

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

LA DIVINE COMEDIE DE DANTE ALI G H I ERI : L'ENFER
Dante Alighieri, Félicité Robert : de Lamennais lizoO by Google

The text on this page is estimated to be only 12.00% accurate

ŒUVRES POSTHUMES LAMENNA fS L'ENFER

The text on this page is estimated to be only 15.00% accurate

AUX ITALIENS

The text on this page is estimated to be only 1.75% accurate

DANTE ALICHERI D0tu4 Google

The text on this page is estimated to be only 13.17% accurate

ŒUVRES POSTHUMES LAMENNAIS l'AR E. I). FOUGUES
LA DIVINE COMEDIE DANTE ALIGHIERI Précédé d'une Introduction
L'ENFER y PARIS PAUL LIN ET LE CHEVALIER, LIBRAIRES

The text on this page is estimated to be only 14.14% accurate

INTRODUCTION CHAPITRE 1 CONSIDERATIONS

GÉNÉRALES. Le poème de Dante est imité une époque. Il peint merveilleusement l'état de la société et de l'esprit humain, du XII^e au XIV^e siècle, dans le pays sans autre milieu le plus avancé, «lorsque, après un long sommeil agité de rêves terribles, le monde se réveillant somnolait pressentir, au milieu des ténèbres déjà moins épaisses, ses lointaines destinées, et, pieuse l'Italie, aidée par d'heureuses circonstances, commençait à se désaxer des liens de la barbarie. Le chaos se débrouillait: des sages précurseurs annonçaient le lever d'une autre ère, inconnue encore, mais pleine d'espérance. Pour emprunter cette image à Dante, l'horizon se colorait d'une douce teinte de saphir oriental, à mesure qu'on sortait de l'air mort, de l'enfer dont l'aspect avait si longtemps contristé le lecteur. Mais, pour bien comprendre cet âge intermédiaire entre deux civilisations, ses caractères complexes, le bizarre mélange des éléments divers qui y affluent de toutes les directions, et s'y combinent d'une manière souvent si étrange, les causes du mouvement et sa direction, les contradictions apparentes au sein d'une unité: réelle de tendance et de vie interne, il faut, secouant les préjugés qui enveloppent l'histoire et en faussent le sens, examiner, dans son Ton» cV in user fuor dell'aura morte Che m' s'aveva coniristati gli occhi e'l petto. PHrgal.,cant. I. S o t.

The text on this page is estimated to be only 18.39% accurate

» INTRODUCTION. origine et ses phases successives, lu transforma lion qui, au prix du tant rte labeurs ol do douleurs, a produit enfin le mondo présent. On so représente communément les siècles qui précéderont la chuta finale de l'empire romain, comme une époque do dissolution complète de la société tombant pièce i pièce et s ensevelissant bous " les débris des anciennes croyances, des ancienne* institutions et des anciennes mœurs- Rapportant à celle époque des destructions accomplies plus tard, et par d':iuln's couses, et jamais entièrement, on s'imagine que lent (Hu it avec l'Étal, qu'avec lui disparut tout ce qu'avait produit la civilisation antérieure, et que. sur la terre dévastée, i! ne resta que des ruines iicrlcs cl des essements arides. Il fallait , croit-on, pour que de ces ruines sortit une autre société, une société vivante, que le christianisme, balayant la poussière de ce passé, enfantai lui seul, par sa propre vertu, un ordre politique et moral nouveau, el que des peuples jeunes, pleins de séve et de vigueur, vinssent du nord de l'Europe et des stoppes do l'Asie ranimer, par l'infusion d'un sang plus pur, le viens corps social pourri de corruption. Tel est le point de vuo sous lequel on considère généralement l'immense révolution qui s'opéra clin/, les nations occidentales, à partir du iv' siècle. Il n'est certes pas, a plusieurs égards, dépourvu de vérité. Le christianisme provoqua une puissante réaction morale contre le matérialisme sensuel qui, des villas des patriciens el de l'autre où gitaient les Césars, avait envahi Rome, et, de proche en proche, les provinces les plus éloignées. Lu germe de cette réaction était, il est vrai, parloul , avant même la fin du la république, car rien dans le monde ne se fait sans préparation ; mais le christianisme développa ce germe , el en unissant les hommes disposés à d'eux une société, il imprima une forte et salutaire impulsion à l'humanité. Celle organisation active , née d'une Toi ardente , d'un secret et profond instinct de vie, fui une des choses qui, quelle qno fût son incontestable grandeur, manquèrent au stoïcisme, resté à l'étal de doctrine individuelle, et par là mémo socialement stérile. Il est également vrai que les peuples sous la main desquels s'écroula l'empire, c\ciupts de la mollesse romaine, avaient en eus une énergie, une plénitude de vie ur^anique qui Contrastaient au plus haut iMiinl avec l'affaissement, l'épuisement des races destinées à devenir leur conquête-. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.76% accurate

INTRODUCTION. De quelque côté que se portassent les regards, ils n'apercevaient que des signes trop certains de décadence. Le pouvoir absolu d'un seul au milieu d'une servitude sans bornes; l'amour effréné des jouissances; l'accumulation des richesses en un centre unique, où elles corrompirent à la fois le gouvernoment et le peuple; l'appauvrissement des provinces en proie aux exactions des proconsuls et des agents du fisc, écrasées par l'impôt, dévorées par l'usure; la corruption du luxe et celle de la misère; le relâchement des liens de famille et des liens sociaux; l'extinction de l'esprit militaire dans les populations énervées; les armes devenues un métier sordide; la défense de l'État abandonnée à des mercenaires, souvent même à des étrangers, appui toujours douteux du prince qui les achète, et qu'ils vendent à leur tour : — toutes ces causes ensemble avaient précipité l'empire sur une pente funeste impossible à remonter, car il en est des corps politiques comme des corps naturels, qui ont leurs phases déterminées de croissance et de déclin, et jamais ne repassent sur les voies parcourues. Cependant, si malade que fut la société, elle renfermait encore des éléments précieux de civilisation, héritage des siècles antérieurs. Les progrès de la philosophie, de Thalès aux Alexandrins, avaient élargi la sphère de la pensée; la science, telle qu'alors elle pouvait exister, les lettres, les arts, subsistaient dans leurs monuments, et si le génie s'était éteint, l'éducation continuait du moins perpétuer la connaissance des principes, des règles, des procédés techniques, en même temps que les besoins de la vie maintenaient la pratique de l'agriculture, des métiers, de la navigation, du commerce favorisé par des routes dont on admire encore les restes magnifiques. Et, chose remarquable, tandis que les mœurs s'altéraient, la morale conçue par l'esprit, sentie par la conscience, s'était élevée et purifiée, comme on le voit dans Sénèque, dans Épictète et dans Marc-Aurèle, et avant eux dans Cicéron, qui, par ce seul mot prononcé pour la première fois, *res publica est res communis*, avait révélé tout un monde nouveau, au développement duquel nous assistons en ce moment même. Le droit constitué scientifiquement, et qui, bien qu'il put être partiellement obscurci, ne pouvait désormais périr, donnait un fondement immuable à la société civile. On avait découvert dans elle une loi éternelle, invariable, la source divine

' I. Cicer. de Officiis. Digitized by Google.

The text on this page is estimated to be only 17.93% accurate

INTRODUCTION. de toutes les lois, [les maximes, non changeantes comme celles d'origine humaine, en devaient régler l'application, H. autant que possible, opposaient une barrière ; l'arbitraire du juge. Oppressive, il est vrai, par les vices des hommes, mais liée au droit par la primauté de son institution, une administration régulière et savante temps ; mais la rapine, l'unité infinie et ses attributs une philosophie, mais ce sur l'IV^e l'humanité et la fraude, la haine, la haine, l'humanité invinciblement continu. Au-dessus lie la justice qui constitue le droit, l'humanité qui l'harmonise avec les arts libres, il plaça l'amour, sommaire de la loi si perfection ; et l'esprit d'amour est son caractère propre ; le caractère l'humanité la phase qu'il marque dans l'évolution de l'humanité. Toutefois, dans le sein même l'humanité ce n'est que le régénérateur, deux choses se produisirent et durent se produire simultanément, s'y rapportaient, législateur du bien et de la discipline, c'est-à-dire, pouvoir à la fois spirituel et temporel de la société qui se formait : d'où plusieurs conséquences. Le corps sacerdotal nécessairement composé d'hommes, ne pouvait échapper aux conditions de l'humanité. Il dut tendre à croître en puissance et aussi en richesses. Telle est la pente inévitable l'humanité notre infirmité. Le dogme, soustrait à l'examen et au jugement de la raison, imposé par voie de commandement. était le principe de la puissance ; le dogme dut donc prendre aux yeux du sacerdoce, et par lui aux yeux des fidèles, une importance de plus en plus grande : bientôt la morale lui fut subordonnée : la foi devint le principal, le suprême moyen de salut. Mais aussi les disputes, les divisions, les schismes, la haine persécutrice, entrèrent dans la société et la déchireront. L'ambition des hautes dignités, trop souvent le prix des brigues et du la

The text on this page is estimated to be only 16.68% accurate

INTRODUCTION. violence, compliqua le désordre, et les richesses dovenues un aliment de line, îles convoitises mondaines et sensuelles, engendrèrent dans le clergé une corruption contre laquelle tonnent les Pères , ut dont saint Paul lui-même signale avec une douloureuse anxiété les premiers germes. Le monde romain en était là lorsque les barbares apparurent. Leurs invasions durèrent sis siècles. Se poussa ni les uns les antres et recouvrant le sol comme une marée toujours montante , ils inondèrent l'Asie et l'Hurope des frontières do la Seine an détroit d'Hercule ; déluge d'hommes pire que celui des Ilots. Tacite, opposant les mœurs îles Germains aux mœurs romaines, loue ce peuple de sa chasteté. Il s^n faut que Ions les barbares méritassent la même louange. Leur caractère général ressemblait lieaucoup à celui des tribus que nous nommons sauvages : mêmes qualités, mêmes vices. Mais tous, sans exception , des qu'ils se furent mêlés aux populations envahies , ajoutèrent à leurs vices les vices de celles-ci , sans leur communiquer aucune des qualités qui tenaient à leur barbarie même. Ils introduisirent parmi elles de nouveaux éléments |ioliliques et civils, mais aucuno vertu, quoi qu'on en ait dit. On lus suivait de ruines eu ruines à la lueur du glaive et de l'incendie. Le monde se crut près do sa lin. Lesdeslruclions matérielles, toujours réparables, ne furent que le moindre des Hêaux. Tout péril ensemble, propriété, lois , institutions, éducation, sciences, arts, métiers, langue même. Il fit nuit sur la terre. Et dans cette nuit, que voit-on? Tout ce que la violence sans frein , la cruauté, la perfidie , le mépris calculé îles cri céments et des serments peuvent enfanter de crimes . îles mœurs à la fois grossières et dissolues, différentes seulement de [elles qu'elles remplaçaient en ce qun rien n on voilait la hideuse monstruosité. Quelquefois appelés par les évêques afin do les opposer à des sectes ennemies, les barbares sentirent que cette alliance leur serait un puissant moyen d'affermir leur conquête. Indifférente à toute doctrine, faiblement attachés aux culles values qu'ils apportaient du fond de leurs forêts, ils adoptèrent sans peine la religion dos vaincus. D'instruction, point : qu'en eussent-ils fait, également incapables d'écouter et de comprendre? Le chef converti, c'est-àdire, déclarant qu'il changeait de Dieu, I03 autres suivaient son exemple : on menait ces brutes au baptême , comme des troupeaux d l'abreuvoir. Tels ilsétaient auparavant . tels ils restaient, féroces,

The text on this page is estimated to be only 16.43% accurate

INTRODUCTION. fourbes, cupides, sensuel». La société entière se transforma à leur image. Plus d'études, plus l'âme pensée hors du cercle des choses matérielles; à peine dans les masses quelques traces de l'instinct moral. Cette sorte de conscience, même inhérente à la nature humaine au plus bas degré de son développement, menaçait de s'éteindre dans la superstition l'incarnée par un clergé non moins ignorant, non moins corrompu que le peuple. Nous peignons l'état général en négligeant les exceptions. qui se rencontrent à toutes les époques et n'en caractérisent aucune. L'homme d'une grande humilité et d'un haut L-cuie, Charlemagne, entreprit de tirer la société de cet abîme, de régulariser les rapports politiques et civils. d'organiser la justice publique, de relever l'instruction, de renouveler enfin la civilisation dont la barbarie avait presque effacé les derniers vestiges. Mais le temps n'était pas venu, et les moyens manquaient. Les causes destructives étaient loin d'ailleurs d'avoir épuisé leur action. Cette œuvre toute personnelle mourut avec celui qui l'avait conçue. Le mal reprend son cours, et à travers des discordes sanglantes, d'effroyables dévastations, une sorte d'agonie convulsive, la dissolution atteint son terme extrême, l'anarchie féodale, qui achève de se constituer au commencement de la troisième race. L'histoire ne présente aucune époque aussi calamiteuse. Ce fut le règne de la force brutale entre les mains de milliers de tyrans absolus chacun dans son domaine, en guerre perpétuelle les uns contre les autres, opprimant et dévorant de concert un peuple livré sans défense à leurs passions fougueuses que ne contenait aucune loi, que ne tempéreraient la plupart aucun sentiment de justice, aucune idée de devoir réel; car le serf, le manant, le vilain, étaient hors de l'humanité pour ces chrétiens, comme ils se nommaient. Si quelquefois, par l'île l'loin lie. la justice semblait se réveiller, un couvent bâti, des legs aux églises. les dons aux prêtres, dont l'insatiable avidité pressurait le peuple de mille manières dans les villes comme dans les campagnes, apaisaient les remords de la peur. Plus tard, l'établissement des républiques italiennes où se réveilla l'esprit de liberté, les luttes des papes et des souverains, les interminables disputes sur les limites de leur pouvoir respectif, ramènèrent à l'étude du droit. Ce fut le premier lien par lequel les sociétés nouvelles, plongées dans le double abîme de l'ignorance et des abus de la force sans règle, se rattachèrent à la civilisation.

The text on this page is estimated to be only 18.61% accurate

INTRODUCTION. antique, et en renouèrent les traditions. Elles renaquirent encore, 'lentement, confusément; dans l'ordre moral, par l'influence îles écrits de quelques anciens, Cicéron , Bocce, ù la portée, il est vrai . d'un petit nombre ; et dans l'ordre intellectuel par l'introduction . vers l'époque des croisades , au soin des universités qui se fondaient sur le modèle des écoles d'Athènes, des monuments do la philosophie grecque traduits par Ire Arabes. Ce fut l'origine de la srolaslique. par qui se développa et en qui se concentra toute la science du moyen âge. D'autres sources de savoir et do progrès s'ouvrirent pour l'Italie, en communication directe avec l'Orient, d'où, en lira temps reculés déjà, des colonies d'artistes, fuyant les persécutions des iconoclastes, lui avaient apporté les principes et les procédés de l'art byzantin , que transforma postérieurement le génie national. Au sir et au xirr* siècle, une sourde fermentation apilait les esprits , ardents à chercher de tous côtés des voies nouvelles. Les manuscrits lires de la poussière nourrirent le goût dos lettres , ranimé par la lecture des anciens portes, do Virgile surtout, objet d'une sorte de culte enthousiaste. Après la prise de Constant inople, les lumières refluent dans l'Occident, qui salue rie ses acclamations les grands noms de la Grèce, Homère, Sophocle, Démosthèlie, Platon. La poésie revél des formes plus savantes, plus variées. La philosophie brise les liens do l'école ; des vides abstractions où elle se perdait, elle redescend au sein de la nature , qu'elle étudie dans ses phénomènes, dont elle s'efforce, par la libre pensée, de découvrir les lois. Ainsi s'ouvre l'ère d 'émancipât ion qu'on a nomméo lallenaislancr. Le mouvement se propage avec une rapidité croissante, et au xvi" siècle il envahit tout. La société, sortant des marais ou elle croupissait depuis do si longs âges, avail retrouvé son lit, et s'y précipitait avec une force irrésistible. Les institutions subissaient partout des réformes fondées sur une notion plus élevée du droit ; la sphère des idées s'élargissait; la morale publique s'épurait; la législation moins barbare protégeait mieux et les personnes et les propriétés; les classes tendaient i se. rapprocher; le peuple, eu voie d'affranchissement, voyait pou à peu sa misère s'ailéger ; los meurs se polissaient; les arts jetaient un éclat inouï; la science, dont la part devait être si grande dans la transformation du monde, naissait. Comme au lever du solo il les froides ombres , le moyen âge s'évaL'espritde l'Évangile, l'esprit d'amour, n'était pas, certes, élan

The text on this page is estimated to be only 17.08% accurate

INTRODUCTION. ger à ce prodigieux mouvement , qu'uni au sentiment de la justice cl iln lirait plus parfaitement conçu , il caractérise mime tic nos ' jours dans l'ordre le plus élevé et le ping fécond err bienfaits pour l'humanité. Mais si l'on excepte l'influence qu'eut la scolastique sur la métaphysique pure a laquelle elle iuvril quelques perspectives nouvelles, en même temps qu'elle servit a développer, en lus exerçant, les forces Indiques île l'esprit humain, le christianisme théologique, le christianisme organisé dans l'institution extérieure tle l'Église n'a été pour rien dans cette vaste révolution. Au contraire, à mesure qu'elle s'opère la fui s'allaiblil , et plus qu'ailleurs au centre même do la hiérarchie, autour du tronc pontifical, sur lequel, au nom du Clu'ist, sacré roi comme dans le prétoire do l'ilale, siège effrontément l'athéisme. de la Home païenne reparaissent dans la Hume papale. A la licence se joint l'ambition , uno ambition que n'arrête aucune lui divine ni humaine. Des crimes inouïs épouvantent la terre. Puur remplir un trésor que la guerre, le luxe, les profusions d'une débauche elliénéc vident sans cesse, on fatigue la patience des peuples et leur superstition, tant do fois mise a l'épreuve. Une réaction éclate. Successeur de Wiclef et de Jean lluss , Luther sépare de Rome la moitié de la chrétienté. Les bûchers s'allument, on y jette a milliers les rebelles. Mais ou ne luiile pas la pensée, on n'éloulfe pas la conscience dans les llammes. Le protestantisme survit à la persécution, so propage et grandit par elle. Incnnsequeut par ce qu'il retient d'une doctrine liée dans toutes ses parties, il contient en soi, bien que voilé, le principe immortel de le souveraineté de la raison ; et ce principe, qui est s» vie secrète, sauve l'esprit humain de la servitude ou il se serait pétrifié sous l'écrasante pression d'une autorité qui, exigeant de lui une soumission aveugle, une obéissance absolue, et do proche en proche s' étendant a tout, aurait éteint ses puissances actives. Redevenu libre, au moins d'une liberté relative, il porte do tous cotés ses investigations, examine, discute, juge. La critique du dogme et tles monuments sur lesquels il s'appuie, de plus en plus hardie, suit le progrès de la science, et, chose plus grave encore, la conscience se détache d'une partie des croyances enseignées comme fondamentales, et qui la bouclent violemment : le péché Digitizod b/ Google

The text on this page is estimated to be only 16.11% accurate

INTRODUCTION'. qu'on nomme originel, sa transmission avec les conséquences relatives 'à l'état futur de l'immense majorité, îles hommes, les laines éternelles, la sombre maxime hors île PÈglIse point île mlut, et les dogmes connexes, l.a vieille institution ne se soutient plus guère que par le secours que lui prête, pour son propre intérêt. Ih puissance politique et civile, c'est-à-dire, par la roaction sons dïiïércnles formes el ,t divers degrés, et (Kir son côté phartsaïqile el superstitieux, les iTremmiies. ies pratiques matérielles; en un mot, au dehors par ce qui frappe les sens, et au dedans par la peur, le grand ressort an moyen duquel, chez tous les peuples, dans tous les temps, on agit sur les classes ignorantes, et surtout sur la femme, naturellement attirée eu outre vers les choses mystérieuses, vers ce qui offre un vaijue aliment ;i liniagi nation, faculté dominante en elle. Il esta remarquer aussi que, liés l'origine, la science de la nature inquiéta l'Église, qui n'en ayant point le principe générateur, d'un tout autre ordre que ses dogmes abstraits, n'en pouvait non plus noir la direction, ('.'était une puissance nouvelle qui naissait, puissance redoutable qui dominait la sienne par les côtés où elles se luui-liaient, et contre laquelle nulle défense , comme l'Église l'éprouva bientôt sur la première question débattue entre elles , l'astronomie biblique qu'elle soutint vainement contre l'astronomie île calcul et d'observation, lis! venue ensuite la géologie, sur les progrès dc-laquelle il a fallu régler, par des moditications successives, l'interprétation de la Oenese. l'ne question d'une plus liante gravité encore, dans ses rnppurts avec la rii ut Hue de l'Église, est pendante au même tribunal. Il n'evislo qu'une nature, qu'une espèce humaine, nul doute ; mais l'espèce humaine n-t-ellc eu un seul ou plusieurs centres de formation? En d'autres termes, y a-l-il dans l'humanité des races primitivement diverses, ou provieni-elle d'un couple unique? Il est évident que c'est la science qui prononcera sur cette question , el celle question est le fondement de toute la théologie dogmatique. Ainsi pour nous résumer, vers la fin de la période que caractérise l'anthropomorphisme païen, qui, né dans la Grèce, avait succédé aux religions de la nature, le christianisme évangôliquo provoqua dira dos peuples énervée, en qui la vie des sens étouffait la vie supérieure, une salutare réaction morale, et prépara de loin un état plus parfait qu'aucun de taux qui avaient précédé, par le Digitizod t>y Google

The text on this page is estimated to be only 17.34% accurate

INTRODUCTION. principe d'égalité et de fraternité humaine, et par l'esprit d'amour qu'il répaitdil dans le monde. Mais le christianisme
*Iliéuleuple naissent les républiques italiennes. La liberté est semée, elle
germera. Quelle quo soit désormais la durée du combat enlrc le despotisme
et la liberté , quelles*

The text on this page is estimated to be only 15.91% accurate

INTRODUCTION. qu'en soient les vicissitudes, les siècles qui s'élèvent tendront, ils cesseront d'être la propriété d'un seul clerc de sa race. L'époque de Frédéric, quoiqu'il ait succombé dans sa lutte contre la papauté, n'en fut pas moins une époque de renouvellement, féconde en résultats immenses. Elle coïncide avec la naissance de ces grandes écoles de jurisconsultes dont les efforts persévérants parvinrent à ruiner la théocratie, et à fonder sur ses débris l'indépendance du pouvoir civil. La même époque vit naître la langue vulgaire, la langue vivante, opposée à la langue morte de la Rome papale, et signe aussi d'affranchissement. De là le réveil de la pensée, de l'esprit d'indépendance, de discussion, de recherche. Le commerce établit entre l'Orient et l'Occident des relations qui étendent le cercle des idées, adoucissent les mœurs en atténuant les préjugés, développent le goût des arts; d'où les merveilles de l'architecture à Florence, à Pise, à Venise, la rénovation de la peinture par Cimabue et Giotto, bientôt suivis de ces artistes incomparables qui jamais depuis n'ont été égalés; les progrès de la musique qui aboutissent, après l'invention de l'harmonie et les chefs-d'œuvre de Palestrina, à la révolution totale due au génie de Monteverde. Dante occupe à peu près le milieu de cette grande époque pleine de sève et de vie, mais, et par cela même, agitée de violentes commotions. La guerre était partout, entre le pape et les empereurs, entre le pouvoir clérical et le pouvoir laïque, entre la tyrannie féodale personnifiée dans quelques monstres, et l'esprit de liberté fermentant au sein des populations, entre les républiques rivales, entre les partis dans chaque république. On marchait vers l'avenir sur un champ de bataille avec toutes les lassions du combat, mais avec une foi merveilleuse et une ardeur que ne décourageaient aucune souffrance, aucun sacrifice. Où allait-on? Nul ne le savait. Je ne sais quoi d'inconnu attirait en avant les peuples fascinés par une sorte d'inspiration divine. Ces ternissements d'espérance, d'action instinctive sont, après tout, les grands, les beaux jours de l'humanité. Aussi restent-ils ineffaçables dans la mémoire des hommes, qui, de siècle en siècle, le regard fixe sur les monuments qu'ils nous ont laissés, contemplent avec admiration ces œuvres gigantesques. La Divine Comédie est une de ces œuvres. Elle vint, pour ainsi dire, résumer tout le moyen âge avant qu'il s'enfonçât dans les abîmes des temps écoulés. (Quelque chose de lugubre enveloppe la Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.67% accurate

INTRODUCTION. fantastique apparition. Il y a la dfs cris
désolés, tics pleurs, d'indicibles mélancolies, iu la joie même est pleine île
Iristcsse;on croirait assister à une pompe funèbre, entendre autour d'un
cercueil le service des morts dans une vieille cathédrale en deuil. El
toutefois un souille de vie, le souille qui duit renouveler sous une ferme
plus parfaite ce qui s'Éteint , passe sous les voûtes et traverse les nefs de
l'immense édifice . ou . nimuio dans le sein d'une femme près d'enfanter, on
sent un serrel tr!>.-s;iiileiiienl. Vu poè'me est a la fois une tombe- el un
berceau : la tomba magniliquo d*un monde s'en va, le berceau d'un iiiieiile
près d'éclore; un portique entre lieux tem]ilos, le temple du passe et le
temple île l'avenir. Le passé y dépose nés croyances , ses idées , sa science ,
comme les Égyptiens déposaient leurs rois et leurs dieux symboliques dans
les sépulcres de Thélies et de Meiuplu's. L'avenir y apporte ses aspirations,
ses germes envéloppés dans les lunées d'une langue naissante el d'une
spleiuliili* poésie-, enfant mystérieux, qui puise à deux mamelles le lail
dont ses lèvres s'abreuvent, la tradition sacrée , la ficlion profane , -Moïse et
saint Paul, Humera et Virgile. l'a regard tourné vers la (liwn et Home
annonce déjà Pétrarque et Boccace, et les autres qui suivront, en mémo
temps que la seif de lumière, l'ardent désir de pénétrer le secrel de l'univers,
de sa constitution, de ses lois, présage Galilée. La nuit est encore sur la
terra, mais les lueurs de l'aube rommen cent à poindre à l'horizon. te
considérations sur l'ensemble des faits prinrqiaut que près mto l'hisloire
durant la longue période qui, de la fin de la république romaine, s'étend
jusqu'à nos jours, nuus ont paru nécessaires pour que l'on comprit bien le
caraclérc de l'œuvre de Dante, lié à celui do l'époque où elle se produisit.
Mais elle a aussi d'étroits rapports avec la nature intime du poète, ses
opinions, ses passions personnelles et les événements de sa vie. C'est
pourquoi , avant d'examiner plus en détail la Dirîiie Comédie, nous dirons
ce qu'on sait de l'auteur. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.84% accurate

CHAPITRE 11 VIE DE BAS TE. La vie de Dante a été tant de fois écrite depuis Borracu, Villaniet Bcnvemito manières. Ses beau», traits respiraient la douceur, et ses paroles . annonçaient en elle des pensées Liude.-sus de ce que semblait « comporter son ise. Si aimable était cotele enfant, si modeste dans i sa contenance, que plusieurs la regardaient comme un ange. Celte I. Parnd., ch. xvi, teic. I i!l a. ■ i. Ibid., terc. IS. 3. Diminutif de Béatrice,

The text on this page is estimated to be only 17.84% accurate

INTRODUCTION. « jeune fille donc, telle que je l'ai décrite, ou plutôt d'une beauté qui surpasse toute [icst] Tiptinii . Elle présente à cette fête. Tout « enfant qu'était Dante , cette image se grava soudain si avant dans son cœur, que, de ce jour jusqu'à la fin de sa vie , jamais elle ne s'en effaça. fitail-re entre iléus neurs un lien mystérieux de sym« patine, eu une spéciale influence du ciel, ou é lait-ce, comme ■ quelquefois l'expérience nous le montre, qu'au milieu de l'hanuo« nio de la musique et des réjouissances d'une fête, deux jeunes a etcurs s'échauffent et se portent l'un vers l'autre? Il n'importe; mais Dante , en cet âge tondre, devint l'esclave dévoué de l'amour. « Le progrès des années ne lit qu'accroître sa flamme, et tant, quo i pour lui nul plaisir, nul confort , quo d'être près de celle qu'il aimait , de contempler son Iwaii visage , et de boire la joie dans « ses yeux. Tout en ce monde est transitoire. A peine Béatrice c avait-elle accompli sa vingt-cinquième année , qu'elle mourut '. « Il plut au Tout-Puissant de la tirer de ce inonde de douleur, et n de l'appeler au séjour de gloire préparé pour ses vertus. A son a départ, Danle ressentit une affliction si profonde, si poignanlc, i il versa tant et de si amèros larmes, que ses amis crurent qu'elles o n'auraient d'autre lormo que la mort seule, et quo rien ne poiirn rail le consoler". » Ce funcslor événement L'iiiiili iliiin peut-être ii développer en lui le fonds do mélancolie qu'il semble avoir apporté en naissant. (Juoi qu'il en soit , jamais Béatrice ne sorlil do son souvenir. Il la célébra dans ses premiers vers pleins d'amour et de douleur, et l'immortalisa dans le poème devenu l'immortel monument do sa propre gloire, Brunotlo Laltni, renommé |>ar ses deux ouvrages, le Tfsvni et le Tesoretfo, fut son premier guide dans l'élude des letlres et de la philosophie. Ce fut à ce mailre , qui jamais ne cessa de lui êlru cher', qu'il dut la < uuiiii-sunu' îles puètes âne i eus, ubjels pour lui d'une admiration presque religieuse. Il (lui iius-i k-:iucoiip à l'amitié do Guido Cavalcauli. l.o goût de la peinture et de la musique le lia également avec Giotto, avec Oderici da Gubbio, célèbre par ses miniatures, et avec Casella , qui mit en chant plusieurs de ses camoni. La science ne l'attira pas moins que les arts et les lettres. I. Leajuin 1290. î. Bocrac. «'lia di Dantte. s. Enf., ch. xv, lero.îS. Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.39% accurate

Il visita dans sa jeunesse les universités de Bologne et de Padoue, peut-être durant son exil celles de Crémone et de Naples, mais certainement celle de Paris, où il s'appliqua particulièrement à l'étude de la théologie'. On a dit que, jeune encore, il entra dans l'ordre des Frères mineurs, et qu'il le quitta avant d'avoir fait profession. Mais ce fait, rapporté par un seul biographe, est plus que douteux. Pressé par ses amis de se marier, il épousa Gemma, de la famille des Donati. Si l'on en croit Boccace, que d'autres contredisent sur ce point, le caractère factieux de Gemma rendit cette union peu heureuse. Dante eut d'elle six enfants, dont une fille, qui reçut le nom de Béatrice. Elle prit le voile dans le couvent de l'Uliva de Marenne. Trois de ses fils moururent jeunes. Pierre, l'aîné, acquit quelque réputation comme légiste, et écrivit, ainsi que son frère Jacopo, un commentaire sur la Divina Comédie. En des temps aussi agités que ceux où vivait Dante, il était impossible qu'il ne prit part aux affaires publiques. Né d'une famille Guelfe, il combattit à Campaldino contre les Gibelins, auxquels, proscrit par les mêmes Guelfes, il s'unit dans la suite. On le retrouve encore dans la guerre contre les Pisans. Également distingué par sa prudence et sa fermeté, on le consultait avec empressement dans les conjonctures importantes. Suivant quelques-uns de ses biographes, il fut quatorze fois envoyé comme ambassadeur près de différents princes, et, en 1300, du 4^{er} juin au 15 août, on le trouve au nombre des Prieurs, la première dignité de la république. Ce fut la source des malheurs du tout le reste de sa vie. Florence était alors divisée entre deux puissantes familles, toutes deux Guelfes, les Donati et les Cerchi, dont la mutuelle animosité remplissait la ville de désordres et de rixes sanglantes. La discorde fut encore augmentée par les Noirs et les Blancs du Pistoie, qui vinrent à Florence soumettre leur différend à l'arbitrage du sénat. Les Blancs s'allièrent avec les Cerchi, les Noirs avec les Donati. Dans une assemblée secrète tenue par les Noirs dans l'église de la Trinité, il fut résolu qu'on prierait le pape Boniface VIII d'inviter Charles de Valois, frère de Philippe le Bel, à marcher sur Florence pour apaiser les troubles et réformer l'État. Cette démarche irrita justement les Blancs. Hennequin de la [muta, Comment, intransigeant. Vanl. i. Kraucesco da Buti, Vcm. drila vila di Dante, § s.

The text on this page is estimated to be only 16.73% accurate

INTRODUCTION. leurs adversaires de conspirer contre la liberté publique. Cependant les Noirs s'étant armés ils leur firent, toute la ville fut en commotion, et un conflit devint imminent. En ces événements, les florentins, délibérant avec ses collègues sur le parti à prendre, Dante leur conseilla d'exiler les chefs des deux factions. Ne voyant, en effet, aucun autre moyen de prévenir des maux effroyables, les Florentins se rangèrent à cet avis. Les Noirs furent bannis au delà de la Pinna, près de Pérouse, « les Blancs à Sarzann. Mais les Blancs, après avoir obtenu quelque temps après la permission de rentrer dans Florence, les Noirs, qui attribuèrent cette faveur à Dante, le taxeront de partialité. Les haines se rallumèrent, et la ville fut plus que jamais en proie à la discorde. Cependant le pape Clément, craignant que les Blancs, qui vivaient parmi eux beaucoup de Ghibelins, ne prévalussent, et que les Noirs, presque tous Guelfes, ne fussent exclus du gouvernement, pressa Charles de Valois de marcher sur Florence. Il y entra avec son armée; mais, au lieu de pacifier les dissensions ou de réconcilier les partis, il prit possession de la ville pour son propre compte. Les Blancs furent désarmés, les Noirs rappelés. Ils revinrent donc triomphateurs, ouvrirent les prisons et saccagèrent les maisons de leurs adversaires. ■ Dante, alors en mission près du pape, pour solliciter son intervention amiable, était le principal objet de leur rage. Une proclamation, publiée le 17 janvier 1301, le condamna à une amende de huit mille livres et à un exil de deux ans, et, à défaut de paiement de l'amende, à la confiscation de ses biens, lesquels furent saisis. Là ne s'arrêta point la persécution. Au mois de mars de l'année suivante, un décret le condamna, ainsi que quinze autres Florentins, à être brûlé vif. En apprenant le triomphe de ses ennemis à Florence, Dante quitta Rome immédiatement, irrité contre le pape qu'il soupçonnait de l'avoir retenu par de fausses promesses sur les rives du Tibre, tandis qu'il couvrait sa ruine sur les bords de l'Arno. Il se rendit d'abord à Sienne, d'où pleinement instruit des malheurs qui le touchaient, il y en avait six. (Vénaient les ninisti les suprêmes de l'Inquisition. a. Uralwschi, S/or. c'elto Ulter. Mol-, t. v, p- *18, donne le texte de la sentence, écrite en latin. Hgitzedù/ Google

The text on this page is estimated to be only 14.81% accurate

frappaient, il alla rejoindre & Àreñio les autres exilés, dont le chef, Hossone da (iililii) », l'accueillit avec une grande joie. Plus tard, les Blancs tentèrent de rentrer de vive force dans Florence; ils s'emparèrent même d'une des portes, mais ils furent finalement repoussés. On dit que l'initiative de cette expédition ; il paraît, au contraire, l'avoir désapprouvée, et qu'elle fut l'une des causes qui le brouillèrent avec ses compagnons d'exil. Rappelé à Florence, mais sous des conditions humiliantes, il refusa d'y rentrer. Sa vie ne fut donc « errante ». Le pauvre banni en l'un des moments les plus difficiles de son existence, le besoin qui le pressait, l'inquiétude de son esprit, l'incurable tristesse de son âme. En 1306, on le voit à Padoue, puis à Gubbio, ensuite à Vérone, près des Scaligeri. Il alla à Paris chercher dans l'étude un aliment à sa pensée avide de savoir, et une distraction à ses amers ennuis. • C'était, dit M. Villemain, d'après Korrarc, vers 1304; beaucoup de monde, clercs et laïques, étaient accourus dans la grande salle de l'université pour entendre une thèse - qui devait être soutenue par un étranger, jeune encore, d'une physionomie haute et grave ; il y avait quatorze champions attaquants : - chacun présentait sa question et sa difficulté avec tous les arguments que le temps pouvait fournir. Lorsque ces quatorze chevaliers scolastiques eurent passé, le tenant reproduisit lui-même toutes les questions ; puis il les reprit, et avec une infinie variété d'arguments, terrassa chacun de ses quatorze adversaires. » Il ne laissait pas, durant ces pérégrinations, de continuer son poème, commencé avant son exil, sans qu'on sache à quelle date précise, et terminé pendant le séjour de l'empereur Henri VII en Italie. Dante et les autres proscrits avaient espéré qu'il leur ouvrirait les portes de Florence. Il marcha en effet sur cette ville ; mais, craignant, à ce qu'il paraît, d'échouer dans cette attaque, il tourna tout à coup vers le royaume de Naples, et bientôt après mourut, en 1306. Parad., th. 1. Cette phrase, ajoutée par l'éditeur, est inexacte, aussi fautive que celle-ci : « il ne possédait pas », d'une manière ou d'une autre. On le rapporte ; ~ ton récit fut. », Cours de littérature, française, t. I, p. 16.

The text on this page is estimated to be only 15.62% accurate

xviii , INTRODUCTION. poisonné, dit-on. à
Buonovento, près de Sicinn, iiunKiisd'BOilU3l3. Cette mort fut celle des
dernières espérances de la liante. Il se mit de nouveau à errer çà et là, sans
néanmoins s'éloigner beaucoup de Vérone, où, en 1313, il lit une sorte de
cours public sur les deux éléments, la foue et l'eau. L'accueil qu'il reçut à Ha
vernie de Guido Novello da Polenta, qui « sachant, dit-il, combien
difficile il est de résoudre à demander, provenait tous
les desirs de son « liete' », l'arrêta dans cette ville. Guido, poète distingué,
était le père de l'infortunée Francosca de Rimini. En guerre alors avec
Venise, il envoya comme ambassadeur dans cette ville pour traiter de
la paix. » liais, remarque un de ses biographes, il « semble que ce fût la
destinée de Onne que clique honneur nmt » veau fut pour lui le présage
d'une calamité. Ses malheurs commencèrent avec son élection : il fut élu
Prieur de Florence; « son ambassade à Rome marqua l'époque la plus
désastreuse de sa vie n'ayant pu obtenir audience du sénat de cette ville, il revint
à Ravenne le 27 avril, et mourut peu après », à l'âge de cinquante-six
ans. Jean Villani rapporte ainsi sa mort : « L'an, au mois de septembre,
mourut le grand et vaillant poète Dante Alighieri de Florence, dans la
ville de Kiiveime en Romagne; après son retour d'une ambassade à
Venise pour le service du seigneur de Ravenne, » auprès duquel il
demeurait, son fils Guido Novello da Polenta lui fit faire de pompeuses obsèques.
Son corps fut porté à l'église par les citoyens les plus distingués de
Ravenne. Guido ordonna qu'un monument splendide serait élevé à sa
mémoire. Mais la mort de Guido ayant suivi de près celle de son ami, ce
dessein ne fut exécuté qu'en 1383, par Bernardo Bembo, père du cardinal,
et alors préteur de Ravenne. Le tombeau, orné de plusieurs inscriptions, fut
restauré en 1695 par les ordres et aux frais du cardinal Contini, et remplacé
en 1700 par un magnifique mausolée que fit construire le cardinal Valenti
Goniaga. Vainement, à diverses époques, les Florentins réclamèrent
les cendres du citoyen que vivant ils avaient proscrit, du poète souverain.
Kilo di Daatt. i. Simpson. The History of Italy, etc., p. 78. Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 15.26% accurate

INTBODDCTIOtc. rain 1 » qui sera à jamais la plus grande gloire de sa patrie ingrate: Ravenne, Hère à hon droit de ce ~;h-j-s> dépiït . a résolu de !" garder. Dante était île stature moyenne. Ses I rails , souvent reproduits par la peinture et sur les médailles , étaient fortement prononcés : im nez aquilin , des pommelles légère ni saillantes, la lèvre inférieure un peu avanrée . d épais rhoveus noirs bouclés, la barbe de même couleur, quelque rliuso de pensif et de sévère dons la phyLes premiers etianis de la Divine Comédie, répétés de bouche en bourbe, avaient tellement frappé lis imaginations . que les femmes à l'autre a voix liasse : ■ Voilà celui il. o Il semblait que déjà hors de la Et n'est-ce pas en effet un fantôme, une ombre humaine qu'on voit passer là sur tous les chemins de l'Ilalie, do la Franco, allant, venant, sans aucun repos? Ce repos que jamais il ne devait trouver sur la terre, fiait devenu sa seule pensée, son désir unique. Vers la lin de sa vie, élan1 par lias inl entré dans no Huître, religieux Ainsi vécut dans la souffrance et la pauvreté, et mourut dans l'exil, relui dont le nom ne devait jamais mourir. Sa destinée rappelle la destinée d'Homère, du Tasse, de Camoëns, do Hilton. Ce n'est pas gratuitement que le génie est amirdé à l'iïomme, et si l'on savait ce qu'il faut le payer, qui se sentirait l'âme assez furte I -i u r accepter ce don formidable, et ne dirait plutôt comme le Christ: Tran'tat à me! On parle de gloire, mais lequel d'entre eux a su fosse OÙ il descendait plein d'anL'Oisse? I.e vulgaire eberche à cette angoisse une je ne sais quelle secrète compensation dans les stériles joies de l'orgueil satisfait. Il ignore que plus s'élèvent ces grandes âmes, plus elles doutent d'elles-mêmes, plus elles se sentent loin du splendide exemplaire quelles contemplent et qu'elles ne reproduiront jamais. Rlles sont, elles aussi, des victimes saintes do IT.uma1. Parla lowano. Cïst le titra que liante donne à Homère. Enf.,

The text on this page is estimated to be only 13.76% accurate

INTRODUCTION nité ilonl le progrès , à divers degrés , est attaché à leur sacrifice. Une vois interne, puissante, irrésistible, leur crie : » Val ■ et elles vont, i Monte an calvaire ! - et elles montent. CHAPITRE III OUVRAGES IIE UANTE. Des cafttcnê et des sonnets, entre lesquels on no saurait établir un ordre clironologiue certain, furent les premières productions (le Hante. Et pour la forme et [tour le fc.nil , ils appartiennent à un genre de poésie dont il est nécessaire < l" i m I üt | nt-i- . au moins briovoM I "ti^n. . *i le •nr,ti- " ■ . .ai I prjii-tii^ . n.v lu I -nnr* >>i-u»m du grand jioë'le gibelin dépend de celte connaissance préliminaire, ainsi que l'ont senti les interprètes modernes, parmi lesquels on consultera spécialement avec fruit SIM. Dolécluse ' , Philarète Chaste "et Rossetii'.Ce dernier, néanmoins, doit être lu avec beaucoup de réserve. Le chant est naturel à l'homme, et par conséquent la poésie ou la parole chantée. Aussi est-elle de liras les temps, et la trouve-l-on chez tous les peuples, nif-me lis plus sauvais : le nègre près des bords du Niger et de la (iaodiic. l'Esquimau , le Samoyèdo au milieu de leurs glaces , l'Océanien sur ses lies de corail ont leurs chants , leur poésie, comme niaient la leur les fils do Brahma dans les montagnes ot les plaine.- 1 L ■ ■ l'Inde . sur leurs rànlc- collines les enfants d'Hellen. Sous tous les climats, à Ions les degrés de la civilisation et de la barbarie, elle est le n-lentisseuieul mélodieux de l'Ami! humaine. Si l'on remonte â la source caeliee dans la uni! des Sges, d'où s'épancha de proche on proche la bienfaisante lumière de la religion, dos lois, on en voit sortir la poésie sous sa première forme, et retto forme est l'hymne. Les Védas ne sont qu'un recueil d'hymnes. I, flnnfr Mighini, aiitii ai>ali-,

The text on this page is estimated to be only 18.62% accurate

INTRODUCTION. Los chants d'Orphée, do Musée, étaient dis hymnes. Chose bien remarquable . l'homme r.Vst il'alwd. par un éliiri spontané de son être, porté VOIS Dieu. Puis, redescendant en lui-même, au sein de la Nature, pénétré île su vie. il en chante Us merveilles, les secrètes puissances, ses propres sentiments, ses passions, et surtout la plus vive, la plus universelle, l'amour. A celle poésie d'amour l'hymne, vient se mêler ensuite par la combinaison, la fusion, qui s'opère dans les profondeurs mystérieuses de l'âme, de l'amour humain et do l'amour divin. La pensée se développant, ce qui n'était qu'instinct devient plus tard doctrine. On voit naitre une philosophie de l'amour séparé des sens, quoique la poésie ipii le peint emprunte au\ sens et ans passions des sens ses images, et dont l'objet se symbolise dans une femme idéale, avec les différences produites, chei les différents peuplas, & des époques diverses, par les idées religieuses accessoire!! , les inceurs et le génie même des races. De là, pour ne pas remonter plus haut dans le temps, et ne pas s'enfoncer plus loin dans l'Orient , la Sulamite du Cantique des Cantique» , la Diolimc du Banquet de Platon , où Soerate raconte comment il fut par elle initié â la doctrine de l'amour céleste, la Zuléika et la Lèila des Arabes, et tant d'autres types analogues rhez les Persans; et après les croisades, chez les peuples occidentaux, où on le retrouve jusqu'en Angleterre dans les sonnets de Shakspeare visiblement empreints de ce mysticisme traditionnel. Le symbolisme mystique de Dante et de ses contemporains se compliqua d'un aulrc symbolisme correspondant aux passions politiques des partis entre lesquels était divisée l'Italie, le parti impérial ou gibelin, le parti guelfe ou pontifical , et à la haine plus générale qu'inspiraient l'ambition, l'orgueil, l'avarice de la cour romaine et ses corruptions parvenues à leur comble lors du séjour des papes ù Avignon. Ainsi les symboles de l'amour pur, de l'amour divin , devinrent les symboles d'une doctrine secrète, religieuse et politique; les mots prirent des acceptions nouvelles . obscures pour le vulgaire, connues des seuls adeptes. On n'en saurait douter en lisant les pêtes gibelins rie l'époque de Dante , Gnidn Cavalranti , Lappo Gianni , Guiltone d'AreraO, Cione Baglione, Cino da Pistoïa, Giglio Lolli et leurs sonnets énigma tiques. Sous des formes convenues, mystérieuses , ces fidélex if amour, ainsi qu'ils se nommaient entre eux , se communiquaient leurs pensées, leurs espérances, leurs craintes ,

The text on this page is estimated to be only 16.95% accurate

INTRODUCTION. poursuivant le but parlii-ulirr Jn parti impérial . et concourant, il divers degrés, au développemnil delà \a>te conspiration formée dans le mu; on âge contre la Home papale, et qui aboutit à la réforme du xn' siècle. Les-Leitres de Pétrarque , ses Églogues et celles de Boccace, ne laissent sur w. point aucune incertitude. Quelle que fut d'ailleurs la multiplicité des doctrines et des associations différentes, et île l'filvsée fournissent tour à tour des imagos sur le sens desquelles aucun initié ne se méprenait. Le Pape est l'antique serpent , son règne le règne visible île Satan el de ses anges maudits ; les martyrs revêtu» do robes blanches demandant justice de leurs persécuteurs au pied du troue de l'Agneau , sont les victimes de l'Inquisition; la ville aux sept collines, Rome, est la prostituée assise sur les eaux, la l!ab> lime, repaire îles aiiiiiiihii immondes, dont on attend la chute certaine, célébrée par des chants d'allégresse et des n i s de vengeance. L'ne telle complication rie vague? allégories, d'expressions volontairement obscures, ne jette pas seulement de la sécheresse et de la froideur dans les poésies gibelines , mais sinive.nl les transforme en une sorte de chiffre inintelligible aujourd'hui, et qui le sera probablement toujours, spécialement en ce qui touche le «lté politique. _ explications InVutiIrs pinir i'iiilfiligi'iiie tMin-yi'ulcment de ses premières poésies, mais encore do la Bii iiii Coiitmediti, sans néanmoins dissiper, à beaucoup près, toutes les obscurités. Pour ne pas interrompre l 'enchaînement des idées el des faits pouvait l'être, si près ciinire de sun origine. Gj sujet, en ap]iarence puroment littéraire el scientifique, n'était pas étranger aux intérêts départi. Les Guelfes et les Gibelins avaient chacun leur langue : les guelfes le latin , langue n:i:i ielle cunniie de la seule classe instruite, les gibelins la langue parlée et entendue de tous. Ce n'était pas la , 1. De vutguri eloqaii. DigitizGd t>y Google

The text on this page is estimated to be only 15.68% accurate

INTRODUCTION. x*iu certes, une différence légère , car elle marquait deux tendances, contraires, l'une vers l'avenir, l'autre vers In passé. La naissance de la langue vulgaire fut la naissance de l'esprit nouveau. Quand Us peuples eurent leur langue, ilseurentleurpenséespontanéo, vivante. Dante, selon la méthode du temps, remonte a l'origine du langage même, qu'il place en Dieu parlant au premier homme, et l'homme dut, selon lui, parler avant la femme en vertu de sa prééminence. Celte langue originelle fut l'hébreu; après quoi vint la confusion de Babel. Il distingue en Europe plusieurs familles de langues : les langues slaves et les langues latines, - qui n'en font qu'une, dit-il , bien • qu'elles paraissent trois. Pour signe a' affirma lion, les uns disent a oc, les autres oit, les autres si .■ ce sont les Espagnols, les Fran- rais et les Italiens. La preuve do l'origine commune de ces trois " langues est dans le grand nombre de mois semblables qu'elles . emploient1. » Puis il établit la supériorité de la langue rl'oil, dans laquelle écrivaient de préférence les Italiens eux-mêmes avant que leur propre langue se lût suffisamment développée et poliel1. Danle la divise en quatorze idiomes, • chacun desquels, ajouic-t-il, sesub- divise lui-même en un si graml nombre, que je porterais à mille • tous les dialectes, toutes les variétés de Lin^iW qui se parlent en • Italie. » M. Villemain fait a ce sujet les réflexions suivantes, aussi justes, ce nous semble, qu'ingénieuses. • Cette multitude même de ian« gages, dit-il, nous expliquera, je crois, pourquoi la langue ila• lienne fut si tardive à se lixer, à se constater visiblement par des • écrits. Tout homme doué do quoique invention voulait être en« tendu au delà des murs de sa ville ; il élaillenlé de choisir, non n pas un de ces patois de l'Italie, mais une langue durable, vivat» : s il écrivait en langue latine. Ce n'est pas tout; lorsque le souffle i du génie moderne commençait à dominer, lorsqu'il fallut bien se • délaclier de cette latinité morte, ou qui no vivait plus que dans 1. Traduction de M. Villemain. î. Si aucuns iknj;iinl"ii jmutini.'i l'Iii lisvi.'.- csl AtH en roumain, i*mr chou quo non* sommes ; lalieu, je dir»ir i\w eh' est pour chou que iimis femmes en France, et pour eJiou qm; la parMire m est plus délitahle et plus commune a tontes cens. .1 Brouette Latini, en son livre Intitulé lr Trésor DigitizGd b/ Google

The text on this page is estimated to be only 16.93% accurate

INTRODUCTION. i les églises et dans les <:relles. premiers=""
hommes="" qui="" en="" lia="" t="" lie="" senlire="" eu="" quelque=""
talent="" po="" pour="" rendre="" langue="" vulgaire="" les="" du="" c=""
cherch="" un="" autre="" idiome="" moderne="" qui="" leur="" offrit=""
ce="" caract="" d="" qu="" ne="" trou="" valent="" pas="" ll="" :=="" le=""
provrneul="" de="" int="" eux="" la="" lit="" ilet="" influence="" que=""
des="" irnuvorks="" obtenait="" angleterre="" par="" l="" conqu="" et=""
politique="" troubadours="" sur="" nord="" seul="" pouvoir="" go="" .=""
il="" y="" aurait="" aussi="" tenir="" compte="" dans="" midi="" dut=""
exercer="" royaume="" naples="" charles="" celle="" normands=""
para="" cet="" laiss="" traces="" sensibles="" ir.nahr.eut="" marque=""
effet="" vie="" da="" dante="" comme="" une="" do="" transition=""
mort="" pr="" iwatrice="" passion="" si="" constante="" vive="" que=""
lui="" avait="" inspir="" cette="" jeune="" tille="" se="" transforma=""
sembla="" depuis="" lors="" flotter="" sorte="" entre="" r="" ravi=""
son="" amour="" terrestre="" typ="" id="" o="" concentrat="" tout=""
concevait="" plus="" haut="" ses="" contemplations="" religieuses=""
philosophiques="" femme="" devint="" symbole="" sans="" resser=""
toujours="" ciel="" m="" au="" sein="" myst="" elle="" apparait=""
sous="" double="" aspect="" singulier="" liante="" peint="" vivement=""
am="" douleurs="" perte="" irr="" transformation="" op="" est=""
temps="" ces="" symboles="" familiers="" aux="" adeptes="" clairs=""
seuls="" gibelins="" nous="" dit="" cachaient="" secret="" leurs=""
iiens="" passions="" publiques="" i="" iunmenco="" ainsi="" partie=""
livre="" ma="" avant="" laquelle="" u="" peu="" choses="" lire=""
trouve="" rubrique="" commente="" in="" aie="" nnurrlu-.="" sons=""
je="" beau="" coup="" t-rtiles="" paroles="" j="" ann="" apparut=""
glorieuse="" dame="" sa="" pens="" lai="" cour="" titl="" tom="" p=""
aco="" i="" traduction="" m="" deloelnse=""/>

The text on this page is estimated to be only 16.27% accurate

[NTB0DUCT10N. xxv« quelle, dit-il, « heunmp de personnes ne sachant comment la nom• mer, ont donné le nom dp Béatrice. » Seul ans après, il la rencontro « vêtuo d'un habit de blancheur • éclatante, et placée entre deux imliles liâmes un |ieu plus âgées ■ qu'elle. Klle le salue d'un salut ai doux, qu'il rroit toucher au ■ terme de la béatitudo. » Rentré cliei lui, il a une vision a la quatrième heure fin la nuit. Récit lie cette vision, bizarre filent iilléiioriquo : ■ J'en ressentis, ajoute-t-il , une si vive angoisse do cœur, que ■ mon sommeil, qui n'était que léger, fut interrompu , ot je m'é• veillai. Aussitôt je repassai dans mon esprit ce qui m'était ap■ paru, et je pris la résolution de faire connaître ce que j'avais • m à plusieurs personnes, qui alors étaient des troubadours • fameux ; et comme déjà j'avais fait expérienco lie dire des paroles . en rimes, je décidai de composer un sonnet dans lequel je salue■ rais tous les Fidèles iT amour. Les priant donc de juger ma vision. . je leur écrivis ce qui m'était apparu pendant mon sommeil, et ■ commençai co sonnet : i A chaque âme épriso, à tout noble cœur à qui ce sonnet par« viendra, afin qu'ils en disent leur avis, salut! au nom de leur ■ seigneur, c'est-à-dire Amour. » Le tiers des heures pendant lesquelles les étoiles sont le plus : brillantes était passé, quand Amour m 'apparut tout à coup: ■ Amour dont l'essence me remplit rte crainte quand j'y repense. * Amour me semblait gai, tenant mon cœur dans sa main, et a soutenant dans ses bras une dame endormie et enveloppée dans a Puis il la réveillait, et faisait repaître humblement ta dame » épouvantée, de ce cœur si ardent; après, je lo voyais fuir en • pleurant '. » Guido Cavalcanti, Cino da Pisloïa, Dante da Slaïano, Davanzati, Orlandi. Doni, répondirent à co sonnet par d'autres sonnets plus obscurs encore. Tous étaient des hommes graves. S'amusa i ont-ils à échanger entre eux îles émgnics ininiHlidliles? il est impossible de le penser. Ces images, ces allégories, si sérieuses à leurs yeux, recouvrent évidemment quelque secret perdu pour nous, probablement un secret politique. I. Traduction de M. Deléclnse.

The text on this page is estimated to be only 17.44% accurate

INTRODUCTION. Chaque sonnet est iH-c'juipaijiii' il'imc L'kisc i;ni en marque les diverses parties, par uni' sorte d'iutid; se subtile, suiiant la mélliode scolastique, niais sans jeter aucune lumière sur le fond do la pensée. Retenu au lil par une maladie grave, il a pendant le sommeil une vision où la mort de Healrin' lui es! jinnirre. Le récit plein de tristesse et de tendresse que, Hiiivam sa fin il mue, il eu a d'abord domine ici; un sent vibrer le- libres du ereur, on voit couler de vraies larmes. Depuis lors la jeune Mlle, reçue parmi les bienheureux, devient une sorte d'apparition céleste, un être à demi réel, à demi symbolique. Le poète a devant soi un modela idéal où rien de mortel no subsiste plus. Enfin ses chants s'arrêtent, mais, comme il le fait pressentir, pour recommencer avec plus d'éclat lorsque son yénie, dans la plénitude de s.i force, lui permettra d'élever le muuument qu'il desline à celle dont le souvenir ne devait jamais s'effacer de son âme, ni, grâce à lui , de la mémoire des hommes, a Après avoir, dit-il, terminé ce sonnet , j'eus une vision extra0 ordinaire pendant laquelle je fus témoin île choses qui me firent a prendre la résolution de ne plus rien dire de celle Bienheureuse « jusqu'à ce quo je pusse parler tout à fait dignement d'elle. Et a pour en venir là, j'étudie autant que je peux, comme elle le sait très-bien. Aussi , dans le cas ou il plairait à Celui par qui toutes « choses existent que ma vie se prolongeât, j'ospère dire ce qui u n'a jamais encore été dit d'aucum.' autre ; t-l ensuite qu'il plaise à 1 Celui qui est le seigneur de la courtoisie que mun Ame puisse aller a voir la gloire de la Dame , c'est-à-dire de la bienheureuse Béaa Irice, qui regarde t:hirii'useineiit en lace celui qui est per otnnla « xxcula bénédiclin. Laos Deo. e Ainsi finit la / lia nuuva. Le Convila ou le Kaiijtiel est un commentaire sur des Causant, par rapport au dessein primitif de l'auteur, n'en contient que trois, u Les viandes de ce Banquet , dit-il , seront servies de quatorze a manières différentes, c'est-à-dire en quatorze causant, dont l'aii mour et la vertu seront le sujet : lesquelles viandes sans le pain « que j'offre avec, ne seraient pas exemptes d'obscurité et plairaient a à plusieurs, moins à cause do leur utilité quo do leur beauté. Iles « commentaires seront la lumière qui en découvrira le vrai sens a DigilizM By Google

The text on this page is estimated to be only 15.20% accurate

INTRODUCTION. On doit, selon DauLo, a distinguer dans les écrits quatre sens > différents : le sens littéral, le sens allégorique, le sens moral et le sens anagogique. » C'était la méthode appliquée dans les écoles de théologie à l'interprétation de l'Écriture. . Par le sens allégorique, j'entends, « ajoute Dante, la Vérité manifestée par le moyen de la Fable. Ainsi ■ quand Ovide dit qu'Orphée charma les bêtes sauvages, et lui-même au son de sa lyre les arlins et les rochers, il voulait faire entendre que l'homme sage, par ses raisonnements, régule et adoucit les plus sauvages passions. Les théologiens interprètent ce sens ■ d'interpréter ; mais ici je ne parle que de la poésie, et je me borne à montrer comment l'interprètent les poètes. Le sens moral consiste dans le bien que le lecteur relire pour soi-même de ce qu'il lit. Le sens allégorique est l'interprétation spirituelle de ce qui signifie les suprêmes objets de l'éternelle gloire. » Nous reviendrons sur ce sujet, avec Dante lui-même, lorsque nous parlerons de la Divine Comédie. Mais le poète suivant doit être à l'esprit que par le ciel j'entends la science, et par les ciels les sciences, à raison de trois similitudes que les sciences ont avec les sciences, principalement par l'entendement et le nombre en quoi ils paraissent convenir. La première est la révolution de l'un et de l'autre autour de son point immobile; car, comme chaque ciel tourne autour de son centre, ainsi tourne chaque science autour de son sujet. La seconde similitude est la puissance d'illuminer, propre à l'un et à l'autre; car, comme chaque ciel illumine les choses visibles, ainsi chaque science les intelligibles. La troisième similitude est de conduire à la perfection les choses qui y sont disposées. ■ En écrivant le Canticum, Dante était, comme on le voit, principalement préoccupé de l'idée philosophique, de tout ce que nous comprenons, et par ce ciel il représente encore la société contemporaine que tourmentait intérieurement un besoin de savoir. Ce n'est pas, néanmoins, qu'il ne se trouve dans le même ouvrage beaucoup de traits propres à répandre une utile lumière sur les secrètes pensées de l'auteur, par rapport à l'état de l'Italie, aux factions

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.42% accurate

INTRODUCTION. l'homme intellectuel . e m tu a "a ni l'univers, planait dans ses espaces pur l» réalité dos cbores de la vie, ses souffrances et ses os]iérances, p;ir I amoilume des regrets, les passions de parti, lu colère, la baino, en nourrissait son «me, lhé;ltro permanent d'un drame terrible qui se dénoue dans une fosse à n'avenue. Lors do l'entrée en Italie île l'empereur Henri VII. une sorte de fiévreuse activité saisit cette àmo ardente. Il écrit à l'empereur, aux prinres, n v,:l('i- uni versai" m per tnltto. che nui più non fu ne sia : la nave délia umruia i'-.i. Cuiirifo, p. 1*7. ï. Piao délia Tosa et Ostagto il Polenta, suivant Bwtace.

The text on this page is estimated to be only 15.27% accurate

INTRODUCTION. do diminuer son l'oëme, où se iitimv r iis-
rmliii'- [

The text on this page is estimated to be only 15.66% accurate

INTRODUCTION. die se confond néanmoins ili' fait avec n-religions chei les (lilfiimane, chrétienne. Irllle-oi dut être né-ctssa ire-mont la théologie do Honte, né chrétien, ri qui vécut clin-tinn sincère. Pour bien comprendra l'esprit ilo son temps et ses opinions |iro|ires, on no iloil pas oublier que lu religion chrétienne se compose d'une doctrine qui est l'objet rie l;i foi exigée, et d'une institution extérieure , d'un corps sacerdotal dépositaire do cetlo doctrine, e| préposé au gumcnicruviit rte la soucié qui la professe, société qu'on appelle l'Église. Constitué, hiérarchique m ont , le sacerdoce, BOue sa fonne définitive, eut pour chof le pontife romain , dont la puissance accrue par une suite d'c-nl reprises hardies et patientes, ot aussi par une conséquence logiquement n^iurcnso du pricipo de l'institution, avait d'abord lutté avec gloire, et au bénéfice du l'humanité, contre le pouvoir temporel, qui , d'une part, tendait â tout absorber en soi , et, d'une autre pari , à éteindre dans le despotisme de la force brutale et dans un matérialisme grossier tout ce qui restait de lumières, et la morale même devenue le jouet de ses caprices les plus ellrénés. Ce fut l'époque brillante et vraiment grande de la papauté, aidée, dans le combat à outrance qu'elle oui à soutenir, par l'infailible instinct des peuples. Mais, selon la ponte inévitable de la faiblesse humaine, après avoir arrêté les envahissements, repoussé l.i domination du pouvoir temporel qui aurait plongé la société dans l'abjecte ser\ilndo de la brute, elle s'efforça de se substituer à lui , de l'absorber dans son propre pouvoir, do constituer enfin une théocratie absolue, non moins destructive de la liberté.de l'homme mlelleeluel ot moral. Alors les peuples, parle même instinct infailible où elle ai ail d'abord trouvé un invincible appui, se tournèrent contre elle; ils finirent même par la prendre en haine à cause de ses oppressions, de ses evarlions , de rendre seerèle, à la ivfoulei an ftnni des âmes où bouillonnaient les passions ardentes comme la lave en fusion dans les entrailles d'un volcan. Hiendc plus vrai que ce quo dit à cet égard M. Rossetli, et les preuves qu'il allègue, déjà connues.au reste de quiconque h sé

The text on this page is estimated to be only 16.81% accurate

INTRODUCTION. ptîqtM ; seulement il n'apporte pas toujours assez de précision dans le choix de ces preuves, confondant quelquefois des choses très-différentes et même entièrement disparates. Ainsi, bien que les Albigeois aient pu avoir quelques liaisons avec d'autres ennemis de la Borne papale, ils n'en formaient pas moins une secte tout à fait à part, imbuë des doctrines orientales d'un manichéisme analogue à celui de plusieurs gnostiques, et qui n'empruntaient au christianisme, dans un but de propagande plus facile, que certaines formes extérieures du rite et les dénominations verbales du sacerdoce hiérarchique. Il est vrai aussi qu'en dehors de cette secte radicalement antichrétienne, la foi au Christ était ébranlée avec, la foi au sacerdoce conservateur du dogme, et cela naturellement, comme aussi à divers degrés : il se trouve que dans le langage symbolique au moyen duquel s'entendaient entre eux les adversaires de la Borne papale, langage habituellement tiré des figures de l'Apocalypse, il est souvent très-difficile de distinguer les sentiments réels de ceux qui l'emploient, leurs idées précises, et de fixer les bornes dans lesquelles se renferme leur croyance ou leur incroyance. Pour ce qui est de l'œuvre, il nous paraît, lors même que sa parole est la plus empreinte d'amertume, s'indiquer uniquement contre les abus de la papauté, son ambition, sa rapacité, ses dissolutions scandaleuses, en respectant l'institution et la puissance, à ses yeux d'origine divine, qu'il reconnaît lui appartenir dans l'ordre spirituel. Nous croyons, avec M. Itanin, que sa théologie, strictement orthodoxe, était la pure théologie alors enseignée dans les écoles, la théologie de saint Thomas et des autres docteurs. On ne saurait même, en le lisant, s'empêcher de remarquer le soin particulier qu'il apporte, lorsqu'il traite de ces matières, à ne rien dire qui ne soit rigoureusement exact, non-seulement quant au fond de la pensée, mais encore quant à l'expression, linéaires déviations apparentes, dont nous aurons à parler ailleurs, n'infirmant point cette observation, incontestable, ce nous semble, dans sa généralité, La philosophie naturelle, à proprement parler, n'existait pas encore. Au lieu de rassembler et de classer les faits pour remonter ensuite aux lois qui les enchaînent, elle suivait la méthode directement contraire, substituant l'hypothèse à l'expérience, et au monde réel un monde abstrait, produit artificiel de vues a priori et de conceptions arbitraires. Elle procédait de la métaphysique étroitement

The text on this page is estimated to be only 16.74% accurate

INTRODUCTION. liée à la théologie en ce qu'elle dépendait. L'école s'efforçait de ramener les idées d'Aristote mal comprises et dont l'autorité ne laissait pas d'être souveraine : d'où une double interprétation du dogme par le philosophe grec, et du philosophe grec par le Triis-infé Heures à ce qu'elles avaient été chez les anciens et même plus tard chez les Arabes, la science du calcul et la géométrie, indispensables aux besoins de la vie dans les civilisations les moins avancées, subsistaient et se perpétuaient par un enseignement principalement fondé sur les livres de Boèce et d'Euclide. En astronomie, l'astrolabe régnait exclusivement, et dans l'explication des phénomènes célestes, nul ne songeait ni n'eût osé songer à s'écarter de son système traditionnel consacré. L'astronomie se liait tout son ordre d'idées à la fois philosophiques et théologiques, dont l'ensemble constituait ce qu'aujourd'hui on appellerait la philosophie du monde, la science de la vie dans tous les êtres, de leur organisation, des causes desquelles dépendent les aptitudes diverses, les inclinations, et, en partie, les actes de l'homme, ses destinées individuelles et les événements mêmes de l'histoire. Le poème de Dante est plein de cette doctrine dominante alors, et c'est pourquoi il est nécessaire de savoir comment il la concevait. Tout émane de Dieu, de la trine unité de son être ; il a tout créé, et la création embrasse deux ordres d'êtres : les êtres immatériels, les êtres corporels. Bien que tous ces êtres, qui existent dans le temps, aient entre eux des relations de temps, ces relations, dépendantes de leur mode fini d'existence, n'ont de rapport qu'à eux. La création du monde des esprits et celle du monde des corps furent, quant à Dieu, simultanées, car sa durée est indivisible. Comment d'ailleurs comprendrait-on un esprit séparé de sa puissance motrice actuellement en acte, laquelle en est le complément, et, pour ainsi parler, l'achèvement essentiel ? De ces purs esprits se composent les neuf chœurs de la hiérarchie céleste. Comme autant de cercles concentriques, ils sont rangés autour du point immobile, de l'Être un, dans un ordre que détermine leur perfection relative, les Séraphins d'abord, puis les 1. 11 (1. in macsiri ili iul. r clic sauno. 1 Inf. iv.) 1. Paradis., ch. nu, terc. is.

The text on this page is estimated to be only 18.12% accurate

INTRODUCTION. xxxm Chérubins , et les autres jusqu'aux simple? Anses. Ceux du premier cercle reç/meni immédiatement lu Point immobile e(la lumière et la vertu qu'ils communiquent h ceux ilu second ; et ainsi de cercle en cercle , comme des miroirs se renvoient l'un à l'autre les rayons, slfaililis par chaque région, d'un point lumineux. Les oeuf Chœurs, emportés par l'Amour, tournent sans cesse autour de leur rentre en des cercles île plus en plus larges , à mesure qu'ils s'en éloignent plus, et c'est par eux que lu mouvement et l'influx divin sont Celle-ci a au-dessus d'elle l'Impyrée, le e iel de la pure lumière 1 . Au-dessous est le Premier mobile, le plus grand corps du t irl', comme l'appelle Dante, pan e qu'il enveloppe Ions les autres cercles, et termine le monde matériel. Puis vient le ciel des étoiles lixes, puis, en continuant de descendre , les l ieux de Saturne, du Jupiter, do Mars, du Soleil . de Venus . de Mercure , de la l.uno, et enfin, au point le plus lias, la Terre, dont le noyau compacte et solide est entouré des sphères île l'eau, de l'air et du feu. Comme lesChieurs auin'liqitts tonnienl autour du l'oint immonde, les neuf Cercles matériels tournent autour d'un Point fixe, mus par les purs esprits qui leur transmettent . rélléclue rie cercle en cercle, la lumière qu'ils reçoivent du l'oint immobile, et les vertu? informatrices , qui impriment en chaque et ris le caractère de sa nature propre, image imparfaite et jin r t u-j [ies t ion limitée de ce que renferme en soi, à un degré infini, l'Èlrc inlini. Ainsi, aux deux extrémités île ce grand Tout, deutpoints immobiles, l'un créé, l'autre créateur : en lias la Terre on la partie la plus matérielle de lu création , eu haut le Principe universel subsistant de soi en dehors du temps , ou Dieu caché dans les ténèbres de sa lumière impénétrable; entre ces deux points extrêmes, l'un en immensité, l'autre en petitesse, l'un plénitude de l'être, l'autre dernier terme du moindre être, la Création, de l'ange au grain de sable, déployant Ses merveilles ordonnées en ileu\ hiérarchies symétriquement correspondantes : ielle des esprits et colle des corps animés et inanimés. Selon ces idées , l'enchaînement des pliénomènes dans l'univers dépend d'un eiichaiin'im iil semblable d'intlm'iin-s émanées de l'Être I. Paradlto cil. iiii, tenj. la. i. MA

The text on this page is estimated to be only 13.26% accurate

INTRODUCTION. d'eux cl la nature des êtres qui les i-eroivent ; de sorte que, connues on elles-mêmes ainsi que dans leurs combinaisons, les effets par lesquels elles se manifestent sur la planète que nui» habitons , pourraient être prévus avei" une rortiludc éjralt* à la mnnaissance qu'on aurait île leurs eauses. On voit que celle duclriuc est le fondement Je l'astrologie judiciaire, science liès-reollic an\ veut cle Danle, et objet d'une croy unie Um^lcmps répandue dans le monde entier. Nul pays, mil siècle où , jusqu a nos jours presque, on n'ait cru « l'iiiHueiice des astres, et celle influence , dans un certain ordre de faits cl on de certaines limites, est eu elle! incontestable; car loule erreur en velu ppe quelque vérité cachée. L'attraction lie dans un la lumière, la l'InU'iir. l'olci'irii'ilé. clabli^senl enlre eux de mnuelles communications, et y apparaissent comme les conditions ii i-i -essai res, les principes premiers de loule production/ organique cl inorganique, de toute vie. Mats que, de l'ordre physique transportes dans l'ordre inoral, ces inllucnces y deviennent la cause elteclive des destinées des hum s, de leurs aptitudes, de leurs propensions et des acles qui en dévient . comment le comprendre'? Comment comprendre que tout ce que sera, tout ce que fera un individu humain , tout eu qu'il éprouvera d'heureux un de malheureux, que la trame entière de son existence, sait déterminée par la position relative désastres à sa naissance? îil cependant celle opinion si bizarrement étrange , on la relroine, après liante, eu Italie dans Machiavel ; en l'onio dans Montaigne '. Rodin *, à la cour de Louis XIII : en An;: Ici erre sons Charles !" '. el, il la lin du xvii* siècle, Dryden. lui-même, en élail imbu *. s'en évader, iui astniif.'uc fui rmisné sur l'heure la plus favorable a celle avasUni. Johnson, tif» uf Hulhr. I. ftM.

The text on this page is estimated to be only 16.01% accurate

INTRODUN. n'est [Hiiril rie s; sterne de fatalité et île
nécessité dont elle ni: sorte comme une conséquence rigoureuse, et que nul
matérialiste ne saurait logiquement la rejeter. Or, si tout est matière, el si
tout est lié dans une suite éternelle de émises et

The text on this page is estimated to be only 13.38% accurate

suivi INTB0UUCT10N. hypothèse, Sujette ii des dillii'ullrs innilubles . était rejelée, ('lira ces mémos anciens, par d'autres philosophes, cl notamment par Arislelc, donl les idées â cet égard siuil au reste fort ubscuros. t)n «ah iruinbien on a disputé sur ses tameusi l" eulelrchies, idenlitiées par les Sriilii.ti,|ms j'i leurs vertus informalives. Illiei ks modernes. riru\ mile- mil renouvelé ris deuv, solutions liu problème général de? choses. L'une, supposant que la malière et lu mouvement suffisent |>our rendre compte rie tous les phénomènes, nie que la diversité des formes: ou du*, natures dépende d'un pritiri|ie spécial, et nie |«ir curiséqiii-til lrs espèces essentielles, i m mn a li les. L'autre admet des espèces immuables, essentielles, et par conséquent une cause rie cet effet , et par conséquent un prinripe, quel qu'il suit, de diversité, (.hùm l'appcllc/orHif ou de loul en ce qui louche les i-hiim-s nèn'-saires et primordiales. A ce sujet, il est a remarquer enrtire que. dans la science de L'organisation, le mot germe, opposé ma qualités occultes des anciens et du Moyen Hgo, n'a aucun sens, ne représente aucune idée saisissablo, si l'on n'y joint celle d'une détermination primitive, et conséquent ment d'un principe un, comme on s'exprime aujourd'hui, d'une jorce productrice, de celte détermination, et celte détermination même essentielle. Ile sorte que, d'une pari, dans la théorie d'un seul principe homogène, ries déterminations sans e anses déterminantes; pi, d'une autre part , dans la théorie des germes ou forces spécitiques. des causes déterminantes se résolvant dans un principe général cl premier de détermination ou de diversité, certain s'il n'est point d'effet sans cause, mais inconnu en soi , et. pour le moins, ressemblant en cela beaucoup auï qualités occultes, proscrite, pur une science qui les reproduit de fait sous de nouvelles dénominations. Et c'est que ce mot occulte ne marque en effet que 4a limite de la connaissance, le point où elle est parvenue, et au delà duquel les ténèbres commencent. De ce qui vient d'être dit il résulte que Dante n'eut point de philosophie propre; il adopta. Siins innover, celle alors admise dans l'école, impuissante à créer la science de l'univers, qui no pouvait naitre et se développer qu'à l'aide d'une méthode directement inverse de la sienne. L'une, fondée sur l'observation, remonte des faits ma causes qu'ils impliquent: l'autre, parlant ri'hypoDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.57% accurate

INTRODUCTION. thèses logiques, descend des ravises
supposées aux faits qui s'en déduisent et doivent s'y plier : d'où, au lieu d'un
système de connaissances réelles, 1111 sj rili ? fantastique d'abstractions. A
chaque siècle son œuvre. I.' astronomie attendait Copernic et Kepler, la
physique, Galilée et Bacon. Toutefois , deux choses sont à remarquer dans
la philosophie si poétiquement exposée par Dante, le caractère d'unité
qu'elle présente, et le lien qu'elle établit entre le monde spirituel et le monde
matériel, (.lue ce lien, tel qu'on le r.'uicevait, fill fiel if, que lrs rapports
intimes île ces deux mondes fussent mal définis, là-dc«s nul doute. Mais
l'idée première n'en était pas moins vraie, et le vide qu'à cet éjian! ollre la
science actuelle, la scission complète elTccluee par elle entre deux ordres
inséparables de causes et d'effets, en la privant d'un de ses éléments, qu'il
fut peut-être utile do négliger d'abord , l'environne comme d'un nuage, lui
prescrit des bornes arbitraires, et ne peut désormais qu'en retarder les
progrès. CHAPITRE V noCTniNKS POLITIQUES 11 R DASTR. [.a
renommée poétique du cliantre de l'Enfer, du Purgatoire et du Paradis,
semble avoir absorbé tous les rayons de la gloire dont la postérité s'est plue
a couronner celle grande figure du Moyen âge. Qui, hors un petit nombre,
connaît Dante autrement que par l'œuvre éclatante qu'a consacrée le snlli ^e
îles siècles? Cependant le génie du poète n'est pas tout ce qu'offre à
l'admiration cet homme doué de tant de dons divers. Lorsqu'on l'étudié avec
soin, une des choses en effet qui frappent le plus, c'est l'étendue de ce n'ait
laissé des traces, qu'il ail touché toutes les liantes questions qui
préoccupaient de son temps et préoccupent encore aujourd'hui ia raison
humaine. On l'a vu pour la science du monde et de la nature ; on va le voir
pour la science de la société. Mais, avant d'exposer et de discuter sa théorie,
faisons remar

The text on this page is estimated to be only 15.49% accurate

INTRODUCTION. colles (le l'École, nu sein île laquelle s'était opérée s;i propre évolnliun ; noue venions parler d'une certaine correspondance s; métrique entre les idées de ilitrérenis ordres . dont la raison Se trouve en partie dans la tendance à l'unité, en partie dans la méthode alors reçue, motlimle [lUivirnl ludique, suivant laquelle, de principes abstraits posés [l'abord, ou déduisait des séries de i-onséqueners également abstraites.] hoi'i-i UiTit l'une du l'autre selon les invariable- lois de lu forme syllugisliquic. Mais eel cnrhainemeiil rie syllogismes dépendant e'iaeiin d'un principe particulier qui en est la majeure, supposait et appelait, en remontant toujours, nu principe plus universel, expression el fondement de l'unité rie la science, duquel les autres tiriiienl Imite leur \aleur : de socle qtie, ce prineipe premier étiiii! donné. Imites les lirnrrhes de la oonnnaissance venaient s'y raltaelie el se ranger symétriquement autour, luppemi'III et l'e|]illloili..ellieli1 progressif. Ainsi , comme liante >Vsl représenté premièrement Dieu au-de-sus de tout et principe de tout, puis l'univers sous la double notion d'esprit et de matière , celle-ci subordonnée dans l'onire de perfection à l'esprit qui l'informe, mais subsistant distincte de lui et indépendante de loi selon son essence et ses lois propres, il se représeolo, dans la société. Dieu d'almnl, deipii elle émane eooime donné à lui en ce ipii tourlie la vie spirituelle . mais indépendant de lui dans la splierr de son existence distincte et de ses lois propres. Au point de vue général et théorique le parallélisme est remploi. Mais la réalité hn v bientôt ;ï descendre, de ces linutrurs de l'nlutraelion, ilans la spliéro des faits, et i ramener la théorie à des l'Italie, en proie à une guerre civile permanente |iar l'opposition réciproque des deux grands partis guelfe et gibelin, que divisaient encore en eux-mêmes les intérêts particuliers îles dillércnls Bals, el, dans chaque État, les rivalilésde l'art ions, de liasses, de familles, pour la possession do gouvernement, dent la forme, sans cesse modifiée selon le; intérêt- qui prévalaient momentanément. u'olTrail rien de stable. Tout à tour vainqueurs el. vaincus dans ces Kl 1 1 ««s

The text on this page is estimated to be only 15.39% accurate

INTRODUCTION. intestines, qui rarement se terminaient sans des conflits sanglants, les partis, par leur triomphe même, préparaient leur défaite future, inévitable suite de l'oppression et des proscriptions. Le lendemain de chaque victoire les rouleaux se couvraient de bannis ardents à la vengeance, en épiaient le jour, et le trouvant tôt ou tard. Mais le pire effet de ces dissensions était de rendre l'exercice de la justice impossible, les passions de parti se substituant au droit et à l'équité impartiale : ce qui n'obligeait, chose inouïe ! à appeler du dehors des étrangers pour [emplir une lacune inhérente au pouvoir]. Arrêté par un parti, en devenait l'instrument le plus dangereux. Néanmoins, malgré l'anarchie de désordres et l'infirmité de souffrances, la civilisation enfantait des merveilles au sein (des cités agitées, mais animées d'une vie puissante. L'industrie y créait la richesse; le commerce y faisait affluer celle de tout le monde alors connu. Les arts, cultivés avec passion, couvraient de splendides monuments le sol de chaque ville. Les lumières dissipaient les ténèbres de la nuit. Pour comprendre cette époque pleine de contrastes, son caractère propre, sa liaison avec les époques qui suivirent, et comprendre en même temps les questions à la fois théoriques et pratiques dont se préoccupaient si vivement les contemporains, il est nécessaire de considérer quelle fut, sur l'état et le développement social. l'influence des institutions romaines. Ici les opinions se sont produites au sujet de la Papauté dans ses rapports avec la civilisation de l'Italie. Vaut-elle être nuisible ou favorable? Cette question, que bientôt nous examinerons historiquement, est étroitement liée à une question plus générale et de pure logique. À quel point la constitution de l'église catholique et les principes sur lesquels elle repose sont-ils compatibles avec la civilisation dans tous les ordres? remarquer toutefois que, selon la théologie catholique, l'homme décline

The text on this page is estimated to be only 13.23% accurate

INTRODUCTION. (■US gratuitement relevé lit sa chule el rétabli en Rrârp avec le Créateur, donl le péché du premier l'ère, transmis à tous ses descendants, lu rondail ennemi, sans aucun arte île sa vulutilé. tlt-rt qu'il il est nécessaire qu'il croie, d'une foi terme et absolue, certaines vérités au-dessus île In raiion et révélées surnaliirellemcnl, di>sipielles relise est dépositaire, qu'elle enseigne el qu'elle interprète avec une auturile infaillible ; d'un la ni:i>. i nn- l'uni Limon laie ; hors île l'Église |ioi ut île sslut. I.a foi qu'elle c\isio sens peine île iliiniial ion éternelle esl (lotie, dans le- limites du de nue < [ii i-lle eommamle lie eroire, la négation même de la liberté île la raison. liais ce dogme, en soi el par ce que contiennent les livres où il est consigné, livres sacrés ci mime I. [un .h- île Dieu même, emhrasse tout ce qui puni être l'objet de la pensée hiimainc. Que si l'on avmie en général qu'eu dehors île la révélaï ion il e\isle un ordre, île choses dépendantes île la pure rnisini ikmt elles forment le domaine, on soutient aussi, el Lrès-logiquement, qu'il n'appartient qu'A l'Eglise seule de déterminer quelles sent ces clioses livrées a lu ftis/iwte des hommes, el qu'uins;. i|miml i i;_-lise a prononcé un Ici donc encore, négation de la lilierté. puisque l'esprit n'est lilire qu'autant qu'on loi permet île l'être, ("ne autorité siuis contrôle arrête la pensée là ou. arbitrairement, elle veut qu'elle s'arnMe. Gomma le créateur à la mer, elle lui dil : Tu viendras Jusqu'Ici, el n'irns /ins a» Ma. Ce n'est |>as lont: par l'ordre extérieur de son gouvernement, l'Église, de tous ciïlés, louclie à hi société politique el civile. Dans celle sphère elle ne réclame point le même Relire d'infailibilité que dans la sphère du dogme , mais elle réclame une obéissance en ilroil el en fait non moins entière, parce que, selon ce qu'elle otiligô à eroire elle esl, dans l'exercice de son pouvoir de gouvernement, également assistée, inspirée de l'Esprit saint ; sans quoi, faillible en sa conduite, abanilmiuéo ;iu\ hasards de l'erreur, ruminent remplirail-elle Sa fonction divine'.1 comment seniit-elle siïre lie sa durée? Voilà donc l'homnie lié dans ses scies rumine dans ses croyances. Et alors que resle-t-il de lilire en lui* Une inexorable nécessité logique le condamne à cette servitude absolue; car, dénoue/, un de Digitizod by Google

The text on this page is estimated to be only 14.25% accurate

INTRODUCTION. ces liens, il échappe à riniliirilé, il redcvienl maître de lui-même, et l'institution n'a plus aucun sens. L'Église I ci bien senli, et aussi, d'accord en cela avec les pouvoirs despotiques, même les plus ennemis d'elle à d'autres égards, réproouve-t-ello toutes les libertés, les déclarant incompatibles avec \ait en son nom, aux rédarteurs du journal condamné, ces paroles péremptoiros : - Je vais vous exprimer franchement, et en peu de mots, les poinls .< principaux qui, après l'examen de l'Avenir, ont déplu davantage D'abord elle a été beaucoup afilligée du vnir 411e les rédacteurs 0 aient pris sur eus de discuter en présence du publie, et de décider ■ Ipji questions les ['lus dclieales qui appartiennent au |»ouïerne- ment de l'Église et de son chef suprême, d'uui a résulté nécesl sairement la perturbation dans les esprits, et surtout la division > parmi le clergé, laquelle est kiujours nuisible aux hilélos. - Le Saint Père désapproin e aussi, i'l réproouve inique, les dor- Irines relatives â la liberté drite* et politique, lesquelles, « contre vos intentions s;uis doïile. tendent de leur nature a exci-, ter et propager partout l'esprit de sédition et de révolte de la u part des sujets contre leurs souverains. Or. cet esprit est eu l uuerte opposition avec les prineipe* di; l'Évangile et de notre « sainte Église, laquelle, romiie ' .nus savez, bien, prêche également ■ aux peuples l'obéissance, et aux souverains, la justice. o Les doctrines de l'Jrniiir sur la liliertè des cultes et la liberté ■1 dp ta presse, qui uni été trii ibvs ;i ler laul d'ex altération el pous■ MM» si loin par MM. les rédacteurs, -oui également tres-répré> pratique de l'Église. Elles ont beaucoup étenné et affligé le Saint ■ Père; car si, dans cei laiacs l'immslaires. lu prudence exige de ■ les tolérer comme nu moindre mal, de lelle- doctrines ne |*»venl ■ jamais èlrepresciïii'c; par un catholique rumine un bien Ou comme ■ un état de choses désirable. ■< Enlin, ce qui a mis le comble H laiïiri l unie du Saint Père, est t. Tous les mots imi.riiiH'sii'i en iialiipii's smit «ndik'iii'-s dans l'nrifiïial,

The text on this page is estimated to be only 15.46% accurate

INTRODUCTION. » f.4ctt d'union /n'Optai à (oui ceux qui, malgré te meurtre île » la Pologne, le dtmrmkrement de In Belgique et la conduite « des goavermmeats gui if disent libéraux, etpireht encore en - la liberté du monde el renient , ISS et suiv.. éd. In-IS.

The text on this page is estimated to be only 14.62% accurate

INTRODUCTION. J'ai pas moins constamment l'allié f l j I ■"- 1
îles mis contre les peuples. T.nin dp venir en aide à ceux-ci lorsque l'excès
de la souffrnnrc les poussai! à seroier le joug de la tyrannie, toujours à ses
yeux leeirol était du roté des tyrans, pour peu surtout i j l l " i L_<
humiliassent leur orgueil à ses pieds, on satisfissent sa cupidité. .
Longtemps même il fit des nations la monnaie rourante d'un trafic
exécrable. Les exemples al h m. lent, (.lucque^uns seulement, au liasard.
Sur la promesse d'étendre à l'Irlande le paiement annuel ilu denier île saint
Pierre, le pape Adrien livre » Henri II ce malheureux [iays, pour y rê/iinrlre
l'instruction et extirper le.' ekes qui déshonoraient, ilisait-nii. lu e^jnedu
Seigneur. Telle fut l'orieine d'une oppression de sept siècles. I.' Angleterre
arrache sa grande charte a un monstre couronné: mais ce monstre se
renum;iiss;iii Iriluitiire du pape : le pape prend sa iJéfense, annule le traité
qu'il avait jure, le délie de ses sercel te Borne qui prMte également a ht
peuples l'obéissante, et aux rois, ta justice? — Les derniers serfs affranchis
sous Louis XVI appartenaient au chapitre de Sainl-flaude. dans le Jura,
Quand li^ Communes flamandes, opprimées par leurs dues, protestèrent les
armes à la main contre la violation de leurs droits, trouvèrent-elles un appui
dans les pontifes romains l IntervenrentiLs, même après la defiilc. pour
arnMcir les atroces vengeance de leurs oppresseurs? — demandez-le à
l'histoire. Le pays de l*IiurO|>e le plus catholique, le plus soumis à Rome,
ne perd-il pas loulos ses franchises à l'instant où se consomme l'union des
deux Jiouvoirs. où la royauté de Philippe II s'allie a l'inquisition de
Torquemade? Mais au mémo instanl commence aussi la décadence de ce
grand peuple, l'extinction do l'industrie, de la science, des arts; dans l'ordre
intellectuel et moral, dans l'ordre même rie la prospérité matérielle , quelque
chose qui ressemblile H In Apres que, sur le don que le pape lui en fit, il eut
conquis, asservi . dévasté l'Amérique, on vil renaître, en des proportions
dantesques, l'esclavage ancien; îles races entières y furent dévouées
L'Église réclama -l-èl le'? (.'uniment l'eût-elle pu, comment ■uraîl-elle
intenlit l'esi 'lavage il uni elle proclame dogmatiquement DigitizGd t>y
Google

The text on this page is estimated to be only 15.82% accurate

INTRODUCTION. la légitimité, soutenue i>;ir llossuot mémo, qui déclare qu'on ne la lient nier sans elir.mler touie lu tradition? Dans l» question de hi liberté Malienne, on doit distinguer la liberté intérieure lie chaque klal, cl la liberté île l'Ilalie entière en tant que nation. A Home, où l'esprit île la Papauté doit apparaître le plus clairetout ce qui |iou\iiiiit opposer quelque resi-lanro au pouvoir absolu ilu pa|Mi, à constituer t-n II n . pulil iqiieoienl ci>nitiii> spirituel le ment, une monarchie théorraiipic sansi'iinlrùlo. sans limites. Los antiques libertés de la Ville éternelle, réduites a la dérision lie je ne sais quel Sénateur grotesque, vinrent s'éteindre sons sa toge de pourpre devenue le suaie du Peuple-roi. Le combat fui long, lie tlrescenee j)i>tiin:o-i. mais linaleiuent lrs (mutilé-^iniquiront. Durant leur séjour m \i i^mm, i-lu;ir]tn- [! a\arii e et de luxure où s'ei'oulaient les immondices do tout le monde rlirélien, qu'on se rappelle ce que tirent leurs légats eu Humaine. Je ne parle pas des violences, des cruautés, des vols, du mépris eflhmlé de toute justice divine et humaine, mais île leur acharnement à poursuivre la liberté, à la détruire en chaque cite, de leur haine contre Florence surtout, centre jjlurieuu île la démocratie. Ils préparaient de loin la voie à Chnrles-yuint et aux Medieis. Hume a-t-elle depuis lors dévié des siennes? — interroge; les ruines saillantes sur lesquelles, en ce moment même, s'élève le trône pontifical. Ennemis de la liberté dans leurs propres États, bien rjuc forcés quelquefois de la tolérer, eu mme à Bologne, mi néanmoins, progressivement ruinée, elle avait fini par n'iHre plus qu'une vaine forme, comment les papes s'en seraient-ils tait les promoteurs au dehors? Mais la destruction de la liberté en chaque Etal était la des trucunité; car elle no pouvait ni devenir une ni s'appartenir réellement qu'a la condition de s'organiser sur le principe de la souveraineté nationale, collective ou démocratique. Le but constant des papes fut d'y étendre leur domination, d'y recréer à leur profit l'ancien Empire, sous la forme nouvelle de la théocratie chrétienne. .Mais trop d'obstacles s'v opposaient, et. l'un des plus puissants, ils avaient eux-mêmes contribue à le susciter

The text on this page is estimated to be only 14.64% accurate

INTRODUCTION. L'origine de la création du Saint-Empire romain, comme on le nomma, lui-même, en (Jarlomagne). Il passa de lui chez les Allemands. Les droits réservés aux clercs n'ayant pu être et n'ayant pu être Originairement définis, ils durent bientôt être une nuisance permanente de discordes et de conflits. L'empereur, d'abord, s'attribua le pouvoir de confirmer, à la mort des pontifes, l'élection de leurs successeurs. L'empereur. De part et d'autre on se disputait la souveraineté. Le pape serait-il, au temporel, dépendant de l'empereur? L'empereur serait-il dépendant du pape? Il fut pour résoudre cette question, qui ne fut jamais résolue en droit, qu'une guerre de trois siècles eut lieu. La plus belle - celle de l'Empire. Occupés au centre de l'Italie, les papes craignaient toujours d'y voir naître une puissance assez forte pour mettre en danger leurs d'une pareille puissance, soit par l'exercice libre du pouvoir impérial, soit par la conquête étrangère, soit par la prépondérance d'un des États entre lesquels l'Italie était partagée. Nécessité des lors d'entretenir parmi eux la division, d'écarter leurs défiances mutuelles, leur ambition même au besoin; de miner, à l'aide de tristes menteurs, des lignes dissoutes par d'autres ligueurs, si bien que le succès faisait présager un vainqueur. De la nue politique versatile, de ruse et de fourberie, qui altéra profondément le sens moral des peuples, et bannit la justice, la loyauté, la sincérité, du commerce des transactions publiques; véritable origine de la diplomatie moderne, qui en a conservé tous les caractères. Jamais les papes ne se départirent de ce système politique pratiquement allié, et qui fut une des sources de l'athéisme dogmatique si répandu au XVIII^e siècle, et hautement professé au Vatican même, loin qu'ils avaient jadis opposé aux Lombards l'épée et son fils, créé par eux l'empereur d'Occident, ils opposèrent à ses successeurs tout ce qui, république ou prince, aspirait à se soustraire à la domination impériale. Cette tendance n'est ici qu'un exemple. Elle était partout celle des IV^e siècles, alors naissantes. Ils durent donc, quel qu'en fût le principe, favoriser ce mouvement dont l'effet immédiat leur était si utile. Mais lorsque, plus tard, la splendeur de quelques-unes des républiques qu'avait fondées l'esprit de liberté éveilla leur ombrageuse défiance, ils se firent leurs implacables ennemis, et dans toutes on le voit invariablement provoquer, seconder le

pasDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.13% accurate

d'un seul, jusqu'à la finale destruction du régime populaire, que marqua la chute de Florence sous Charles-Quint. Selon le même système d'équilibre, tantôt Home appelle les Français*, tantôt, inquiète de leurs succès, elle soulève contre eux les puissances italiennes; sans autre vue dans ses alliances, dans ses actes publics ou secrets, que de maintenir, pour se conserver, le fractionnement de la Péninsule et d'en empêcher l'unité, impossible tant qu'elle possédera la portion de territoire qui la partage comme en deux tronçons. Elle ne servit donc pas la liberté quoiqu'elle prît quelquefois son appui aux États libres: elle fut même, comme l'a très-bien vu Machiavel, la cause première et principale de la servitude, aujourd'hui parvenue à son terme, de la triste Italie, qui, dans l'état de morcellement dont elle se compose, ne put jamais s'élever à l'existence nationale. Qu'on nous permette ici deux courtes réflexions utiles à l'Italie particulièrement. (Il ressort de toute son histoire que le régime libre des États, on la imputation est à la fois l'irrésistible et très-agressive Omméro, manque d'un contre-poids que nécessite la liberté individuelle, qui, à l'usage de la facilité de l'usurpation en ces sens. d'États, a pour effet de conduire par l'anarchie à la tyrannie. et ce contre-poids nécessaire n'est autre que la loi générale, la liberté totale organisée dans la sphère plus large de l'unité d'un peuple, soit la liberté de tous, par l'opposition même des intérêts divers, est à la fois la garantie et la limite infranchissable de la liberté de chacun. L'histoire de l'Italie montre encore. ce nous semble, que la supériorité relative d'un certain état intermédiaire de civilisation peut devenir un obstacle à la civilisation même, et une cause de ruine pour les peuples qui s'y arrêtent. Le système celtique du clan était certainement supérieur à l'organisation élémentaire de la Gaule/ les Germains. Mais ceux-ci, par cette raison même, furent mieux disposés à se former en corps de nation, et par la force de l'unité ils subjuguèrent l'un après l'autre, en Écosse, en Irlande, les clans divisés, tour à tour vaincus séparément, et souvent même par l'aide que leurs animosités mutuelles leur prêteront à l'ennemi commun. Ainsi, l'Italie séduite par l'éclatante, supériorité de sa civilisation, de ses institutions républicaines et municipales, ne comprit que la cité, y renferma son patriotisme, et ne s'éleva ni à l'idée, ni à l'acte de la nation.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.33% accurate

INTRODUCTION. \i.mi sentiment de la nationalité, ("était se condamner à lit mort , car la cité n'est qu'un élément de la nationalité , une des phases de son développement , et tout être qui cessé de se développer selon su nature, qui arrête en soi le travail de la vie. y détruit la vie même. Les Gibelins e m -mêmes, pour l» plupart, nu voyaient dans le l'ouiur imjiérial qu'un moyen d'apaiser les dis-ensiuns intérieures, de gardlHir la sécurité de chaque filât particulier, de réprimer l'ambition de Rome, que sw oppositions, ses corruptions, ses exactions avaient reliiui' l'objet d'une liaine souvent pai llée par les Guelfes mêmes, que ralliaient à elle les seuls intérêts politiques soit des princes, soit des fictions dans les républiques. Au milieu des discordes où l'Italie était plongée, des ellïovablos inauv qu'elles enfanpriur éclairée et développer l'idée du droit . pour ouvrir, même en -c trompant sur leur direction, les voies où devait marcher la société Le, livre De Monairhià on nttrre un exemple. Il n'est pas douteux que le gibelinisme de Dante ne su liât étroitement ù ses passions dans sa ville ingrate, et pourtant toujours chere. Mais, snliisnnts pour le vulgaire, ce- motifs per-si .miels n'au raient pu seuls légitimer aui yeux de Oanle ses actes comme homme el comme citoyen. Il dut les rattacher à un principe plus haut . à l'idée éternelle du droit, à un tpe immuable de l'ordre roi n;u par l'intelligence affranchie des intérêts du temps. Son ont rage De la Monarchie, publié durant le séjour do Henri VII en Italie, contient le résultat de ses méditations sur ce grave sujet, la théorie qu'il s'était Formée, et que, pour l'appuyer d'un raisoniouinii plus rigoureux , il y expose selon la méthode scolastique. Il serait trop Ions; de le suivre a t nu ers les détails d'une argumentation aride. En résumé, il établit que le développement du (rente humain , dans l'ordre interne de l'intelligence et dans l'ordre extérieur dé l'action, ou dans l'ordre spirituel et l'ordre temporel , dépendant de la tranquillité que maintient la justice, la paix unilerselle est le premier des biens ordonnés pour noire béatitude'. I. lit Mvnarthià. lin. I.

The text on this page is estimated to be only 13.35% accurate

XI. VI II INTRODUCTION. Doit il conclut que l'unité étant la condition nécessaire de la paix , Dieu a préposé un chef unique à chacun de ces ordres : à l'ordre spirituel, lu Pape, dont la lucu-i i-in est do 51111 ei mit souveramemunt les âmes; à l'ordre lt'rn|n>ri'l . IKniporeur, dont la fonction Curntlative est de gnu\ orner >(i>jM'i iiiiM-iui'ii' la société politique et civile, laquelle toutefois poiil se partager, s.ms sa piriiiirlion suprême, en divers États constitues sons dideronlcs formes. Le droit qui ramène le goure humain à l'unité un le soumettant à un seul rhd', l'Empereur le possède comme héritier du Peuple romain, qui lu pussédait lui-même en vertu d'un décret divin Ainsi Home, reine et maîtresse do toutes les nations, est le siène des deux Pouvoirs destinés a réair le genre humain spirituellement et temporel I ornent . et , on ce sens, le Centre du monde, au-dessus duquel ces deux Pouvoir* s'unissent on Dieu. I.e [Miuvuîr spirituel, d'une nature supérieure , éclaire, dirige le pouvoir temporel , quant à lu lin spirituelle île I humanité, mais non quanta Sa fin temporelle, qui n'esl pas do son ressort , de sorte que ces deux |wnivoirs seul mi prix pie nie ni iiiiidé|>endants l'un de l'autre, chacun dans son ordreTelle est, en |xm de mots, la théorie île lliiile, théorie , premièrement, destructive de la liberté, que Dante, au contraire , voulait afiermir, cl dont il uiyait la iinraitiie, ilu citrilo- Pontifes, dan6 leur exclusion de toute puissance temporelle, cl du coté des Empereurs, dan.s la plénitude do leur puissance même , qui, no pouvant plus s'accroitro, ne leur laissait d'autre intérêt que celui de la justice rl du bien général, en cela .semblables au Tout-Puissant, qui ne peut vouloir rien que de lion el de juste. Il oubliait les liassions humaines, et dans l'ordre même où elles res il avec, le plus d'empire. Il y a ici comme Un rellel des idées orientales. Chaque monarque asiatique ne manque pas do s'attribuer, dans ses titres pompeux, celui île souverain de tous les autres monarques, usage que les Mogols introduisirent, après leur conquête , en Russie ', où ce germe a (vivait être récitée dans chaque famille aux heures des repas : ■ Pour le a salut du lw]is et de I aine de l'iini(| 1 lai.pir rliiétien de l'univers, ■1 que Ions les anlirs -.Hiv.Tains Servant selans, dont l'esprit est un 11 abluui' de sagtwc, i-i'h: ni;nr rempli ila 11 il de in.ipatiiinilc. » Mérimée. Lts fauj: Drm>lriiis,f. aa. Digitized b/Cc

The text on this page is estimated to be only 16.92% accurate

vmeni fructifié, que. dans le catéchisme dont le liar ordonne l'enseignement . il s'offre lui-même au rutle de ses sujets, cl , non content d'être à la fois leur pape et leur souverain , se fait encore i -. i r il.l'ii. I >[■.•' cdii-i/iju^na' e-1 si naturelle., que. dans les discussions qui eurent lieu à liologne entre quatre professeurs île jurisprudence de l'Université, au sujet do savoir si l'empereur était le Seigneur [llisl. gén. des foyaget , t. IV, p. 59!>.) En second lieu , la théorie que unis examinons est irréalisable. Elle implique deux choses également impossibles ; un pape et un monarque reconnus mm ei-eih-o'.eu(sur !;i -îirCicr itu monde entier. Et ee monarque fût-il reconnu, comment, à des distances si grandes, sans moyens de contrainte, ni souvent de communication, exercerait-il son pouvoir de gouvernement ? Comment , sons des climats si divers, tant de peuples différents de langage, d'idées, de mœurs, de coutumes . um-;iiil tous les degrés du rles elopjement humain, depuis l'état sauvage jusqu'à In civilisation la plus avancée, ponrI. Otbls terra Dominos. S Bcx ivgum. et lioumm* diuuiiMiitiitin. .Ifioc, iiii, l

The text on this page is estimated to be only 13.37% accurate

INTRODUCTION. raient-ils être rèju* seluu îles principes du droit politique et civil uniformes, former un tout, un système législatif à mie législation, commune, si générale qu'elle soit? On ne discute point de pareilles rêveries. Mais, en résumé, même au sein des nations modernes l'application d'un système adopté par [une, qu'en se ligure deux] souverains indél'un maître des âmes, l'union des corps, à un commandant; la volonté dépendante des influences, l'autre au sein des choses qui ne peuvent être mus que par cette volonté: qu'est-ce que cela, sinon l'affirmation simultanée des contraires, loi et chaos absolu! D'une part, une puissance et une volonté sans action. De l'autre, une action sans pensée et sans volonté qui appartiennent à l'être agissant. Car en a-t-il lui-même? — Il lui-même alors celles qu'il quant à soi, ce pouvoir même; — lui est-il, au contraire, soumis dans la sphère de l'être tel qu'il n'est plus en ses mains qu'un instrument matériel, aveugle. L'histoire confirme ici l'enseignement de la pure raison. Cette réciproque indépendance, laquelle brise l'unité sociale comme [briserait l'unité lui-même l'homme n'est lui-même] ■ il n'est ni l'âme ni le corps et de l'esprit, qu'a-t-elle personnellement? ni un seul ni l'autre, elle formait en Europe la base du droit public? Elle l'est pour reconstituer l'unité perdue, des principes mêmes. un élément de fléaux pareils à ceux qui amenèrent l'invasion des Barbares. Tels furent les effets permanents de ce que l'on appelait la corruption du clergé, cette espèce de pierre, philosophale, la théologie, dont le gallicanisme, dans son développement, aussi naïf qu'infatigable, n'a cessé de poursuivre la recherche. A cette théorie les papes en opposition nisaient une autre, admirée, légitimée par Honiface VIII, en ces termes: « catholique et apostolique est une. » C'est pourquoi l'Eglise une et unique n'est qu'un seul corps avant tout. pas deux chefs, chose monstrueuse, mais un seul chef, savoir: le Christ et Pierre, « vicaire du Christ, ainsi que le successeur de Pierre... Qu'il ait en sa puissance les deux glaives, l'un spirituel, l'autre temporel, c'est ce que l'Église a appris; car les autres ayant dit: « les deux glaives ici, c'est-à-dire dans l'Eglise, puisque c'étaient

DigiiizBdDyGo

The text on this page is estimated to be only 17.29% accurate

INTRODUCTION. les Apôtres qui parlaient, le Seigneur leur répondit pas : c'est trop, mais: c'est «j-urs. Certainement, celui qui nie que le glaive, temporel soit et) li! puissance ille l'iercc mecotimdt cette parole du Sauveur : Remets ton glaive dans le fourreau. i.e glaive spirituel et le glaive matériel sont donc, l'un et l'autre, on la puissance de l'Église ; mais le second (toit être employé pour l'Église, et le premier par l'Église. Celui-ci est dans la main du prêtre, celui-là dans la main des mis et des soldais . mais sous la direction et la dépendance du pape. L'un dit ces choses: il n'est subordonné à Celles qui existent sont ordonnées par Dieu; or, elles ne seraient pas ordonnées, si un glaive n'était pas soumis à l'autre glaive-, et, comme inférieur, ramené par lui à l'exécution de la volonté souveraine. Car... c'est une loi de la Divinité que ce qui est inférieur soit coordonné par des hiérarchies à ce qui est au-dessus de tout. Ainsi, en vertu des lois de l'univers, toutes choses ne sont pas raménées à l' " ■ ■ > | - < 1 1 - * - iniuriées l'un par l'autre: il y a une certaine manière; mais les choses basses par les choses moyennes, ce qui est inférieur par ce qui est supérieur. Or, la puissance spirituelle surpasse en noblesse et en dignité la puissance terrestre, et nous devons tenir cela pour aussi certain qu'il est clair que les choses spirituelles sont au-dessus des temporelles. C'est ce que font voir aussi non moins clairement l'oraison, la bénédiction et la sanctification des dimanches, l'institution de la puissance et les conditions nécessaires du gouvernement du monde. En effet, d'après le témoignage de la vérité même, il appartient à la puissance Spirituelle d'instituer la puissance terrestre, et de la juger, si elle n'est pas bonne... Si donc la puissance terrestre dévie, elle sera jugée par la puissance spirituelle. Si la puissance spirituelle d'un ordre inférieur dévie, elle sera jugée par son supérieur. Si c'est la puissance suprême, ce n'est pas l'homme qui peut la juger, mais Dieu seul... Or, cette puissance qui, bien qu'elle ait été donnée à l'homme et qu'elle soit exercée par l'homme, est non pas humaine, mais plutôt divine, Pierre l'a reçue de la bouche divine elle-même, et celui qu'il confessa l'a rendue, pour lui et ses successeurs, inébranlable comme la pierre... Donc, quiconque résiste à cette puissance ainsi ordonnée de Dieu, résiste à l'ordre même de Dieu, à moins que, comme le manichéen, il n' imagine deux principes,

The text on this page is estimated to be only 15.03% accurate

« créature doit être soumise au pontife romain , et nous déclarons, a définissons et prononçons que cette soumission est absolument de la nécessité de salut '. » Il faut reconnaître, cette doctrine est frappée par sa grandeur et sa simplicité; elle est naturelle, liée dans les sources ses racines, et enracinée dans sa base. Car, en dehors de l'application qui la ramène et la circonscrit dans le cercle de son application, elle est la loi naturelle, que dit le Pape? Qu'il existe au sein de l'univers deux principes distincts : l'esprit et la matière, la raison et la force aveugle; que l'un et l'autre de ces principes sont des conditions nécessaires de l'existence des choses, de l'existence de l'homme et de la société; mais que, dans l'ordre de leur action qui détermine leurs rapports mutuels, l'esprit est au-dessus de la matière, la raison au-dessus de la force aveugle qu'elle lui dirige vers les fins conçues par l'intelligence, et qui lui est dès lors essentiellement subordonnée. Nier cela, supposez la force indépendante de la raison, vous établissez deux principes : l'un aux dépens de l'autre, et nul n'est libre et nul n'a aucune loi n'ordonne entre eux : le principe matériel de la loi du mal ou le principe du mal, le principe spirituel de la raison ou le principe du bien, vous affirmez le dualisme. vous êtes manichéens. Nous ne pensons pas qu'un puisse se refuser à l'évidence de ces maximes : les énoncer, c'est les prouver, il n'y a donc, nulle difficulté. Mais le Pape ne veut pas seulement que la force doit être soumise à la raison, lui obéir, être dirigée par elle, il dit encore : l'Écriture sainte c'est moi, et il doit le dire dans le système catholique, selon lequel la raison suprême, qui est Dieu, se manifeste, pour le salut du genre humain, par Jésus-Christ toujours présent à son peuple dans la personne de l'évêque et de ses successeurs, revêtus de son autorité infaillible. Dieu, donc, avant parlé premièrement par la bouche de Jésus-Christ, et continuant de parler par la bouche de Pierre et de ses successeurs, voilà le Christ. la raison de Pierre, la raison du Pape est la raison du Christ, la raison de Dieu même. Ce qu'il enseigne doit donc être cru d'une foi divine ou absolue. Et comme la doctrine enseigne enveloppe de proche en proche tout ce qui tient à l'objet de la raison humaine, la raison humaine, tout cela. Bulle d'Innocent VIII, continuée par Clément V, et insérée dans le corps du droit canonique,

The text on this page is estimated to be only 16.53% accurate

INTRODUCTION. entière aussi, vient s'absorber dans la raison
donc le Pape est l'organe ; de sorte que , appliqué au catholicisme , le
système exposé par Honilace VW se résout dans cette proposition : étant
donnée la force ; et conséquemment nous les Dominas, que peu qu'ils soient ,
doivent être régis par lui. et obéir aveuglément à ses volontés souveraines.
Or cela, qu'est-ce, sinon la pure théocratie? 1)* où ces deux principales séquences :
que les Papes durent nécessairement tendre à condiluer la théocratie; et que la
théocratie, abstraite en elle-même, implique elle-même l'homme la ■ l'est ni et ion
• la toute puissance, de toute volonté libre, conséquemment la destruction du
principe moral même. Elle ravale la plus noble créature de Dieu à la
condition de la brute irresponsable, au hasard; des attributs de bien et du mal,
de mérite et de démérite, puisqu'il n'y a point de choix. Tel est en fait le
caractère que présentent les théocraties, qu'elles aient pour organe soit l'air*
l'opération du pouvoir temporel ou le spirituel, soit, comme en Russie, ne,
l'absorption du pouvoir spirituel par le temporel . Il y a des degrés tellement la
négligence des lois de l'humanité humaine, un déclin jeté à Dieu qui a voulu Qu'au
troisième âge les Papes* eussent vu L'état de l'Espagne sous l'Inquisition n'en
distinguer qu'il le faible image. car, là même, le partage du pouvoir imposait à ces
certaines bornes A celui du roi et à celui du prêtre. Mais qu'on les suppose
réunis, il ne reste plus à la vie aucun refuge. Partout l'ignorance et le silence,
l'apathie, la langueur, la décadence de la culture, l'insinuation de l'industrie,
nul autre but que l'assouvissement des appétits* sensuels, le Pouvoir lui-même
attiré au fond de la matière, et s'y pu [reliant. Qu'aujourd'hui la
Russie vainquit, mêmes conséquences : dans une nuit sinistre, les mystères
de l'enfer et l'orgie elle la mort. Telle qu'un glacier qui glisse sur sa base, on
la verrait s'étendre sur la terre dévastée, ténébreuse, muette, et y couvrir de
son froid linceul les peuples râlant sous les ruines de la civilisation
écroulée. Mais au Tiar-Dieu, comme au Pape-Dieu, il a été dit : Tu ne
prévaudras (joint 1, au-dessous de son tronc impie, moi, le seul [lieu, j'ai
creusé

The text on this page is estimated to be only 16.64% accurate

INTRODUCTION. et relie de doux pouvoirs indépendants l'un de l'autre sont également inadmissibles, éL.-nlcmeui funestes n riiumanié par leurs eonOui , sans doute, puisque l'homme a des lois, liais, au lion de la chercher daua ires loi», on n'a guère fait qu'ériger en doctrine leur violation même. Observons d'nbord que les doux systèmes, ""ni nous venons de montrer la fausseté dangereuse, reposent sur on principe commun. Supposant possible el nécessaire la possession de la vérité absolue extérieure, l'organe du juste et l'organe du vrai dans l'humanité doivent, dès lors, être élevés au-dessus de l'humanitéménio, laquelle n'admet rien d'absolu. I.e pouvoir spirituel et le pouvoir temporel sont donc forcément roneiis comme de purs instruments passifs, au moyen desquels Dieu gouverne immédiatement le tfenre humain. Or, quoi qOo suppose la théorie, ces pouvoirs sont, do fait, des hommes semblables uu\ autres [mutines, doués comme eus d'une activité, d'une volonté propre, sujets aux mêmes erreurs, aux mêmes passions. D'où il suit, d'une part , qu'en tant qu'organes de Dieu, vérité infinie, justice infinie, une obéissance infinie aussi leur est due ; et que. d'une autre part, cette obéissance, dans l'ordre de la pensée et dans l'ordre de l'art ion . devient l'obéissance à tout ce distinction, on se déchire soi-même prai iqiiei rien juge do cette distinction, juge des loi s de ce qui est de Dieu cl de ce qui est de l'homme dans les choses coum^iTidéos , jn^c île la vérité infinie, de In justice infinie. — - et le s> sterne croule par sa base. Que si, au contraire, nu l'accepte aioc ses conséquences nécessaires, il en résulte la ronséei alion absolue,

The text on this page is estimated to be only 16.09% accurate

INTRODUCTION. L'union mutuelle de l'esprit et du corps, qui ne peuvent subsister qu'unis; et l'autre, par une fausse vue d'unité, en s'efforçant d'observer le corps, dans l'esprit, ce qui ferait l'abolition de la vie terrestre, tend, par l'invincible besoin du vivre, à l'absorption de l'esprit dans le corps. Il s'en faut beaucoup que nous soyons en l'absence d'une absurdité si funeste, aient cessé de régner; elles sont, au contraire, (lire aujourd'hui le fonderaient et la vie de la société civile/, les nations chrétiennes, et y produisent les mêmes.-- voir l'effort de l'union produites dans tous ces depuis tant de siècles. pour briser les portes de l'enceinte où rois et litres les ont, comme un vil bétail, tenus jusqu'ici parqués. Un secret instinct, puissant, irrésistible, les attire vers un monde nouveau, une société nouvelle. Quo sera cette société? que doit-elle être? Essayons de répondre à cette question considérée seulement à un point de vue général et philosophique. Si l'on élimine l'opposition; l'union pleine de contradictions, qui, transportant l'homme dans un ordre au-dessus de la nature, y place le principe immédiat de sa vie, soustraite dès lors à l'empire des lois naturelles, si elle rentre dans celles-ci et qu'on s'y renferme, la lumière aussitôt reparait. Nécessairement l'esprit et de corps; et par- cela même qu'il est un, l'esprit et le corps doivent être ramenés à cette unité, condition essentielle de son existence, à laquelle ils concourent également, quoique d'une manière diverse. Détruire* un de ces éléments, l'un entier est détruit, il cesse d'exister individuellement dans le monde des réalités* extérieures à Dieu, il redevient une pure idée divine. Mais si l'esprit et le corps se impliquent réciproquement comme des conditions nécessaires, l'être intelligent fini, le corps, inférieur à l'esprit, lui est-il nu ou non? et les choses propres sont et doivent être subordonnées aux lois de l'esprit qui les dirige à ses fins supérieures. Ainsi que l'homme individuel, le genre humain est un, puisque la nature humaine, dont il est l'expression, est une, et dans son développement continu, il tend sans cesse à une plus parfaite unité par révolution continue aussi et simultanée, de l'esprit et du corps

The text on this page is estimated to be only 16.18% accurate

INTRODUCTION. ou le (« perfectionnement progressif de la société dans l'ordre spirituel et l'ordre corporel. Et comme l'ordre spirituel est au-dessus de l'ordre corporel, il existe entre eux une subordination nécessaire. L'esprit commande au corps, et dirige à ses propres fins son action aveugle. Chaque société particulière représente la totalité du genre humain, dont elle forme un des éléments, minute elle-même à pour éléments les individus dont elle se compose. Soumise aux mêmes conditions d'être, elle subsiste en vertu des mêmes lois. Esprit et corps, le corps en elle est l'urbanisation politique, civile, économique, domaine du pouvoir temporel, (l'absence du pouvoir spirituel comme le corps est distinct de l'esprit, subordonné au pouvoir spirituel comme le corps est subordonné à l'esprit dans l'unité humaine, par conséquent la subordination. Le pouvoir temporel, expression du corps dont il résume l'action, appartient radicalement à tout le corps, dont toutes les parties solidaires liées concourent toutes à la fin commune, ne forment toutes ensemble qu'une même unité, de laquelle on ne saurait exclure une seule partie sans qu'elles pussent toutes successivement être exclues au même titre, ce qui serait la destruction du corps même. Ainsi, dans le corps social, le pouvoir radical, ou comme on le nomme encore, la souveraineté est universelle, une et indivisible. Le pouvoir spirituel. bien qu'il lie au pouvoir temporel qu'il doit diriger, n'admet par sa nature aucune organisation analogue à celle dont le pouvoir temporel résume l'action; il est même que l'esprit, bien que lié au corps, ne peut être conçu sous un mode d'organisation corporelle. (> qu'il est dans l'homme, il l'est également dans la société, quelque chose au-dessus des sens, la pensée, la raison libre et progressive, sujette à l'erreur, mais pénétrant toujours plus dans le vrai. Dans la société, donc, le pouvoir spirituel, étranger à l'organisation du corps social ou de l'Etat, en dehors d'elle, supérieur à elle, n'est que l'esprit, la raison libre de toute entrave: d'où, par la communication sans obstacle des pensées qui se modifient les unes les autres, naît une pensée commune, une volonté commune, dominante, dès laquelle s'unissent toutes les pensées, toutes les volontés particulières; de sorte que, sans moyens de transmission, sans juridiction politique ni civile, la raison libre, impersonnelle, intemporelle, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.41% accurate

INTRODUCTION. consilue le Pouvoir spirituel lia ni lequel réside la suprême puissance dp gouvernement ; car gouverner, c'est réaliser au dehors une volonté correspondante à une pensée qui la détermine. Et comme le faux .-evanouil limitant plus promptement qu'il est soumis à un examen et plus général cl plus libre, comme l'injuste n'c^l jamais qu'on imeicl pan i eu lier npp< sé n l'intérêt de tous, ce que tous pensent o>i toujours i ehtU emeiit ee qu'il y "a de plus vrai ; ce que tous veulent, ce qu'il y a de plus juste. Élargissez le cercle : représentei-vous les peuples divers coordonnés dans le peine humain, ion : lrs individus dans chaque peuple, y soutenant les mêmes rapports, y remplissant les mêmes foDctions, rhuniaiulé vuos apparaîtra sous la forme que lui assignent ses lois naturelles, comme un seul être animé d'utic seule vie dans sun unité complexe, se développant selon tout as qui est, selon sa double nature spirituelle et corporelle, et par un progrès continu, éternel, s'uppmchanl toujours plus de Dieu, île l'Etre inlini,' infiniAinsi donc, les s\ sternes qui supposent le pouvoir ilireclcinent institué do Dieu et son représentant sur la terre, obligent à le concevoir sous une double notion qui se résout dans celle do la force pure el y Google

The text on this page is estimated to be only 15.21% accurate

INTRODUCTION elle s'efforce d'en extirper j isqu'à la racine. Nul repos désormais qu'elle n'y ail substitue un autre droit, le droit fondé sur l'» naliirc. el par cela même le vrai droit divin. Il a poiir caractère, pour expression la liberté, que détruit radicalement le droit contraire. Et qu'on nu l'oublie jamais, c'est la liberté, la liberté sans autres limites pour cbacnii que l'égale liberté d'aulrui, qui résoudra tous les problèmes sociaux, «instituera l'ordre véritable, ouvrira à chaque peuple, au penre humain, la voie par où l'impulsion spontanée de ses secrètes puissances le suidera , voyageur immortel, vers le terme inconnu de ses destinées mystérieuses. (Jim dans cette voie sacrée il rencontre des obstacles, que, [tenir le repousser au sein des misères et des ténèbres du]>assé, se dresse devant lui le génie du mal, qu'importe? Tu ue tiidi! uialis, Sud rouira .nnli'utiiu il". CHAPITRE VI LA DIVISE CftXÊniR. Nous laissons au\ critiques le soin de discuter si la O'itiue Comédie e-l ou n'est pas uni' épopée. I.a même question Tut, comme on sait, agitée en Angleterre à l'occasion du Paradis perdit. A ceux qui loi refusaient le nom d'épopée, un rrpmt dit ; lie ne sera pas, si temps ', mais son ptfnie n'est qu'à lui. 11al;ré les indications générales fournies |tir le poêle lui-même n sa connaisse, i l, paitn uli'-i' ni'-tit . l' un ii n ministre du roi, qui y « était cruellement tourmente. » Riti finir, dn Vayagti, tome IV, case (CI. Digitizod by Google

The text on this page is estimated to be only 15.11% accurate

INTRODUCTION. pour l'inlarp rétalion de son œuvre , clic n'en resle pas moins enveloppée, dans quelques-unes de ses parties, d'une obscurité jusqu'à présent impénétrable, au jugement des |>lu> habiles même, Pertirati, Monti, Viviani, Dinnisi, \.'«n l'oscoln. Après tant d'inutiles Iravaux, M. Kossetti a cru pouvoir répandre une lumière inattendue au sein de ce? ténèbres. Malheureusement . le sien manque Irop souvent d'ordre cl de méthode, de réserve e! île choix, de relie crides conjectures au lieu île preuves : dis preuve* qui n'en sont quelquefois que pour sa vive imaginai bu. Cependant, si l'on peut justement le taxer d'exagération, son livre n'en contient pas moins des vérités , selon nous , certaines , et propres il jeter un nouveau jour sur l'ouvrage du poète florentin. Il offre, ce nom semble, deux aspects principaux et comme deux poëmos entrelacés, unis et distincts : un poème hi .torique et politique, un poème philosophique et religieux. Telle esl même ht cemplexilé de cette composition Bans modèle, que, dans chacun de ces poèmes, où, des deux sujets que l'auteur y traite, l'un sert de voilo à l'autre, on doit encore distinguer plusieurs sens , ainsi que Dante lui-même en avertit dans son Kpilre dédicatoire à (km Urande, cl ici' de la ligue gibeline. . qu'il a plusieurs sens i puisque autre esl le sens qui se tire de la < lettre, autre celui qui se tire des choses signifiées par la lettre. Le premier s'appelle littéral , le second allégorique cl moral. Ceci « entendu, il est manifeste que double doit être le sujet autour v duquel rourent les sens allernatifs. C'est pourquoi il l'ont d'idionl ■ considérer le sujet de cet ouvrage selon la lettre, puis le sujet » conçu altégoriquement. Pris ù lu lettre, le sujet de tout l'ouvrage ■ est donc simplement l'étaal îles âmes apiè. la uuu't; car l'ouvrage - tout entier traite de cela el tourne autour de cela. Mais si on le ■ prend allégoriqiieinent , un peut induire des mêmes paroles que , a Selon le sens allégorique, le poêle traite de cet enfer dans lequel ,

The text on this page is estimated to be only 13.23% accurate

INTRODUCTION. l'autre dont la srenc est ce monde liiiii' ilju'
D;inlc appelle enfer. Pourquoi enfer ? Est ce a raine des main, des
désordre*, des vices. Iriste apanage de l'humanité l.iris tous le* lieux, dans
tous lus temps ? Mais, a roté des vires, il s'y trouve aussi des vertus, à coté
des désordres el des maux, un ordre maintenu par des lois divines, cl les
biens que rel ordre produit naturellement. Le séjour où l'homme peut
mériter et démeriter, le lieu d'où parlent deux routes ronduisaul, l'une au ciel
mi les jusies reçoivent leur récompense, l' au Ire a l'ahîrne un les coupables
subi.-sonl leur chillimenl , re lieu intermédiaire sanctifié iiu milieu des
temps par la vie el la mort du grand Rédempteur, ne saurait être nommé
enfer, en un sens général. Antre est dune' la pensée lie liante. A la sombre
époque où il écrivait, au milieu des calamités, des crimes qu'enfantait la
lutte acharnée des deux puissances qui se disputaient l'Empire, îles ardentes
passiuns des partis se cemliatlalil en rhaque cité, il répète le cri universel
des contemporains, t Les poêle.-, dit Léon Hébreu , • appelèrent l'iliilie :
lînler 1 « i Pétrarque appelait Home l'Enfer des rh-ants. C'étaient lu des
expressions reeues. Dans la bouche du poète gibelin, V Enfer de le minute
e'esl dunr l'Italie, et Home surtout , iisurpatrirr des droits que l'Empereur
tenait de Dieu même, corrompue, corruptrice, « hune avide, insatiable ",n
comme la nommaient ses adversaires, qui lovaient en elle t'i grnn'te
prtatitnre et la Uab-illne de l'Apoeak |w. Mais le pouvoir redoutable dont
elle était armée, el auquel l'auteur de \;< Mn.iarrhie n'échap|in que par
attaques contre elle. Il fallail , pour se dérober à ses implacables
vengeances, prendre îles voies de li nouées, user d'un langage
emblématique, à double sens, cacher \ riije pensée, in intelligible à
quiconque s'arrêtait B la simple lettre. Ht Danle lui-même n'en a-l-il - Vous
qui avei l' intelligence saine, regarde/, la doctrine qui se a cache sous le
voile des vers étranges. « yuelle dorlrine? Il laisse à chacun lu soin de la
découvrir. Mais I. Mal. d'Amer. IMS. Venci. 1S6i. î. Sur l'avarice de la cour
papale et tes dissolutions, en peut ciiiisulter, entre autres écrits du temps, les
fc'|jf.t(. lia litvl. île Pétrarque. « Cna mlutitspti in auront, dit-il, mira
plaeaiur Hrx. , 'mu; auroimmant munsIrum vincilur, nure Irislis janila'
tuulfrlur, ou ru rirfum |>flfilif/«r,oiiri> Chriilw venàUur.* Kp, S. KM Draï
tptntitur, adorùlur nummvs. Ep. i.

The text on this page is estimated to be only 16.39% accurate

INTRODUCTION. ailleurs, mais plus tu ni, [ires du mourir au sein de l'exil, il explique clairement le but dp son ceüre : • Parcourant les sphères, los bords du Plilégotiï et les lacs, j'ai . cbanlé les droils de la monarchie, autant que l'ont voulu les ■ destins '. » Suive . en effet . le poète à travers ces région.- mystérieuses, partuut apparaisse ni eu oppusilion Rome et l'Empire, celui-ci type du bien . celle-là type du mal sur la terre , de sorte néanmoins que de coup d'autres adversaires rie la papule à telle époque, respectait sincèrement. Mais nul plus que lui n'abhorrait la domination temporelle de Rome, destructive eu ce qui constituait, selon lui, le droit fondamental , le droit divin de la société, ou le Pouvoir impérial, duquel dépendait la paix et la félicité du monde. Aussi , à ses Ronilace VIII cl Clément V. lundis qu'il induire dans le Hel un trtne préparc pour Henri VU, repoussé par eux de l'Italie, et mourant, empoisonné peul-être, au moment où ses armes paraissaient prés d'assurer le Iririmphe île l'Empire, I! n'est pas jusqii a l'excumuiiinié Mnnfred, mort aussi en romballant pour la même cause, qui ne doive, après un temps passé dans le séjour où se purifient les âmes, siéger parmi tes Bienheureux. En tout cela est le but du poète, sa pensée inlime se manifeste clairement. Mais si de ces généralités l'on deseeud aux délails, là on so perd. On est réduit à conjecturer sans ilonuées sullisantes, i\ filuiller snus les mots, à deviner ce qui se dérobe sous le voile d'images obscures, d'emblèmes équivoques et d'allusions énigma tiques; et c'est qu'il fallait à la fois être entendu des uns et ne l'être pas des autres, parler un langage au moyen duquel le sens secret , compris seulement des initiés, fût comme recouvort d'un sens apparent qui ne piU blesser le Pouvoir dont on ne provoquait pas impunément les rolens formidables, ou du moins qui ne fournir pas de prise a des accusations de ce genre de délils que punissaient les bûchers des inquisiteurs. 1. ii Jura M"lian:!ii;e, siqu-rru, J>]il>-i;rtniita, lacusquc Lnstrando, ceciui, voluerunl tala qnonsqne. »

The text on this page is estimated to be only 14.37% accurate

INTRODUCTION. I>e I» des ténèbres aujourd'hui, le (tins souvent, impénétrables. Assez peu impartent, après tout, ces obscurités de détail, l'idée principale étant connue. On sait en général qu'un ries sujets du poème, le sujet jiolitiqiir, ipl tout ensemble une glorification de la monarchie impériale et une satire épique contre la Homo papale; que faut-il de plus? Ce qui [>our nous reste un mystère, t'etail évasons simple. Jarupu di Danle, inler|irele, tlit-il, de la pensée de son père l , veut que l'Enfer, le Purgatoire, le Paradis, ne soient que des ligures représentant l'homme sur lu terre, ou enseveli dans le vice, ou travaillant ù s'en purilier, oïl confirmé dans la vertu, par laquelle l'àine, en possession de la félicité, s'élève à une hauteur d'uù il lui est permis de découvrir le souverain bien. Nous avons cité mi passage remarquable du Conoilo, lequel s'applique autant à lu Divina Cnmmeilvi qu'an* autres piésicsdc Dante. Il y distingue trois sens : le sens que présente la lettre, le sens allégorique et le sens analogique; de sorte que, selon le son* allégorique, un doit par le ciel entendre la science, el jiar les deux les sciences, a raison de certaines similitudes qu'il explique, et ce sens se complique encore du sons anagogique : d'où des difficultés nouvelles, source inépuisable d'interprétations différentes, plus ou moins hasardées, plus nu moins arbitraires: el d on aussi ce.- Iii/anv.- singularités de langage, résultat du travail du poète pour truuver des images, rapprocher des mots qui convinssent également au* idées diverses, à la luis présentes à son esprit, cl dont l'ellei trop fréquent est de joindre J l'olisi-iuile de la pt'nx'i: l'obscurité du style. yttoi qu'il en soit , le poèun; eut ici , sous ses nuinbreus. aspects, politique, historique. i>lnl>' U Hillintlicque.

The text on this page is estimated to be only 15.11% accurate

INTRODUCTION. Virgile elle célèbre les lointaines origines tic Home [ires aux destins tt'Kuée? D'un ordre différent fit- plus général, le Parat/i. perdu n offre lui-même que le développement d'un fait, pour ainsi parler, dogmatique , la création de l'homme , poussé à sa perte par l'envie île Satan, sa désuétude. b punition qui la suit de près, l'exil de l'olon, maux qui , .sur une terre maudite, seront désormais son partage et celui de ses descendants, et. pour consoler tant de raison:, la promesse d'une rédemption future. Qu'ont de commun ces poèmes, circonscrit - en un sujet spécial, avec le poème immense qui embrasse non-seulement les divers états de l'homme avant, après la chute, mais encore, par l'intervention d'un dieu qui descend jusqu'à lui. l'extension de ses facultés, les ses énergies de tous genres, ses lois individuelles et ses lois sociales, ses passions variées, se

The text on this page is estimated to be only 14.00% accurate

INTRODUCTION. Nous avons expliqué les causes des obscurités qui s'y renain Iront, causes diver.-es auxquelles un pniirriiil ajouter encore les subtilités d'uni! métaphysique «fi laqui'lli1 très-peu lit' lecteurs sonl aujourd'hui familiarisés, el dont In langue mène . pour être entendue, exige une étude spéciale cl aride. Unis, un laissant» pari le coté obscur, il reste ce qui appartient à la nature humaine dans liras les temps et dans tous les lieux, l'éternel domaine du poêle, el c'est In qu'on retrouve Dante tout entier, là qu'il prend sa place parmi ces liants génies dont la gloire est celle île l'humanilé mime. Aucun n'est plus soi. aucun n'est doué d'une originalité plus unissante, aucun ne pu-seila jamais] il lis do force et do variole d'invention, aucun no poulra plus avant dans les secrets replis (le l'àmc et dans les abimes du ctnir. u observa mieux et ne peignit avec plus de vérité la nature, ne fut à la fois plus riche CL plus concis. Si l'on peut lui reprocher des métaphores , moins hardies qu'étranges, ries bizarreries que répreuve le goût , presque toujours, comme nous l'avons dit, elles proviennent des efforts qu'il fait pour cacher un sens sous un autre sens , pour Éveiller par un seul mot ries idées différentes et parfois disparates. Ces fautes conlre le koiH, qui ne se forme qu'après une longue culture chef, les [leuples dont la langue est ruée, sonl d'ailleurs communes à tous les poètes par qui commence une ère nouvelle. Ci! sont, dans les amies de gêtre, les Lu lies donl parle Horace : CM pliuu nilcut In carminé, non ego panels OtTeiidar maculis. Elles ressemblent à l'ombre île ces nuages loyers qui passent sur des campagnes splenriides. Lorsque après l'hiver rie la tiaïkirie U' printemps renaît, qu'aux rayons du soleil interne ipii éclaire et léclHuilfe, el ranime les âmes engourdies dans de froides ombres, la poésie reflurit, ses premières Peurs ont un éclat et un parfum qu'on ne retrouve plus en celles qui s'épanouissent ensuite. Los productions de l'art , moins dépendantes rie l'imitation et des règles cuovetiues, offrent quelque santé. Dante en est un exemple frappant. Doublement créateur, il crée tout à la fois un poème -luis modèle el une languir magniiiue dont il a gardé le sccrol ; car, ipicllc ipi'on ail été l'influence sur le liéveloppemciil de la langue littéraire de l'Italie, elle a néanmoins

The text on this page is estimated to be only 14.53% accurate

propre. La netteté et la précision, je ne suis quoi de bref et rien pittoresque, la distinguent de la manière de l'antique. Elle reflète, en quelque façon, le génie de Dante, nerveux, concis, ennemi de l'abstraction. En phrase, abrégant tout, faisant passer de son esprit dans les autres esprits, de son âme dans les autres âmes, idées, Sentiments, images, par elle dans une société toute formée, et artificiellement formée, il n'a ni le genre de simplicité, ni la naïveté des premiers âges, mais, au contraire, quelque chose d'élaboré, de travaillé, et cependant, sous ce travail, un fond de naturel qui brille à travers ses singularités même. C'est qu'il ne cherche point l'effet, lequel naît de soi-même par l'expression vraie de ce que le poète a pensé, senti. Jamais rien de vague : ce qu'il peint, il le voit, et son style plein de relief est moins encore de la peinture que de la plastique. Lorsque parut son œuvre, ce fut parmi ses contemporains un cri unanime d'étonnement et d'admiration. Pendant des siècles se lièrent, durant lesquels peu à peu s'obscurcit cette grande renommée. Le sens du poème était perdu, le goût rétréci et dépravé par l'influence d'une littérature non moins vaine que factice. Au milieu du XVIII^e siècle, Voltaire, écrivait à M^{lle} de M^{lle} : « Je fais grand cas du courage avec lequel vous avez osé dire que le Dante était un fini, et son ouvrage un monstre. J'aime encore mieux pourtant, dans ce monstre, une cinquantaine de vers supérieurs à son siècle, que » tous les vermineux appelés son siècle, qui naissent et qui meurent à milliers aujourd'hui dans l'Italie, à Milan jusqu'à Otrante ». » Voltaire, qui ne savait pas mieux l'italien que le grec, a jugé Dante comme il a jugé Homère, sans les entendre et sans les connaître. Il n'eut, d'ailleurs, jamais le sentiment ni de la haute antiquité, ni de tout ce qui sortait du cercle dans lequel les modernes avaient renfermé l'art. Avec un goût délicat et sûr, il discernait certaines beautés. D'autres lui échappaient. La nature l'avait doué d'une vue nette, mais cette vue n'embrassait qu'un horizon borné. L'enthousiasme pour Dante s'est renouvelé depuis, et comme un excès engendre un autre excès, on a voulu tout justifier, tout admirer. Lettre du mois de mars 1761.

The text on this page is estimated to be only 14.19% accurate

INTRODUCTION. dans stin œuvra, [aire de lui, non -seulement un îles plus grands génies qui jiienn Ignoré L'Iu nianiK- . mais meure un poète sans défauts, infailible, inspire, un prophète, ("e n'i-sl pus là servir sa gloire, qu'en éprouve à lu lire. Ce repi whe . qu'au reste- un adresse également aux anciens, n'est pas de loul point injuste. .Mai.-, pour en apprécier la valeur véritable , il faut distinguer les époques. Ce iiii ennuie aujourd'hui, les délaite d'une science fausse, les subtile à a ni m tient a lions sur les doctrines tticinogiqnos et pbjlosopliHj,iies Hlel au \iv sicflo. Cette seienço élail ht ^l' ronce du temps, ces doctrines, forte ment empreintes dans les esprits et dans la conscience, furmaie.nl leléniml principal de la vie de la société , et gouvernaient In monde. Voilà co qu'il faudrait no priât Oublier, l.ui'réc en est-il moins un tit'iiml poêle, pâtre qu'il a rempli son [même des arides doctrines d'une philosophie maintenant mort*? là celle philosophie, dans Luctecc, c'esl tuut le po*no; tandis que celle du Dante et sa théulugie. 11 oceii|>cul . dans !e sien , qu'une place incomparablement plus restreinte. Qui ne sait pas se transporter dan^ des spneres u'idéca, do croyances, do uiceurs , différentes dételles uù le hasard l'a fait uailre, ne 1 il quo d'une vie imparfaite, perdue dans l'océan de. lu vie progressive, multiple, immense, de iliumanilé. Dante, au reste, a conçu son pucuc comme tint été cuuc/ics toutes les épopées , cl spécialement les plus anciennes. Celles de l'Inde, si ricltea en ucaulés de. tuut. genre , ne sonl-clles (as, au Tond, des [mêmes I liée, logiq uns i (JilO serait l'Iliade, si l'on en retranchait les dieu* partout mêlés à la couLoxture delà fable? Seulement la lirèce, au lemps d'Homère , avait déjà, rompu les liens qui entravaient le libre e.-sor île l'esprit. Sa religion, dépourvue île dogues abstraits, nu cuintiiaiultul iiiicmies enfances , cl,dausson culte vagueiueut symbolique , ne parlait guère qu'aux sens et a l'imaginât iiii. Il eu fut de même du', les ltoniains, à cet égard fils de la

The text on this page is estimated to be only 12.24% accurate

ivnmDUCTinx. lxvh ratio fui oéeeuairu. Aujuuid bui qui- les esprit, ciuiviuvini d'autres ci mit1 [liions obscures encore , mats ht* le* |ii «Iles un secret mslinci les attire, se dclacliont «l'un système ipi'ii iw le propres île la pensée et dp la science, il a cosud (lavoir]iuiir cu\ l'intérêt ipi'il avait pour les générations antérieures. Mais . .piellcs ij.hi- puiswul être les doctrines destinées à le remplacer, elles serunl . ilur.int 1m liérinde qu'elles caractériseront a leur tour, la source élevée de i poésie, dont In vi» wt la vie Je l'esprit, et i|ui meiirl sitôt ijuVile l'absorbe data le monde matériel. La Divine Compile se divise en trois Continues , l'IiTifer, l'urgatoirc el le l'arailis. Diverses de ton cunmic de sujet . on dm |..ur s'en faire line idée exacte, considérer chai nue d'elles ni par CHAPITRE VII Du sentiment naturel à l'homme d'une existence future, romliine celui du bleu et du mal, du vice el de la vertu, et uvee I idée de justice, est née celle il' ■ dispensa lin» de peines el île récompenses dans la vie qui succède il cet le vie pu^ai'cre. Nulle crojanec (.lus universelle. Hais ce mode futur d 'existence, cju 'est-il ".' Nuulignurons, car l'oipérienie seule |iourrait neus eu instruire, el l'expérience nous manque entièrement. Ndiis serons; notre être véritable survivre aux ur^anes auxquels il est présen tel lien lie; nu invincible instinel nous l'apprend, mais d ne nous apprend qui: cela. Le comment nous échapjie; nuits ne distinguons, nous ne découvrons rien a travers les ténèbres de la lombe. Appuyée Sur l'insluu-l, h raison en conlirrir l'enseignement ; elle établit une relation Conçue par l'esprit entre la foi naturelle et ce son! des puissances dit erses, susceptibles d'un développement indélini. Quel (plu suit le développement actuel de nuire in tel lignée, do nuire amour, de notre vertu «clive, chaume de ces puissances |>eul ?e développer davantage; nous peinons ton] s plus connaître, aimer, vouloir efficacement, par une évolution ù hujuelle un nu snirail assigner aucun terme. Donc , ou nnus avons en nous îles '■ncritics stériles, des causes ipti jamais ne produiront leur cilet. DiqiitiM by Google

The text on this page is estimated to be only 16.18% accurate

Lxviii INTRODUCTION. d'où résulterai! ilans noire nature une contradiction radicale, on nnlre nature implique, sons rles conditions ultérieures ignorées do nous, un développement indéfini, uneévolul ion sans l'er assignable. Mais riomme , asprit el corps, a rles lois physiques cl lies lois morales; en violanl ers luis-, il porte l'ii soi le désordre : le desordre moral engendre l'l désordre plivsique, la maladie, el con.séqnomla mort étanl li' mémo quil relui où la nmrl l'a tromc, k* .si'nl iini'iil de cel étal esl sa punition ou sa récompense. Mais si la souffrance était étemelle, la maladio dont elle est la suite le serait aussi, par lunséquent le mal moral, el ce mal éternel constituerai!, on opposilinn au principe lu bien, iui bon Principe, le Principe mainais rles systèmes dualistes. On serait furcé île le tuiieeviiir comme indépenilanl, comme subsistant de soi, mi d'admettre quelque chose de plus monstrueux eneore , car s'il n'était pas de soi , s'il dépendait île la volonté divine, Dieu serait l'auteur direct du mal. Dans toutes les phases de sou évolution, il faut, peur que l'tioininu suit, qu'il se ci impose [l'esprit el de corps. Si . ilims l'une de ees phases , l'esprit seul subsistait, ce ne serait pins le même être, ee La per|K>lulilé de la vie implique dune la continuité de l'être vivant, sous îles conditions corporelles d'existence , il esl vrai diverses, mais néanmoins toujours en harmonie avec sa nature, el déterminées par elle. Ainsi , les conditions de la vie île l'enfant dans le soin de sa mi-re différent profondément des conditions de la vie do l'homme en rapport immedLil, par ses sens et parson action, avec le monde extérieur où il se développe ; et cependant l'homme el l'enfanl soûl le même, être , leur vie est la même vie , leurs luis sonl les mêmes luis. Knlre l'étal présent et l'étal futur, entra les deux phases d'existence don! ee qu'on appelle la mort est le lien, la différence, quoique plus grande, au moins en apparence, esl de même ordre. Ce qu'à l'origine suggère le pur instinct ' se rapproche beaucoup I. l,'o|>mi"U des Néi-Trs est que U mort n'est qu'un passage. , qui le' roudint dans un puvs Oldiu-m1, .n'i ils duivmt j,niir 1 1 1-toutes séries Je plaisirs. Hisl i/tnrr. ilr.v Ytiijivjfi, t. in, p. Bill.

The text on this page is estimated to be only 16.35% accurate

INTRODUCTION. plus îles vues de la raison i juc les idées
Idéologiques des âges |ioslérieurs. Avant que la pensée abstraite ail créé, en
dehors de la nature El de ses lois, un moiido fanlajtEii|uc , l'homme se
représente la vie future comme un prolongement de la vie présente, changée
seulement e» quelques-unes de ses conditions. Le corps devient une forme
légère, aérienne, mais cependant sujetle. en une vague mesure, au* mêmes
besoins, mue par les infinis penchants, les mêmes désirs, les moines
affections. Le pauvre sauvage, au séjour des ombres, continue rie
poursuivre sur le bord des lacs, à travers les hautes herbes, le daim agile, le
bison, l'élan : moins éloigné de la vérité, dansses songes naïfs, ipio l'inspiré
dont le cerveau ardent crée ce qui , en aucune manière, ne pool être. C'est ce
qu'ont fait plus ou moins, et toujours avec dus ce n séquences funesles, les
religions sacerdotales. Etendant un voile noir sur les destinées humaines,
elles onl obscurci les vraies mitions des cliu-es. enviions les genres
d'impossibilité? . et par ce qu'ils ont d'opposé à la véritable justice et à la
bonté essentielle de l'F.Ire infini, que ces supplices atroces, inventés bien
plus pour gouverner les hommes par la crainte que pour satisfaire à l'institut
profond de la conscience, qui ne saurait admettre qu'un même sort attende,
dans le monde mystérieux où tous entrent un jour, l'innocent cl le coupable?
Le christianisme théolugiqiie s'est surtout complu dans ces doctrines
sombres, a surtout pris à tâche d'effrayer, par ces images terribles,
l'imagination des hommes , de les prosterner par la peur au pied du prêtre,
et ce fut en effet toujours le ressort le plus puissant de son autorité, le
fondement le plus assuré do sa domination sur les peuples. L'enfer chrétien
est à la fois le séjour des damnés et des dénions qui les toucmentent. Ces
êtres mauvais flottent dans la croyance comme je ne sais quels fantômes
hideux d'une nature vague , indéfinie. Si la théologie fait d'eus de purs
esprits, le peuple, à l'exemple de la Bible , leur prête, ainsi qu'aux anges
fidèles, des formes sensibles, cl naturellement des formes rapprochées de
colles qu'il connaît. Par un mélange singulier d'idées , Dante les identifie
avec les personnages cie la Fable , les Gorgones , les Centaures , les
Harpies. Dans ses cercles matériels, Ions, rumine les damnés, apparaissent

The text on this page is estimated to be only 13.84% accurate

INTRODUCTION. avec une puissance de réalisme égale à celle des
cor] * véritables, car ce réalisme donne à ses tableaux un relief, à la poésie
une vigueur d'effet qu'on ne retrouve au même degré dans aucun autre
poète. Il croit à ce qu'il peint comme on croit à ce qu'on voit, à ce qu'on
touche, et le lecteur partage sa croyance, l'âme est fortement imaginée
subjuguée, entraîne, fascine : voir magiquement. Au dedans de la terre s'ouvre un
vaste cône, dont les affreuses spirales, demeures des réprouvés, se
aboutissent au centre Où la divine Justice relie, enfoncée jusqu'à la poitrine
dans la glace. by Google.

The text on this page is estimated to be only 16.73% accurate

INTRODUCTION. lxxi « souci du brasier, cl gât ai fier et si dédaigneux , que la pluie ne » paraît jias ramollir? « Celui-là même, s'étant aïierçu que de lui j'interrogeais mon ■ guide, cria : — Quel je fus, vivant , tel je suis, morl . « Quand Jupiter fatiguerai! encore soti iorjrron. de qui. dans son • courroux, il prit le foudre dont il rue frappa le dernier jour; a Et quand, tour à tour, il fatiguerait les autres dans la noire * forge du Moniidlie] , criant : Yulcain , a l'aide! a l'aide! • Comme il lil au combat île l'iilégra , el que contre moi il ras■ semblerait et tous ses traits, et toute sa force, il n'aurait pas la « ;oie de la vengeance 1 1 • Voilà bien le Satan île Millon, se dressant sur le lac do feu pour tlancc. Les deux poètes oui cliaciin , en des sujets divers , un but dilterent. La première cantique est surtout une satire, satire gigantesque , épique, comme nous l'avons nommée. Et c'est la ce qui explique certains contrastes étranges : le mélange de sérieux el de grotesque qui serait ailleurs si clinquant. Dante a pu prendre tous les tons, parce que la satire les admet tons, fl a pu peindre le mal imiter les grands artistes du Moyeu âge, qui sur les corniches de leurs magnifiques cathédrales , jetaient ici et là de hideuses figures de démons, et des emblèmes humains de ce mie le vire abject a de plus rebutant. La passion, la haine de parti préside le plus souvent au choix des personnes qu'il place dans son En fer. ainsi qu'à la distribution des peines. La féconde invention qu'il y déploie le rend encore, par excellence, le poète d'une épriqui' ou lu chaire sacrée ne cessait de retentir de menaces et de voix d'épouvante Dans ses ressentiments terribles, ii dépasse tout ce que jamais conçut la vengeance. L'heure finale, ce serait trop attendre; il damne les vivants, il arrache du corps l'imc maudite, et la précipite dans l'abîme; à sa place il met un démon , et l'on voit ce corps aller, venir, manger, boire, agir comme auparavant. Les hommes croient converser avec un homme, l'homme qu'ils ont connu, et ils conversent avec un esprit infernal. 1. Enfer, ch. xii, lère, tfirt suiv.

The text on this page is estimated to be only 15.78% accurate

Lxxn INTRODUCTION. C'était en 1 .100 que le poêle , au milieu du chemin île la vie , c'esl-a-diro âgé do trente-cinq ans, parcourut en esprit les trois royaumes des morts. Perdu dans line furèl obscure, sauvage et âpro, il arrive uu pied d'une colline qu'il s'efforce do gravir. Mai» trois animaux, une panthère, un lion, une louve maigre et affamée, lui ferment le passage ; et déjà il redescendait là oit le soleil se lait, dans les tendues du fluid rie la i.il'.ec. lorsqu'à lui se présente ou une ombre, ou un homme, il ne sait. Cette Tonne humaine, de qui un long silence avait éteint la voix, c'est Virgile, qu'envoie pour le secourir el |Kinr 11? guider, une dame céleste, cette Boalrix, objet do son amour, à la lois être réel et idéalilé mystique. Il n'est pas douteux que sous ces images se cache une double allégorie, les deux sujets dont parle Dante dans son épître à Can Grande. Ainsi, la kui\le es! cerlHiiiemeiil IVmlilénu» de l'avarice eu un sens général, et i'émblème de la Rome papale, qu'à diverse? reprises, dans !a soi le. il eiimelérisc par ce i tee abject. Mais, comme nous l'avons explique, un i l icn lierait % ji Eti i m- n I a dissiper les obscurités qui, sur ce point , cnvelopponl pour nous la pensée du poêle. Il vaut mieux ne s'arrêter qu'à ce qui , dans son œuvre, éternellement vrai, montre la nature humaine telle qu'elle est, telle qu'elle fut, telle qu'elle sera Imijonri. (Juello étonnante variété de tableaux, quelle prorondeur riïbservation! quelle vigueur de pinceau! quel relief! quelle vie! Comme en quelques mots il sait dérouler loul un drame ou terrible ou tendre, susciter au fond de l'âme la complète vision do ce que n'a point exprimé la parole, ouvrir à l'œil interne des perspectives sans bornes ! Entrons avec lui dans le royaume sombre. Au-dessus des Limbes, séjour de ceux qui, avant Jésus-Christ, ayant vécu moralement bien, furent privés de la foi au Rédempteur à venir, est un lieu assigné pour demeure à cette race d'hommes dont te monde est plein, qut, par égoïsme ou par lâcheté, déserteurs du devoir, évitent de se ciïuunHIrc . rbei rIH'til no milieu mire le bien et le mal, sans autre souci que celui d'eux-mêmes, de leur repos, de leurs intérêts. Peur eux, rien de vrai, rien de faux, rien de juste, rien d'injuste, ou, après tout, que leur importe ? ces hommes abondaient au milieu des dissensions de l'Italie, comme ils aboodent encore de nos jours; car, quel est le temps où les égouls de nos tristes sociétés ne regorgent de cette boue? Séparés des bons, ries mauvais, hors de ! humanité, repoussés égalemonl du Ciel et de Digitizod by Google

The text on this page is estimated to be only 18.07% accurate

INTRODUCTION. L'«irr [l'Enfer, où Dante placera-l-il ces malheureux qui ne furent jamais vivants? que dira-t-il d'eux? Écoutez : « Là, dans l'air sans ;t>lrcs. bi'iiiiiii>nt des soupirs, des plaintes, < de profonds gémissements, tels qu'an commencement j'en pleurai. t Des cris divers , d'horribles langages, des paroles de douleur, • des accents de colère , des voix hautes et rauques , el avec elles i un bruit de mains, « taisaient un fracas qui , dans cet air à jamais ténébreux, sans ■ cesse tournoie, comme le sable roulé par un tourbillon. ■ Et moi, dont la tête était ceinte d'erreur, je dis : — Maître, < qu'entends-je? et quels sont ceux-là qui paraissent plongés si i avant dans le deuil? a Et lui à moi : — Cet état misérable est celui des tristes âmes - Mêlées elles sont à la troupe abjecte de ces anges qui ne furent * ni rebelles, ni fidèles à Dieu, mais furent pour soi. > Le Ciel les rejette pour mi'ils n'ulU'i-enl point sa beauté, et ne i le* reçoit pas ; le profond Enfer, parée que les damnés tireraient » d'eux quelque gloire. « El moi : — Maître, quelle angoisse les fait se lamenter si fort ? u Il répondit : — Je le le dirai très-brièvement. o Ceux-ci n'ont point l'espérance de mourir, et leur aveugle vie ■ est si basse, qu'ils envient tout autre sort. Aucune mémoire le monde ne laisse subsister d'eux : la Justice . et la Miséricorde les dédaignent. Ne discourons point d'eux, mais a regarde et passe '. » Quelle indication , quelle colère pèserait sur ces damnés d'un poids égal à celui de ce mépris? Le touchant épisode de Francesca de Rimini, lequel a fourni à l'un de nos peintres le sujet d'une de ses plus belles œuvres, est dans toutes les mémoires. Tendresse, ingénuité, grâce ravissante, mélancolie des doux souvenirs, que ne s'y trouve-t-il point? Les deux amants qu'emporte et roule dans son cercle éternel l'infernal ouragan, s'arrêtent à la prière de Dante, et Francesca lui fait le récit de leurs infortunes. Combien l'effet en est différent de ce qu'il serait si le poète l'avait mis dans la bouche de celui qui jamais d'UlU ne sera séparé. Un poète vulgaire n'y eût pas manqué; il i . Enft, ch, in, lère, s et suiv.

The text on this page is estimated to be only 16.13% accurate

INTRODUCTION. aurait cru répandre ainsi sur l'amante silencieuse un certain charme de modestie pudique : ci au contraire, outre l'exquis senl'exruse, c'est par In vive expression île l'amour qui lit fascine encore, qu'elle imprime à cel amour qui survit au corps, qui résilie dans l'âme seule, jts ne sais quel caractère cliasle d'où naît la pitié dniilourense et tendre qu'inspirent cens dont il fera, an fuml d'une joie secrète, l'immortel tourment. Rien ne contraste plus que cette scène et celle où apparaît, au dixième chant, la grande figure de l'-armiila. (Hier des Gibelins à Florence, deux fois il on chassa les Guelfes, et fut enfin défait par eux à Munle-Aperto , près (la l'Arbia. Dante peint en lui, avec la liorté aristocratique¹, l'inflexible orgueil, la liaine opiniâtre de, parti, la passion politique dominant , absorbant toutes les autres passions. Et comment les peint-il? Cost ici qu'il faut admirer le génie du poète, l'as une réflexion; quelques lare.es coups de pinceau, un bref dialogue ilonl chaque mot met a nu le fond île l'âme, et le tableau e-l complet. Mais de quelle manière, feu; subitement de l'un d'eux sort une voix qui invite Dante à s'arrêter. Il s'effraie et se rapproche de Virgile : ■• Que fais-tu? lui dit celui-ci; tourne-toi. Vois là Farina ta qui s'est levé ; lu le verras tout entier de la ceinture en haut. » (.lue doit être, celui dont l'aspect émeut ainsi Virgile , le guide qui, dé|>oiillé de la mortalité, passe impassible à travers ces régions désolées¹? Ne voit-on pas l'arinata, séparé du vulgaire des morts, si? lever comme une apparition formidable, gigantesque? Dante poursuit ; i J'avais déjà mes yeux fixés sur les siens; et lui, île la poii trine et du front se dressait, comme, s'il eut eu l'enfer à grand les sentiments .léi -i :li ii] li--^ qui- .] u.-l ti i --nus lui mil prêtés. Il rappelle avec remplaisaïa.v IVui|.-uii> iwMo s--s aïeux, et atfctu nu pnifuiul déilain jmur les familles salies ilti |:-uple et pour le peuple lui-même. t.'F.Illpirc impliqua il une hiérarchie naturel leiur ni ti.V fi l'esprit feulai. Digitizod D/Coogl

The text on this page is estimated to be only 16.45% accurate

INTRODUCTION'. L'ombre altière l'interroge sur les siens. H
les nomme. a Cruellement , reprend l'ombre , ils furent ennemis et de moi et
a de mes aïeux ; aussi les élassai-je deux fois. » La réponse non moins tien'
part comme un trait : a S'ils furent chassés, de toutes parts ils revinrent et
l'une ou l'autre fois ; mais les vôtres* n'apprirent jamais cet art. » [ici la scène
s'interrompt soudain, et tout à l'heure on verra l'effet de cette interruption
par rapport au dessein principal du poète. Lentement, timidement, un nuire
ombre s'est levée: c'est celle de Cavalcante de Cavalcanti, frère de Guido
Cavalcanti, ami de Dante. Il a reconnu la vue de celui-ci , et il espère que
son fils par Si à travers cette même prison tu vas par grandeur d'âme ,
Quelle louange, et comme elle sort naturellement d'un cœur paternel ! Ce
père ne conçoit pas fine, là où éclate la grandeur d'âme , son (ils n'y soit
point. Sur un mot équivoque de Dante, il croit ce fils mort , jette un cri de
douleur, et tombe à l'envers au fond (du sépulcre embrasé. Plus cette
scène est louchante, plus elle fait ressortir le caractère de Farinais. Elle n'a
point existé pour lui : il n'a rien vu, rien entendu , absorbe tout entier dans
l'amer sentiment qu'ont réveillé en son âme superbe les paroles de Daube :
mais les vôtres n'apprirent jamais cet art. Et continuant le premier discours :
« Qu'ils aient mal appris cet

The text on this page is estimated to be only 17.68% accurate

INTRODUCTION. Si ce ne sont pas IA îles beau us égales à (oui ce que la poésie "Ilril jamais de plus l'eau , qu'est-ce doncî Lu grand gibelin toscan offre un île ces types primordiaux, d'où dérive ensuite uni' multitude d'imitations directes ou indirectes. Quelles que soient les nuances, les modifications secondaires, un l'y reconnaît toujours, et toujours il conserve je ne sais quoi de plus vaste, de plus profond , de plus puissant. C'est de lui que Byrnn s'inspirait eu peignant le (liaour et plusieurs antres de ses |>ersori!iages. Ils procr-denl de Farinait! comme les rejetons naissent du pied de l'arlire : même sève d'orgueil . de naine, de vengeance; mais, de ces rejetons, aucun n'atteint la hauteur de la tige primitive. l.imgin définissait le sulilinie , le ion que rend une grande ûmt. Il semble que ce mut ait surluut été dit pour Danle. Mais l'Orne du poêle no doit pas rendre seulement un son; elle doit vibrer au souffle tics passions les ['lus opposées , (les sentimenla les plus divers, et dans sa divine liarmunie , reproduire l'harmonie si variée do la nature et du cœur de l'homme. Par ce coté encore, Danle , autant qu'Homère , peut être nommé le poêle soiirera-n. Tout le Trappe , tout l'émeut , et , îles plus petits au\ plus grands objets, il 6e transforme pour tout peindre avec nue égale vérité, une égale perfection. A l'étrnit dans la nature même, il crée, il vention propre, alors même que l'idée première, suggérée d'ailleurs, semble devoir le rendre imitateur! Au treizième citant, il emprunte a Virgile celle d'arbustes animés par des ombres humaines ; voilà tout ce qu'ils ont de commun. Le reste appartient uniquement à Dante. 1! est arrivé à la seconde enceinte du septième cercle, où sont punis les suicides : i Nous entrâmes dans un bois où nul sentier n'était tracé. «. Point de feuillage vert, mais de couleur sombre; point de < rameaux unis, mais noueux et lorlus; point de fruits, mais sur « des épines des poisons. * N'ont point de balliers si épais et si après ces bêtes sauvages « qui , entre Cocina et Cornelo, haïssent les lieux cultivés. • Lit font leurs nids les hideuses Harpies, qui chassèrent des o SlophadM les Troyens, avec la triste annonce du futur désastre. Digitizod bjr Google

The text on this page is estimated to be only 15.86% accurate

INTRODUCTION. ■ Elles ont de vastes ailes , et des culs et des visages humains , « «l des pieds armés de griffes , cl des plumes à leur large ventre : . Elles se lamentent sur les arbres étranges, » Ce dernier trait si simple achevé le lalileati de cette immense Là les désespères qui tain d'eux rejetèrent leurs âmes', gémissent sous l'écorce des buissons, ou, tels que les bêtes des forêts, sont chassés par des meutes infernales. Pour satisfaire le désir de Dante. Virsile interroge l'un d'eux : i 0«'il le plaise de nous dire comment l'âme est liée à ces arbres i noueux , et , si tu le peux , dis-nous si quelqu'une jamais se dé• gage de tels membres. ■ t Alors fortement souilla le tronc , puis le souffle se changea en ■ Lorsque l'âme féroce quitte le corps dont elle s'est elle-même . arrachée, Minos l'envoie à la septième bouche. • Elle tombe dans la forêt, non en un lieu choisi, mais où le i hasard la jette. Là, elle germe comme un grain d'épeautre. « S' élevant, elle devient une lige et un arbre silvestre. Les Har■ pics, se repaissant de ses feuilles, ouvrent un passage * la douleur • qu'elles lui font ressentir. a Comme les autres nous viendrons nrhetvlier nus dépuillés, i mais cependant aucun ne les revêtira ; car il n'est pas juste que i l'homme recouvre ce que lui-même il s'est ravi. > Ici nous les traînerons, et dans la lugubre forêt nus corps ■ seront suspendus, chacun au tronc de sa triste ombre, » Ces corp* éternellement suspendus devant leurs âmes éternellement séparées d'eux , ces débris d'une nature à jamais mutilée, cette mort dans la mort , n'est-ce pas un spectacle étrange qui -iiisit l'imagination et l'enveloppe comme d'un crêpe funèbre? Tout d'un coup la scène change : t Sous demeurions attentifs, croyant qu'il voulait dire encore • autre chose, quand nous surprit un bruit i Semblable au fracas des bêtes et des branches qu'entend celui • qui oit venir le sanglier et la meute qui le suit. « Et voilà, vers la iMiiche . dem ila urnes nos et déchirés, fuyant ■ de telle vitesse, qu'à travers la forêt ils brisaient tout obstacle. 1. Qui, hiuis ii-ui-i, pi.'ji'iéi.' mimas. Vms.

The text on this page is estimated to be only 13.35% accurate

INTRODUCTION. ■ Celui do devant : Accoure, accours, o murl
1 Et l'autre, a qui » tni|i il paraissait larder ; — l.appo, si prudentes ne filleul
pas « Tes jambes au* joutes do Toppo '. Kt puis, l'hneine lui nian■ quunl
peil-elro \ île soi ci d'un buisson il lit un seul groupe. u DurriCiv eux la
forêt était pleine île chiennes noires, affamées cl u cou eau l rumine des
lévriers quon i ieut de détacher. u Dans relui qui s'était [eaii\ palpitants."
Aces sombres horreurs succèdent îles senliineuls qui reposent lame cl
l'attendrissent. Sur une berge à l'abri des flammes, liante Ira verse une
plaine où, en longue li le, courent les pêcheurs que frappent des traits de
feu. Il est reconnu avec etonnemout par son ancien maître, Bruuetlu l . ut in
i . qui d'en bas l'airolo par le pan do sa robe, et s'écrie : — U merveille l ! ■
Lorsquo vers moi il étendit le brus, sur TMiie face grillée par lo h feu je fî'ai
tellement mon regard , que le visage brûlé n'empêcha u Mon entendement
de le rocoi maure ; et , vers sa face abaissant « la main . je répondis : —
P,los-\ons ici , ser llnuielto ? « El lui : — O mon fils, ne le déplaie qu'un
pou en arrière avec □ toi reste Brunettu Latiui, et laisse aller la file. n Je lui
dis : — Aillant que je |>cii\ . je vous en prie ; et si vous - souhaitez qu'avec
vous je m'asseye, je le ferai , s'il plaît à celui « — U mou lils, dit-il , qui de
ce troupeau s'arrête un instant git n ensuite cent années sans se mouvoir
suns le feu qui le frappe, o Va donc , et je t'accompagnerai ; puis je
rejoindrai ma bande ■ qui va pleurant son dam éternel. u Je n'osais
descendre île la hérîte pour marcher près de lui , u mais je tenais ma tête
baissée comme nu homme qui chemine ■ humblement. t. Lappo, de Sienne,
an ntukit Je Ti>|]i.i, uii les Siciineis turent détails pat les AnHIna, se jeta
on désespéré an milieu des ennemis, et se Ht tuer. ï. Comment l'haleine
peul-olli: m.im|ier :i une ombre? C'est précisirieul pour rein, querelle eu
sUnce, i liatemctil, fait .le Lippo un personnage vivant, cl que, pour le
lecteur connue finir l):mle, la scène s'empreint d'un caractère saisissant de
réalité, et devient si dramatique.

The text on this page is estimated to be only 13.06% accurate

INTRODUCTION. « Il commença : — tjuellc Ibrluiie ou quel destin l'iinieno ici-bas • .\ ant le dernier jour? ■ Dante l'instruit en peu de mois de l'i'il désire savoir; après s'ouvrant à Ses jeux , il lui jttiTinnrr Ira rudes épreuves auxquelles mettra sa constance le peuple Ingrat cl méchant qui, à caver île ion bica-faire, se fera son ennemi. Dante lui répond : « Si «aiicée eut été ma demande, vous ne seriez point encore ■ banni île la via humaine. « Car dans ihh mémoire est gravée, el mon cœur conserve voire ■ cbàre el bonne el paternelle image, alors que, dans le monde, i Vous m'enseigniez comment l'homme s'éternise; et combien ■ j'en ai de gratitude, il convient que, pondant que je vis, ma i langue tu manifeste. « Ce que do mes deslins vous racontez, je l'écris et le réserve ■ pour que l'interprète, avec un autre texte, une dame (Béatrice) « qui le pourra, si jusqu'à elle j'arrive. • Sacliez seulement (t ri , que poun a qu'aucun reproche ne me ■ fasse ma conscienee . quoi que veuille la lui urne . je suis prêt. > Celte reconnaissance du maître et du disciple, ces souvenirs d'une vie qui a lui à jamais, ce mnliu'l échange do vipux et de tendresses en un lel lieu , empruntent de ce lieu même je ne sais quel charme singulier de douceur et de tristesse. Et, à ce sujet, mius remarquerons que Haute rarement montre les damnés en proie au désespoir, aux fureurs de la liniue; qu'il les représente, nu consorle que l'amour n'est point banni de l'enfer même. Si, lorsqu'il parle d'eux d'une manière générale, -a parole s'empreint de toutes les terreurs du df^me théorique. Inrsiiuc ensuite, durant son passage à travers ces régions désolées, il rencontre les personnes mêmes, converse avec elles, il oublie le dogme, il rentre dans l'ordre des sentiments que la nature inspire : quelque mortelle que l'homme- Uni aurait [

The text on this page is estimated to be only 15.73% accurate

INTRODUCTION. Niin-soulement Ir poète exelui des somlirca demeures qu'il dépeint l'idée du mal pur, non-seulement il a soin do réveiller |>arlout celle de la vie humaine, Mie . 'j peu près qu'elle s'nlire à nos yeux sur lu terre, mais, avec un arl merveilleux, quelquefois il s'incarne luimême dans ses Actions, il les anime de son propre esprit et de l'esprit do son âge. que lininin-iiljit l.i .-nil de i nmuiitrc, qu'attirait vois les lieux où le soleil se couelie, au delà des vastes mers, le vague [ht -senti ment d'un monde inconnu, du monde ou deux siècles après aliorda IjDlomb. Ulysse, qu'il trouve dans la huitième bnlge. lui raconte comment, après avoir quille Circé, il commença ses, courses errantes '. u Ni la douce pensée de mon lils, ni la piété envers mon vieux ■ père, nî l'amour dù qui dev ait être la joie de Pénélope, « Ne purent vaincre en moi l'ardeur d*acquérir la connaissance ■ du mondo, et des vices des hommes, et de leurs vertus. 0 Mais sur la liante mer lie toutes parts ouverlo, je me lançai avec i un seul vaisseau , et ce petit nombre do compagnons qui jamais u ne m'abandonnèrent. « l,'un et l'autre rivage je vis, jusqu'à l'Espagne et jusqu'au » Maroc, ol l'île de Sardaiene. et les autres que baijino cette mer. ■ nous arrivâmes ;ï ce délroil resserré on Hercule posa ses borner, - Pour avertir l'homme de ne pas aller plus avant. Je laissai * Séville à main droite ; à l'autre déjà Septa m'avait laissé. t —0 frères, dis-je, qui, à travers millo périls, êtes parvenus à • l'oeridenl, si lieez le soleil . et à vos sens ■ A qui reste si peu de veille, ne relusoï pas l'expérience du a mondo sans habitante; ■ Pensez à ce que vous éles: puinl n'aie/ élé laits pour vivre « comme des brutes, mais pour rechercher la vertu et la connaisl Par ces brèves paroles, j'excitai tellement mes compagnons à o continuer leur route, qu'à peine ensuite anrais-je pu les retenir. a La poupe tournée mu s le levant , des r.unes nous finies des ailes > Déjà, la nuit, je voyais toutes les étoiles de l'autre pôle, et le a nôtre si bas que point il ne s'élevait au-dessus de l'onde marine. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.93% accurate

INTRODUCTION. u Cinq [ois la lune aiait rallumé Sun
llainboLUi . ul autant ito fois i «Ile l'avait éteint depuis que ikhis éiiniis
cnlrés dans I» liante mer. i

The text on this page is estimated to be only 14.41% accurate

INTRODUCTION, travail sans repos, li' mépris îles obstacles, des ratiirues, des souffrances, celle irrésistiblo impulsion i[in force riinmme, jeté sur uni' nier inconnue, au milieu di'S trurils. des tempelcs. d'obéir à la voix l>c ces hautes régions où le poêle, comme]>ar quelques paroles luajriqus, Vous n Ihinspdi les, il redescend sur relie terre où, dans leurs passions insonMes. s'agitent tristement les mortels misérables. Il est dans le recelé de damnés qui , enveloppas d'une flamme qui les caciie à la vue , expient , sous ces vêlements du feu , la ruse inaligne, l'imposture, la fourbe '. Tout à coup, une voix : u Si récemment duns ce momie aieuglo lu es tombé, de cette i don™ terre lui! m* d'un j'ai apporté toule ma roulpe, « l>is-ui»i si les Homngnols ont la païi ou la fcuorre ; car jjfus des > mont*, là, entre Urbîno et la montagne d'où sort lo Tibre ". , i—O âme lA-dessous radiée! réi"Ond liante, la Momasiie n'oat . ni ne fut jamais sau- i:iterre d n ris lr cumr île -es tyrans. " (luullctrislessedansce seul moll et comme, ilu renurde ces tyrans, un voit se déborder ions I. s main sur celte conirée calamiteiise ! Après avoir avec plus de détails satisfait :i la demande lin damne, faille, à son leur, lui en adresse une : i .Maintenant, je le prie du nous dire qui lu es; no sois pas plus « dur que d'autres ne l'ont été, el que ton nom se conserve dans le ■ inonde! • Ici se déroule une des scènes les plus étranges, les plus terribles, les plus fantastiques. La liaine du Gibelin flétrit, A la fois, et le fourbe auquel il fait raconter ses honteux méfaits, el lo pape qui le poussa dans l'inferral abîme. Il y a des moments où l'on croit entendre lo silTloiiienl du fer rouge appliqué sur le fronl du pontife prévaricateur. [Janle a cru complaire à Gui de llonlcfeltro en souhaitant que xnn nom se nmserve dans le monde. Le répreuvé le détrompe, et, sans y songer, dévoile ainsi lui-même son supplice secret, le sentiment do sa turpitude. . Si je croyais répondre à quoiqu'un qui dût jamais retourner .i dans le monde, celle llainiue cesserait do se mouvoir; » Mais puisque jamais , si ce qu'on dit esl vrai , nul ne retouriiH - vivant de ses profondeurs, sans crainle d'infamie je te répons : l. Chant iivii. 3. Munie-Fellro.

The text on this page is estimated to be only 14.81% accurate

. INTBOUCTION. uwim « Je lus honunt* il armes, cl puis
runlcior, croyant , un me l'ei■ gnanl ainsi, expier mes fautes, et certes il en
aurait été entiore« N'eut été le Grand- Prêtre ', à (jui mal en prene, qui me
■ replongea dans mes premiers méfaits : comment et pourquoi, je ■ veux
que tu l'entendes : ï Pendant que je fus la forme d'os et de chair que ma
mère me « donna, mes œuvres no funnl pas d'un lion, mais d'un renard ; . Il
me demanda conseil, et je « me tus , ses paroles me paraissant ivres. a 11
reprit : — Que ton cœur ne craigne point, des à prosent je o Je puis, comme
tu sais , ouvrir et fermer le ciol ; car doubles ■ sont les clefs qui point ne
furent chères à mon prédécesseur *. " Alors mo poussèrent les graves
arguments là où se taire me . parut lo pis , et je dis ; — Père, puisque tu me
laves « De ce péché où je dois maintenant tomber, longue promesse et ■
court cflet * te fera triompher sur le haut siège. I. BotuTace VIII, .
B&incomp promettre et tenir peu.

The text on this page is estimated to be only 16.71% accurate

INTRODUCTION. « dos anges noirs lui dil : — Ne l'enlève point, ne me fais pas tort ; ■ lin lias, parmi mes serfs il doit venir, parce qu'il donna le « conseil frauduleux , depuis quoi je le liens aux crins. ■ Absous ne peut cire ne se repent. et à la fois vouloir et se .. repentir no se peut , à cause de la contrai! ir! ion qui point ne le . 0 malheureux ! comme je tressaillis lorsqu'il me prit, disant : « — Tu ne peu.-ais pas que je fusse logicien. - Il me porta ilovant Minas; et celui-ci, après avoir huit fois u roulé sa queue autour de 6nn dos endurci, et se l'être mordue de n rage, « Dit : — Ce pécheur est de ceux que le feu dérobe : par quoi , - là on lu vois. |x'i(Ju stiis-jc, el ainsi vLMii. ".emissanl je vais. N'est-ce pas là toul un drame"? et comme l'nc lion en est rapide! et comme, dans sa rapidité, on est ému successivement des sentiments les plus divers! Pas un trait qui ne réveille une longue suite île pensées, qui ne présente à l'imaginât ion un tableau qu'elle dévelnp|>e et complète d'elle-même. Et quel naturel! quelle vérité dans le retour que fait sur lui-même, sur l'irréparable passé, ce perdu , alors qu'7 étail In jorme d'as rl de chair que sa mère lui donna ! telle forme d'os el do chair, c'est tout l'homme. Quelle que soil sa superbe, il n'a que cela. Mais non: il a encore ce que, dans les illusions do ses jeunes années, il oublie, une ame. Plus lard, trop tard, il se souvient d'elle : . Quand je fus arrivé à ce point de mou àj-e où chacun devrait ., abaisser les miles el serrer les cordages, » t> qui , premièrement . me plaisait , alors me pesa; repentant - et confésje me lis, et bien , hélas ! m'en serais-je Iruuvé, pauvre • misérable 1 » Colle réflexion, qui eoupo son récit, et qui, tout d'un coup, ramène au dedans de soi ce pauvre misérable, ajoute encore A ses lourments celui d'un rearet éleruellemcril vain. Ce qu'il efit pu être aggrave le poids de ce qu'il est désormais pour toujours. La voix de eè sjterlre a quelque chose de sépulcral qui fait frissonner comme celle 4 1 1 j père (i ihmIH. Appelé pin le grand Prêtre, qu'en] tassant il maudit , le voilà seul, face a face, avec ce Prince ihs naarenux l'Ittu isii us , qui l'a mandé pnur ijuérirsa fiirrrde superbe. Digiiiizcd by Google

The text on this page is estimated to be only 19.58% accurate

INTRODUCTION. (In croit voir apparaître l'Ange d'orgueil. La imitation commence. Ce que dit le Pontife, il ne le reilit point. Que serait-ce auprès de ce mot : Je me tas, sn paroles me paraissant ivres f Le Pape a remarqué ce silence d'étonnement et d'effroi ; il rassure le moine runsterné, l'éblouit du pouvoir qui lui est commis, et l'absout d'avance du péché auquel il le pousse. Le malheureux hésite, pèse de [art ut d'autre les graves arguments , et enfin succombe, il a raisonné avec sa conscience; a sa mort l'Ange noir raisonne à son tour et l'emporte en se raillant de lui : Tu ne pensais pas que je Juste ■ Par quoi , là où tu veis, perdu suis-jo ; et ainsi vêtu, gémissant Ce lugubre je vais no so prolongo-t-il pas dans les cavernes infernales comme un écho de l'éternité? Parvenus au fond du cène où la glace enchaîne à jamais Lucifer, Dante et Virgile , dépassant le centre de la terre , remontent péniblement le long d'un ruisseau dont le bruit les guide au milieu de l'obscurité, et retrouvent la lumière en arrivant à la surface de l'autre hémisphère , au-dessus duquel s'élève un monl que les eaux entourent de toutes parts : — Ce mont est le Purgatoire, el CHAPITRE VIII La permanence de l'être humain après le phénomène appelé mort, la diversité pour chacun de l'état qui la suit, selon qu'il a vécu moralement bien ou mal , ces deuj croyances , inhérentes à notre nature, sont universelles; mais, dans le développement des idées qui y correspondent , la raison , abusée par de fausses analogies ou égarée par d'autres causes d'erreurs, a souvent altéré les simples enseignements de la conscience native. Ainsi , glissant, ii son insu même, sur la [«nie d'un anthropomorphisme dangereux . ells cit représenté le souverain être distribuant les peines et les récompenses futures, comme sur la terre les juges les distribuent par une libre détermination de leur volonté propre, arbitrai renie ut

The text on this page is estimated to be only 15.84% accurate

LXXMi INTRODUCTION. en ce sens que la peine et la faute n'ont entre elles aucun lien nécessaire, tandis qu'en réalité elles sont liées de la même manière que la cause et l'effet, dont l'intime relation résulte de leur essence et dépend d'elle directement et uniquement. La peine sort de la faute comme la souffrance de la maladie, selon des lois premières, immuables, qui sont les lois mêmes de la vie. On s'est également persuadé que la peine renfermait en soi une vertu expiatoire, — en d'autres termes, que la souffrance guérît la maladie, — ce qui a conduit à cette opinion exécrable que Dieu se comptait dans la peine et dans la souffrance de l'être puni. De là le Dieu persécuteur, de là ce débordement de cruautés infernales au moyen desquelles, tant de peuples, sous une frénétique piété, ont cru satisfaire à la justice divine. La législation même, imbuë de cette pensée funeste, en a étendu les conséquences aux délits de tous ordres et a leur infligé le châtiment. transformé en une sorte d'île expiatoire et de sacrifice national. D'une autre part, l'idée de l'absolu, née des abstraites spéculations de la métaphysique, se combinant avec celle du mal, on se figura qu'il existait des péchés inexpiables, éternels des hommes, et (lés lors aussi entraînant après soi une punition éternelle. D'où, à l'égard de ces [péchés infinis en durée, infinis par le caractère de celui qu'ils offensent, le dogme éternel de l'éternité des (mines : Ainsi, trois états de l'homme après la mort : l'état de béatitude éternelle pour les justes, l'état d'éternel châtiment pour les pécheurs fixés dans le mal, enfin, pour les pécheurs susceptibles de recouvrer la santé de l'âme, l'état d'île purgatoire passagère. Sur ce point, la doctrine chrétienne n'a rien qui la distingue des doctrines antérieures. On la voit en ruine entière dans Platon. et, chose remarquable, en des termes pareils à ceux de l'Évangile : « La mort n'est, à ce qu'il me semble, que la séparation de l'âme et du corps... Après cette séparation, l'âme demeure telle qu'elle * était auparavant; elle conserve toute sa nature et les affections » qu'elle a contractées pendant cette vie. Quand donc les morts * arrivent devant le Juge, il examine l'âme de chacun. sans avoir l'intention. Hr. vi. L' : J I : l' J 111 :

The text on this page is estimated to be only 15.62% accurate

■ aucun égaré au rang qu'il occupait sur la terre. Mais bien MU' vent, considérant l'âme il» grand roi des Perses , un d'un autre ■ roi , ou de quelque autre homme |)uiss:mt , il n'y découvre rien « de sarn ; au contraire, les parjures et les injustices dont elle s'est « rendue coupable la rouvrent njinme d'autant rie meurtrissure» et " de plaies; elle est toute défigurée par l'orgueil et le mensonge; il n'y a rien de droit en elle, parce qu'elle n'a point été nourrie « la vérité. Mailressc de suivre se» penchants, elle s'est plongée > dans la mollesse, la débauche, l'intempérance, rians ries désordres de toute espèce, déserte qu'elle regorge d'infamie : ce que voyant ■ le Juge, il l'envoie ignominieusement (huis l;i prison où elle doit « subir les supplices qu'elle a mérités; car il convient que celui • qui est puni justement . le soit aussi d'en tirer rie l'avantage en « devenant meilleur, ou pour servir d'exemple aux autres et les « porter à se corriger par la crainte que son châtiment leur inspire '. « Or, ceux que les dieux et les hommes punissent afin que leur ■ punition leur soit utile, sont les malheureux qui ont commis des ■ péchés guérissables : la douleur et les tourments leur pmcureii! • un Lien réel , car on ne peut être autrement délivré de l'injustice. ■ Mais pour ceux qui, ayant atteint les limites du mal, sont tout à fait incurables, ils servent d'exemple aux autres», sans qu'il leur « en revienne aucune utilité, pane qu'ils ne sont pas susceptibles > d'être guéris; ils .-eidrimn' eieinelieineiH des supplices épt >u va ni riant que la vérité, je m'clFiiiiie de vivre et de mourir en homme • de bien; et je vous y exhorte, ainsi que tous les autres, autant que je puis. Je vous rappelle à la vertu, je vous anime à ce saint ■ combat, le plus grand, croyez-moi, que nous ayons à soutenir .. sur la terre. Combattez donc sans relâche, car vous ne pouvez. • plus vous être à vous-même d'aucun secours, lorsque présent • devant le Juge, vous attendez votre sentence tout tremblant et « saisi de terreur*. Cette sentence rendue, le Juge ordonne aux - justes rie passer à la droite et de monter aux cieux ; il commande 1. Virgile met la même doctrine dans la bouche d'un des malheureux qu'il place en son enfer. n Diteite jnstitiim mmiiti. et ti.iti d-miire divos. » .r.nrtld., lib. ii. i. Platon; (.urgioi. Oper., lom, iv, p.)«fi etMq. edll. Hiponl.

The text on this page is estimated to be only 10.66% accurate

HMTin INTRODUCTION. - aux méehanls de passer a la lmih-Iio et de descendre aux enfers". Suivant Pylhagore", les ames do roux qui. s'otant plongés dans les voluptés du corps el s'en étant rendus esclaves, onl violé le droit divin et humain sont roulée» autour de la terre, et ne reviennent au riel qu'après avoir î le ainsi emportées durant beaucoup do siècles. Virgile décrit, d'nprvs la même ibn'lriiie , les peines que subissent ces âmes malades, jusqu'il ce qu'elles soient purifiées de leurs souillures*. Qiez tous les peuples on retrouve des croyances analogues, lilles sont comme la voix de la conscience uni versifie, qui, unissant l'idée île soufTranco à l'idée de désordre el l'idée de pureté à celle de béatitude, a dû rendre, pour les pécheurs, la possession do colleci dépendante d'une purifiratinn préalable, tomme la santé perdue ne so retrouve qu'après un temps île convalescence plus ou inoins pénible. L'opinion toute métaph) sique île clialimcnls éternels, OU de l'éternité du mal, n'a pu lUiliv. nous le répétons, qu'à des époques où le raisonnement abstrait , substitué uni natives inspirations de la conscience, altéra dans l'homme le sentiment de ses lois véritables. Multa i Suspense ad ventes : aliis suh gnrgile vasto Infeetnm rlinmr >ivhn. ai» c.\nriliir igni : (Jusque SHiif l'iliinur ruaua-. l^in.lii j.t aml'hun Miltimur Ely-irim. ■ jawi b-i.i .ma tenemus : Doiur lotira ilii l?, perfnrtn lemporis nrlw Giuii-reLun cĭniit lalvin, i.iiviii. pi'- reliquit .Kiti'ifuru "Tisruu. ritijHij auras siiniiliiri-i iniH'ui. H. ls nmnis, uhi mille nĭt;im volvcre per annos, I. eltmĭin tul llmviuii diu* rvin-at riĭinitw mapiri. Scilirot imimmiorin supera ut rotivexa avisant. Hursus et [ndpiint in earpon vdle reverli SnM. Ut., vi. 11 est riirienx de comparer A O'tto description, ce que le même suji-1 A inspiré A un autre Hr.uul p.iĕn>, Hiakspeare. On trouvera peut-être qu'on |BfLit Inciter, -lu moins quant il la forte de l'impression produite, entre la Digitizod by Google

The text on this page is estimated to be only 14.35% accurate

INTRODUCTION. Mais, parmi les aberrations où l'a jeté, à cet égard, une fausse théologie, il n'en est point de plus enrayantes que celles de quelques sectes chrétiennes qui, niant le Purgatoire ou un état de purification après la mort, n'admettent que l'Enfer, et, en cela, tirent une juste conséquence d'un autre point de leur doctrine, suivant laquelle l'homme est prédestiné de toute éternité au salut ou à la damnation, en vertu d'un décret immuable de la pure volonté divine. Ce décret absolu impliquant la nécessité non moins absolue de son accomplissement, il est clair qu'au moment où l'homme passe de cette vie dans l'autre, ses destinées sont fixées à jamais, et qu'il ne peut dès lors exister pour lui de demeure que le ciel éternel ou l'enfer éternel, sans que le choix entre l'un et l'autre ait pu, à aucun degré, être en sa puissance, dépendre de l'usage de son libre arbitre, que la même doctrine détruit radicalement, et avec lui le principe moral inséparable de la liberté. De tous les blasphèmes contre Dieu, il n'en est point que celui-ci ne surpasse en impiété. Dante a conçu sa seconde cantique d'après les idées catholiques sereine élégance du Cygne de Mantoue, et l'énergie sauvage du barde anglais : *Death is a leariul thing! Isa sella. And shamed life a haletai. To 'lie in cold obstruction, and to rot; \ kneaded clod; and the delighted spirit To bathe in fleiy floois, or to reside In thrUling régions of tick-ribbed ice; To be imprison'd in the vicwless winds And blowu with reslless violence round about The pendent world: or to be worse than worst Of liiose, tli:il Invli-fii ami i i i.-'ji t.iin ili vainies rêves! — C'est trop horrible. Mtamnfor Mtature, acte III. Digitized by Google*

The text on this page is estimated to be only 15.36% accurate

INTRODUCTION. conformes a relies de Plalon. Mais il a du développer ce sujet . l'orner do détails qui représentassent a l'imagination, fit, en quelque manière, aux sens mémos , co que propose à la seule |*!nsee le dogme (biologique ; créer un inonde el le peuple* d'êtres réels : ~ ut picliira poexis. D'au milieu des eaux , dans l'hémisphère opposé au mitre, s'élève une montagne de forme conique. Autour régnt des corniches, séjour des âmes qui duivent s'y purifier. Le paradis terrestre en occupe le sommet, el au bas, sur les premières rampes, ceux, en grand nombre, qui diffèrent leur l'on version jusqu'aux approches de la dernière heure altendni . durant un temps plus ou moins long, selon que leur neejiiience ;i été plus ou moins coupable, qu'il leur soit permis do monter dans lo véritable purgatoire, dont, plus haut, un ange garde l'entrée. Il se ci impose de sept corniches , chacune desquelles esteonsarréo à l'expiation d'un (les sept péchés capitaux. La disposition en est , comme on voit , pareille à celle de l'enfer, mais en sens inverse. Des deux cônes, le sommet de l'un correspond à l'étal de l'homme descendu le plus avant lions lo mal , lo sommet de l'autre It l'élal île l'homme pleinement régénéré. Nous avens fait remarquée, déjà, que Dante se cnmplaît dans ces correspondances symétriques. Le ton de cette cantique contraste profondément avec celui de Ni précédente. Il a quelque chose de doux el do triste comme lo enise sont apaisés. Les peines matérielles y ressemblent a. celles de l'enfer, et l'impression en esl toute innocente, lillos éveilienn une tendre pitié, au lieu île lu terreur el d'une âpre iuibiuisse. L'Sme souffrante, non -seulement- les accepte parce qu'elle eu reconnaît la justice, mais elle les désire parce qu'elle -ail qu'elle juorien par elles, nique, dans la douleur passagère, elle pressent une joie qui ne passera jamais. De là je ne sais quoi île tranquille, de calme, de mélancolique et de serein. Olez de la vie présente l'incertitude, le doute, la crainte, laissez-Y seulement avec Ses misères l'espérance qui les adoucit , el une pleine foi d'atteindre le bu] que l'espérance tiuiis inonlre, ce sera le Purgatoire tel que Dante le peint. Kl c'est qu'au huul le Purgatoire, l'Enfer, le Ciel, au deizce un nui- pi minus lui avoir et l'idée et lo sentiment, ne soûl que les divers étals de l'homme sur la terre, le monde où nous vivons, mélangé de vertus et de vices, do joui séance s et de souffrances, do lumières et de ténèbres, el qu'en réalité l'autre

The text on this page is estimated to be only 17.27% accurate

INTRODUCTION. monde n'en est que l'extension dans uni; sphère [il us élevée et plus large. Séparez du bien et du mal l'absolu impossible, il ne reste que ces choses, héritage commun des êtres imparfaits et indéfiniment perfectibles. Noire enfer, notre purgatoire, noire ciel, c'est nous-mêmes, selon l'état de l'âme, duquel dépend radicaloment celui du corps, et, si bas ipie soit le point d'où elles partent, toutes ames montent au ciel, toutes y arriveront avec plus ou moins de labeur, parce que Dieu les attire toutes à soi, que Dieu est amour, et que Vamour est plus fort que la mort. En sortant du gouffre infernal, et le visage encore souillé par ses noires vapeurs, Dante, tout à coup, revoit la lumière : ■ Une douce teinte de saphir oriental, qui, jusqu'au premier . cercle, nuançait l'aspect serein de l'air pur, < Rendit à mes yeux le plaisir, dès que je fus hors rie la morte • atmosphère qui m'avait contrislé la vtio et le cœur. - La belle planète qui invite à aimer ', voilait tes Poissons qui la • suivaient, et, par elle animé, tout l'orienl souriait'. ■ Le même sujet a inspiré à Milton les beaux vers par lesquels -i»u re son Itnisième chant : - Salut, lumière sacrée, tille du ciel, née la première, ou del'Éter• nel rayon coéternel ! ne pnis-jo pas to nmmmer ainsi sans être i hlJmé? Puisque Dieu est la lumière, et que, de loule éternité, il ■ n'habita jamais que dans une lumière inurre.-sible, il habita donc ■ en toi, brillante effusion d'une brillante essence incréée. Ou pré• fères-tu l'entendre appeler ruisseau du pur Èlhcr? Qui dira ta ■ source* Avant le soleil, avant lrs ricin . lu étais : ei, à la voix de ■ Dieu, lu couvris, comme d'un manteau, le monde s'élevant des « eaux ténébreuses et profondes : conquête faite sur l'infini vide et o Maintenant je te visite de nouveau d'une aile plus hardie, » échappe du lac Stygien, quoique longtemps retenu dans cet obscur - séjour. Lorsque, dans mon vul . j'étais (unir à travers les ténèbres - extérieures ét moyennes, j'ai chanlé, avec liés accords différents . de ceux de la lyre d'Orphée, le Chaos et l'étemelle Knit. Une ■ muse céleste m'apprit à m' aventurer dans la noire descente et à • la remonter. Chose rare et pénible ! sauvé, je te visite de noil] . Vénus. î. Purgat., rh. I.

The text on this page is estimated to be only 17.88% accurate

xcit INTRODUCTION. « veau , et je sens ta lampe vitale et souveraine. .Mais loi, tu ne i reviens point visiter ces yeux qui roulent en vain pour rencontrer • Uni rayon perçant, et ne trouvent pas d'aurore ' . . Cette apostrophe a certainement de la grandeur et de la majesté, l'eul-élre désirerait-on plus de mouvement , moins de pensées incidentes; peut-être l'espèce de raisonnement par où elle commence est-il un peu froid. Mais rniiiiiii'. Ini'idùl, le porte se relève : « Avant le soleil, avant les cieux, tu étais : et, a la voix de Dieu. i tu couvris, comme d'un manteau, le monde s'élevnnl des eaux u ténébreuses el profondes : conquête fuite sur l'infini vide et sans Le dernier trait, co retour du pauvre aveugle sur lui-même, le regret de cetle bel lf> lumière refusée a ses yeux, qui rmtlenl en min pour rencontrer ton rayon pereanl, el ne trouvent point d'aurore; ee sentiment si vrai, plein d une mélancolie si profonde el si calme, touche, émeut L'ommo [mil ce qui sort spontanément du cœur de l'homme. Toulcfois, en se tenant plus près de la nature telle qu'elle apparut!, quand fuient les ombres, à nus sens ravis, Dante, croyons-nous, dans la même peinture, l'emporte par l'image, la fraîcheur et l'éclat. Au pied du mont, sur la rive, il rencontre un vieillard, digne, a le voir, de tout de révérence que plut à son père n'en doit aucun fils. Ca vieillard est Caton d'Ctique, préposé à la garde du Purgatoire]Mur en repousser les damnés qui , fuyant l'éternelle prison , tenteraient d'y entrer. Dante, ici, dominé par un sentiment plus fort qu'elle, para» oublier la théologie et son dogme rigide, et il n'est pas, à beaucoup près, le seul qui , sur ce point, eût opposé à l'autorité la voix de la conscience. Saint Justin, au second siècle, d'autres, plus lard , alors qu'Aristule régnait souverainement dans l'École, Ont Cru nu salut dos anciens qui avaient observé fidèlement les préceptes de la lui naturelle. Dr. les plus illustres de ses contemporains , et spécialement les poètes, si admirés do Daele, s'accordent à montrer dans Caton le juste par excellence, et le type mémo de la vertu. Ce que Lucain dit de lui rappelle le mot de Cicéron : charitas generis Itumani, et révèle le progrès immense accompli dans l'idée rooI . /■nradii pn-rfu, liv. m Traduction di! M. de Chateaubriand.

The text on this page is estimated to be only 13.89% accurate

PRODUCTION, ■ won pour toi, mais pour te mande entier, telle
était la règle, la ■ loi inébranlable du sévère Colon '. • Los barrières
qu'élevait entre Ifs peuples le principe égnïslo, le -cntimenl étroit îles
nationalités cl des races, s'abaissent devant le Stand dogme de l'unité d»
genre humain pruelamée avec les devoirs qu'elle impose. Oîmluen. ilr'-j.,. I
" i> r t etail loin des temps où le même mot si^niliail étranger et ennemi! Se
souvenant peut-être des vers m^niliques mi Horace peint te monde entier
soumis. , hors l'dme intl-mptalilr rte Ca/oi;>, Darde. * oyait encore eu lei
héroïque Romain le martyr de la liberté qu'il aima plus que la vie même.
Aussi est-ce au nom île cet amour immortel et sacré que Virgile, prie
l'austère vieillard d'être favorable à celui doit! le ciel a voulu qu'il fut le
guide à travers les royaumes des morts. < Qu'il le plaise d'agréer su venue :
il va cherchant la liberté qui ■= i-st si chère, comme sail celui qui pour elle
la vie refuse. ■ Tu le sais, pour elle ne te fut point amère la miirt à Clique,
ou ,; lu laissas le vèiemenl qui au ^raud jour sera si brillant '. " Nulles
jiaroles plus simples, et que de pensées, que de senlimenls elles éveillent au
fond de l'Ame émue ! Hélas ! en tous le.- sens, que sJimmes-nnus. que ilt-
panurs misérables qui vont ciiEhoii.vvt t.* lihekté, la liberlé de l'esprit
asservi au\ préjugés et à l'ignorance, la liberté du cœur esclave des pussions,
la liberté ilu corps livré aux caprices de maîtres insolents, la libellé dans
tous les ordres, dans l'ordre intellectuel , l'ordre moral , l'ordre politique.
Qu'est-ce que nos sociétés, qu'est-ce que le monde , sinon un noir sépulcre
Sitlatuit, servais uwiiium, lin, nique leiierc, finlurainqin' çi',|iU. paiiLi-iiuu'
iiiqicndere vilaïu. Née sibi, sed loti KeuiUuu se cirMere uiundu,... JusliliiiE
cidi'T. riyiili mtv.hu- linestl : In cou unune bonus. PAonol., lih. I). t. Audirc
m.iguns jam ridonr duces Son iilulPCim iilulveie soriliilos, El enneta
terrarunj fiilnct,!, prater atroeem aninium Calants. M., lib.ir.,«l.li Purgal. cil.
1. 1ère. V H 15,

The text on this page is estimated to be only 17.79% accurate

INTRODUCTION. où la tyrannie, sous mille formes hideuses, nous enchaîne avec des OBMfnentaï Les deux voyageurs voient \ t- ciii- r bi piiiicmoitt sur les eaux, guidée par un Ange resplendissant de lumière, une légère nacelle pleine d'ames qu'elle dépose sur la plage. L'une d'elles est Casella, musicien renommé alors, lequel, ami de Dante, avait mis en chant plusieurs de se» animai '■ Tandis que, regardant autour comme celui qui examine des chutes neuves, elles s'enquicrenl du chemin qu'elles doivent suii ni |«mr monter, et que Virgile leur répond , nous sommes pèlerin* rumine niits, s'apeiccvatit, à la respiration lie celui qui l'accompagne, qu'il est encore vivant, elles sont prises; d'un grand élonneimul. La seéru- qui s'ouvre ici vous transporte dans un monde vaporeux, aérien, réel à la fois et fantastique, ou , do la terre que l'Ame a quittée, il ne subsiste que ses tendresses, ses liens mystérieux avec les autres Ames, et ses ravissantes liarmonies. Laissons parler le poète : ■ Je vis l'une d'elles s'avancer pour m'embrasser avec tant « d'affection , qu'elle me mut à faire la même chose. « Hélas! ombres vaines, excepté d'aspect! Trois fois auteur ■ d'elle j'étendis les bras, et trois fois je les ramonai sur ma poï« L'élonnuinent , je crois, se peignit en moi, sur quoi l'ombre « sourit et se relira ; el moi , la suivant , au delà d'elle je passai. « Souêvémnt elle me dit de cesser; alors je la reconnus, et la ■ priai que, pour me parler, elle s'arrêtât un pou. « Hlle me répondit : — Dmiuie jf l'aimai dans le corps mortel , - négligé- do lui je t'aime; à cause de cela je m'arrête; mais toi, « — Mon l'jisella, j'jour retourner de nouveau là d'où jo Suis o venu , je fais ce voyage; mais toi, pourquoi cette terre si dési« rable t'était-clle déniée? Cesella répond vaguement qu'il n'a pu bo plaindre de ce juste délai; puis Dante reprend : o Si une lui nouvelle ne t'oie point la mémoire ou l'usage de « l'amoureux chant qui apaisait tous mes soucis, ! . Istr Casetla fuit Fioremiaua, et ijplhnm iiluwalur cantiltnarum. i/ui plorin intnaacit cantittnas ont toril, el fuit npllmu cnnlu/or. dit l'auteur drs Pastilks du uuimn'iH ùi; Mutit-Oassiu. Digitizod t>y Google

The text on this page is estimated to be only 12.49% accurate

pSTJIODlfCTION . yu il le plaise d'en consoler un peu mon iiw.
qui , lenjnt in • avec le corpa, e*1 ai aflaisflee. • impur, qui ditcourt pu nua
rtnc ', commenca-t il -alors, si wueviMnr-nl i|ur la duuru melii-tie en mm
reunnnn. • Le Maître el moi, el la Iroupn nui l'acrompa^n.ut . ebun- -i rat i«
qnp rliai un parais.»aii avoir louic autre [l'niiv en oubli • Vllffllif* .■ :*a .
...ii'- ot .>!■- en em , nuus allions . qu l • luul à eou\i le vieillard vénérable
: — (Ju'iut-ce que ivla . e^prit• m i.'i'-i neKliKTOcf, quel tarder est-ce la *
Cuimsi au muni pour • ion» i. l ■ i de l ororte qui ...[■.-■ que de voua llicu
ne a*ott vu • POUX peindre la puissance de l'harmonio, lcs(irecn, de loua
les .inciena peuples le plus sensible aux arts, imaginèrent le mythe
d'Orphée. Llîinfer elirélien, soumis ii une loi mesurable, iilisnlue. éternelle,
ne |n>riuellail pas :i n poète d'y irilt"iluire celle nnliquc tùiion. Mais, Boni
une autre forme, transporté dans le Purgatoire, I elFrf principal en i>l le
mémo, et lu reconnu i>s:i lire o oiiil'uieli'iit et la \ ie el la mon. y ajoute je
ne sais quoi d'idéal el de mystique. Suspendue* au eliant de Casella, les
âmes oublient loul, le lieu où elles sont, celui vers lequel loul à l'heure
encore les hâtait le désir de se purifier pour ioir Dieu; el l'on ne s'en étonne
point, et l'on si' sent fasciné comme elles, comme elles idisurbé ilnns l.i
mélodie de ces vers ravissants ; \ la voiv de (jiUiii courroucé, les ombres
sortent do leur extase, se disjwrsont et courent vers le muni. Arrivés au
pied. Dan le M son guide trouvent le rocher s! ruiile, qu'en vain les jambe* /
■lus agiles essaieraient de le franchir. ■ Maintenant , dit le Maître en
s'arrêlani . qui sait par où lu cétu ■ -abaisse, de sorte qu'on puisse < 1er sans
ailes? i .Imnr cht nrtU mtntt nù raffionn. La ranranr i\u\ commence ■■al i.!
(.™dé'M-ouiui.: un.1 .1rs [il ii - l'ifllir? dit Dimto i. Pur gai., ch. il, Mr. M et
«iv. Coluic.io l'Kli allur -i rli'lci-in Clic ln dolcczia. aucor denlo : 9
DkiitizMJ by Google

The text on this page is estimated to be only 16.78% accurate

INTRODUCTION. « Et tandis qu'il tenait la tcle inclinée, examinant en esprit lu ci ehomin , ol que moi en haut je regardais autour (lu rocher, ■ A main gauche m'apparut une troupe d'âmes qui s'avançaient « vers nous, cl il ne le paraissait, tant elles marchaient lentement. « — Maître, dis-je, lève les yeux : voilà, ià-bas, qui nous donnera • conseil, si tu ne le peu* de loi-meme. il Alors il me regarda, et d'un air assuré répondit : — Allons vers • eux, car doucement ils viennent; et toi, clier fils, raffermis en • lui l'espérance. ■ Cettu troupe était encore, jo dis quand nous eûmes fait mille i pas, à la distance d'un trait do pierre lancée par une main j Quand tous su rangèrent contre les dures parois de la liante rive, - et restèrent immobiles , comme qui va doutant s'arrête pour « — O vous dont bonne a été la fi», esprits déjà élnsl commença « Virgile, par celte paix que, je crois, vous attondez tous, » Dites-nous où la montagne est telle quo possible il soil de • monter, car, perdre le temps, à qui plus sait plus il déplaît. a Comme les brebis sortent de l'clable, une, puis doux , puis trois, - et les autres se tiennent, tontes timides, l'œil ol le museau à « terre, « El ce que fait la première, les antres le font, se serrant dor■ riére elle si elle s'arrête, simples el tranquilles, et le pourquoi » elles ne le savent, > Ainsi vis-jo mouvoir, pour venir, la teto de ce troupeau alors ii fortuné, pudique de visa^i', modeste en sa démarche, « Lorsque ceux-ci virent, à ma droite, la lumière rompue à terre • par devant, do sorle que mon ombre atteignait la grotte, » Elles s'arrêtèrent et se retirèrent un |«u en arrière, et toutes u les autres, qui venaient après, en firent autant '. » Qui a vu les brebis sortir du bercail, les revoit dans les vers qu'on vient de lire. Ils offrent un exemple de l'admirable vérité ries peintures de Dante , à qui , dans l'observation de la nature, aucun détail n'échappe, et qui tes repruiliil missi liilèlcmnt qu'un miroir réfléchit les objets. Jamais rien île faux , rien de vague, jamais non plus rien d'inutile; pas un trait, pas une circonstance qui ne conl. l'urgat., ch. m, 1er. 18 cl suiv. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.97% accurate

INTRODUCTION. mure à l'effet. Vj remarque* quel ralme. i g in-llt.' Ira ni] Lille lumière inaiinale ces images champêtres répondent sur des lieux cependant consacrés aux pleura, eL comme l'Innocence du ces simples ut douces el placides créatures se rellèle aur les âmes encore malades, encore souffran les, mais assurées désormais île posséder, au sein d'une elernelle paix, le lien immuable. Ce sunl ces secrets rapports, qu'an seul, qu'on n'exprime point, tint les nuances en sont et délicales et fugitives, qui l'uni le charme inépuisable des œuvres du rai génie. Mais le génie, comme la naluro. sait aussi varier ses tableaux l«ur en rendre l'impression plus vive par les eonlrastes. Dante et Virgile se joignent a ces pèlerins du monde des ombres, qui s'oiïrenl îles guider vers I ■ - passée qu'ils i lien li nt. L'un d'eus, en cheminai , demande à Danle s'il le vit jamais sur la terre : « Il élaii • blond et beau, et de noble aspect ; mais un coup avait divisé l'un • des sourcils. » Dante n'ayant de lui aucun souvenir, ■ Mainle« naat, vois, » repril-il ; el il lui munira une bler-sure au haut de la {milrinc. Puis, souriant, il dit : u Je suis Manfred. .< lin connaît son histoire. Clément IV , poursuivant en lui un descendant do Frédéric 11 , après l'avoir excommunié, appela Charles d'Anjou pour le chasser du royaume de Nnples , dont l'archevêque rte Cosenia avait offert , au nom du Pape , l'investiture à ce prince iinhilieux. Manfred périt daus lu bataille livrée près de Bénévcnl. Son corps , selon les luis île l'Église, ne |njuvanl reposer en terre sainte, Charles ordonna de l'ensevelir au bout du ponl de llénévent. Chaque soldat jeta nue pierre sur sa fosse. On appela! tnora colle sorte d'amas de pierres, vague souvenir peut-être des anciens tu mulas. Mais l'archevêque île Oscii/a ne permit point que les OS de Manfred restassenl enfouis sous quelques pelletées île terre pontilirale. Il les (il transporter près du lleuvo Verde, avec l'appareil lagubre en usage à l'égard des excommuniés, en silence et les cierges éteints. L'ombre continue : » Après que mon corps eut ele percé île rleu\ niup.-t mortols, pleu■ ranl. jo m'en allai vers celui qui volontiers pardonne. » Horribles furent mes péchés; mais île si grands bras a la Justice ■ inlinie, qu'elle y reçoit tout ce qui revient l elle. ■ Si le Pasteur de Cosornn, qu'en chasse de moi envoya Clomenl, ■ li'all alors en Dieu bien lu cette pai;e. Dlgiitod D» Google

The text on this page is estimated to be only 14.89% accurate

hcïiii INTRODUCTION. u Les os du mu h corps seraient encore au boul du pont rie Bénei vent, sous la garde do lit pesante Mont. ■
Maintenant les baigne In pluie et les roule le vent hors du « royaume, le lont; 1111 Venir, uù il les transporta a la lumière » oloiiiile '- » Manfrod raconte el ne se |ilainl in>inL : que lui importent, è préfusse, a atteint son hnl ; il :i lli'lri le persécuteur , il a rendu escrable à tous sa vindicte atroce , sa liaine qui ne pardonne point alurs même que déjà Dieu a pardonné. L'espace que les ames on attente occupent dans le Purgatoire comprend plusieurs cercles, el les plus larges, puisqu'en s'élevant le mont se rétrécit. On pourrait, au premier aburd, s'étonner de l'étendue de cet espace intermédiaire et du nombre de ceux qui, phi* un moins longtemps, doivent y séjourner avant d'Être admis dans le lieu où s'accomplira leur purification. Mais il y a là une pensée profonde. Qu'usine, en eiïel, que celle foule, sinon Colle au mi l'eu do (pii nous vivons , légère, futile, sans al lâche reliée hie prévoir! » Oublieuse de l'avenir, undoyanle aux brise» du présent, tout entière à ce qui est el passe, jamais ii ce qui sera, elle s'ouvre, comme la llenr des champs , pour recueillir chaque gouttelette do rosée, chaque rayon de soleil . jusqu'à ce que l'hiver ou un soudain orage la détache du sa tige pour toujours. Cet étal d'indolence morale, dont la paresse du corps est riuiiige et souvent l'elfet , Dunle. l'a placé, sous nos yeu.v .ivec celle vérité pittoresque (|u'on ne se lasse point d'admirer dans toutes ses peintures si variées, si vivantes. Virgile encourage sou compagnon, las déjà do la roule, car le mont est rude à monter; el, ce travail accompli, il lui promet le repos de sa fatigue. . Après qu'il eut dit cette parole , une voix tout près se fit ouïr : « — Peut-être aup.iroi ant iniras-Ui be-oii] de l'asseoir. h Au son de celle ioi\ nous m tus reloiu nâmes. el nous \iiucs, à " main gauche, un grand rocher que ni lui ni moi n'avions aljerçu 1 . Pttrgal , ch. m, terc. lu et suiv. Digiiiizod t>y Google

The text on this page is estimated to be only 15.82% accurate

INTRODUCTION. « Nous nous ; traînâmes : là ûinieni des gens qui su tenaient à i l'ombre derrière le rocher, comme]>ar nonchalance on se pose. « Et l'un d'eux, qui me paraissait- las. était lisais et embrassait » si* genoux, la lête entre eus baissée. ■ — 0 mon doux Seigneur, (lis-je, remanie celui-là qui se montre - plus indolent que si la paresse était sa sœur. i Lors . prenant garde , vers lions il se tourna , levant les yeux - seulement au-dessus de la cuisse, el dit : — Monte, toi qui es ■ vaillant. « Je le reconnus alors, et la faillie qui encore un peu hâtait ma « respiration . ne m'empêcha | il d'aller à lui ; • Et quand je fus près, à peine «ouleva-t-il la tête , disant : — ' As-tu Feman|iié comme le soleil à gauche conduit son char? ■ Son lent mouvoir et ses courtes paroles amenèrent un peu le ■ rira sur mes lèvres; puis je oomoionçai : — Belacqna, plus inain■ tenant • Je ne te plains ■; niais, dis-moi, pourquoi ici cs-tn assis? • Et lui : — 0 frère . mouler. ipi"iio|i"rleV puisqu'aux peines ne tuo laisserait point aller l'oiseau * de Dieu qui garde l'huis, » Il faut que hors tic ce seoil s'accomplissent pour moi autant de - révolutions célestes que ma vie eut de durée , parce que je dînerai • jusqu'à la lin les bous soupirs *, » pour laisser tomber, avec une lan^i t uimllique, quelques brèves («rôles qui amènent le rire sur le* lèvre*. Voilà le coté ridicule du vice , comme le poète , dans l'Enfer, on a montre lo côté bas . ignoble et grotesque Mais cet aspect rebuterait bien vile, en un sujet si grave pour le fonds. Aussi , après avoir quelques moments fait sourira l'esprit, Dante so hate do l'élever de nouveau dans l'ordre des sévères pensées, des émotions tendres et profondes. (Juelquefois, par un court récit, où se mêlent doux mondes, il transporte l'imagination en une sphère tout ensemble réelle et fantastique, pleine de tristesses étranges. Échappé du combat, un i. Parce que son BfUnt est désormais assuré, s. L'ange ailé. 1. Perçut., til. [ï, lère. M elsuïi,

The text on this page is estimated to be only 17.39% accurate

INTRODUCTION. {Kiu v ru blessé 1 est venu expirer sur le bord d'un fleuve*. Le démon veut saisir son Ame ; l'ange de Dieu la lui enlève. « De celui-ci , dit le démon, tu emiwrto ce qui est éternel, a cause d'une pelito n larme qui me la ravit ; mais autre chose ferai-je du reste. » Aussitôt la vallée se couvre do brouillards, l'air s'épaissit, on entend la pluie tombant du ciel noir, et dans le luinlain le bruit des torrents qui se pnVipilcnl des moulins. Le fleuve gonflé déborde, cnlrainc le corps glacé , le roule parmi les débris que ses eaux charrient . et l'ensevelit dans le limon au creux du ravin , où nul jamais ne saura qu'il repose *, Puis tout a coup, comme un vague rêve où les visions se succèdent soudain , une vois plaintive et quelques]>;irnli's m; slénciises i;ni fiml frissonner : ■t Ah! quand tu seras de reltinr diins le timuifc . cl reposé de ton ii lon^ voyage, souviens-loi de moi, qui suis la Pia; Sienn me fit , » me défit la Marumino : le sait celui qui auparavant m'avait, en Tans sa fuito éternelle, le temps emporte rapidement la vie. Chaque heure, donc, i-sl précieuse pour eu atteindre le vrai but. Aussi Dante et son guide se luilettl-ils d'nccniiplir leur voyage symbolique; ils arrivent en un lieu où le mont leur cache le soleil. Iliriieile i'-l le [■liemm et inconnu d'eux. « Vois là, dit Virgile, uni- il me ipii . rclirvc ;i l'écart, seule, toute t seule, regarde vers nous; elle nous enseignera la voie la plus o Nous vîmes à elle. 0 âme lombarde, qu'aUiéro et dédaigneuse • était ta contenance, et le mouvement de tes yeux digne el lenl 1 a Elle no disait rien , mais nous laissait aller, regardant seul« ment, comme le lion lorsqu'il repose. a Cependant Virgile s'approcha d'elle, la priant de nous moni Irer la plus facile montée. Elle ne répondit point a sa demande: u Mais elle s'enquit do notre pays et de noire vie: el comme le * doux guide commençait ; — Mauioie l'ombre, tout enfoncée ■r d;uis la solitude d'elle-même, • Surgit vers lui, du lieu où elle était, disant : — 0 Mantouan, je % L'Arebiano. 3. Pui

The text on this page is estimated to be only 14.50% accurate

INTRODUCTION. ■ suis Sordollo, de ton pays; et ils s'embrassèrent l'un l'autre '• La solitude lie relie ombre retirée ;i l'écart, sa contenance ailiers, le lent mouvement île ses yeux, saisit d'abord l'imagination . et le tableau s'achève par ce Irait : . felle ne disait rien, mais nous laissait aller, regardant settio■ ment, comme le lion lorsqu'il repose. » N'y a-t-il pas dans ce regard quelque chose qui fascine? Ht tomme la grandeur formidable de cette apparition solitaire, muette, est pathétique, quand, au seul nom de Mantow, l'ombre, soudain s'élançant vers Virgile, s'écrie : i O llantouan , je suis Sordello, île ton pays ; et ils s'embrassé(Juoique dans un ordre de sentiments un peu différent, celle scène rappelle relie on Joseph . seul aussi en terre étrangère, plein encore des souvenir.- du ih>u\ pays natal . îles premières émotions, des premières tendresses de son m'ur d'enfant sous la lente, se fait reconnaître de ses frères : ■ Et il dit à ses frères : Je suis Joseph, que vous avez vendu pour " l'Egypte... El se («ne liant sur leçon de Benjamin, el l'embras• saut, il pleura; et lui pareillement se peneli.i sur le cou do Joseph ■ en pleurant. Et Joseph baisa tons ses frères, et sur chacun d'eux .api.»™-. . Le recil delà Genèse vous transporte au milieu delà famille patriarcale el de ses alfec.lions. I>»ns le récit de [tante éclate un autre amour, plus général et non moins profond , l'amour do la patrie. Il délxjrdo de l'âme du poète, el lui inspire quelques-uns île ses accents les plus passionnés. « Hélas! Italie, séjour do douleur, navire sans pilote dans une ■ grande tempête, non maîtresse de p usinées mais bouge infinie. • Au seul doux nom de sa patrie, ainsi fut prompte cette noble • âme ù accueillir son citoyen : • Et en toi maintenant jamais ne seul sans guerre tes vivants. - el se dévorent l'un l'autre ceux qu'enferment un même mur el « un même fossé. « Cliercbc, malheureuse, sur les rivages que baignent les mers, ■ puis regarde, en ton sein, si de loi aucune partie jouit do la paixV I. Purgal., eh. n, 1ère. ÏO H siiiï. ï. fienes. JU.V, v. *, H et», a. Purgal., ch. n.lcrc. M-». Oigne mi b/ Google

The text on this page is estimated to be only 15.26% accurate

[NTRODIJCTKW. Peignant a prunils traits lrs désordres
itux.jnpl^ elle est en proie, il en accuse l'empereur qui, retenu loin d'elle
parTavidité d'acquérir là-tias, l'abandonne aux fartions que no contient
aucun frein. Dans une apostrophe véhémence, il mêle la prière, l'invective; il
adjure, il supplie, il montre au monarque infidèle « sa Rome qui pleure, «
veuve, seule, et jour et nuit l'appelle : Mon César, pourquoi me « délaisses-
tu '1 » Si désolés sont ses accents , si profondes ses angoisses, qu'on le
prendrait lui-même pour une do ces ilmes en peine qui peuplent les
royaumes sombres. Emportée comme la feuille que roule un tourbillon, SB
pensée fiévreuse parcourt en tous sens l'Italie, et partout n'y voit que des
tyrans. Alors l'espérance défaillant en lui . il jette un cri vers l)i™, il lui
demande si sis regards son! tournés noire préeyancr. Puis, tnut a coup,
voilà que sa Florence lui apparaît. Avec un rire amer, il la félicite des biens
dont elle jouit, justice, richesse, paix, intelligence, et dans la poitrine
oppressée d'où sorlenl ces poignantes ironies, ces surrnsmes aigus comme la
lame d'un poignard , on sent palpiter le cœur du citoyen , les regrets, les
colères. lrs londnsses désolées du pauvre banni. Ces passions de la terre
dans lu séjour des murts, en variant le ton du poeïnc, suulieimcut l'ituéiél el
raruenciit l'esprit a ce svjvl cactié sont la Mire, uni , dans la pensée de
l'auteur, de l'homme de parti, du proscrit, était le principi, peut-être.
Poursuivant sa route, il arrive vers le soir au bord d'un vallon, parant ce qui
se passe en ces amos élues à ce que ressent loin des siens le voyageur,
lorsqu'au déclin du jour peu à peu les objets se voilent, peint le calme
iiiokmrulique el doux des liens , de l'heure , des souvenirs, des désirs qu'elle
réveille. Era gia V on chc volge il du» A uavipinli e imem risce 'I cuore, l.o
'ii r" han di-tli>a' dulii amiri midi" : F! rhe I" DUOvn perejtrui d'aïuore I.
Purgal., eh. n, terc. ï».

The text on this page is estimated to be only 14.48% accurate

INTRODUCTION Punge, se oie squilU i)i lonlnno, Cbe pain il tiurno pian^er rhe « miinre : • Il t-lail déjà l lieiire qui des navigant:, allendril lr rieur, et ■ luHme le désir vers le juiir un ils diront j leurs iluux amis adieu, . El d'amour aiguillonne le voyageur nouveau, si dans le loiniaiii ■ il entend la docile qui semble pleurer le jour mourant.1 « Panenus a la porte ilu Purgatoire, Dante el son yuile y iruuvem un anTMc ayant à la main une épée nue, el sous sa robe deux rlefs. [l'une d'argent , l'autre, d'or. « t,lue vimh7.-vuus".' leur demande-t-il ; où est voira escorte? ■ Sur la réponse de Virgile, il leur ouvre l'entrée, après avuic auparavant trace repl l' sur le [ronl do Uanle avec la pointe de l'cpée. Ces l' représentai les .sepl péchés mur lel s punis dans les sopl cercles qu'il va traverser. A mesure, qu'en maniant il sorl d'un de ees renies , un ries I* ili.sparu.it de son boni, de sorte que tous sonl l'ifacés lorsqu'il arrive au sommrl du muni , nu e-l situé le Paradis terrestre. Ilans le premier eerile, les oipu'illeux se (rainent sous de lourdes pierres, donl le poids les courbe jusqu'à lerrr. A la vue (In res iofurtnnés, le poule se demande awc ctomiciuenl de ipioi l'unie jieut se yonHer, au point que. dans sa foll imiratiui de lui-même, l'hemme Oublie entièrement sa condition réelle, ce qu'il est, ee ipi'ilsera, alors qu'après s;i lr.in.-fi inuiitien il comparait ra ilevanl In Justice inévitable ci inexorable. " U rhréliens superbes , malheureux . débiles . qui , itilirmes de « la vue de l'esprit , voui liei aux pas rétrogrades, ' Ne savei-vuus dune point que nous sommes des vers nés pour " devenir l'angélique papillon qui , sans que rii'ii l'en défende, vole ■ devant la Judtire ? » De qilui gonfler votre àme eu haut Ilot te -t -elle? Qu'êles-vous , « que des ébauches d'insectes, semblables an ver en qui avorte la ■ transforma lion ■? " Toutes les fois que l'homme se regarde attentivement , ee vide l'elfraïc : l'être a fui île unîtes paris. (Ju'esl-il doue ? Une ébauche de eerf moins que cola. Une ombre? moins que cola. Le rène il une ombre ' f moins qui' cela encore. ■< Oh! que nous ne sommes I . Purgal., ch. vin, terr. I et i. 1 Purgal.. cb.i.UTr. H-M. 3. Ivttj i'J'xp. Pindar.

The text on this page is estimated to be only 16.89% accurate

INTRODUCTION. rien ! » s'écrie Bossue! , laissant l'esprit chercher, au-dessous du riun mémo, un néant plus profond. Le contraste de ce néant avec l'orgueil humain est surtout ce Hiic Dante, au lieux où cet orgueil reçoit son châtement , s'attache à faire ressortir. Ces morts, au milieu desquels il chemine , s'étonnent île voir un vivant. L'un d'eux lui raconte ce qu'il fut dans le monde, et le sujet de sa punition. . Pour Écouter je baissai la tête, et l'un d'eux, non celui qui par les yeux fixés sur moi, en se tramant avec les autres tout a — Oli ! lui dis-je , n'es-tu pas Oderisi , l'honneur d'Agobbio, el « l'honneur de cet art qu'enluminure on appelle à Paris? « — Frère, dit-il , plus sourient les cartons que peint Franco de « Bologne : maintenant l'honneur est tout sien, et mien seulement « Point n'eus-je été aussi courtois tandis que je vécus, par le « grand désir d'exceller où aspirait mon cœur. ■ D'une telle superbe se paye ici la dette, el ici même ne serais-je « point , n'était que pouvant encore pécher, je me tournai vers i Dieu. a 0 vaine plein" du rinic lumum [combien peu de tomps verdit a la cime, si ne surviennent des âges grossiers ! « Cimabué crut, dans la peinture, élro maître du champ; et au« jourd'hui Giotlo a pour lui le cri public , en sorte que la renom» méo de celui-là est obscurcie. o Ainsi l'un des Guido a ravi a l'autre la gloire de la langue , el buliant encore : pappo et dindi ', qu'importera pour ta reir nommée , ■ Avant que soient mille ans? durée plus courte, près de l'éterI . Mutt alors du Iriim.ier .le IViil".iihv. rh.v lrs Flnrnlins. DigitizGd b/ Google

The text on this page is estimated to be only 16.05% accurate

INTRODUCTION. cv = nelle, qu'un mouvement des sourcils près du cercle qui , dan» le « ciel , le plus lentement tourne. • Celui qui si peu de terrain gagne la. devant moi , toute la Toe■ cane retentit de son nom , et maintenant a peine le murmure-t-on • à Sienne, • Où il était seigneur quand Tut brisée la rase florentine, sn« perbe alors, comme à présent vénale. 9 Votre renommée ressemble à l'herbe dont la couleur vient et ■ s'en va, et que flétrit celui par qui Fraîche elle sort de la Oderisi ne dit point noire renommée, mais t-ofre renommée. Ou 'est-ce pour lui, maintenant, que la «loire terrestre, ai fugitive, si vaine ? Dans le monde où il se purifie avant de monter vers Dieu , le monde qu'il a quitté ne le louche plus ; il le Voit ainsi que le verrait un habitant d'une autre sphère, sans passion et sans illusion , avec une pitié calme; et ce calme, au milieu île souffrances désirées, aimées comme la condition nécessaire du bien infini qui les suivra , forme le caractère principal de l'état des âmes en cotte région intermédiaire, tin seul mut a suffi pour marquer la séparation de deus modes de vie si étroitementl lies, et si dissemblables. Tout à l'heure le poète le marquera, de nouveau , en quelques paroles .m— simples que ti nichantes. Au-dessus du cercle des Superbes est celui des Envieux. Recoude fer, ils s'appuient l'un contre l'autre cl amtre le rocher, g lelle. ment tourmentés de l'horrible nnihire, que de pleurs ils baignent « leurs joues. « Se tournant vers ces pieuses ombres, Dante leur dit : - O âmes sûres de vqir la lumière d'en-liaut, seul objet rie votre • désir! « Qub bientôt do votre conscience la gnlce neltoie l'écume, de « sorte qu'en elle descende limpide le floue de l'esprit! « Dites-mot (ce me sera une faveur précieuse) si parmi vous ici > est une âme Latine : peut-être lui sera-t-il bon que je la con Une des ombres répond : 1. Purg.,th.ti, terc, M et soiv.

The text on this page is estimated to be only 13.28% accurate

cvi INTRODUCTION. o O mon frère! i-lijh-ii iw k>s i-^-l i-iUi;
onm; il'inu- vraie cité ; mais > tu veux (Mit qui dans l'Italie ait vécu
pélorine '. » Si naturels sont ces derniers mots, que l'atlenlion à peine s'y
arréle; et cependant l'un est, |iar eux, tout d'un coup transporto d'une vie
dans une autre vie. De ces traits presque inaperçus résulte la vérité, d'où
dépend l'elleg général. Qui les cherche, ne les montre a via; quel s l>;uiLe
iTilivUice le- dem siuclsd de son poëmi;. Une ombre, après auir dépeint les
vices divers des habitants dti val d'Amo, annunco, en un langage
mystérieusement vague, des désastres futurs, et à la corruption, à la
bassesse îles mœurs dégénérées, oppose le charme et la pureté des
anciennes mœurs. La douleur » le prier, tant mon pa\ - m'a serré le cœur*. ■
1,0s voyageurs reprennent leur route. Sur la rampe solitaire on voit le
Toscan , tout à ce qu'il vient d'entendre, cheminer enseveli dans ses
réflexions : ■ Lorsque, ayant avancé nous fume- seuls . semblable au foudre
u lorsqu'il fend l'air, de devant nous vint une voix ; ■ Me tuera quiconque
me renriintrera 1 1 — El elle s'enfuil comme s'éloigne le tonnerre

The text on this page is estimated to be only 16.26% accurate

INTRODUCTION. CTH prière dp Dante, en explique In ciusc,
cl , pour cela , remonte jusqu'à celle ilu mal, qu'on ne doit point chercher
dans l'influence des astres, bien que d'eux viennent les premiers
mouvements, mais dans le libre vouloir de l'homme qu'éclaire une lumière
intérieure, .■ans quoi » point ne serait-ce justice (le recueillir pour le bien la
• joie, pour te mal les pleurs. » Si donc, ajoute l'ombre, le monde présent
dévie, en vous en a est la cause , en vous doit-elle être clicrcliée ; et je vais-
to la dé« De lit main de celui qui en clic se complaît avant qu'elle soil, «
comme un petit cnf.int qui cil cl pleure . et ne sait pourquoi, i Simplette sort
l'ôme, qui ru> sait rien, sinon quo, mue par « celui qui l'a créée pour la joie,
volontiers elle se, tourne vers ce » D'un lê^er bien d'abord elle sent la
saveur, et, se trompant, s elle court après , si un guide ou un frein n'infléchit
son amour, u II v a des lois, mais qui les prend en mains? personne ; parce «
que le Pasteur qui précède, ruminer peut, mais n'a pas les oncles * fendus', n
■i Ce pourquoi le peuple, qui voit son «uide rechercher lo seul ■' bien dont
il est avide *, s'en repaît . et ne demande rien de plus. • Bien pcui-tu voir
ipi'rHre ma! re,,i est In cause qui a rendu le » Rome, qui an bien ramena le
monde, avait coutume d'avoir j deux soleils, qui montraient lrs dcu\ routes,
celle du monde et « relie de Dieu. « L'un a atteint l'autre , et l'r-pée est
jointe à la crosse, et mal a convient-il que par vive force ils aillent ensemble
*. ■ Parer que, joints, l'un no craint pu l'autre; si tu ne me ■ crois, regarde à
l'épi, car toute plante se connaît par sa tfraino. le pouvoir temporel, i|m.> li-
uv. ni imgkt fendus. 3. Les bieus matériels. yue ta violence les réunisse i-ii
une infinie main.

The text on this page is estimated to be only 16.75% accurate

INTRODUCTION. » O mon Marc, répond Danlo, bion tu raisones; et i présent je « comprends pourquoi les tils de Levi furent exclus (le l'héritage ' . « L'auteur du livre De Monarchie reproduit ici sa doctrine de deux puissances, l'une spirituelle, l'autre temporelle, séparée! de droit divin. Dans leur réunion entre les mains du Tape, il voit la cause des maux de sa patrie et de la corruption générale du monde. Ainsi se justifie ce que, plus tard, il disait de lui-même : Jur; i Mnii:nvlii;r, shihths, Pl]l>\i''''nta, lacus. |iir Cette question, agitée avec tant de chaleur au Moyen âge, durant la longue lutte (les Pontifes et des Kinpereurs, est encore aujourd'hui la question principale pour la malheureuse Italie. L'empire n'existe plus; les vents en ont dispersé l'» poussière '. Mais Rome a conservé son pouvoir temporel, incompatible avec l'unité et la liberté de la Péninsule; et ce pouvoir, qui la mêle au mouvement du monde politique, réagit également, à de* degrés divers, sur les destinées de tous les peuples catholiques, en faisant d'elle l'alliée naturelle des puissances dont le droit, supérieur au droit national, est radicalement absolu, dès lors, et supposé d'institution divine immédiate. Son anliuité spirituelle qui, en loi soumettant la raison, la conscience, établit la servitude dans le fond même de l'âme, forme, ainsi que nous l'avons vu, un obstacle non moins invincible au progrès de l'humanité dans tous les ordres, liante ne remonta point jusqu'à cette cause première des désordres dont il se plaignait; pour la bien comprendre, il fallait un travail nouveau comment se préparent. comment se riei cloi/pont les manifestations de la vie dans le genre humain, et des lois de sa croissance'? La Paresse s'exerce dans le cercle suivant, où une course rapide et Seins repos emporte les pécheurs, que celle peine acceptée par l'amour rétablit en grâce avec Dieu, l'ue série d'exposition des doctrines arbitraires, la matière et les formes substantielles, interrompt le récit. Puis les vova^eurs pas-en' dans les cercles plus élevés. L. Pur-gui., ch. m, terc. SKet sniv.

The text on this page is estimated to be only 15.50% accurate

INTRIULCCTHiN. séjour de reuv que souillèrent l'Avarice, lu
(.luunmmdise cl l.i (.mure. Près d'entrer (Lins le cercle des Avaria , Manie
est pris iii' *>nuueil , cl , dans ce sommeil, il il la vision d'un être
fantastique . emblème de ces trois vices. . U'apparut en songe une femme
bègue, au*)cii\ louclies, - cvurbee sur ses jaudics lorses . mutilée îles m-
iiris . el ik" roulent ■ blafarde. ■ Je la regardais: cl dmiiic le soleil innimc
les froids momlres rmwurdis par la nuit , ainsi mou regard délia sa langue.
i Puis, en peu d'ilislanis. la redressa (nul entière, et colora. ■ comme ta veut
l'amour, son visai» défait. « Lorsque ainsi elle eut le [i;ir U'i I il ire, elle se
mit à elianler, île ■ telle sorte que je n'eusse pu ipi avec peine détourner
d'elle mon ■UCDliOfi. * u — Je suis, chantait-elle , je suis la douce sirène
qui , au milieu . de la mer, égare les marinière, lanf do munir ta plaisir est ■
gnod. « Ité sa roule ernmlej attirai tlysseàmon chant ; qui s'accointe ■
jiwmiii rarement me ipiitle , si pleinement je le satisfais. ■' Sa Louche
n'était pas encore refermée, quand s lai u près de ■ moi apparut une femme
sainte '. pour In confusion de celle-là. ■ — O Virgile, Virgile, qui est celle-
ci? vivement dis-je ; et lui ■ venait , Ins yen* lives seulement sur cetle
femme pudique : < Il prit l'iiulre, et fendant ses vêtements, il la décomril, ■
el me montra ta ventre : la puanteur ipti s'en exlialait me Les poclmtrs que
renferme le ■■iriquieiiiie cercle . liés et prix ilm p:rili et de ■ moins , scml
étendus à terre , immobiles el la face en las. L'un d'eux se fait commit re à
hante ; il lui apprend ipt'il est le pape Adrien V.donl l'âme tout avare fui
misérable el séparée de Ditu, jusqu'à re que, détrompe en lin des illusions
lie la vie terrestre, il »'ennauima d'animir pour l'autre vie. Dante s'agenouille
\ar révérence, et, comme il commençait de parler, le pape « s'élanl i aperçu
à l'ouïe seulement de son acte respectueux, - — Pourquoi, dit-il. ainsi te
courlies-lu ".! Ll moi à lui : — Parce « que m'en presse ma droite
conscience , à cause de voire dignité. I. Autre psTOOunaife aliégwrAqtii :
la Piudoocc, «u la Philosophie morde. î Purgal , eh. «»), tetc. 3-11.

The text on this page is estimated to be only 15.76% accurate

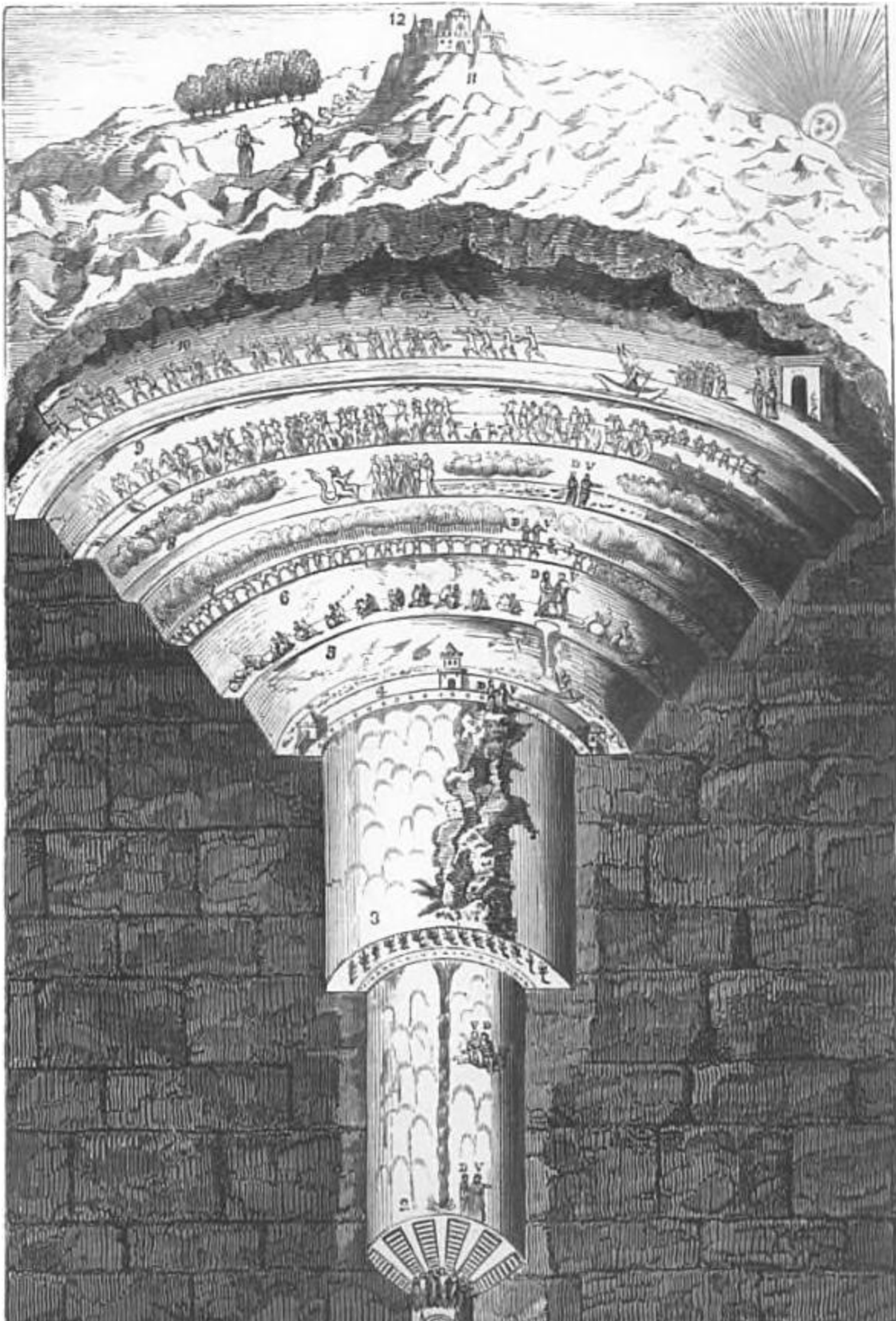
INTRODUCTION. .1 — Hedrasse tes jambes, et lève-toi, frère I
répondil-il; ne me ■ troni]ie point ; romme toi et comme les autres, d'une
seule puiua sance je suis le serviteur 1 . * Naguère l'orgueil îles erandeurs
humaines, à relie heure l'égalité (ie la tombe; entre deux , quoi? dans un
instant insaisissable, un « — Va mainleiiianl , ajoute l'ombre . je lie veux]ias
que tu t'ar.1 rêtes i la van ta go , car ta présume gêne le pleurer avec lequel
je Ce mort a laisse sur la terre une famille illustre, rirlie, puissante : en quoi
ecla le loucliu-l-il? De ceus qui furent ses proches, aucun ne lui est
présentement de rien , aueim ne l'aidera , hors peut-être sa nièce Alagia ;
faune de soi, pourcu, dit-il, t/im l'exemple de noire maison ne la rende pas
maueaOt. - Elle seule m'est ratée là '. » Ouelle tristesse dan? ce mm simple ,
liref , qui termine le récit du pape, comme la vie se termine, par la solitude
et le vide 1 La passion politique ressatsi.saiil le poète, même en ras lieux
calmes uù viennent s'éteindre le.- bruilsdu monde, il évoque Hugues Capel
peur mettre eu sa bouche la satire de ses descendants, de celle mauvaise
plante, gui tellement de son ambre couvre lu terre chrétienne, que rarement
il s'y cueille un bun fruit'- . Toujours, eu effet, leur intervention dans lus
pilaires do l'Italie fui fatale au parti gibelin ; depuis Charles d'Anjou,
vainqueur de llanfretl, jusqu'à cet autre Charles, qui s'empara de Florence,
sans armée, seul avec la lance arec laquelle jouta Judas1. Jamais
l'indignation nYul de lan^u plus âpre, le mépris d'ironie plus amère. La
]iarele, brûlante comme un fer rougi, court sur celte race maudite, exécrée
par son auteur même. I.e debout . l'horreur que lui inspirent les crimes des
siens, éi latent en imprécations, jusqu'à ce qu'enfin de sa poitrine oppressée,
balolanle, sorte ce cri sublime, cri de haine sans doute, mais d'une
bainesainto, do cette haine qui a sa racine dans un amour immense du jusle
et du bien : O Signor mit) quando «art lo lieto t. Pttrgat., ch. m, 1ère. li-tS.
■■. ibid., icrc (Tel 18, S. Ibi±. ch. a., tere. I». (. Ibid. , lere. «. Digitizod 0/
Google

The text on this page is estimated to be only 15.33% accurate

INTRODUCTION. A visler la TenttctL'i, che nnscoyii Fa dolce l
ira (nu ne) ino sc^retn! ■ O mon Seigneurl quand joyeux verrai-je la
vengeance radiée dont jouit pn secret la coléro '. * Ail moment oii Dante il
son ^uiili' \niil quitter le corde dus Avars, le mont troiuhlc lomn»' - il
s'écroulait , et ili! toutes paris retentit ce diant : Cturlu in rj-n l-i.t Ih-u'A'v l
l etnlilomenl du mont annonce la délivra née d'une Ame, el l'Aine
actuellement dclii rée i*t relie de Slsco, avec lequel , en converganl , ils
poursuivent leur ■i liais lot rompit le doux discourir un arliro qu'au milieu
du ■■ sentier nous [romaines . chargé de punîmes à l'oilorat suaves et •
lunnes. g Et comme le sapin . de rameau en rameau, se rétrécit en s'éie. tant,
ainsi cet arliro en descendant , alin , je crois , que dessus - Pu rdlétiù le
chemin olail feruie, tombait du nu élevé une eau claire , ijiii se répandait
d'en liant sur les feuilles » Tandis que Ihude. distrait par ces nlijcis nomeaux
, tenait lrs yeux fixé* fvrlr vert Jtuillngt , - Tout a coup voilà des \oi\
gémissant et chantant : lubU tutu • finminr. do mannuc qu'à l'ouïr un
ivsseilail plaisir 0l douleur. - — O doux |>ere. qn est-ce que j'entends.' dis-
ju; el lui : — tky « ombres qui peut-être veut se dégageant du lieu de leur
dette. " Comme des voyageurs pensifs , rencontrant en chemin des j;ous -
Ainsi derrière nous, revenant avec vitesse et nous dépassant , .l étonné je
regardais une troupe daines silencieuse et dévote. h Toutes avaient les yen»
lénélireux el caves, la face pille , el le - corps si décharné , que sur les os la
peau sa collait *. « Perpétuellement elles tournent dans le cercle où ,
tourmentées de la soif et de In faim . passant et repassant devant l'arbre
chargé de fruit el arrosé d'une eau limpide , leur désir excité toujours,
jamais satisfait , esl la peine qui le- pu n lie ilu pérlié île gourmandise.
Reconnu de Fonae, un de ses amis mort depuis peu. liante le l Purgat., ch.
M, lère. Si!. * na., eh. mi, lère. tt-(8. i lM.,ét. ism, im. *-h.

The text on this page is estimated to be only 16.11% accurate

INTRODUCTION. reconnaît a son tour, malgré Sun visage défait, et sans cesser d'aller, ils s'entretiennent ensemble : Forese lui nomme plusieurs ombres. L'une d'elles est Bu ou agi un ta , un des rénovateurs de la poésie vulgaire, effare bionlol par dos poêles plus récents, parmi lesquels il désigne Dante lui-nièuic. Il leul saw.ijr [un irrjuji ni lui ni Guiltone n'atteignirent jamah ce doux style nouveau. Dante lui explique la cause : substituant la recherche de l'esprit aux expressions du rieur , ils manquèrent de naturel et de vérité. a — Oui outre-passe pour plaire davantage, répond Buonagiunla, " plus ne reconnaît la différence de l'un à l'outre style. Et, semblant - satisfait, il se tut *. » Noire dessein , en r;q>]>elan[cet épisode, singulier peul-élre en un tel lieu , est de montrer combien Dante a su répandre la variété dans son poimie, ipii embrasse toutes les connaissances . toutes les idées du siècle où il vaut, depuis les the-unes philosophiques el scienti tiques, jusqu'aux principes île l'art et aux préceptes du goût. Après cette digression vient une scène de tendresse entre les deux amis, pleins, là encore, du vif souvenir de la pairie, et allrislés dos maux qui la menacent, l-'orese en accuse surtout le chef des Noirs, Corso Donati , qui , plus tard , fuyant la fureur du peuple, tomba de cheval cl péril, tramé par l'animal fougueux. Cette mort future, prédite en la région des ombres , a , dans la peinlure qu'en fait le poêle, quelque chose du rêve, et n'en est que plus terrible On est à la fois sur la terre, en enfer; on voit passer comme deux ranliWs la nivale et celui qu'elle Iralne, on entend lu galop précipité de la bfte , qui va toujours, toujours plus vite, emportant le damné vers la rallie, où ne s'effare nulle coulpe. iÀ reste lo corps hideusement broyé, et l'âme s'abime dans le gouffre éternel. « Comme les oiseaux qui hibernent vers le Nil , quelquefois se ■ rassemblent en troupe, puis volent avec plus de hâte a la suite » l'un de l'autre; a Ainsi toute la gen! qui clait là, se tournant, liSta le pas, légère « par maigreur et par vouloir. • El , comme celui qui est las de courir laisse aller ses compaI. Purgat., ch. »n>, lère. 11. t. Ibid., ch. ixn, lère. H-ao.



The text on this page is estimated to be only 18.78% accurate

INTRODUCTION. ■ [mon» , et doucement va , jusqu'à ce que la poitrine ait cessé de « haleter; • Ainsi Forose laissa partir le saint troupeau . el derrière moi il • venait, disant : — Quand te reverrai-je! — Je ne sais, lui répondis-je, combien j'ai à vivre; mais ne « sera , certes , si prompt , que par mon vouloir plus tôt je ne sois • Car le lieu où pour vivre je fus mis, de jour en jour plus maigre ■ de bien , paraît près d'une triste ruine. « — Or, va, ilil-il ; celui à qui le plus en est la faute, je le vois i à la queue d'une bête , traîné vers la vallée ou jamais ne s'efface ■ la roulpe ; . ■ La betc, à chaque parf, va plus vite, et toujours plus vite, jtis■ qu'à ce qu'elle le brise, el luis^i* le corps hideusement broyé '. « Au-dessus de ce cercle est celui où les âmes , dons le feu el la soif, expient le péché de Luxure. Avant d'aller plus loin, il faut que Dante lui-même traverse le feu purificateur, et, comme saisi de crainte, il hésite; Virgile l'encourage, en disant : o Mon lils, entre > Béatrice et toi est ce mur *. » Puis, le précédant et priant Slace de le suivre, ils entrent dans la llamine qui brille sans consumer. • Quand je fus dedans, dit le Poète , je me serais jeté dans du • verre bouillant pour me rafraîchir, tant l'ardeur était la sans meGuidés par une voix qui chantait : f'-enes, bénis de mon l'ère ', les voyageurs arrivent là où l'on montait. La voix les avertit de ne se point arrêter, mais de liàter le pas, lundis i/ne l'Occident ne se noircit pos encore. Toutefois, maigri! leur diligence, alteints pac la nuit , chacun d'eu* se fait un lit d'un des degrés de l'escalier taillé dans te roc, de sorto qu'entre les parois on ne découvre qu'un espace resserré du ciel. Pendant que , par celte étroite renie . il regard» les éloilcs. « plus luitanles el plus grandes que d'ordi• naire elles ne le paraissent, > Dante est pris de sommeil, et voit en songe un dame jeune et belle cueillant, dans une prairie, des fleurs pour en faire une guirlande. Elle se nommo ollo-mèmo dans un chant plein de grâce el de douceur : c'est Lin . symbole rie l'acI. l-urgat.. ch. mv, terc. M-M. i. Ibid .ch. iiTu.tercti. ». /MA, terc 17. t. Venite, uenediili fatiis mci. Mali, sxv, :it.

The text on this page is estimated to be only 15.32% accurate

cxiv INTRODUCTION. lion, comme su sœur Racticl l'est do In
via contemplative. Cependant]

The text on this page is estimated to be only 13.06% accurate

IrITRpDUCTION. synbolo do l'humanité, et du Iml qu'iissi^rient
,i -mi développement les éternelles lois du l'oi-dro éternel. Ici se termine In
mission de Virgile. Il u conduit Dante au sommet du mont, à l'entrée *(>■
lu ileriieuiv primitif i' de l'homme, d'ini l'exclut lui-même un irrévuralile
dccrol. liante, du Iront du qui Ici sept l' tracés pur l'ange rail clé cuWcs.
pciil maintenant y péuoDésireux do reconnaître, au dedans pt autour, la
divine BjnM . épaisse et verdoyante, qui aux veux tempcrall !u juur
nuuveau, ■•Sans plus atli'iidre je laissai le sculipr, et Icnloincnl , lontc«
nient je pris par la campagne qui allait s'éli'Miiil, et d'uu s'u.xha" Un léger
souille, toujours le mémo, me frappait le front, pas « plus qu'un doux vent;
> Par lequel les rameaux agités s irtuiii-nl liais du cillé uii le ■ saint mont
projette sa première ombre. ■ Tant néanmoins ne s'inclinaient-ils, que les
petits oiseaux < çGuasseni d'exercer tous leurs arts sur les cimes; - Mais!
avec dos cliants de joie, ils recueillaient les premiers • souffles cuire les
feuilles, qui tenaient le liourdou lia us leurs ■ ronce ris. • Tel

The text on this page is estimated to be only 14.37% accurate

INTRODUCTION. cl se divise en deux fleuves appelés l i l lie et Eunoé. l,e premier possède une vertu qui élo la mémoire du iwelié; l'autre rend celle du bien qu'on a fait. ■ Les antiques poêles qui chaulèrent I à^c d'or cl ses félicités sur « le Parnasse, soudèrent penl-i4iv de ce lieu. [(*- >l -m a Sous leipiel si. pieuse, elle riait restée, je jouirais de ces inef.i fables délices, piillées une première fois et bien d'autres fois. il Tandis que, ravi , j'allais à travers tant de prémices du plaisir ii éternel , el désirant plus de joies encore, ii Devant nous l'air devint tel qu'un feu ardent, sous les verts ■u rameaux; et déjà comme un chant le doux son était entendu*. » t. Purgal., ch. nñili, lère. (7 et *8. i. Heureux rem dent li s pécliës unt été couvrit*. Pt. un. a. Purgal.. ch. mx, terc. t-lî. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.21% accurate

INTRODUCTION. Un vient de lin? les dernières lignes tracées pur lu plume éloquente du Lamennais. \n seuil Ni' lu seconde Cantique et tie la troisième, s'arrête , scellé pour jamais des mains de la morl, lu plus magnifique r mi litaire que lu Trilogie Dantesque ail du à ses innombrables interprètes. Eullait-il laisser inachevé, tel qu'il était resté dans les mains glacées du laborieux ouvrier, ee liiiniunenl impérissable V Et, si oit voulait, non certes le parfaire, niais iln moins en marquer jusqu'au bout le dessein primitif, en indiquer le plan , — comme font les adeptes dans l'art de Vitruvc et de Palladio, quand ils restituent tin edilee partiellement exhumé, — a quel successeur demander le complément d'un travail oii s'est si fortement empreint le génie d'un maître ! Telles ont été les questions qui se posaient devant nous. Nous aurions accepté la première des deux alternatives, si nous nous étions senti le droit d'espérer que noire respect [unir l'œuvre magistrale ne nous serait reproché par personne i-omine une négligence coupable, un oubli de devoirs sacres. La seconde nous plaçait en face d'une tentative que, pour notre compte personnel, nous eussions regardée comme une espèce de sacrilège. Un moyen terme s'est offert, qui, s'il n'est pas approuvé île tous, ne saurait en aucun cas mériter à l'éditeur des Œuvra posthumes de Lamennais, ni le reproche d'avoir néglige sa tache , ni celui d'avoir trop présumé des droits que le choix d'un ami semblait lui donner. l'armi les nombreux ouvrages consultés par Lamennais, est un volume anglais sur lu littérature de t'itiitie tlepni< Corînin* île la langue antienne jusqu'à la mort lie Hoccace '. L'auteur, M. I^onard-Francis Simpson, a essayé, lui aussi. ■il 1HSI. rhei l'wlftdir Bentley. DKjilizM Dy CoOgle

The text on this page is estimated to be only 14.23% accurate

ravin INTRODUCTION, uni* analyse détaillée ihi puëuie «le liante. Son travail, bien moins «'-lendit que celui de Lamennais, embrassé d'une vue moins baule, nourri d'une scie.iec bien moins variée, est cependant une oeuvre consciencieuse et d'utile emploi. Ainsi l'avait juge Lamennais Cette approbation nous esl une garantie qu'en plaçant iei la portion de l'analyse anglaise qui nous conduit, pus à p;ts.jiisipi'an\ derniers i bants de l'épopée prouvée. Nous espérons .■gaiement que M. Simpson voudra bien nous excuser de coudre ainsi , — non sans péril , mais non sans gloire pour lui, — un fragment de .son livre à VIntndurion de Lamennais. Le publie enfui, juge en dernier ressort de nos intentions et de nos actes, devra comprendre et nos scrupules et le parti qu'ils nous ont fait adopter. E. D. F. LE PDHCATOIRB. ... Le l'oëto croiL distinguer, dans l'espace, au loin, sept arbres d'or, mais il constate que ee sont sept candélabres, à ce |»inl resplendi seuils qu'ils semblent aillant de lunes. Des |«rsonnages lè.ms de blanc, sept arcs-en-rie! tracés sur l'azur, vingtquatre vieillards du plus noble aspect , riiiironnés de fleurs île lis, quatre animaux mystiques décorés de feuillages verts et dont chacun a six ailes rouvertes d'yeux (symbole pour l'explication duquel Dante renvoie ;m livre il'tlf ■chiel escortent un char triomphal traîné par on griffon. :i la fois oiseau el quadrapède. Le char île Pbœbus est éclip-r pur l» splendeurs de celui-ci. Trois femmes dansent à sa droite, quatre p'l'hattent à gauche : ' Trois dames venaient dansant en rond du côté de la roue « droite; l'une si rouge, que dans le feu à peine la discernerait-on. » L'autre, comme si les eliairs el les os eussent élé d emeraude ; « la troisième, souibliiblea la neige qui vient de tomber'. i> 'i A gauche, quatre autres, vêtues de pourpre, menaienl leur DlgitizGd b/ Google

The text on this page is estimated to be only 16.68% accurate

INTRODUCTION'. • danse à la suite de l'une d'elles*, qui à la
lète avait truis yeux. » Suivent deux \énérid>les v ieiltiinl- dont l'un porte
une épée, puis quatre personnn;nes d'Iuimhle ;i ri'Tioi' : puis un vieillard seul
(sailli Jean) plun<: dans="" un="" soituned="" extatique1.="" au="" sein=""
d="" ch="" entonn="" par="" cent="" m="" essagers="" qui="" chantent=""
eu="" jonchant="" le="" sol="" de="" fleurs="" leur="" hymne="" joie=""
at="" parmi="" la="" pompe="" ce="" magnifique="" cort="" appara=""
enfin="" b="" appel="" guider="" in="" po="" du="" paradis=""
terrestre="" qu="" vient="" v="" riel="" des="" cicux="" empyr=""
divin.="" on="" a="" reconnu="" sous="" langage="" figur="" tableau=""
trac="" dante="" l="" et="" ses="" formes="" essentielles.="" vu=""
puisait="" pleines="" mains="" les="" h="" ions="" saint="" jean.=""
sept="" cand="" repr="" ou="" gr="" saint.="" vin="" vieillirds="" sont=""
vingt-quatre="" livres="" testament="" suppose="" que="" char="" est=""
troue="" pierre="" quatre="" animaux="" nu="" si="" s="" inhnilh=""
double="" nature="" :="" une="" allusion="" sauva="" monde.="" trois=""
nymphes="" droite="" vertus="" lli="" gauche="" cardinales=""
marchant="" direction="" prudence.="" suivent="" luc="" paul=""
costume="" arm="" pour="" montrer="" cl="" justice="" doivent=""
servir="" tnln="" comme="" tr="" dieu="" lui-m="" viennent=""
grands="" docteurs="" t="" pr="" th="" celte="" derni="" apparition=""
passionn="" ressent="" devant="" elle="" souvenirs="" jeunesse="" fait=""
refleurir="" en="" lui="" forme="" ador="" constituant="" plus="">eani.
fragments do tout le poème. ■ J'ai vu au point du jour l'orient tout rose, et le
reste du ciel j orné d'une douce sérénité, - Et le soleil naître voilé d'ombres,
de sorte que l'œil pouvait g longtemps en soutenir l'érlal tempéré par les
vapeurs, ■ Ainsi dans une nuée de fleurs qui s'épanebaient des mains •
angéliques cl retombaient en bas. dedans et dehors, - Suis un voile Idanr,
rmimnnco d'olii ler, m'apparall une il; ■ , n-vrtue d'un *erl manleau et d
une robe couleur de flamme vhe. I. le snmmeil ilr rApocalji»'.

The text on this page is estimated to be only 13.85% accurate

INTRODUCTION. » Et mon esprit qui depuis si loii^li-mps déjà n'avail. tremblant. « éprouvé la stupeur que un- causait sa présence, » San» davantage lu rerunuilre lies yeux, par une vertu occulte, 'i y Google

The text on this page is estimated to be only 14.43% accurate

IN TU ODUCTtON, Le pnradTA de Danle esl à la fois historique, philosophique, métaphysique, allégorique. ' 'il ; constate mie élude et uni' sciencee profondes de Paslrnouiie al de lu physique on général; mnis il faudrait un livre tout enlier h remplir j r se liguier il en faire l'analyse. Dante el Bt-ntrix pénètrent dans lu planète lunaire niiiimi' un rayon île lumière s'introduit dans uni' masse d'eau. • Il né Bembla que nous couvrait une nuée épaisse . dense il " polie , lelle qu'un diamant que le soleil Irappondl . . .Au dedans de soi nous reçut l.i (perle éternelle, comme I "fan , ■ sans M dhïser. reçoil un rayon de lumière. ■ l-a Lune esl le séjour de eeu.v qui. après avoir fait vœu de chasteté, se sont vus contraints à y renoncer. RéalrK explique les taches lunaires, limite apprend aussi que . répartis eu d die renies sphères, les élus n'en jouissent pas moins, les uns el les autres, d'un bonheur identique. 11 ilciuaiule s'il esl possible il espérer la rupture de vien\ solennels. Uoalr iv loi répond en ees termes : (Juo les mortels ne se jouent |*>inl du viril : soyez liiloles. o mais à ee faire non imprudents, comme fut Jeplité en sa première g A qui plus il convenait de dire s j'ai mal fait, » qu'en la gardant - faire pis. el aussi insensé lu trouveras le KTM"d chef des ■ Grecs: .. IV uù Iphigénie pleura son lieu \isugo, et sur soi lit |ileiirer ■ et les finis et les sae.es . qui ou lient parler il un pareil culte. « Soyez, chrétiens, plus pcsnnls à mus mouvoir; ne soyez [mini comme une plume à tout vent, el ne enivra pas que toute eau . l'Ésli» |i.r iïora uiiclm. OHmM ' >»re «lui. ■ Le Poète el sa soi nie Amie pénètrent ensuite il ans la planète Mercure, séjour de CBUX qui, sur la terre, n'uni eu en vue que la renommée el l'honneur. Dante y écoule, de la bouche de Justinien. un rapide sommaire îles hauts faits d'aï uiesqui litenl rayonner lenum îles G^ars. el ne néglige pas cette occasion de se montrer lion Uihelin en pavant un liiriio tribut d'éloges à l' Empereur, duquel dépendait , selon lui. la ré géné rai ion italienne. Héalm explique la fléri pliori il il inonde par la mort du San leur Ils nuinlent ensuite au irnisienie ciel, la planète Vénus. Dans ce- transitions il' ercle à l'inilce, le

The text on this page is estimated to be only 17.66% accurate

INTRODUCTION. sourire ut lu |>li\ si< mi unii' tir Uratm
driieutienl de plus en plus radieux; rli oi^onicti t graduel qui s'explique uii
re sons qu'une gloire cl une force toujours nerrue sont le partage de
l'inellecl humain adonné à l'élude des cKusus divines. Vénus est le séjour
îles .munis qui . d'abord coupables , ont finalement épuré la passion dont ils
étaient consumés, et l'ont fait tourner au prolil do la vortu. Par un caprire
poétique assez étrange, Dante, dans tout ee (liant, dévie de la Ihéologiu
chrétienne qui semblait devoir être i l ■ i son unique source d'in.-pi rations,
et recourt, dans le choix île ses exemples, à la mythologie grecque. Le.
Soleil que Dante . en vers sublimes, décrit ainsi : - Le plus u grand ministre
de la nature, qui de la vertu du ciel empreint le « monde, et aiec su lumière
nous mesure le temps, » est la quatrième planète où le conduit licnlrix. Kilo
est le séjour des grands théologiens, flambeaux de l'Église ; saint Thomas
d'Aquin y raconte ,111 pui'le l'histoire de saint Kninçois, et résout certains
doutes que Dante avait connus relativement à l'étal de l'hunune après sa
murt. Dans la planète .Mars, ou le cinquième ciel, résident ceux qui ont
vaillamment comlialtu pour la cause de la vraie foi. Leurs corps lixion du
Sauveur. Un de ces esprits, Cacriaguida, l'ancêtre de Dante, lui raconte son
histoire, et compare Florence, Icllo qu'il l'a et sa décadence présente par la
piin lr primitive et la corruption graduelle des mœurs privées et civiques,
dociaguida prédit au Poète qu'il sera banni , et lui annonce qu'il trouvera un
refuge chez les seigneurs de la Seala. Il' est par cotte prophétie après coup
que Dante paie sa dette de gratitude, et reconnaît l'hospitalité qu'il reçut, à
Vérone, d'Alboïno et do l'an Grande. Uurîefroy de Bouillon et d'autres
guerriers illustres sont l'umncros parmi les habitants de la planète Mars. L'n
changement soudain d;in> la plnsionomie de Déalrix apprend à Danle qu'il
vient d'entrer dans la planète Jupiter. Ici les corps lumineux répandent
autour d'eux uti éclat argenté; ils dessinent la forme d'un aigle. Une des
pupilles de cet ai.de d'argent est l'esprit habitent la même planète. Avec eux
se discutent plusieurs points de la Toi chrétienne oui cris a la controverse :
par exemple, la possibilité du salut pour ceux qui n'ont pas eu la vraie foi ;
l'iticflicaeite liojfeed by Google

The text on this page is estimated to be only 14.19% accurate

INTRODUCTION, île lu fi>i sans les itin ris, etc. La vis sulenuel donne aux liuniuies. do ne pas chercher « S'mdcr l'origine impénétrable des décrets Le septième ciel, cm la planète Saturne, cal la résidence de ceux qui ont passe leur vie dans la retraite cl la cuiiteiuplalion des vérités religieuses, l.à , sur une échelle d'or, si haute que son sommet su dérobe à lu vue . m. mien I ei descendent incessamment les esprits (îlorieuï. - Parce qu'elle (la dernière sphère] n'est point dans le lieu « ol n'a poinl de polos, et jusqu'à clic Jlteinl nuire échelle, d'un i. vient qu'à la vue elle se dérobe. Le | >■< t ri :iri'I n- Jaiuh l'a vue jadis ~ avancer jusque-là ses itérés charges d'anges lumineux. » Dante, ici , censure en lerines acerbes la i if de luxe ut d'indolence que mènent quelques |ia-leurs et quelques préluls; — il hune une invective éloquente contre la corruption des ordres munaeLo Poète, encore ^uide par llcalri>., s'élève dans le huitième ciel, celui de» fcloiles li\es. Une fois là, s» sainte Amie lui ordonne de jeter un regard au-dessuiss de lui . sur l' unii ers dont il embrasse 1 ensemble. Placé sur la constellation des Gémeaux, liante conlemple les pianotes qu'il a traversées, et sourit disant la petitesse de ce globe terrestre, » ce pet il point qui nous uinl si orgueilleux. 1 C'est la un des passades du poème un le souille puissant du génie se fait le mieux sentir. C'est nue grande l'uiicepliou i|im l'immensité de l'espace, telle que Dante l'a comprise ol décrite. Sun regard . de la terre qu'il abandonne, se reporte sur llcalm , dunl les yeux, plus que jamais , resplendissent ' . - Vois, s'écrie i e Guide releste, le rorlogc Iriuinplial du L'.hrisl , ces légions d'Ames birnhc u-e* . cl le- splendeur- .uoioici- |ii entourent la Vicr^c-Mcro. ' tics splendeurs ébli nu.-senl lès yeux du |me'te. La joie qui ravi mue sur le boni de Hoalriv possède un éclat dont aucune parole humaine ne saurait donner l'idée Divers |K)inls de foi sont encore discutes a ver sailli Pierre, saint Jacques et saint Jean. Sainl Pierre ne manque pas de rérriniiner t. Poscia rivelsf gll occbl aidi oecbi Mli. ■2. pan-ami, rbe '1 su>< vise nul esse tutlu K idi Oeflll «wa ili Ipliiia si pleni, ' fpoiudrio, ratil. 1.111, ter*, il.

The text on this page is estimated to be only 13.64% accurate

INTRODUCTION. avec vigueur contrer l'm itilé 'les successeurs qui l'ont remplacé sur li' trône pontifical. Hèalrix accompagne ensuite liante dans le neuvième ciel, ou l'Essence Jivitie Dit encore dérobée à. sa vue par les nouf hiérarchies angéliques. La céleste boa nié dont resplendit Béatriv , arrivée à cette région suprême . est iléi i ile 1 1:1 r le l'néle avec une ardeur qui montre aaseï A quel point son premier amour s'était profondément enraciné dans son àme. Ébloui par les magni licences qui l'entourent, lu poêle baigne ses paupières dans l'onde lumineuse d'un fleuve qui prend sa source au pied tin Irène de [lieu. Donc par ta d'une force nouvelle, car « line lumière est la haut qui rend visible le Créateur » à cette créature qui, dans sa vue seule, trouve sa paix, « il peut enfin contempler en face les gloires de l'Kmpyrée. Sur des millions de Inlnes. rangés en cercles mtinis. sont assis les esprits bienheureux. Béalrix lui montre un trône vacant, lequel es) préparé pour l'empereur Henri VII '. Puis elle le quille pour aller prendre place sur un des troiiea, el de là . du haut de sa gloire impérissable, elle laisse tomber sur lui un doux ol bienveillant sourire, ('. est le dernier qu'elle accorde :i ce qui est terrestre. El désormais son regard se n*e vers la source île l'étemelle clarié. Saint Bernard montre alors au l'oifte la Vierge Marie sur son trône, el les (unes îles llieulieui ni\ ijunl le nom est mentionné daiia l'un ou l'autre des ilem Testaments. Enlin . il est jiernii.s au l'oole de jeter un regard sur le plus grand îles mi si ères, l'union byposlatique de la nalurc humaine et de l'Être divin confondus en In personne du Christ. Il se trouve aiii-i parvenu au\ dernières limite» du savoir que peui aiuliiliDiioer l'intelli genre humaine. ii Mais poinl naîtraient à cela snfli mes pnipres ailes, si mon • esprit n'eiït été frap|>é d'un éclair par lequel s'acennplil son 1 liante comparé l'Kmpyrée à une rose: éternelle, du hlanr le plus par, dont tes feuilles se dispnseat eu ortie autour de ses pétales. Digitized û/ Google

The text on this page is estimated to be only 16.50% accurate

L'INFERJVO L'ENFER

The text on this page is estimated to be only 17.15% accurate

L'INFERNO CANTO PRIMO Ne! mémo del cammin di nostra
vila Mi ritrovai per uno selva oscura , Chè la diritta via era smarrita. Ahi
quanta a dir quòi era è cosa dura Questa selva selvaggia ed aspra e foi te ,
Chc nel pensier riniiiova la paura! Taiito era amara, chu poco è pifi morte :
Ma per traitai1 del ben ch' i' vi trovai, Dirù dell' altre cose , ch' io v' ho
scorie. I' non so ben ridir com' io v' entrai ; Tant'era pien di somio in su quel
punto , Che la verace via abbandonai. Ma poi cb'io fui appiè d'un colle
giuiifo. Là ove tenninava quella valle, Che m'avea di paura il cor compunto,
□igitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.86% accurate

L'ENFER CHANT PREMIER Au milieu du chemin de notre-vie*, ayant perdu la droite voie , je me trouvai dans une forêt obscure 2. Ah! que chose dure est de dire combien cette forêt était sauvage, épaisse et. âpre, donc la pensée cela renouvelant la peur. Si amère elle était, que guère plus ne l'est la mort; mais, pour parler du bien que j'y trouvai , je dirai les autres choses qui m'y apparurent \ Comment j'y entrai , je ne le saurais dire , tant j'étais plein de sommeil quand j'abandonnai la vraie Mais, arrivé au pied d'une colline, Ici où se terminait cette vallée, qui de crainte m'avait serré le cœur.

The text on this page is estimated to be only 19.59% accurate

Je levai mes regards, et je vis son sommet revêtu déjà des rayons de la planète qui fidèlement guide en tout sentier *, Alors apaisée un peu fut la peur, qui jusqu'au fond du cœur m'avait trouble , la nuit que je passai avec tant d'angoisse. Et comme celui qui , sorti de la mer, sur la rive , haletant se tourne vers l'eau périlleuse , et. regarde ; Ainsi se tourna mon Ame fugitive pour regarder le passage que jamais ne traverse aucun vivant³. Quand j'eus reposé mon corps fatigué, je repris ma route par la côte déserte, de sorte que le pied ferme était le plus bas B. Et voila, presque au pied du mont, une panthère agile et légère, couverte d'un poil tacheté '. Elle ne s'écartait pas de devant moi, et me coupait tellement le chemin, que plusieurs fois je lus près de retourner. C'était le temps où le matin commence., et le soleil montait avec res étoiles qui l'entouraient, quand le divin Amour

The text on this page is estimated to be only 16.85% accurate

CAMTO PRIMO. Mosse da prima quelle cose belle: SI die a bene sperar in' era cagionc T)i quella fera la gaietta pelle, 1/ ora del tempo, e la dolee stagione : Ma non .si , che paura non mi desse La vista, die mi npparve, d'un leonc. Qucsti pareva , che contra me venesae Con la test' alla e con rabbiosa famé, Si che pareva die l'aer ne temesse : lîd una lupa, die di Lutte brame Sembiava carica nlla sua rnagrezza, E moite genti fe gin viver grame. Ouesta mi porse tant» di gravezîa Con la paura , ch'uscita di ma viela, Ch' i'perdei la aperanza dell'aJtezza. li quale è quei , die volentiuri acquista , F guinge'l tempo, che perder lo face, Cbe'n tutti i suoi pensier piange e s'attrista ; Tal mi fecc la bestin senza pace, Che , venendomi incontro , a pouo a poco Mi ripingeva là, dove'l Sol lace. Montre di' io ruînava in basso loco . Dinanîi agli occhi mi si fu offerte Chi per lungo silenzio pareva fioeo.

The text on this page is estimated to be only 15.29% accurate

CHANT PREMIER, ^ Mut primitivement ces beaux astres; de
sorte qu'a bien espérer me conviait le gai pelage de cette bête fauve 8,
L'heure du jour et la douce saison : non toutefois que ne m'effrayât la vue
d'un lion 8 qui m'apparut. H paraissait venir contre moi, la tête liante, avec
une telle rage de faim, que l'air même semblait en effroi. Et une louve 10
qui . dans sa maigreur, semblait porter en soi toutes les avidités, et qui bien
des gens a déjà fait vivre misérables. Elle me jeta en tant d'abattement, par
In frayeur qu'inspirait sa vue, que je perdis l'espérance d'atteindre le
sommet. Tel que celui qui désire gagner, lorsque le temps amené la pei-te ,
pleure et s'attriste en tous ses pc users ; Tel me lit la bête sans paix 11, qui,
peu a peu s'approchant de moi, me repoussait la où le soleil se tait «.
Pendant qu'en bas je m'affaissais, a mes yeux s'offrit qui 11 par un long
silence paraissait enroué.

The text on this page is estimated to be only 18.17% accurate

CANTO PRIMO. Quando vidi coslui nel gran diserlo, Miserere di
me, gridai a lui, Quai che tu sii , od ombra , nd uomo certo. ilis])o.-cini :
Non uom; uomo già lui; Eli parenti miei luron Lombardi, E Mantovani per
palria ambeduî. Nacqui suh Julio, aitcorehè fosse tardi, E visai a Roma sotto
il buotio Atigusto, Al lempo degli Dei i'nlsi

The text on this page is estimated to be only 17.77% accurate

Cil A NT PREMIER. 9 Lorsque, dans le grand désert, je vis celui-ci : — Aie pitié de moi, lui criai-je, qui que tu suis, ou ombre d'homme, ou homme véritable. Il me répondit : — Homme ne suis-je, jadis homme je fus, et mes parenls étaient Lombards, o! tous deux eurent Mantoue pour pairie. Je naquis »ub Jtilio*\, bien que tard, et vécus à Borne sous le bon Auguste, au temps des dieux faux et menteurs, l'oëtc je fus, et je chantai de ce juste fils d'Anchise, qui vint de Troie, après l'incendie du superbe Il ion. Mais toi, pourquoi retourner a tant d'ennui? Pourquoi ne gravis-tu point le délicieux mont, principe et source de toute joieï — Serais -tu ce Virgile, cette fontaine d'où coule un si large fleuve du parler? lui répondis-je, la rougeur au front. O des autres poètes honneur et lumière ! que me Soit compté le long désir et le grand amour qui m'a fait chercher ton volume. Tu es mon maître et mon père : à toi seul je dois le beau style qui m'a honoré.

The text on this page is estimated to be only 16.07% accurate

CANTO PRIMO. 511 Vedi la htistia , per cui io mi volai :
Àiutami da loi , fnmoso saggin , Ch'ellfl mi fa tremar le veuc e i polsi. S1 A
te eonvien tenere altro viaggio , Rispose, poi che lacrimar mi vide , Se vuoi
campnr d'esto k)co selvaggio ; M Chè questa hestia , per la quai tu gride,
Non lascia altrui passai- per la sua via , Ma tant» Io impedisce , che l'
uccide : Kd lia natura si malvngia e ria , Che mai non empie la hramosa
vogtia, E dopo il pusto ha più faïne che pria. si Molli son gii nnimnli , a eni
s'ammnglia , E piii suranno ancora , infin che il Vcltm Verra, che la fara
morir di doglia. îS Questi non cibera ierra nè peltro, Ma sapienza e amore e
virtute, E sua nazon sora tra l-'eltro e Poltro. 36 Di quell' umile Itnlia fia
salute, Per eni morl la vergino Coinilla , Eurialo, eTurno, e Nisodi ferute :
s7 Questi la cacerà per ogni villa , Ein che l'avra rimessa nell' inferno, Là
onde invidia prima di parti lia. Digiiiized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.10% accurate

CHANT PREMIER. il Vois la bête à cause de qui je me suis retourné : sage fameux, secours- moi contre elle, qui fait frémir mes veines et mon poulx. — Il te faut prendre une autre route, répondit-il, me voyant pleurer, si lu veux sortir de ce lieu sauvage; Car la bête qui excite tes cris, ne laisse aucun passer par sa voie, mais tellement l'empêche, qu'elle le lue. Et si méchante est sa nature, et si farouche, que jamais son appétit n'est rassasié, et qu'après s'être repue, elle a plus faim qu'auparavant. Nombreux sont les animaux avec qui elle s'accouple, et plus le seront-ils encore ; jusqu'à ce que vienne le lévrier¹⁶ qui tristement la fera mourir. Celui-ci ne se nourrira ni de terre, ni d'argent ,0. mais de sagesse et d'amour et de vertu, et sa patrie sera entre Feitre et Feltra". Il sera le salut de cette humble Italie"*, pour qui . blessés, moururent la vierge Camille, Euriale et Turnus et Nisus. De partout il chassera la louve, jusqu'à ce qu'il l'ait remise en enfer, d'où premièrement la tira l'envie.

The text on this page is estimated to be only 18.04% accurate

i;anto primo. Ond' io ner Io tuo me' pensoe discerno. Oie tu mi regui, ed io sarô tua guida. E trarrotti di qui per loco eterno, Ov' udirai le disperate strida , Vedrai gli antichi spiriti dolenti , Che la seconda morte ciascun grida : E vederai color, che son contenti Nel fuoco, perché speran di venire, Quando che fia, aile beate genti : Allé qua' poi se tu vorrai satire, Anima lia a ciù di me più degna ; (Ion Ici ti lascerò noi mio partira : Che quello Imperador, che lassù rogha , Perch' i' fui ribellante alla sua legge, Non vuol che in sua città per me si vegna. In tutte parti impera , e quivi regge, Quivi è la sua citlade e l' alto seggio : O felice colui , cui ivi elegge ! Ed io a lui : Poëla, i' li richieggiò Per quello Iddio che tu non conoscesti, Acciocch' io fugga questo male e peggio . Che tu mi meni là dov' or dicesi, Sì ch' io veggia la porta di San Pietro, E color che tu fai cotanto mesi. Allor si mosse , ed io gli tenni dietro.

The text on this page is estimated to be only 20.72% accurate

C H A N T PREMIER. Il ■lu pense donc et juge que pour toi ie mieux est de me suivre, et je serai ton guide, et hors d'ici je te conduirai par un lieu étemel , Où tu ouïras les hurlements du désespoir et verras les antiques esprits désolés , dont chacun a grands cris appelle une seconde murt : Et ceux qui dans le feu sont contente¹*, parce qu'ils espèrent venir on jour parmi les bienheureux , Vers qui, ensuite, si tu veux monter, te guidera une ilme plus digne de cela que moi. Avec elle en partant je te laisserai, Parce qu'à sa loi ayant été rebelle , le Roi qui règne là-haut ne veut pas que par moi l'on vienne en sa cité. Partout il commande, et de là²⁰ il régit : là est sa demeure et son trône sublime. Heureux celui qu'à ce séjour il a élu! Et moi à lui : — Poète, afin que je fuie ce mal et des maux pires²¹, je te demande, parce Dieu que tu n'as point connu , De me conduire là où tu viens de dire, pour que je voie la porte de saint Pierre , et ceux que tu représentes si tristes. Alors il se mut , et je le suivis. Digitizod by Google

The text on this page is estimated to be only 19.93% accurate

CANTO SECONDO Lu gioruo se n'andavtt, e l'aer bruno
Toglieva gli animai . che sono in terra , Dalle fatiche loro : ed io sol uno
M'apparecchiava u soslener la gucrra SI del cammîno e si delta pielale , Che
ritrarrà lu mente , clic non erra. 0 Muse, ii alto ingegno, or in'aiutate : 0
mente , che scrivesti cio ch' io vidi , (Juï si parrà la lua nobilitate. Io
cominciai : Poeta chu mi guidi, Guarda la mia virtù , s'ella è possente,
Prima che ail' alto passa tu ini fidi. Tu dici , che di Silvio Io parente ,
Corruttibile ancora , ad iminortale Secolo andô , e fu sensibilmente.

The text on this page is estimated to be only 14.23% accurate

CHANT DEUXIÈME Le jour baissait, ut Pair obscurci délivrât!
de leurs fatigues les animaux de la terre; et moi seul, Je me préparais à
soutenir les épreuves du chemin et de la pitié¹, que retracera- la mémoire
qui n'erre point². O Muse, esprit sublime, maintenant aide-moi! ô mémoire,
qui en toi us gravé ce que je vis, ici paraîtra ta noblesse. Je commençai ; —
Poète qui me guides, avant de ro'engager dans ce difficile passage, regarde
si ma force est assez puissante. Tu dis que l'ancêtre de Silvius i, corruptible
encore, alla vers le siècle immortel, et y entra revêtu du corps.

The text on this page is estimated to be only 20.89% accurate

CANTO seconoo. fi Pero, se i'avveroario d'ogni mule . Cortese i
m . pcnsando l' allô efietto , Ch' uecir dovea

- y Google

The text on this page is estimated to be only 17.67% accurate

CHANT DEUXIEME. H Si l'ennemi de tout mal*, contemplant les hautes destinées renfermées en lui , qui et quel M était , lui fut propice, rien en cela ne paraît indigne à l'homme d'intelligence K A l'égard de celui qui de l'augusie Rome el de' son empire fut élu pere dans le ciel ; Laquelle et lequel furent, à dire vrai", établis pour être le lieu saint où siège le successeur du grand Pierre. Durant ce voyage dont lu le glorifies⁷, il entendit des choses qui furent cause de sa victoire et du manteau papal. Puis y- monta le v;»se d'élection \ pour en rapporter i-onfurt a cette foi, principe de la voie du salut. Mais moi, pourquoi y viendrais-je? ou qui le permet? Je ne suis ni Énée , ni Paul : digne de cela, ni moi ni aucun autre ne me croit. Si donc je me résous à venir, je crains que folle ne soil ma venue,. Tu es sage et m'entends mieux que je ne discours. % Et tel que celui qui ne veut plus ce qu'il veillait, et par nouveaux pensera, changeant de dessein , renonce à commencer;

The text on this page is estimated to be only 17.87% accurate

CANTO secondo. Tal mi fec' io in quella oscura costa : Perche ,
peusaiïdo , consumai la impresa , Che fu nel comineiar cotante tosta. Se io
lut bon la tua paroi» inlesa , Rispose del Magnanimo quell'ombra , L'anima
tua è da villade oiïesa : La quai moite date t'uomo ingombra SI , cho d'
ourata impresa Io rivilve , Corne fa Isa veder bestia , quand' ombra. Ua
questa tuma acciocchè tu li suive, Dirntti perch' io venni , e quel ch' io 'ntesi
Nel primo punto che di te mi doive. E donna mi chiamo bcata e bella , Tal
che di comandaie io !n richicsi. Luccvan gli occlii suoi più che la Stella : F
comindommi a dir soave e piana, Con angelica voce , in sua favella : O
anima cortese Manloyana, Di oui la lama ancor net moudo dura , durera
qilanto il mondo lonlana , L'ami en mio, e non délia ventura, Nella diserta
piaggia e ïmpedito Si nel cammin , die volto è per paura :

The text on this page is estimated to be only 21.04% accurate

CHANT DBCXIÈMB. »9 Tel devins-je sur cette côte obscure, abandonnant, en y pensant, l'entreprise si vite commencée. — Si j'ai bien entendu ta parole , répondit cette ombre magnanime, ton àme est atteinte de lâcheté : Laquelle souvent, oppressant l'homme, le détourne d'une noble entreprise, comme une fausse vision l'animal ombrageux. Pour le délivrer de cette crainte, je te dirai pourquoi je suis venu , et ce que j'entendis quand premièrement j'eus pitié de toi. J'étais parmi ceux qui sont en suspens 11 , lorsque m'appela une femme bienheureuse et si belle, que de commander je la requis. Ses yeux brillaient plus que le soleil, et d'un parler suave et calme, avec une voix angélique, elle me dit : • 0 ami courtoise du ManUiuun , dont la renommée dure encore dans le monde , et autant que le monde durera : Le mien ami, et non de la fortune, est, sur la pente déserte, tellement empêché dans le chemin , que de peur il s'est retourné :

The text on this page is estimated to be only 16.61% accurate

CÀNTO SECONDO. 2* E temo che non sia già si smarrito , Ch'
io mi sia tardi al soccorso levata , Per quel eh' i' ho di lui ne! cielo udito. 13
Or muovi , e cou la tua parola ornala , E cou cifi c' ha meslicri al suo
camptire, L* aiutji si ch'io ne sia consolatu. îA V bob Béatrice, clie ti faccio
aridare : Vegno di loco ove lomar disio : Amor mi masse, che mi fa parlare,
ÎA Quand o sain dinaiiKi al Signor mio, Di le mi loden1) sovente a lui. Ta
cette allora , e poi comincia' îo : M 0 donna di virtù , .sola per cui L'uuiana
spezie ecrede ogiii contenta l)a quel ciel , c' ha minori i cerchi sui : 37 Tanin
m'aggrada tuo comandmmento, Che l'ubbidir. se già fosse, m'e tardi; Più non
t' è uopo aprirmi il luo talenta. 2S Ma dimmi la cagion, che non li guardi
Dello scender quaggiusa in ijuesta centro DaN'ampio loco, ove tomar tu
ardi. 3V l)a che tu voi saper cotant!) addenlro , Dirottî brev émeute, mi
rispo.se, Perch' in non temo di venir qui» entro.

The text on this page is estimated to be only 20.22% accurate

CHANT DEUXIÈME 21 Et je crains que si égaré il ne soit déjà ,
que lard je me sois levée pour le secourir, sur ce que j'ai de lui entendu dans
le ciel. Va donc et avec ta parole ornée, avec tout ce qui sera de besoin pour
qu'il échap|Hî, aide-le, de sorte que je sois consolée. Moi qui l'envoie , je
suis Béatrice : je viens d'un lieu où retourner je désire; m'a mue l'amour qui
me fait parler. Quand je serai devant mon Seigneur, à fui souvent je me
louerai de toi. . Alors elle se lut ; puis, moi je — 0 femme de telle vertu¹",
que par toi seule l'humaine espèce s'élève au-dessus de tout ce que eontient
ee aiel dont les cercles sont plus étroits¹¹ ; Si agréable m'est ton
commandement , que l'obéir, déjà fût-il, me serait tardif : pas n'est besoin de
m'ouvrir ton vouloir davantage. Mais dis-moi pourquoi tu ne crains pas de
descendre en ce centre infime, de l'ample lieu où tu brûles de retourner. —
Puisque si à fond tu veux savoir pourquoi ici dedans je ne crains pas de
venir, brièvement je te le dirai , me répondit-elle.

The text on this page is estimated to be only 19.32% accurate

CANTO SECOKDO. Temer si deve sol

-

The text on this page is estimated to be only 19.89% accurate

CHANT DEUXIÈME. 33 On ne doit craindre que les choses qui ont puissance de nuire; les autres, non; en elles, nul sujet de peui-. Par sa grâce, ainsi Dieu m'a faite, que votre misère ne m'atteint pas, et que ne m'assaille point la flamme de cet incendie¹². Dans le ciel est une femme bénigne u , qu'émeut de iant de pitié l'empêchement où je t'envoie, qu'elle a brisé là-haut le dur jugement. Celle-ci , s'adressant a Lucia ia, l'a priée, disant :

The text on this page is estimated to be only 10.68% accurate

!f CANTO.SECOSDO. 3S Ycnrii quaggiù d;il mio beato scajino,
Fidandomi ne] tuo parlare onesto , Cir onora le e quoi che udito l' hunno. 3"
l'cscia flic m'ebbe ragionalo questo, C.Kocchi lucen'ti lagrimando volse;
Perché mi fece dol venir più presto : w E venni a le cnsi, com'ella volse :
Dinanzi a quolla fiera ti levai , Che dol bol mnjiln il corlo andar li toise. 11
Diinque cite è? perché, perché rislai? Perché l;niia villa ne! core ailette?
Perché arcliro e frjmehezza non haï, '•- Poscia che tui tre donne benedette
Cura ii di le nella enrte del riello , R il mio parlar tanin ben t' impromette? "
Qinile i fim-etti dal notturai gelo Cliiiwti e cliiusi, poi die 'I Sol gl'
imbianca, Si drizzan tutli aperti in loro stelo; ** Tal mi fec' io di mia virtute
stanca : E tanto buono ardire al cor mi cor.se, Ch'i' cominciai corne persona
franea : 45 0 pietosa eolei che mi soccorse, R tu eortese rh' ubbidisli losto
Aile vere parole che li porse! ■igitizod t>y Google

The text on this page is estimated to be only 17.19% accurate

CHANT DEUXIÈME. ï:v Je le fus h venir ici-bas de mon
heureux séjour, 1110 fiant nu sage parler qui t'honore et ceux qui l'ont ouï.
Lorsque ainsi elle eut dit, pleurant elle tourna vers moi ses yeux brillante;
ce pourquoi plus encore je me hâtai de venir : Et je vins a toi comme elle le
voulait, et te retirai do devant celle bête, qui du beau mont te fermait le plus
court chemin. " Qu'est-ce donc? Pourquoi, pourquoi t'arrêtes- tu? Pourquoi
héberges-tu tant de lâcheté dans ton cœur? Pourquoi manques-tu d'ardeur el
de courage, Quand trois telles dames bénies ont souci de toi dans le ciel, et
qu'un bien si grand te promettent mes paroles? Comme les tendres fleurs
inclinées et fermées par la gelée nocturne, lorsque le soleil blanchit,
relèvent leur tige el s'ouvrent : Ainsi fut-il de mon courage lasse, el une
ardeur si vive me revint au cœur, qu'avec hardiesse je dis : — 0
compatissante celle qui m'a secouru! el loi courtois, qui as si vite obéi à ses
paroles vraies!

The text on this page is estimated to be only 17.92% accurate

ÎG CANTO SECONDO. Tu m' liai cou desiderio il cor disposto
Si al venir, con'le parole tue, Ch'io son tornato nel primo proposto. i7 Or va
, clie un sol volern ù d' arnbedue : Tu duca, tu signore e tu maestro. Cosl gli
dissi , c poichè mosso lue , Entrai pnr lo cammino allo e silvestro. Digilized
by Google

The text on this page is estimated to be only 18.87% accurate

CHANT DEUXIÈME. S7 Tu m'as, enflammant le désir, tellement
par tes paroles disposé le cœur ou venir, que j'ai repris mon premier dessein.
Va donc; à tous deux est un seul vouloir : toi guide, toi seigneur, et toi
maître. Ainsi lui dis-je, et lorsqu'il se mut, J'entrai dons le chemin profond
et sauvage.

The text on this page is estimated to be only 21.16% accurate

CANTO TIRZO Per me si va nella ritlà dolente, Per me si va
nell'elerno dolore, Per me si va Ira la perdula génie. Giuslisia masse il mio
atlo faltore ; Fecemi ta divina poleslale, l.a somma sapienza e il primo
amore. ftinanst a me non fur cose creale , Se non sterne, ed io rterno dura :
Lasriale oi/ni speranza, voi eheenrate. Qucste parole di colore oscuro Vid'
io scritta al sommo d' una porta ; Pcrch'io : Macslro , il j-enso lor m'e duro.
Ed egli a me , corne personn accorta. Qui convien liiscinrc ogni sospelto ;
Ogni viltA convien che qui sin mort».

The text on this page is estimated to be only 18.38% accurate

CHANT TROISIÈME Par moi l'on va dans la cité des pleurs; par moi l'on vu dans l'éternelle douleur; par moi l'on va chez la race perdue. La Justice mut mon souverain Auteur : me firent la divine Puissance , ta suprême Sayesse, et le premier Amour. Avant moi ne furent nulles choses créées, mais éternelles , e l éternellement je dure : laissez toute espérance, vous qui entrez. Ces paroles vis-je écrites en noir au-dessus d'une porte ; ce pourquoi je dis : — Maître , douloureux m'en est le sens. Et lui h moi , comme personne accorte : — Ici l'on doit laisser toute crainte , toute faiblesse doit être morte ici. DigitizGd by Google

The text on this page is estimated to be only 16.32% accurate

CANTO TERZO. Noi sein venuli al loco ov'io t'ho dctto Che tu vedrai le genti dolorose, G hanno perduto il ben dell'intelletto. E poichti la sua mano alla mia pose , Oim lieto volto , omT io mi confortai , Mi mise dentro aile segrete cose. Quivi Bospiri, pianti ed alti guai Risonavan per l'aer senzn stelle, Perch' in ni cominciai* ne lagrimai. Diverse lingue, orribili favelle, Parole di dolore, accenti d'ira, Voei allé c floche, c suon di man eon elle, 0 Eacevano un tumulte, il quai s'aggira Semprc in quoll' aria scnïa tempo tinta , Corne l' arena quando il turbo spira. 1 Ed ïo, ch' avea d'eiTor la testa cinta, Dissi : Maestro, che 6 que! ch'f odo? E che gent' e , che par ncl duol si vinla ï 12 Ed egli a me. Queslo misera modo Tengon l'anime triste di coloro Clie visser senza infamia e senza lodo. " Mischiate sono a quel cattivo coro Degli angeli che non furon ribelli , [vé fur l'edeli a Dio , ma per ,se foro.

The text on this page is estimated to be only 22.59% accurate

CHANT TROISIEME. 31 Nous sommes venus au lieu où je t'ai dit que tu verrais les malheureux qui ont perdu le bien de l'intelligence. Et ayant posé sa main sur la mienne, d'un visage serein qui me ranima, il m'introduisit au dedans des choses secrètes. Là, dans l'air sans astres', bruissaient des soupirs, des plaintes, de profonds gémissements, tels qu'au commencement j'en pleurai. Des cris divers, d'horribles langages, des paroles de douleur, des accents de colère, des voix hautes et rauques, et avec elles un bruit de mains, Faisaient un fracas qui , dans cet air à jamais ténébreux, sans cesse tournoie, comme le sable roulé par un tourbillon. Et moi, dont la tête était ceinte d'erreur je dis : — Maître, qu' en tends- je î et quels sont ceux-là qui paraissent plongés si avant dans le deuil? Et lui à moi — : Cet état misérable est celui des tristes âmes qui vécurent sans infamie ni louange. Mêlées elles sont à la troupe abjecte de ces anges qui ne furent ni rebelles, ni fidèles à Dieu, mais furent pour soi.

The text on this page is estimated to be only 15.41% accurate

CANTO TERZO. Cacciarli i r.ipl par non esser men belli , Nè lo
profonde inferno gli riceve, Chè alcuna gloria i rei avrebber d'elli. Ed io :
Maestro, che è lanto grève A lor, che lamentar gli fa si forte ? Kispose :
Dicerolti molto brève. Ovest! non lumno speranza di morle E la lor deçà
vita è tantn basse , Che invidiosi son d'ogni altra sorte. Fama di loro il
mondo esser non lassa ; Miscncmdin c (iiusli/.ia gli sdegna : Non
ragioniam di lor, ma guarda e passa. Ed io, die rîguardai, vidi un' inscgiaa,
Che girnndo correva tanto ratta, Clie d' ogni posa mï pareva indegna : E
dietro le venia si lunga traita Di génie , chl io non avrei creduto , Che
morte tan ta n' avesse disfatta. l'oscin ch'io v'ebbi nlciu rii-onosciulo ,
(inardai , e vidi l'ombra di colui Che fee per viltate il gran rifiuto. In
contai) en te intesi, c cerlo fui, Clie quest'era la sella dei cattivi A Dio
spiacenti ed a' nemici soi.

The text on this page is estimated to be only 18.27% accurate

CHANT TROISIEME 33 Le ciel les rejette, pour qu'ils n'altèrent point sa beauté ; et ne les reçoit pas le profond enfer, parce que les damnés tireraient, d'eux quelque gloire². Et moi : — Maître, quelle angoisse les fait se lamenter si fort? Il répondit : — Je te le dirai trèsbrièvement. Ceux-ci n'ont point l'espérance de mourir, et leur aveugle vie est si basse¹, qu'ils envient tout autre sort. Aucune mémoire ne laisse subsister d'eux : la Justice et la Miséricorde les dédaignent, Et discourons point d'eux , mais regarde et passe. Et je regardai, et je vis une bannière qui, en tournant , courait avec une telle vitesse , qu'elle me paraissait condamnée à ne prendre aucun repos. Et derrière elle venait une si longue suite de gens, que je n'aurais pas cru que la mort en eût tant défilé. Lorsque je pus en reconnaître quelqu'un , je vis et discernai celui qui par lâcheté lit le grand refus*. Aussitôt je compris et fus certain que cette bande était celle des lâches, en dégoût à Dieu et à ses ennemis. I. • 3 □igitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.71% accurate

CANTO TMBZO. ** Questi sciaurati , che iniii non fur vivi,
Ërano ignudi , e stîmolati molto Ua- idoscodî e da vespe ch' cran ïvi. -5 Elle
rigavati lordi sangue il volto, Che mischiato di lagrime , a' lor piedi Da
fastidiosi vermi era ricolto. s,,p Ë poi clie a riguardaru oltru mi diedî , Vidi
gentil nllu riva d'un grau fiume : Perch' io dissi : Maestro, or mi concedi !i
Ch' io sappia quali sono, e quai costume Le fa parer di trapassar si pronte,
Com' io discerne per lo fioco lume. 26 Ed eglî a me : Le cose ti tien conte,
Quando noi fermerem li uostri posai Sulla trista rivicra d'Acheronte. -' Allor
i-on gli occhi \ ergognosi e bassi , Temendo no 1 mio dir gli fusse grave,
Infmo al fiume di parlai- mi trassi. Ln vecchio bianco per antico pelo,
Gridando : Guai a voi , anime prave : 10 Non isperate mai veder lo cielo : l'
vegno per menarvi ail' altra riva , réelle lenebre eterne, in caldo e in gelo :
Digirizod by Google

The text on this page is estimated to be only 20.84% accurate

CHANT TROISIÈME. SS Ces malheureux , qui ne lurent jamais vivants, étaient nus, et cruellement piqués par des taons et des guêpes, Qui sur leur visage faisaient ruisseler le sang, lequel tombant à terre mêlé de larmes, était recueilli par des vers immondes. Ayant ensuite regardé au delà, je vis des gens pressés sur le bord d'un grand fleuve ; ce pourquoi je dis : — Maître , je te prie , (Que je sache qui sont ceux-là , et pour quelle cause ils ont tant de hâte de passer, comme je l'aperçois à cette faible lueur. ■ Et lui à moi : — Ceci le sera dit , quand sur les rives tristes de l'Achéron s'arrêteront nos pas. Alors, confus et les yeux baissés, craignant que mon dire ne lui eût déplu, je m'abstins de parler jusqu'au fleuve. Et voici venir vers nous dans une barque un vieillard blanchi par de longues années, criant : - Malheur à vous, âmes perverses ! N'espérez pas voir jamais le ciel ; je viens pour vous mener à l'autre rive, dans les ténèbres éternelles, dans le feu et la glace. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.07% accurate

CANTO TERZO. E tu che se' coati, anima vivo , l'arliiii da cotesti
che son morli. Ma poi ch'ei vide ch' io non mi partiva, Uissc : l'er altre vit; ,
pce all.ri porti Verrai a piaggia, non (jui : pur passarc, l'iu lieve legno
convien clic ii porli. E il Duco a lui : Caren , non ti crucciare ; Vuolsi cosl
cola dove si puote Ciô che si vuole , e più non dimandare. (Juini'i fur (jiiete
lu la n ose gote Al nocchier dellu livida palude, Che'ntomo agli occhi avea
di flamme rote. Ma quell' anime eh' eran lasse e mule, Cangiar colore , e
dibattero i denti , Ratio che 'ntepcr le parole crude. Jteslemmiavaiio Iddio e
i lor parenli , L'umaoa specie, il luogo, i) tempo, e il seine Di lor semenza e
di lor nus ci menti. Poi si ritrasser tutte quante insieme , Forte pîangendo ,
alla riva malvagia , Ch' attende ciascun uom che Dio non terne. Caron
dimonio con occhi di bragia, Loro accennando , tutte le raccoglie; Batte col
remo qualunque a'adagia.

The text on this page is estimated to be only 20.43% accurate

CHANT TROISIÈME. 37 Et toi que voilà, âme vivante, sépare-toi de ces morts. Et voyant que je ne m'en allais pas : — Par d'autres chemins, dit-il, par d'autres bacs, tu viendras a la plage pour passer; il convient que te porte une nef plus Ingère. Et le guide a lui : — Caron , ne te courrouce point : il est ainsi voulu, là où se peut ce qui se veut; ne demande rien de plus. Alors se dégonflèrent les joues laineuses du nocher du marais livide , qui autour des yeux avait des cercles enflammes. Mais ces ames tristes , fatiguées et nues , changèrent de couleur, et leurs dents claquèrent, sitôt qu'elles ouïrent les sévères paroles. Elles blasphémaient Dieu et leurs parents, la race humaine, le lieu, le temps où elles naquirent, la semence de laquelle elles germèrent. Puis , toutes ensemble , elles se retirèrent près de la rive maudite où vient lout homme qui ne craint pas Dieu. Caron , d'un signe de ses yeux de braise , les rassemble toutes, et frappe de sa rame quiconque s'nt, tarde.

The text on this page is estimated to be only 17.18% accurate

CÀNTO TERZO. Corne d'uiitunnosi levan le foglie f/una
appresso dell'allra infin che 'I ramn Ileudo alla terni lutte le suc spoglic ;
Similemente il mal seine d'Adaino : Gittansi di quel lito ad nna ad una Per
cenni , com* augel per suo riehiamo. Cosl sen vanno su per l'onda bruna,
Rd avanti che sian di la discesc, Anche di (|ua nuova sehiera s' aduna.
Kiglinol min , disse il Maestro cortese . Quelli che muoion neli'ira di Dio
Tutti convegnon qui d'ognî paese; E pronti sono a trapassar lo rio , Che la
diviia giustiia li sprona SI, che la tema si volge in disïo. Quinci non passa
mai anima buona ; E pero se Caron di te si lagna , Ben puni saper ornai che
'I sue dir suona. Finito questo, la buia campagna Trcmô si forte , che dello
spavento l.a mente di sudore ancor mi bagua. La terra lagrimosa diede
vento , Che balenô una luce vermiglia, La quai mi vinsse ciascmi
sentimento : E eaddi, eoine l' nom mi sonno piglia.

The text on this page is estimated to be only 19.21% accurate

CHANT TROISIÈME. Comme, l'une après l'autre, en automne, les feuilles se- détachent , afin que le rameau rende à la terre toutes ses dépouilles : Pareillement, au signe du nocher, comme l'oiseau n l'appel, se jetaient de la rive, une à une, les âmes mauvaises de la race d' Adam. Ainsi elles s'en vont par l'eau noirâtre, et avant qu'elles soient descendues sur l'autre bord . sur celui-ci se rassemble encore une nouvelle troupe. — Mon fils, dit le maître courtois, tous ceux qui meurent dans l'ire de Dieu, il faut qu'ici de Loute contrée ils viennent : Et tant de hâte ils ont de passer le fleuve , parce que tellement les point l'aiguillon de la justice divine, que la crainte se change en désir. Par ici jamais ne passe aucune âme pure: d'où, si Canin se plaint de toi, tu peux maintenant comprendre le sens de ses paroles. Cela Cmi , la sombre campagne trembla si fortement, que le souvenir de mon épouvante me baigne encore de sueur. De la terre trempée de larmes sortit un tourbillon sillonné d'éclairs d'une lueur rouge, lequel m'ôta tout sentiment . Et je tombai comme un homme pris de sommeil.

The text on this page is estimated to be only 12.22% accurate

GANTO QUARTO Roppeini l'alto sonnp nelln. testa tîn grève
tuono , si ch' in mi riscossi , Corne pcrsona che pcr forza e desly; E l'nerhio
ripnsalo intorno iriossi . Dritto levain , e fiso riguardai Per eonnsr.er In lo™
dov'io fnssi. Vero è chc in*su la proda mi trovai Délia voile d'ablsso
dnlnrnsa , Che lunnn accnglê d'infmiti gnai. Oscura, profond' era , o
nebuloea Tanin, elle pcr liecnr ln viso al fnndo, r lion vi discerne» vertuia
eosn. Or disconrliam quaggiù nel cieco mondñ . Inrominniô il Poêla tuHo
smortn : lo sam primo, e tu sa rai secondo,

The text on this page is estimated to be only 18.62% accurate

CHANT QUATRIÈME Un tonnerre horrible rompit dans ma tête le profond sommeil , de sorte que je revins h moi comme quelqu'un réveille de force : Et levé debout , je mua alentour mes yeux reposés , et je regardai fixement peur connaître le lieu où j'étais. Et, de vrai, je me trouvai sur le bord de l'abîme de douleur, où retentit le tonnerre d'infinis hurlements. Si obscur était-il, et profond, et sombre, que, jetant mes regards au fond , je n'y discernais aucune chose. — Voila que, nous descendons dans le monde ténébreux , dit le poète tout pAle : je serai le premier, cl tu seras le second1.

The text on this page is estimated to be only 17.10% accurate

CANTO QUARTO. Eil in, die del color mi fui accorto, Dissi :
Corne verro, se tu pavenli Che suoli fil min dubhinre essor conforte ? Ed
egli a me : (,' angoscia délie genti Che son (|uaggiù, nel viso mi dipigne
Quel la pieti , che lu per lema senli. Andiam, chè la via lunga ne sospigne.
Cosl si mise e cosl mi fe entrare Ne! primo ccrehio rhe l'nbisso eigne.
Qiiivi, socondo che per ascollare. Non avca pïanto ma ehe di eospiri, Che
l'aura elerna facevan t renia ro : E ciô avnveia di dtiol se.nzn martiri ,
Ch'aveau le lurbe, ch'eran milite e grandi, F, d'infanti e di féminin e di viri.
Lo buon Maestro a me : Tu non dimandî Che spiriti don questi rhe tu vedi ?
Or vo' che sappi , innanzi che pifi andi , Ch'ei non pecearo : e s'elli hanno
mercedi. Non basta, perch'ei non ebber battesimo, Che è porta délia Fede
che tu credi : Esc furon dinanzi al Cristianesimo , Non adorer dclu'tamenle
Dio : E di questi cotai son io medesimo.

The text on this page is estimated to be only 20.18% accurate

CHANT QUATRIÈME. " Et moi qui de sa pâleur m'aperçus, je dis: — Comment irai -je, si tu t'épouvantes, toi, l'ordinaire confort de mes craintes? Et lui à moi : — L'angoisse de ceux qui sont en bas empreint mon visage de celte pitié que tu prends pour de la frayeur. Allons : la longue route nous presse. Ce disant , i! entra et me fit entrer dans !c premier cercle qui ceint l'abîme. La, selon qu'en jugeait l'ouïe, point de gémissements , mais des soupirs , dont frémissait l'air étemel. El ces soupirs venaient de la tristesse , toutefois sans souffrances², que ressentaient < les troupes nombreuses et d'enfants, et de femmes, el d'hommes. Le bon maître me dit :•— Tu ne demandes point qui sont ces esprîlsque lu vois? Or, avant d'aller plus Loin , je veux que tu saches Qu'ils ne péchèrent point : mais, si leurs œuvres furent bonnes, cela ne suffit, parce qu'ils ne reçurent point le baptême , qui est la porte de la foi que tu crois. Ayant vécu avant le christianisme , ils n'adorèrent point Dieu dûment, el je suis moi-même de ceux-là. DigitizGd by Google

The text on this page is estimated to be only 17.63% accurate

CANTO QUARTO. Per tni difetti, e non per aitrn rio Seroo perduti , e sol di tanto offesi , Che senza spemc vivemo in dîsio. Gran duol mi prese al eor quando lo ïntesi, Perocchè gente di molto valore Conobbi che in quel limbo eran sospesi. Dimmi, Maestro inio, dimmi, Signore, Couiincia' io , per voler esser certo Di quella fede clie vince ogni errore : Uscinne mai alcuno , o per suo merlo . 0 per altrui, che poi fosse beato? E quei che 'ntose il mio parlar coverto , Rispose : lo era ntiovo in quosto stato , Quando ci vîdi venire un Possenle Gon segno di vittoria incoronato. Trasseci l'ombra del primo parente, D'Ahel suo liglio, e quella di Noe, Di Moisè legista e obedienle; Abraam patriarca, e David re, Israël con suo padro, e co' suoi nati, E cou Rachele , per cui tanto fe , Ed allri molti; e feceli beati : E vo' die sappi chu , dinunzi ad essi , Spiriti umani non oran salvati.

The text on this page is estimated to be only 16.84% accurate

CHANT QUATRIEME. 45 Pour ces choses qui nous ont manqué, non pour mitre crime, nous sommes perdus, et notre seule peine est de vivre dans le désir sans espérance. Une grande tristesse me prit au oœur lorsque je l'entendis ; car je reconnus des gens de haute valeur ainsi suspendus *. — i>is-inoi, mou maître, dis-moi, seigneur, commençai-je, voulant être certain de cette foi qui vainc toute erreur : Aucun jamais, par ses mérites ou les mérites d'auI mi, sortit-il d'ici pour être heureux ensuite? Et lui, qui comprit mon parler couvert, répondit : — J'étais nouveau en ce lieu , lorsque j'y vis venir un puissant couronné du signe de la victoire *. Il en tira l'ombre du premier père, d'Abel son fils , celle de Noé et celle de Moïse , législateur et obéissant ; l.e patriarche Abraham et le roi David; lerael, et son père et ses enfants, et Rachel pour qui tant il lit5; Et heaucoup d'autres, et les fît heureux; et je veux que tu saches qu'aparaavant les Ames humaines n'étaient pas sauvées.

The text on this page is estimated to be only 15.18% accurate

CANTO QUARTO. Non lasciavam l'andar, perch'ei diepssi. Ma
passavam la selva tuttavia , La sdva clico di spirtli spessi. Non era lunga
ancor la nostro via Di qua dal sommo , quand' io vidi un fuoco .
Ch'emisperin di ténèbre vincia. Di lungi n'eravamo ancora un puco. Ma non
si ch' io non discernessi in parte . Clie orrevol gente pnssedea que! loco. O
tu, die ouuri ogui scienza ed arte, Quesli chi son c' hanno cotanta orranza .
(.lie dal modu drgli ait ri M dipartp? E quegli a me : L'onrata nominantu .
Che di lor suona su nella tua vila . Grazîa acquitta ne! ciel che si j^li avairai,
Intanlo voce fu per me udita : Onorate l'altissimo l'oeta: I.' ombra sua toma .
ch'era dîpartila. Poichè la voce fu resta tn e quêta, Vidi quattro grandl
ombre a noi veniro : Spmbianza avevan ne Irista iip liehi. Lo buon Maestro
cominciommi a dire : Mira colni cou quella spada in mano. Clic vîen
dinanzi a'tre si corne sire.

The text on this page is estimated to be only 16.54% accurate

THANT QUATRIÈME. !\ous ne cessions point d'aller pendant qu'il parlait , ruais nous traversions la forêt, je dis l'épaisse forêt des esprits. Nous n'avions pas encore descendu beaucoup audessous du sommet, quand je vis un feu rayonnant autour d'un hémisphère de ténèbres. Nous en étions encore un peu loin , mais non pas huit, que je ne discernasse en partie qu'une gent illustre occupait ce lieu. — 0 toi , qui honores toute science et tout art , qui sont ceux-ci que sépare des autres l'honneur qu'on leur rend? , Et lui à moi: — Leurs noms glorieux, dont retentit le monde où tu vis, leur acquièrent dans le ciel la faveur qui tant les élève. Lorsque j'entendis une voix : — Honorez le grand poète ! son ombre qui était partie revient Lorsque la voix se tut , je vis quatre grandes ombres venir à nous ; elles ne semblaient ni tristes , ni joyeuses. Le bon maître me dit : — Regarde celui qui , avec celte épée en main , marche comme seigneur devant les autres.

The text on this page is estimated to be only 14.97% accurate

CANTO QUARTO. Quegli è Oinero poeta sovrano , L'ultra è Orazio satiro dit- viene , Ovidio è il lerzo , e l' ultimo è Lucano. l'eroechè ciascun meco sieonviene Nel nome che sonù la voce sola , Pannomi onore, edi ciô i'unno beue. Cos) vidi iidunnr la bel la scuola Uiquei signor dell' altissimo cantoj Clie sovra gli ullri com'aquila vola. Du ch'ebber rugioiiali insienie alquanto, Volsersi a me con salulevol cenno : E il miu Maestro surrise di tanto. E più d' onore ancora assai mi fenno, Ch'essi mi fecer délia loro Bchiera, SI ch' io lui sesto tro cotanto seimo. Gosl n'andammo infmo alla lumiera, Parlando cose, ohe il tacere è bello. Si coin'era il parlai* cola dov'era. Venimino appiè d' un nobile castello. Selle voile cercliato d' alte mura , Difeso intorno d'un bel fiumicello. Questo paesammo corne terra dur» , Per selle porte mirai cou questi savi : (iiiignemmo in prato di fresca verdura.

The text on this page is estimated to be only 18.83% accurate

qui vient ensuite est Horace le satirique ; Ovide est le troisième, et le dernier, Lucain. Quoiqu'à chacun d'eux, comme à moi, convienne le nom qu'a prononcé la voix seule⁷, ils m'honorent, et en cela ils font bien. Ainsi je vis se rassembler la belle école du roi des chants élevés, qui au-dessus des autres vole comme l'aigle. Lorsqu'ils eurent ensemble un peu discouru, ils se tournèrent vers moi, me saluant du geste, et mon maître en sourit : Et plus d'honneur encore ils me firent, me recevant dans leurs rangs, de sorte que je fus le sixième parmi ces grandes intelligences. Ainsi allâmes-nous jusqu'il la lumière⁹, parlant de choses qu'il est bien de taire, comme il était bien de l'en parler. Nous vîmes au pied d'un noble château, sept fois ceint de hautes murailles, et entouré d'un gracieux petit fleuve. ?sous le passâmes comme une terre ferme : j'entrai par sept portes avec ces sages, et nous arrivâmes dans une prairie d'une fraîche verdure.

The text on this page is estimated to be only 17.34% accurate

50 CANTO QUARTO. 3S Genli v'eran 0011 occhi tardi e gravi (
Di grande autorità ne' lor sembianti : Parlavan rado, convoci snavi. so
iraeramoci così dall' un de' canli In luogo aperto, luminoso

The text on this page is estimated to be only 19.82% accurate

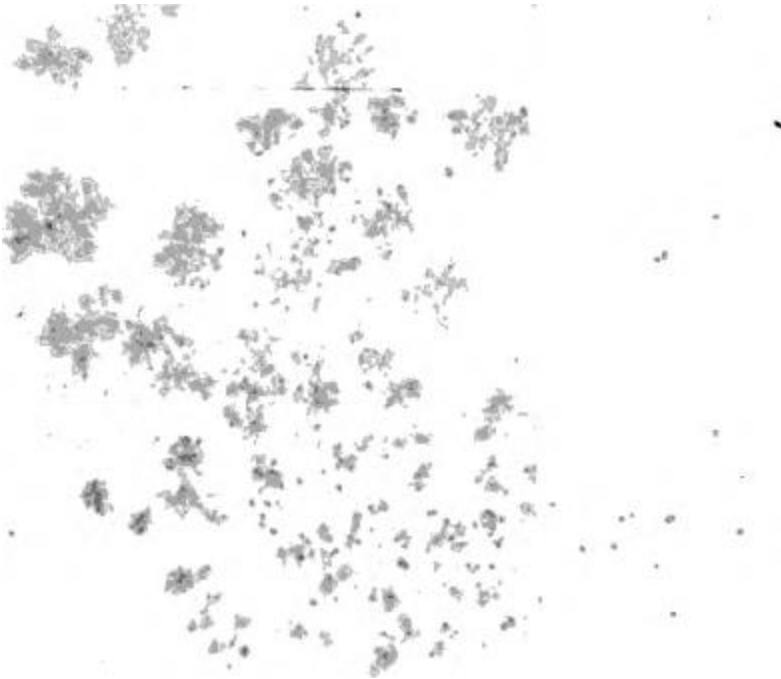
CHANT QUATRIEME. 51 Là étaient des gens aux regards lents et graves , de grande autorité dans leur apparence : ils parlaient peu et d'une voix douce. Nous nous retirâmes à part, en un lieu ouvert, lumineux et haut , de sorte que tous se pouvaient voir. Là , devant moi , sur le vert émail , me furent montrés les grands esprits, et de leur vue encore en moi-même je m'exalte. Je vis Électre, accompagnée de beaucoup d'autres , parmi lesquels je reconnus Hector, et Énée , et César, armé de ses yeux d'épervier. Je vis Camille et Pentésilée ,s ; et de l'autre côté, le roi Latinus assis avec sa fille Lavinie. Je vis ce Brutus qui chassa Tarquin, Lucrèce, Julia, Marzia* et Camille ,s, et seul à l'écart Saladin. Puis ayant levé un peu plus les yeux, je vis le maître de ceux qui savent¹⁷, assis au milieu de la famille philosophique. Tous l'admiraient, tous lui rendaient honneur. Là je vis Socrate et Platon, qui se tiennent plus près de lui que les autres;

The text on this page is estimated to be only 14.71% accurate

CANTO QUARTO. Democrito, che 'l mondo a caso pone,
Diogenes, Anassagora e Taie, Empedocles , Eradilo e Zcnone. Dioscoride
dico; e vidi Orfeo, Tullio c Lino e Seneca morale : *s Euc.lidc géométra e
Tolnmnen. Ippoeralc, Aviceima e Cîalicno, Avcrronis, die il gran comento
feo. 49 In non posso rilrar di tutti appieno, Perocchè s) mi caccia il lungo
lema , Oie moite voile al faite il (iir vien meno. 5n La sesta compagnie in
duo si scema : Per altra via mi mena il savio Duca, Fuor délia quota nell'
aura clie tréma ; E vengo in parte, ove non è che luca. w E vidi il buono
accoglitor del quale , □igifeed t>y Google

The text on this page is estimated to be only 20.34% accurate

CHANT QUATRIÈME. 53 Démocrite, qui soumet l'univers au hasard; Diogène, Anaxagore et Thalès; Empédocle, Heraclite et Zenon; Et je vis celui qui si bien décrivit -les vertus des plantes, je veux dire Dioscoride; je vis Orphée, Tullius et Livius et Sénèque le philosophe moral ; Euclide le géomètre, Ptolomée ie, Hippocrate, Avicenne²⁰ et Galien, Averroès²¹ qui fit le grand Commentaire. Je ne saurais les nommer tous, car tellement me presse mon long sujet, que maintes fois le dire reste, en arrière des choses. La troupe des six en deux se sépara : le sage guide, par une autre route, me conduisit, hors de l'air tranquille, dans l'air qui frémit , Et je vins en un lieu où rien ne luit. Dipzed by Google



The text on this page is estimated to be only 14.43% accurate

CANTO QUIHTO Così discesidel cercliuu priniuo Giù uni
secondo , che mon looo cinghia , E laiilo più dolor, chu pugne a guuii.
Slavvi Minos orriuihiiente , c ringhia ; Esamina le col])c, nell' enîrata ,
Giudica c manda , secondo che avvinghiu. Dico, che quando l'anima mal
Data U vien dinarizi , lullu si confessa ; I'''

The text on this page is estimated to be only 19.84% accurate

CHANT CINQUIÈME Ainsi descendis -je du premiercercle dans le second, qui enserre moins d'espace et plus de douleur, et telU* que ses pointes arrachent des cris. Là siège Minos, d'horrible aspect et grinçant des dents : il examine les fautes a l'entrée, juge et envoie au lieu qu'il désigne en se ceignant. Je dis que quand l'aine mal née vient en sa présence, pleinement elle se confesse; et ce juge des péchés Voit quel lieu de l'enfer lui est destiné : il se ceint de sa queue autant de fois qu'il veut qu'elle descende de degrés. Toujours devant lui il en est beaucoup : chacune à son tour va au jugement : elles parlent, elles écoutent, puis sont poussées en bas.

The text on this page is estimated to be only 19.40% accurate

CANTO QUINTO. O tu , clie vieni a! doloroso ospiïio , . Gridb
Minos a me , quando mi vide , Lasciando l' alto di cotanto uflizio , Guarda
com'entri , e

The text on this page is estimated to be only 20.13% accurate

CHANT CINQUIÈME. 57 Suspendant, lorsqu'il me vil. l'exercice de sa haute fonction : 0 toi , me dit Mīnos , qui viens en la demeure douloureuse, Regarde bien comment tu entres, et à qui tu te lies : que tie t'abuse point l'ampleur de l'entrée. Et mon guide a lui : Pourquoi grondes-tu? *ie t'oppose point a son aller falal : ainsi est voulu là ou se peut ce qui se veut. N'en demande pas davantage. Lors coramencai-je d'entendre les accents plaintifs; lors de grands pleurs lia ppè l'en t mon oreille. .le viens en un lieu muet de toute lumière qui mugil comme la mer pendant la (empête, lorsqu'elle est battue des vents contraires. L'infernal ouragan, qui jamais ne s'arrête, emporte les esprits dans sa course rapide, et, les roulant, les froissant, les meurtrit. gémissements, et les hurlements; la i!s blasphèment la puissance divine. .l'entendis qu'a ce tourment étaient condamnés les pécheurs charnels, qui soumettent la raison à la convoitise.

The text on this page is estimated to be only 21.37% accurate

CANTO QUINTO. * E corne gli stornici neportan l'ali, Nel freddo tempo , a schiera larga e piena ; Cosl quel lialo gli spiriti moli : 3 Di qua , di la, di giù, di su gli mena : Nulla speranza gli uonfurta mai , Non che di posa , ma di minor pena. E corne i gni van cantando lor lai, Pacendo in aer di se lunga riga ; Così vid'io venir traendo guai , Ombre portate dalla detta briga : l'ereh'io dissi : Maestro, chi son quelle ticntî , che l'aer nero si gastiga? La prima di color, di cui novelle Tu vuoi saper, mi disse quegli allotta, l'u impératrice di molle tavelle. A vizio di lussuria l'u si rot ta , Che libilo fe licito in sua loggo , Per lorre il biasmo , in che era condotta. Ell'è Scmiramis, di cui si legge , Che succedette a Nino , e fn sua sposa ; Tenne la terra, che 'I Soldai] eorregge. L'ai Ira e colei , che s'ancise amorosa, E ruppe fede, al cener di Sicheo ; l'oi e Cleopatràs lussuriosa.

The text on this page is estimated to be only 21.28% accurate

CHANT CINQUIÈME 59 Kl comme , clans la froide saison , le vol des étourneaux, les emporte en bandes épaisses et larges , ainsi ce souffle emporte les esprits mauvais. D'ici , de la , en haut , en bas , jamais ne les conforte aucune espérance, non-seulement de repos, mais d'une moindre peine. Et comme les grues vont chantant leur lai , se formant dans l'air en une longue ligne; ainsi vis-je venir, poussant des cris , Les ombres emportées par ce tourbillon. Ce pourquoi je dis : — Maître , quelles sont ces âmes qu'ainsi châtie l'air noir? — La première de celles dont tu t'enquiers, me dit-il alors, fut reine de beaucoup de langues². Dans le vice du luxe elle l'ut si plongée, que, par sa loi , ee qui plaît elle le fit licite , pour échapper à l'infamie où clic était conduite. C'est Sémiromitf, de qui on lit qu'elle fut épouse de Ninuset lui succéda; elle possédait la terre que régit le Soudan. L'autre est celle qui , infidèle aux cendres de Sichée, se tua par amour s; puis vient la lascive Cléopâtre.

The text on this page is estimated to be only 20.63% accurate

CANTO QUINTO. Elena vedi , per cui tanto reo Tempo si volse .
B vedi il gronde Achille , Che ton amore al fine combatteo. Vedi Paris ,
Tristano. . . e più di mille Ombre mostrommi . e nominolle , a dilo ,
Ch'amor di nostra vita dipartille. Poscia ch'i'ebbï il mio Dottore udito
Nomar le donne antîche e i cavalieri, Pieta mi vinse, e fui quasi smarrito.
[cominciaî : Poeta, volentieri l'arlcrai a que' duo, die msicme vanno, E
paion si ai vento esser leggieri. Più pressa a noi ; e tu allor li prega Per
quell'amor elie i mena; e queiverranuo; Si loslo conie il vento a noi li piega
, Mosai la voce : O anime aftannste, Venite a noi parlai", s'ullri noi niega.
Quali colombe dnl disio ehinmate , Cou l'ali aperte e ferme, al dolce nido
Volan , per l'aer dut voler portute ; Colali uscir délia schiera ov' e Dido , A
noi venendo per l'aer maligno, Si furie lu l'affettuoso grido.

The text on this page is estimated to be only 19.62% accurate

CHANT CINQUIÈME. fil Je vis Hélène , cause de tant de maux ,
et je vis le grand Achille qui par l'amour enfin périt. Je vis Paris, Tristan⁴; et
plus de mille ombres il me nomma et me montra du doigt, qu'amour lit
sortir de notre vie. Lorsque j'eus ouï mon maître nommer les femmes
antiques et les cavaliers, je fus pris de pilié. et comme éperdu. Je
commençai : — Poète , volonliers parlerais-je à ces deux qui vont
ensemble⁶ et paraissent si légers au vent. Et lui a moi : — Attends un peu
qu'ils soient plus près de nous; prie-les alors par cet amour qui les emporte",
et ils viendront. Sitôt que le vent les amène vers nous, j'élève la voix : — O
âmes en peine , venea nous parler, si un autre ne le défend ! Comme les
colombes que le désir appelle , les ailes déployées, et d'un vol ferme
traversant les airs, viennent au doux nid; Ainsi ces deux ilmes sortent de la
troupe où est Didon, et viennent a nous par l'air malin ; si fort fut le cri
affectueux :

The text on this page is estimated to be only 16.95% accurate

CANTO QUIN'TO. O animal grazioso e benigno , Che visitando
vai per t'aer perso Noi clic tignemmo il mondo di sanguigno ; Se fosse
amico il Re dell' universo , Noi pregheremmo lui per la tua pace , l'ni c'hui
pieta del nostro mal perverso. Di quel che udire e clie parlar ti piace Noi
udireino e parleremo a vui , Montre che 'l vente, corne fa, si tace. Siede la
terra, dovenata fui, Sulla marina dove il l'o discende Per aver pncio
co'seguaci sui. Amor, clic al cor gentil ratio s' apprends , Prese costui délia
bella pcrsona Che ini fu tfllla, e 'l modo unoor m'offetide. Amor, eh'o uullo
amato amar perdons, Mi prese de! costui pincer si forte, Che, corne vedi,
ancor non m'abbandona, Amor conduise noî ad una morte : Gaina attende
chi in vita ci spense. Quesle parole da lor ci fur porte. Da ciie io intesi
quelle anime offense , Chinai il viso , c tanto il tenni bnssso , l'inohè 'l Poeta
mi disse : Che pense ï

The text on this page is estimated to be only 20.23% accurate

CHANT CINQUIÈME. 63 — O gracieux et bon , loi qui , ù
travers l'air noirâtre, viens nous visiter, nous qui teignîmes In monde de
sang ! Si nous était ami le Roi de l'univers, nous le prierions de te faire paix
, à toi qui as pitié de notre triste sort. Nous écouterons ce que vous voulez
dire, et vous dirons ce qu'il vous plaît d'entendre, tandis que le vent se (ni t.
La terre où je naquis horde la mer où descend le Pô, pour s'y reposer avec
son cortège⁷. L'amour qui si vile s'empare d'un cœur tendre, éprit celui-ci
du beau corps qui m'a élé enlevé ; et. la manière m'est encore amère.
L'amour qui ne permet point ù l'aimé de ne pas aimer, m' éprit pour celui-ci
d'une passion si forte, que maintenant même, comme tu le vois, elle ne
m'abandonne point. L'amour nous conduisit a une même mort : Caïna ⁸
attend celui qui éteignit notre vie. D'eux nous furent portées ces paroles.
Lorsque j'ouïs ces fîmes blessées , je baissai la lête, et la tins baissée jusqu'à
ce que le poëte me dit : — Que penses- tu?

The text on this page is estimated to be only 17.06% accurate

CANTO yUINTO Quando risposi , coininciai : O lasso . Quanti
dolci pensier, quantn disi» Mono costoro al doloroso passo ! Pui mi rivolsi a
loro , e parla' to , K cominciaî : Francescs , i tuoi martîri A lagrimar mi
fanno tristo e pin. Ma dimmi : al tempo do' dolci aospiri , A die c roinc
concedette A more , Che conosceste i dubbiosi desiri? Ed ella a me : Nessmi
maggior dolore, (llie ricordarsi del tempo felice Nellu miseria ; e cîù sa 'I
luo Dottorc. Ma se a conoscer la prima radiée Del noslro amor lu liai
cotanto affetto, l'am corne colui che piange e dice. Noi leggGvamo un
giorno per diletto Di Lanciilotto, corne amor lo strinse : Soli cravamo e
sem'alciin sospctlo. Per più date gli oechi ci sospinse Quella lettura , e
scolorocci il \ iso : Ma solo un punto fu quel che ci vinse, Quando
leggemmo il disiato riso Esser baciato da cotanto amante , Questi . che mai
da me non fia diviso ,

The text on this page is estimated to be only 15.48% accurate

Cil A NT CINQUIÈME. 65 Je répondis : — Hélas! que de doux pensera, quel ardent désir a mené ceux-ci au douloureux passage ! Puis me tournant vers eux, je parlai et dis: — Francescn, tes souffrances me touchent et m'attristent jusqu'aux larmes. Mais dis-moi : Au temps des doux soupirs, a quoi nt. comment amour te fît — il connaître les douteux désirs? Et elle h moi : — Piulle douleur plus grande que des temps heureux se ressouvenir dans la misère; et eela ton maître le sait ». Mais puisque tant tu desires connaître de notre amour la première racine, je le dirai, comme qui dit et pleure. Un jour, par plaisir, nous lisinus de Lanrelol , comment l'amour l'enserra de ses liens; nous étions seuls et sans aucune défiance. Plusieurs fois cette lecture mut nns regards et décolora notre visage; mais un seul moment nous vainquit. Quand nous lûmes comment les riantes lèvres désirées furent baisées par un tel amant, celui-ci, qui jamais de moi ne sera séparé. Digitizod by Google

The text on this page is estimated to be only 11.23% accurate

CANTO QUINTO. M L; i bocca mi baciô tutto tremante :
Galeotto fu 'l libro e chi lo scrisse : Quel giorno più non vi leggemmo
avante, 4? Montre che i' uno spirto quosto di: > se, L'altro piangeva sì , die di
pietade rvenni men cosl com'io morisse; K caddi , corne corpo morlo oade.

The text on this page is estimated to be only 19.55% accurate

CHANT CINQUIEME. 67 Toul tremblant me baisa la bouche :
Galeotto 111 pour nous fut le livre et qui l'écrivit; ce jour nous ne lûmes pas
plus avant. Pendant qu'ainsi parlait l'un des esprits, l'autre pleurait
tellement, que de pitié je défaillis, comme si je me mourais. Et je tombai
comme tombe un corps mort.

The text on this page is estimated to be only 17.38% accurate

CANTO SESTO À! tomar délia mente, chesï chiuse Dinarm alla
pieta de' duo cognai i . Che di tristizia tutto rai confusu , Nuovi lormenti e
nuovi lormentati Mi veggio întomo , corne ch' i' mi mova , E rame ch* i' mi
volga, c ch'i' mi guati, l'sono al terzo ccrdiio délia piova Elerna, maledetta,
fredda e grève : Regola e qualité mai non l'e nova. Grandine grossa, e aqua
tinta, e neve Per l'aer tenebrosa si ri versa : Pute la terra che questo riceve.
Cerbero , fiera crudele e diverse , Con tre gole caninamento latra Sovra la
gente che quivi è sommersa.

The text on this page is estimated to be only 19.97% accurate

CHANT SIXIÈME Quand mon esprit , tout absorbé dans la pitié
des deux cagnais, et troublé de tristesse, revint a soi , De nouveaux
tournants et de nouveaux tourmentés je vis autour de moi, partout où
j'allais, et me tournais, et regardais. .le suis au troisième cercle de la pluie
éternelle, maudite, froide, pesante : toujours la même, toujours elle tombe
également. Des averses de forte grêle, et d'eau noire, et de neige , traversent
l'air ténébreux ; fétide est la terre qui les reçoit. Cerbère, bête cruelle et de
forme monstrueuse , avec trois gueules aboie contre ceux qui sont la
submergés '.

The text on this page is estimated to be only 18.75% accurate

CANTU SESTO. (.Ili occlii ha vermigli, ela barba un ta ed atra, E
il ventre largo , e unghiate le mani ; Grafiia gli spirli, gli scuoia, ed isquatra.
Crlar gli fa la pioggia Pf|mc- cai)i : Dell' un de'lali fanno all'altro schermo :
Volgonsi «pesso i miseri profani. Quando ci «corse Cerbero , il gran vermo ,
Le bocche aperse , e mostrocci le sanne : Non avea membni clie lcnes.su
fermo. E '1 T)uca mio , distese le sue spanne , Prp.se ta (erra , c con piene te
pugna La gitto dentro aile bramose canne. Quai è quel cane che abbaiano
agugna , E si racqueta pni che '1 pasto morde , Clic solo a divorarlo intende
e pugna ; Cotai si fecer quelle facce torde Dello dinioiiii Cerbero che
introna L'anime si ch' esser vorrebber sordc. Noi passavam su per l' ombre
che adona La grève pioggia, e pnnevam le piaule Soprn lor vanità che par
persona. Elle giacién per terra lutie quante , Fuor d'una ch'a seder si levô ,
ratto Ch'etla ci vide passarsi davante.

The text on this page is estimated to be only 23.17% accurate

Il a les yeux rouges, la barbe .grasse et noire, le ventre large, les mains armées de griffes : il déchire les esprits, et les écorcbe , et les dépèce. La pluie les fait hurler comme des chiens : faisant d'un de leurs côtés un abri a l'autre fréquemment se tournent les malheureux profanes-1. .Sitôt que Cerbère, le grand ver, nous aperçut, il ouvrit ses gueules et nous montra ses crocs : pas un de ses membres qui ne frémit. Mon guide étendit les mains , prit de la terre , et a pleines poignées la jeta dans les gosiers affamés. Tel que le chien avide qui aboie , et s'apaise lorsqu'il mord la proie , ne songeant à combattre que pour la dévorer ; Ainsi fut-il dessales mâchoires du démon Cerbère, qui étourdit tellement les âmes qu'elles voudraient être sourdes. Nous passions sur les ombres qu'abat la pesante pluie , et nous posions les pieds sur leur vide apparence qui semble une personne. Elles gisaient à terre pêle-mêle, hors une qui, se levant, s'assit, lorsqu'elle nous vit passer devant

The text on this page is estimated to be only 19.02% accurate

l'.ASTO SESTO. O tu , chu se' per questo Inferno tratto ; Mi disse
, riconosciim , se sai : Tu fosti , prima ch' io disfatlo , fatto. Ed io a Ici :
l,'angoscia cho tu liai . Forse ii tira fuor délia mia mente Si , che non par ch'
io li vedessi mai. Ma dimmi chi tu se', che 'n s) dolente Luogo se' messa , ed
a si fatta pena , Ches'altra é niaggio, nullo 6 si spiacente Ed egli a me : La
tua città ch'èpiena D'iuvidia si, che giù trabocca il sacco, Seeo mi tenue iu la
\ita serena. Vbi cittadini mi chiamaste Giacco : Per la daimosn colpa dello
gola , Corne tu vedi , alhi pioggia mi liaceo : Ed io anima trista non son sola
, Chè tulle questea simil pena stannu l'or simil colpa : e più non fe parola.
Mi pesa al, che a lagrimar m' im ita : Ma dimmi, se tu sai, a che verranno Li
cĭtladin délia città parti ûi : S'alcun v'è giusto : e dimmi la cagionc, l'er che
l'hn liinla discordia assalita.

The text on this page is estimated to be only 17.59% accurate

— O tni qui traverses eut tu région du l'Enfer, me dit-elle, reconnais - moi , si lu le peux! tu naquis avant que je ne mourusse '•. Et moi a elle : — L'angoisse que tu ressens t'ôte peut-être de ma mémoire, de sorte qu'il ne me semble pas l'avoir vu jamais. Mais dis-moi qui tu es, ce qui t'a plongé dans ce lieu de douleur, et dans une peine telle que , s'il en est de plus grande , il n'en est point de plus dégoûtante. Et lui ii moi : — Ta ville, qui est si pleine d'envie que déjà la mesure déborde , fut ma demeure durant la vie sereine. Vous, ses citoyens, m'appeliez Cïaeco 5 : à cause de la griève coulpe de gourmandise, je suis, comme tu le vois, brisé sous la pluie. Et moi, triste âme, je ne suis pas seule ; toutes ces autres, pour la même faute, subissent la même peine. El il n'ajouta pus. une parole. Je lui répondis : - Ciaeco. ta souIVranee me touche tant , qu'elle me tire des larmes ; mais dis-moi , si tu le sois, où en viendront Les citoyens de la ville divisée : s'il en est aucun de juste : et dis-moi pourquoi tant de discordes l'ont assaillie.

The text on this page is estimated to be only 16.19% accurate

7! C.ANTU StSTU. Verranno al sangue , e la parle selvaggia
Caccerà l'altra con molta offensione. 23 Poi appies.su eomic-u che ([uesta
caggia Infra tre Soli, e che l'altra sormonti Cou la forza di tal che teBtè
pîaggîa. !i Alto lerrô luttgo tempo le ironi , Tenendo l'altra sotto gravi pesi ,
Corne clie di ciù pianga , e clic ii'adonti. 25 Giusti son duo , ma non vi sono
intesi : Superhia. invidin ed avariziu sono Le tre faville c' hamu i cori
accesi. 2S Oui pose fine al laerimabil stiono. Ed io a lui : Ancor vo' clie
în'insegni, E che di più parlai- mi facei dono. 27 Farinata e il Tegghiaio ,
clie fur sì degnî , ■lacopo Rusticucci , Arrigo e il Mosca , E gli altri che a
ben far poser gl' ingegni , Dimmi ove sono , e i'a ch' io li conosca ; Chè gran
desio mi spinge di sapere , Su 'l ciel gli addolcia o lo 'nl'isnm gli atlosca. 29
E quegli : Ei son Ira le anime più uere ; Diversa colpa giù gli grava al fondo
: Se tanto scendi , gli potrai voder.

The text on this page is estimated to be only 20.27% accurate

CHANT SIXIÈME 7.ⁱ Et lui a moi : — Après de longs débats ils en viendront au sang , et le parti sauvage 6 chassera l'autre avec beaucoup d'offense. Puis il faut que celui-là tombe, et que l'autre, après trois soleils⁷, l'emporte par la force de celui⁸ qui maintenant datte 9. Il tiendra longtemps le front haut, tenant l'autre sous un lourd poids, quoiqu'il en pleure cf s'en indigne. Il y a deux justes, mais on ne les écoute point. La superbe, l'envie et l'avarice sont les trois étincelles qui ont embrasé les cœurs. • Ici prit fin son dire lamentable. Et moi a lui : — Je veux que tu m'instruises encore, et que, de plus, de paroles tu me fasses don. Farinais et le Tegghiaio, qui furent si dignes, Jacopo Rusticucci, Arrigo et le Mosca¹⁰, et les autres qui appliquèrent leur esprit a bien faire. Dis-moi où ils sont, et fais que je les reconnaisse, air unvif désir nie presse de savoir s'ils ont en partage les douceurs du ciel , ou les poisons de l'enfer. Et lui : — Ils sont parmi les âmes les plus noires; le poids de fautes diverses les entraîne au fond. Si jusque-là tu descends, tu pourras les voir. Dipzed by Google

The text on this page is estimated to be only 15.30% accurate

Pregoti ch'alla mente altrai mi rechi : l'ìu min ti dieu-,

The text on this page is estimated to be only 21.08% accurate

CHANT SIXIÈME. 77 Mais quand tu seras dans le doux monde ,
je le prie de me rappeler au souvenir d' autrui Plus ne te dis et plus ne te
réponds. Lors, de travers tournant les yeux, il me regarda un peu, puis
baissa la tête , et tomba parmi les autres aveugles, fit -le guide a moi : —
Plus ne se réveillera -t- il . avant le son de la trompette de l'ange, quand lui
apparaîtra la Puissance ennemie. Chacun reverra la triste tombe , reprendra
sa chair et sa figure, entendra ce qui retentit dans l'éternité. Ainsi
Iraversnmes-nous, a pas lents, le sale mélange des ombres et de la pluie,
conversant de la vie future. — Maître, dis-je, nés tourments croîtront-ils
après la grande sentence, ou reviendront- ils moindres, ou seront-ils
également cuisants? Et lui à moi : — Retourne à ta doctrine qui veut que
plus l'être est parfait, plus il sente le bien, et aussi la douleur. Bien que
jamais ces maudits ne doivent atteindre la vraie perfection, plus parfaits
néanmoins s'aftendent-ils à être après qu'avant ». □ igifed by Google

The text on this page is estimated to be only 13.38% accurate

CANTO SESTO. Noi aggrammo n tondo quHla slrada , l'arlandii
piii assai ch'i' non ridicn : Venimmo al punlo dove si digrada : Quîvi
trovnmmo l'Iulo il grau nemïco.

The text on this page is estimated to be only 14.97% accurate

CHANT SIXIÈME. 79 Nous suivîmes relte roule circulaire,
parlant de bien plus de choses que je n'en redis. Nous vînmes au point où
elle descend : Là nous trouvâmes Pluton , le grand ennemi.

The text on this page is estimated to be only 15.84% accurate

GANTO SETTIMO l'.tpo Satan, pape Satan aleppe, Cominciò
Pluto colla voce chioccia ; E que! Savio gentil , du- lut to seppe , Disse per
confort a rmi : Non ti noccia La tua paura, ehè, poderch'egli abbia, Non ti
torra lo scender questa roccia. Poi si rivolse a quel! enilala labhia , K disse :
Tari , malrdetto lupo : Consuma dentro te con la tua rnbbia. Non è setiza
cagion l'andare al rupo: Vuolsi nell* alto là dove Michèle Fe la vendetta del
superbo strupo. Quuli dal verito le gonfiatc velo Caggionoavvolle, poichè
l'alber fiacca; Ta! cadde a terra la fiera crudete. DigitizGd t>y Google

The text on this page is estimated to be only 15.11% accurate

CHANT SEPTIÈME — Pape salan. Pape satan, Aleppo'! cria Pluton d'une voix rauque ; et ce Sage affable qui sait toul . Dit pour m' encourager : — Prends garde que ta peur ne te soit ù dommage. Quelque pouvoir qu'ait celui -ci , il ne t'empêchera point de descendre cette ravine. Puis, vers cette lèvre enflée il se tourna, et dît: — Tais-toi, méchant loup! consume ta rage au dedans de toi. Non sans cause celui-ci va-t-il au fond du gouffre. Ainsi est-il voulu la -haut, où Michel vengea le superbe adultère K Comme les voiles gonflées par le vent lombent pêle-mêle lorsque le mât se brise, ainsi a terre tomba la bête cruelle.

The text on this page is estimated to be only 11.29% accurate

CANTO 5BTT1NO, Cuel scendemino nella quarta lucua,
Prendendo più délia dolente ripa , Chc il mal dcir uni verso tutto iiisuuca.
Alii giuslîzia di Diu, lanlu ulij stîpa Nuuve travaglie e pene . qualité j»
viddi? V. piTchë noslra colpa si ne snpa? Chc si frange cou quellu in cui
s'intoppa ; Cosl i:on\ ien rlie qui la geule riddi. Qui vid'iu gente pjù ilie
alliove lioppa, K d'una parte a d'ultra , con grand* urti Vollandu pesi per
forza di puppu. l'orculevunsi inconlru , e pustia pur li Si rivolgea cianeuu ,
vultando a rétro , Gridando : Perché lie ni! e perché burli? Così tomavan per
lo cerchio tetro, l)a ogrti mono «II' opposite punto, Gridando sempre in loro
untoso méto. Pui si vnlgua ciaseun, (luand'era giunto, Per lo suo niez/.o
œri'hio, all'altru giostra. VA m ch' avea lu cor quasi compunlo , Dissi :
Maestro mm , or mi dimostra ('.lie trente è quesla , e se lulli fur cherçi
(Juesli ehereiiti ailit sùnsira noslra.

The text on this page is estimated to be only 14.52% accurate

Nous descendîmes dans le quatrième étage, pénétrai-je de plus en plus dans la lugubre enceinte qui enserme le mal de, tout l'univers. Ali ! justice de Dieu, que de peines nouvelles et de tourments je vis ! et que grièvement notre coupable est châtiée ! Connue l'onde qui, au-dessus de Gliaryhde, se brise contre l'onde qu'elle heurte, ainsi faut-il qu'ici * les damnés mènent leur ronfle. Ici sont-ils plus nombreux qu'ailleurs; séparés en deux bandes, ils poussaient en hurlant des fardeaux avec la poitrine. Ils se heurtaient à leur rencontre, puis retournaient en arrière, criant ; — pourquoi amasses-tu ? — et pourquoi dissipes-tu ? Ainsi des deux côtes, par le sombre cercle, retournaient-ils au point opposé, se jetant leur honteux refrain. Et, arrivée au milieu de son cercle, chaque bande revenait à une nouvelle joute. Moi qui avais le cœur comme brisé, je dis : — Maître, apprends-moi qui sont ceux-là, et si furent clercs tous ces tonsurés que je vois à notre gauche.

The text on this page is estimated to be only 14.47% accurate

CANTU SBTTIUO. Eri egli ii me : Tutti quanti fur guerci SI
délia mente in la vite primais, Che con mi*urti nulle spendio ferri. Assui la
voce lor chiaro l' abbais , Quando vengono a' duo punti del cerchio,
Ovecolpa contraria lidispaia. ■itpi'rcliio l'ilo.su al capo, c papi e cardinali In
cm usa avarizia il suo sopcrch Ed in : Maestro, tra questi cotali DovreMo
ben riconoscere alcuni , Che furo immondi di colesti inali. Ed c-gli a int; :
Vano pcnsiero aduni : La sconoscente vîta , che i le sonzi , Ad ogni
conoscenza or li fa bruni. In etenio verranno agli due curai ; Questi
risurgeranno del sepulcro Col pugno uhiuso. o (lucsti (■■())' crin mo/./i.
Mal dare e mal tener lo mondo pulcro Ha totto loin, e posti a questfl luffa :
Quai olla sia , parole non ci appulcro. Or puoi, iigliuol . veder la corta butta
De' ben, che son comme&si alla Fortune . Pcr chu l'umafla gente si
rabbufla.

The text on this page is estimated to be only 19.54% accurate

CHANT SEPTIÈME. *5 Et lui moi : — Tous furent si aveugles d'esprit pendant la vie première . qu'avec mesure aucun ne dépensa. Assez clairement l'aboie leur bouche, lorsqu'il!) viennent aux deux points du cercle . où les sépare une faute contraire. Ceux-ci, dont la tête est nue de cheveux, furent clercs, et Papes, et Cardinaux, en qui souverainement domina l'avarice. Rt moi : — Maître, parmi eux je devrais bien reconnaître quelques-uns de ceux qui lurent atteints de Et lui a moi : Une vaine pensée l'abuse.).a vie obscure qui les souilla, maintenant les dérobe a la connaissance. Éternellement ils viendront se heurter de la sorte. Les uns, en sortant du sépulcre, ressusciteront la main fermée, et les autres, la tête rase. Mal donner et mal retenir leur a ravi le beau monde 5 et les a conduits à cette rixe : ce qu'elle est . je le dis sans l'orner de paroles. Maintenant, mon fils, lu peux voir si la courte moquerie des biens commis a la fortune vaut que tant, les hommes s'en tourmentent.

The text on this page is estimated to be only 8.78% accurate

SB CUNTO SETT11IO. « Chê tutto l'nro, eh'esotto In turm, K che
gife fu , di querte anima Stahche Non polerebbe farne posar una. 11
Maestro , dissi lui , or mi dl tuiehe : Questa Forlnita , di che tu mi toeche ,
Che e, che i ben del mondo lin si Ira branche ? -4 F, quegli a lue ! 0 ci-ealm-
e scinrchc. Quanti ignoranza e (niella che v'nflende! Or vo" che lu mia
sentenza ne imbocche. !fl Golui , lo rui siver Uitto trascende, Fece li cieli, e
diè lor chi coudli^e, SI che ogni parte ad ogni pnrte splende , 2(1
Oistribuendo ngualmenle la hier : Similmente ngH sptendor ftiondàoi
Ordino général ministra e duce , 27 Che perWirta,*Se a tehlpò li beli vanij
Di gente in gente e d'iuin in allro sangiie, Oltre la difensioh de' seniii
Oman! : -h uftj, genté impei-a, ed atltê langue. Segueodo lo giudirio di
oostei, Che è occulto, fcOhft in WB» l'ânglffi. 1(1 Ynstm saver non ha
cntrasto a lt>i : Klln proWede. giudioi, e perse goe Suo reguo, corne il loro
gli altri l)ei. DigitizGd b/Cooglt

The text on this page is estimated to be only 15.40% accurate

CfIIINT SEPTIEME «7 Tout l'or qui est et fut. jnmais sous le ciel ne pnurrait, îi une seule de ces Amen fatiguées, procurer de repos. — Maître, lui dis-je, dis-moi aiissi : Celte lorlunr que lu viens de nommer, qu'est -elle , que dans ses mains elle ait ainsi tous les biens du monde"; Kl lui ii moi : — 0 créatures stupides ! que profonde est votre ignorance ! .le veux que de moi tu apprennes ceci 0 : Celui dont la science s'élève au-dessus de (ont , a fait les deux et leur a donné qui les conduise, de sorte que sur chaque partie resplendisse chaque partie Distribuant également la lumière! l'areillement, an\ splendeurs mondaines, il a préposé un chef et ministre général , Pour transférer de temps en temps les biens fragiles de nation ù nation, d'une race a l'autre, quoi que puisse faire pour s'y opposer l'industrie humaine. C'est pourquoi une nation domine . et. une autre languit, selon le jugement de celle-ci s, lequel est caché comme le serpent sous l'herbe. Votre savoir ne peut rien contre elle : elle prévoit . juge, et poursuit son règne comme les autres Dieux ,J, le leur.

The text on this page is estimated to be only 13.01% accurate

CANTO SETTIMO. Le site permutazion non liamio triegue :
Nécessita la fa esser veloce; S) spesso vien chi vicenda consegue, Qucsl'è
colei, ch'c tanlo posta in croce Pur da color, clic le dovrian dur Iode,
Dandole biasmo a torto e mal» voce. Ma ella s'c bcata, e cifi non ode : Con
l'altre prime créature lieta Volve sua spera , e bcata si gode. Or discendiamo
ornai a ma^gior ptfla. Già ngñ Stella cude, eho saliva (Juaiido mi nioffi, e
'I troppo slar si vicia. Noi ricideinmo il cerchïo all'allra riva .Sovra uns
fonte, chc bolle, e riveraa Per un fossato clie du lei diriva. L'acqua cm buia
molto più che persa : K noi in compagnie dell'ondc liige Entrammo giïi per
una via diverse. tina palude fa, c' lia noine Stige, (Jimslo l.risto msecl,
quand' fï disceso Appie délie maligne piagge grige. Ed io, ch'a rimirar mi
stava inteso, Vidi genti finigose in quel pan ta no, Igmide lotta e con
semblante nffeso.

The text on this page is estimated to be only 17.40% accurate

CHANT SKPTIËUB. (.9 Nulle trêve a ses changements : la
nécessité hâte sa course, d'où vient que si fréquentes sont les vicissitudes.
C'est la celle que tant mettent en croix, qui lui devraient des louanges, et
qui a tort la blâment et la maudissent. Mais elle subsiste, heureuse, et
n'entend rien de cela; avec les autres miniums premières¹¹, joyeuse elle
roule sa sphère, et jouit en soi de sa félicité. Maintenant nous descendons là
où s'émeut une plus grande pitié. Déjà les étoiles qui montaient quand je
partis s'abaissent, et défendent de trop s'arrêter. Nous passâmes à l'autre
bord du cercle, près d'une fontaine qui bouillonne et se dégorge par un fossé
dérivé d'elle. L'eau était d'une teinte plutôt sombre que noire ; et nous, en
suivant les brunes ondes, nous entrâmes par un autre chemin dans ces
basses régions¹². Descendu au pied de ces malignes pentes grises, ce triste
ruisseau y engendre un marais nommé Styx. Et moi qui regardais, attentif,
je vis dans ce borborygme des gens tout nus, couverts de fange. Le visage
courroucé.

The text on this page is estimated to be only 8.81% accurate

CANTO SRTTIMf). QtKfld si percotean , non pur con mnno ,
Mnti a brano n brano. Lo btkKi Maestro disse : Fiquo, or vedi Inanimé di
cotor oui vinse l'ira : Ed anche vo* che tu per certo eredi , Che sodu
l'acqua ha génie che soepira, R fnnno ptillular quest' arqua al sortimn.
Como l'occhio ti dice u'rhe s'agira. Fitti nel limo dicon : Trislì fummo
Ndl'aer dok-e che de) Sol n'allegra, Portando dentro amdflwn fummo : Or
ci aflrislinm iiella beltetta nègre, Quest'inim si gorgoglian iidlu stroïzn, Chè
dir nol possnn con parola intagra. Coal girammo dulla lorda pozsa Grand'
arco, Ira la ripa fcrm c 'I mémo, On gli ocohi volti a clii ck-l tango ingoraa
: Vem'mmo appiè d' una torre al dasseezo.

The text on this page is estimated to be only 14.64% accurate

CHANT SEPTIEME. !>1 Non pas seulement avec la main, mais avec la tête, avec la poitrine et les pieds, ils se frappaient, et en lambeaux se déchiraient avec les dents. Le bon Maître dit : — Tu vois les âmes de ceux que vainquit la colère, et. je Wûx aussi que pour ceptain lu tiennes Qu'il en est, sous l'eau, dont les soupirs produisent ces bulles à la surface, comme l'œil le le montre, où qu'il se tourne. Enfoncés dans le limon, ils disent : * Malheureux fûmes-nous dans le doux air que réjouit le soleil, ayant au dedans de nous une fumée pesante! Maintenant nous nous attristons au fond de la bourbe noire. « Dans leur gosier ils murmurent cet hymne , dont ils ne peuvent prononcer une parole entière. Ainsi nous parcourûmes, «inrre In rive sèche et le milieu , un gvund arc du saie mardis , les yeux tournés vers ceux qui engloutissent la iänge. Au pied d'une tour nous vîmrfsfcfnfin.

The text on this page is estimated to be only 13.14% accurate

CAKTO OTTAVO Io dīco seguilando, ch'assaî primn Che noi
fusaimo ni piè dell'alta torre, tili occhi noslrî n'andar suwo iilla cima , Per
due (îammetie «'lie i vedemiiio porre, Tanto , clic appena il potea l' oechio
torre. Ed io rivotto al jnar di tutto il senno Dissî : Queslo che dice ? e clic
risponde Quell'altro focoî c chi son quei che 'I feDDoî Ed egli a me : Su per
le sucide onde fīia seorgerc puoi quello che s' aspettn , Se il fummo del
panlan noi li oasconde. Corda non pinse mai du se saella , Che si corresse
via per l'acre snella, Crnn'io vidi tirīn rinve piraiolMīa

The text on this page is estimated to be only 14.50% accurate

CHANT HUITIÈME Continuant, je dis qui: longtemps avant que nous fussions au pied de lu tour, nos yeux se dirigèrent vers le sommet , Attirés par deux petites flammes que nous y vîmes poser; et à ce signal répondit une autre four si lointaine, qu'a peine le regard pouvait la discerner. Et moi, vers la mer de tout savoir¹ me tournant, je dis : — Que veut dire ce feu? et que répond l'autre? et qui sont ceux qui font ce signal ? Et lui à moi : — Sur les ordes ondes, déjà tu peux découvrir ee qu'on attend , si point ne te le cachent les vapeurs du bourhier. Jamais corde ne lança, a travers les airs, de (lèche aussi rapide qu'une petite nacelle

The text on this page is estimated to be only 13.14% accurate

9i C \NTO OTTAVO. 6 Venir pur l'acqua verso noi in quella,
Sotte- il governo d'un sol gaieolo, Che gridava : Or se' giunta , anima fallu !
' Fli'giis, Flegifis, tu gridi a volo. Disse lu rota Signota, a queeU volta : Più
non ci a vrai, se non passando il loto. H Quale colui che grande insuimo
aseolla Che gli sia fatto , e poi se ne rammarca , Tal si Te Flegiàs null'ha
accolUi. H Lo Duca mio discese nella barcu, E poi mi fece entrare appreasu
lui , Esol, quand" i' fui dentra, parvecarca. 111 Tosto cha 'I Duca ed io nel
legno fui , Secundo se ne vu l'antia prora Detl'acqua più che non suol cim
altrui. 11 Menlre noi correbam la raorta gora, Dinanzi mi si fore un pion di
fangn , Fj disse : Chi se' tu cho vieni anzi oro ? u Ed ioa lui : S' i' vegno,
non rimango; Ma lu rhi se', che si sei fntlo bmtto? Rïspose : Vedi che son uu
che piango. 13 F,d ioa lui : Con piangere o con lutto, Spirito muledetlo,
tirimarii, Ch'io li conusco, ancor sie lordn lullo. □igifeed by Google

The text on this page is estimated to be only 14.06% accurate

CHANT HUITIÈME !)⁵ (Jue je vis venir vers noua sur celte eau, conduite par un seul nautonier, qui criait : — Te voilà donc arrivée, ilnw féloimeî — l'hlégias, l'hlégias s, Lu cries en v«jn celle fuis, dit mon Seigneur; tu ne nous auras que le temps de passer le marais. Comme celui qui reconnaît avoir été déçu, et qui s'en chagrine, tel devint Phlégias tout gonflé de colère. Mon guide oWendrt dans la barque, puis m'y fit enlrer après lui, ol lorsque je fus dedans, alors seulement elle parut chargée³. Dès que le Guide ni moi nous frimes dans la nef, l'antique proue va sillonnant l'eau plus profondément qu'elle ne le fait avec les nuire*. Taudis que nous traversions le lac stagnant , devant moi se leva un damné tout rouvert de fange , lequel dil : — (Jui es-tu, loi qui viens uvant l'heure *? lit moi à lui : — Si je viens, je ne reste point. Mais toi, qui es-tu, qui l'es ainsi souillé? Il répondit : — Tu le vois, je suis un qui pleure. Kt moi à lui : — Avec tes pleurs et avec ton deuil , esprit maudit, demeure; je te reconnais, si bourbeux que tu sois.

The text on this page is estimated to be only 13.37% accurate

% CANTfl OTTAVO. u Allora stese al legno ambe le muni : Per
che 'l Maestro accorto lo sospinse, Dicendo : Via cosla con gli al tri cani. '-'
Lu eollo pui cun le braccia mi cinse4 Bacïommi il volto, e disse : Aima
«degnosa, Benedetta colei che in le s'inrinse. 1,1 IJuei fu al mondo persorta
nrgogliosa ; lionlà m m i tal disio converti clic tu goda. Dopo cm puni, vidî
quelln slrazïo Par di costui aile fangose genti, Che Dio ancor ne lodo e ne
ringrazio. 51 Tutti gridavajio : A Filippo Argenti. I.o fiorentino spirito
bîzzarro lu se medesmo si volgea eo' denti. Digiiiizod t>y Google

The text on this page is estimated to be only 15.12% accurate

CHANT UUITIËMK. W Alors il étendit ses deux mains vers la barque; ce pourquoi le niiiître prudent le repoussa, disant : — Va la avec les autres chiens. Puis, de ses bras me ceignant le toi, il baisa mon visage, et dit : — Aine noble, bénie soit celle dinit le sein te porta. Celui-ci fut dans le monde plein d'orgueil ; rien de bon n'orne sa mémoire : aussi son ombre est-elle ici Furieuse. Combien là-haul s'estiment de grands rois, qui seront ici comme des porcs dans la bourbe, laissant de soi d'horribles mépris. Kl moi : — Maître, très -désireux serais-jc de le voir plonger dans cette boue, avant que nous ne sortions du lac. Et lui à moi : — Tu ne verras point le rivage, que tu ne sois satisfait ; il convient que lu jouisses de ce désir. l'eu après je vis la gent fangeuse se ruer sur lui de telle furie, que j'en loue encore et en remercie Dieu. Tous criaient : « A Philippe Argenli ! ■" • et cet esprit llorenlin. clans sa rage, se déchirait lui-même avec les dents. DigiiiizMBy Google

The text on this page is estimated to be only 10.67% accurate

CANTO UT TA VU. Quivi 'I lasciammo, cht; |)iù non ne narro :
Mfi negli orerclii mi perçusse un duolo, Perch'io avanti intento l'occhio
sbarro. 1.0 hiion Maestro di.ssi: : Ornai, ligliuolo, S'appressa la cilla c ha
nome Dite, On' xrnsi cittadin, col grande stuolo. VA io : Maestro, già lu sue
rrçeschite Là cntro certo nella valle ccno Yermiglie , cornu -su ili fuocn
uscile l'ossero. Kd fi mi disse : Il fppo eternu, Ch' entre lu aflbca , le
dimostra rosse, Corne lu vedi in questo basso jnferno. Nui pur giogneinino
deiitro all'alle fusse, Che vallan «.uellu terra sconsolata : Lu nuira mi pureu
clic feno fusse, Npn scimi prima fqr grande uggirala, Venimnio in parle,
dove jl nocchier, [brie, Lscite, ci gridfi, qui è l'entrata. lu vidi più di mille in
suite porte Dal ciel pioyutï, che si izzosa mente Diccun : clii è i-oslui , rlie
senza morte \ a pur U> ifigiiu délia niprta gente? K il savin mio Maestro
fecn. scgun Di voler lor parlar segretamonle.

The text on this page is estimated to be only 15.23% accurate

CHANT HUITIÈME. 99 des cris douloureux frappant mon oreille, je portai fin avant un regard attentif. Et le bon maître dit : — Maintenant, mon lils, s'approche le cité nommée Dite, avec ses coupables citoyens entassés en foule. Et moi : — Maître , déjà clairement je vois dans la vallée leurs mosquées muges comme si elles sortaient du feu. Et lui me dit : — Le feu éternel qui les embrase nu dedans, les fait paraître rouges, comme tu le vois dans ce bas enfer. !\ous arrivâmes dans les fossés profonds i]ui entourent cette ville désolée. Les murs me semblaient de fer. Non sans de grands détours, nous vînmes eu un endroit où le dur nocher nous cria : «Sortez, voici l'entrée ! « Je vis sur les portes plus de mille de ceux que le ciel fit pleuvoir", lesquels avec colère disaient : «Qui est celui-ci, qui, sans être mort, Va dans le royaume des morts?- El mon sage uiuilre lit signe de vouloir leur parler secrètement. Dipzed by Google

The text on this page is estimated to be only 14.54% accurate

CANTO OTTAVO Àllor chiusera un poco il gran diadegno . E
disser : Vinn tu solo , c quei son vada , Che si ardito entre per questo regno :
Sol si ritorni per la folle strado : Provi, se sa ; cliè tu qui rinr'rrai , (" .lie
scorto I' nui per si buia nmtrnda. Nel.suon délie parole maledette; ChV non
crwldti ritornaroi mai. () caro Dîn a min , clie |)ifi di settiî Voile m' liai
sicurtè renduta . e tratlo IVallci periglio che incontra mi stette, Non mi
lasriar, diss'io, cuai diafatto; Ritraviam \»rm

The text on this page is estimated to be only 16.40% accurate

Cil A NT HUITIEME. mi Alors un peu se calma leur grand courroux, el ils dirent : • Viens seul, el que s'en aille celui-là, qui fui si hardi que d'entrer dans re royaume. Seul qu'il s'en retourne par la folle mule'; qu'i essaie s'il pourra : toi qui, il travers cette contrée Pense. Lecteur, si je me déconforlai au son de ces paroles maudites . croyant ne m'en retourner jamais. — 0 mon cher Guide, qui plus de sept fois m'as rendu In sécurité, el tiré d'autres périls menaçants. Ne me laisse point, dis-jc , en celte détresse ; el si l'aller plus avanl m'est, dénié , revenons vile ensemble sur nos pas. Et. ce Seigneur qui m'avait conduit, me dit : — Ne crains point : nul ne peut nous fermer le passage que nous a ouvert un si grand 8. Mais attends-moi ici, et conforte et nourris d'une bonne, espérance ton esprit abattu; je ne le laisserai pas dans le monde has. Ainsi s'en va, et la m'abandonne le doux père; et moi je demeure en suspens, le oui el le non se comballant clans ma lête.

The text on this page is estimated to be only 12.15% accurate

CANTO OTTAVO: ■ts l'dii- non pôle' t|jio[to eh' a lor porse : Mn
ci non stelti; 16 con essi gnari, Che ciasrun dcnlro a prtiova si ricorse. 3!1
Chiusev le porte que' nostri awersari \el petto ni mil» Signor, che fnor
rimase, E rivolsosi il me con passi rari. i0 Gli occhî alla terra, e le ciglia
avefl raw D'ogni baldanza , e (iirea ne' sospiri : Chi m' .ha negatc le dolenti
case? "| Ed a me disse: Tu, perch' io m' adiri , Non sbigotlir. rh'in vinn-rfl
lapruovn. Quai ch'alla difension dentro s'aggiri. ,2 Questa lor tracotanza non
è nuova, Clic già l'usaro a men segreta porta, La qnal senza serramo ancor
si trova. '* Sovr'essa Vwlestfi la srrîlta morla : K giii ili qua da lei discendo
l'nrtà . Passando psr li cerchi sema Rcnrta . Tal. choper lui ru1 lia la lernn
apertn.

The text on this page is estimated to be only 13.97% accurate

CHANT HUITIÈME. 10.1 Je ne pus ouïr ce qu'il leur dit ; mais il n'nul guère été avec eux, que Ions coururent préparer la défense au dedans. Nos adversaires fermèrent les portes devant! mon Seigneur qui resta dehors, ni revint vers moi à pas lents. Les yeux a terre et le front morne, soupirant il disait : — Qui m'a rerusé l'entrée des demeures don' Inureuses? K1 il me dit : — Quoique |e me courrouce , ne t'effraie point : je vaincrai dans ce combat, quelle que soit an dedans la défense. Celte arrogance ne leur est pas nouvelle; ils la montrèrent jadis il une porte moins secrète \" dont la serrure est encore brisée. Au-dessus, tu as vu l'inscription de mort; et déjà de l'autre côté, descend la pente, passant sans escorte a travers les cercles, Tel par qui la ville s'ouvrira.

The text on this page is estimated to be only 11.86% accurate

CANTO NONO Quel colorche viltù dī fuor roi pinse, Veggendu 'I
Duca mio tarnarc in voila, Piii losto dentro il sue. nuovo rislrinse. Atlento si
fermé corn' uom che ascolta ; Chô l'occhio no] polee menare a liuirb Per
l'aernero e per la nebbia Colla. Pur ;i uni coti verra vincer la punga,
Cominciô ei : se non... lui ne s'oflersc. Oli qtuinlo tarda a me eh' ni tri qui
giunga ! In \idi ben si com'ei ricoperse I.o cominciar con)' altro che poi
venne, Che fur parole allé prime diverse. Ma nondimen paura il
suodirdierme, l'ereh'ïo Iraeva la parola tronca Porac a |)eggior senlenzia eli'-
ei non ternie. OigiiizMBy Google

The text on this page is estimated to be only 17.26% accurate

CHANT NEUVIÈME Cette couleur, dont le découragement au dehors me peignit lorsque je vis mon guide revenir, fit qu'il se liâta de renfermer en soi ses émotions nouvelles. Attentif, il s'arrêta comme un homme qui écoute, l'œil ne pouvant Atteindre au loin, r't cause de l'air obscur et du brouillard épais. — Il nous faudra vaincre dans ce combat, dit-il, sinon... Tel a nous s'est offert. Oh! qu'il me tarde que l'autre arrive ici 2 ! Je vis bien que la suite amendait le commencement, les pâmles différant des premières. Cependant son dire m'inspira de la peur, parce que peut-être tirais- je le discours tronqué n un sens pire que son sens véritable.

The text on this page is estimated to be only 11.55% accurate

10fi CANTO NOKO. " In questo l'ondo délia trisla conçu
Discende mai alcun dr-l primo grado, Che wil pcr pena ha I» speranz
cionca ? 7 Quostii question fnc'io. lî quoi : Di rndo Incontra, mi rispose, clie
cli uni Farda il on mini no alcun per quale io vado. Congiurato da quella
Eriton cruda. Che richiamnvfl l'nmhrc a' nirpi siti. ,J Di poco era di me la
carne ntida , Ch'etlfl mi fece entrai' dentro a quel muni, Per trHrne un sphto
dnl cerchio di Giuda. 1(1 Quell'è il più basso loco e. il più oscuro, V, il più
lonum dal ciel elle IuLto gira : Ben so il eammin : pero li l'a sicuro. 11
Ouesia palude, che il gnni puïwi spira. Cinge d' intérin la citta dolente, IT
non potemo ent.rare omni sera' ira. 12 Ed allrn disse, ma non l'ho a mente;
Perorehè ror.ehin m'avea tutto tratto Vèr l'alla lorn alla eima rovenle, « Ove
in un punlo furon dritte ratio Tre furie infernal di sangue linte. ('.lie itiembrn
femminili a\ieno ed alln : DigitizGd t>y Google

The text on this page is estimated to be only 17.31% accurate

CHANT NEDVIfeMB. Itrï — En ce fond do la triste conque,
inciltl descend-il jamais du premier degré. , 011 In seule peine osl le
manque d'espérance? Demandât -je. Et lui répondit : — Raremcnl arrive- ,
t-i! qu'un rie nous parcoure le chemin par où je vais. Une autre, fols je fus, il
est vrai. force de descendre iri-has par les conjura lions do la dure
firiohlono, qui rappelait les ombres en leurs corps *. J'étais depuis peu
dépouillé de ma chair, lorsqu'elle me fil entrer au dedans rie ces murs, pour
tirer un esprit rlu cercle de Judas. loin du rie! qui entoure e(meut, tout *. Je
connais bien la route; ainsi tranquillise-loi. Ce marais, d'où s'exhale une
vapeur fétide, ceint la rite de douleur, ou désormais nous ne. pouvons entrer
sans ire 5. D'autres choses il dit ; mois je n'en ai pas le souvenir, parce que
mes yeux m'avaient attiré tout entier vers la haute tour ou sommet ardent .
Où. tout d'un coup, je vis debout trois furies infernales teintées de snriR, qui
inaient des membres el un poil de femme,

The text on this page is estimated to be only 14.68% accurate

CANTO NONO. E con idre verdissime eran cinlc : .Snrpftiitelli i:
ccraste avenu per crine , Onde le (iere tempie erano avvinte. E quoi , che
ben conobbe le meschine Délia regina dell'etenu piantn, Guarda, mi dis,* ,
le feroei Erine. Questa è Megera dal sinistro canto : Quella , che piange dal
destro . è Aletln : Tesifone è nel mezxn : e lacque a lautn. Coiriiiigliie si
fendea ciascuna il petto; Batleansi a palme, e gridavan ni allô, Cil' i' ini
slrinsi al l'oeia per snspelto. Venga Medusa, si il farem di smalU) (Gridavan
tutte riguardando in giuso): Mal non venginmmo in Teseo l'assaltfl. Volgiti
indietro, e lien lo visa chiuso; Che se il (Jorgoii si illustra , e tu 'I vwlessi .
'Sulla sarehbe fiel torriar mai snso. Cosl disse il Maesl.m; ed egli slessi Mi
volse, c non si tenne aile mie mani. Clic ma le sue aneor non mi dnudessi. 0
voi, ch'avele gl'inlelletti saiii. Mirale la doitrina che s' aseonde Solto il
velame degli versi slrnni.

The text on this page is estimated to be only 16.01% accurate

CHANT NEUVIÈME. mil Des ceintures d'hydres vertes, el pour
cheveux des cérastes et. des serpent», dont leurs tempes affreuses étaient
liées. Et lui qui bien reconnut les servantes de la reine des pleurs éternels" :
— Regarde, ine dit-il, les féroces Érynnis. Celle-ci il gauche est Mégère;
celle qui se lamente à droite est Alecto; Tisiphone est au milieu. Et cela dit,
il se tut. Chacune d'elles se décliirail lu poitrine avec les ongles; elles se
frappaient des mains, cl jetaient de si hauts cris, que de crainte je me serrai
centre le poète. .Viens. Méduse, nous le ferons de pierre7,, criaient-elles
toutes, regardant en bas; .mal nous vengeâmes l'attaque de Thésée". ■ —
Tourne-toi en arrière, el ferme les yeux; car si la Gorgone se montrait et que
tu la visses, jamais d'ici tu ne remonterais. \insi dit le Maître; et lui-même
me tourna, et ne se fiant point a mes mains, des siennes encore il me couvrit
les yeux. O vous qui ave/ l'intelligence saine , contemplez In doctrine
cachée sous le voile des vers étranges".

The text on this page is estimated to be only 13.30% accurate

« E gifi veoia su per le torbid'-onde l u fracasse d'un stmn pie» di spavenlo , Per fui tremavano ambedue !e sponde ; 2:1 Nuii altrimenti l'alto clie d'un \ento Impctioso per gli avversi ardori, Clie fier lu selva , e senza alcun raUenlo Sf l,i rami schianla, abatte e porta ibri, Djnanzì polveraso va superbo, H t'a fuggirle fierec li postori. !" (ili on'lù mi sciolsit, e disse: Ordriizza il nerho Del visu su per quelle schiuma antica , l'er îndi ove quel fummo c pii'i acerbo. *» Corne 11- rane innanzi alla nimica Bisriii per l'acqua si dilcguan tutte, l'in clie alla terra eiaseuiiu s'abbica; -' Vid'io più di mille distraite Fuggîr cosi dinanzi ad un, cbe al passo l'assava Stige celle piaule asejutte. *» Pal voito removea quell'uer graeso, Mpiiando la sinisla imianzi apesso ; V, sul di (|ueH' angdist'iii pareo lasse. *' tlcit m'aecorst eh' egli erii de! ciel inosso, E uilsimi al Maestro : e quoi Te segnii, Cli'iti stessi i-helo, ed iicliimissi ad essu.

The text on this page is estimated to be only 14.31% accurate

CHANT NEUVIÈME. Ml Déjà sur les ondes truubles venait avec fracas un son plein d'épouvante, dont tremblaient les deux rives. Il ressemblait au vent impétueux qui, durant les ardeurs pernicieuses, secoue la furet, et, sans que rien l'arrêta, Poudreux el superbe il s'avance, et l'ail fuir les animaux et les pasteurs. Il ,u me niuirit les yeux et dit : — Dirige muiulenanl la vue sur celte antique écume, là où plus acre es! la fumée. Gomme les grenouilles, devanl ta couleuvre ennemie, fuient à travers l'eau jusqu'à terre, où chacune \insi vjs-je plus de mille âmes ruinées fuir devant un qui, marchant, passai! le Slyx ii pieds sec». Il élojgjail do son visage col air épais, portant souvent sa main gauche eu avant, el de cette seule gêne paraissait fatigué. Bien in'apervuti-je qu'il rla.il eutuyé du ciel, el je me tournai icrs le mail ru, (it il mu lit signe de garder le silence, el de |n'j|c|jncr devaiil lui. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.31% accurate

CANTU NONO. - ,u Ahi quant» mi pareva pion di disdegno !
Giunse alla porta, e con una vergheita L'aperce, chè non v'ebbe alcun
ritegno. 11 0 cacciati del ciel , gente dispetta , CominciÔ eg!i iit su l'orribil
sngliu. Ond'esla oltracotanza in voi s'alletta? A cui non punie il fin niai
essor mii/.zo, K die più voile v'ha cresciuta dogliai ■u (llie, giova nelle lato
dur di co/zo? Cerbero voslro, se ben vi ricorda , Ni? porta uncor pelido il
nienlo c il gozxo. » Poi si rivolsn per In slrada lordu, K non fe motto a nui :
ma fis semblante D'uomo, oui altra cura atringu e morda , iS Cite quella di
colui die gli è davanta. K nui mnvcmmo i piedi in vêr la terra , Sicuri
appresso le parole .saule. *• Dentre v'eiitrammo seiiïu alcuna guerra : Ed iö,
eh'avea di riguardar disio La condizion che tal fortezza serra , " Cum'io fui
dentro, l'oi-eliio intorno invio; H veggio ad ngñi inan grande campngna
l'iena di duolo e di lonmento rio. Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.19% accurate

Ah ! qu'il me semblait plein de courroux! Il vint à la porte et l'ouvrit avec une petite verge, sans que rien la retînt : — O chassés du ciel , bande abjecte ! commençait-il sur l'horrible seuil, d'où tant d'audace en vous? Pourquoi regimbez- vous contre cette volonté qui ne saurait jamais ne pas atteindre sa fin, et a plusieurs fois accru vos angoisses? Que sert de se heurter contre les destins? Votre Cerbère, si bien vous en souvient, en a encore le menton et la gorge pelés". Puis il s'en retourna par la route bourbeuse, et ne nous dit pas un mot ; mais il ressemblait à un homme qu'aiguillonne et presse un autre souci Que de ce qui est devant lui : et nous, tranquilles après les paroles saintes, nous nous acheminâmes vers la ville. Nous y entrâmes sans nul conflit, et moi qui désirais voir ce que renferme une telle forteresse¹², Quand je fus dedans, je jetai mes regards alentour, et je vis, de tous côtés, une vaste campagne pleine de deuil et d'affreux tourments.

The text on this page is estimated to be only 15.09% accurate

CÀNTO NONO. 38 Si corne ad Arli , o\c 'l Rodano stagna , Si
coine o Polo presso del Quamaro, Che Itiliii chiude e i Btioi termini bogtia,
1H l'anno i sepolcrl lutto il loco vuro ; Cosl faceVan quivi d'ogni parte,
Salvo che 'I modo v'era più amaro; 10 Chè tra gli avelli flamme «nuio
sparte, Per le quali eran si del tutto accesi, Che ferro più non chiede venin'
artc. 11 Tutti gli lor coperchi eran sttspeai , E fuor n'usclvan si duri lainentj ,
Che heu parean (li miser) c d'oflesi. ** Ed in : Maestro , quai son quelle
genti , Che seppellile dentro da quell' arche Si fan sentir ton gli sospir
dolenti ? s" Ed egli a me : Qui son gli eresiarthe Co' 1er segliaci d'ogni
selta, e mollo Più ehe non credi ■ son le tombe carche. K poî ch'alla man
désira si fu vollu, Passammo Ira i martlri e gli alli spaldi. Digitized t>y
Google

The text on this page is estimated to be only 19.40% accurate

CHANT NEUVIEME. Comme près d'Arles, où le Rhône devient stagnant, comme h Pola", près du Quarnaro¹, qui ferme l'Italie et en baigne les limites, La plaine est toute bosselée de tombes; ainsi en était-il ici, mais d'une façon plus Irise, Entm elles des flammes étant éparses, qui les embrasaient tellement qu'aucun art n'exige que le fer le soit plus. Tous leurs couvercles étaient soulevés, et d'au dedans sortaient des cris si lamentables, que beaucoup paraissaient-Ils de malheureux dans les tourments. El mol : — Maître, qui sont ceux-la qui , du fond des sépulcres , font entendre ces douloureux soupirs? Et lui a moi : — Ici sont les hérésiarques avec leurs disciples de toute secte , et les tombes en sont bien plus comblées que tu ne crois. Ici le semblable est enseveli avec le semblable : les tombeaux sont plus ou moins hrûlants. Et, après avoir tourné u main droite, Nous passâmes entre les tourmentés 'et les hautes murailles.

The text on this page is estimated to be only 14.33% accurate

CANTO DKG1MO Ora sou \u pur uno stretto câllo Tra 'I muro
delta terra e li martiri Lo mio Maeslro, ed i

The text on this page is estimated to be only 17.09% accurate

CHANT DIXIÈME Maintenant, par un étroit sentier, entre le mur de la ville et les tourmentes, va mon Maître, et moi derrière lui. — O vertu suprême¹, dis-je, qui, comme il tu plaît, me conduis par les tristes cimiits, parle-moi et satisfais mes désirs. La gent qui gît dans les sépulcres, la pourrait-on voir? Tous les couvercles sont levés, et nul ne fait garde. Et lui a moi : — Tous seront scelles, quand de Josaphat ils reviendront ici avec les corps qu'ils ont. laissés ta-haut. ' De ce côté ont leur cimetièrre, avec Épicure, tous ces sectateurs, qui veulent que l'âme meure avec le corps.

The text on this page is estimated to be only 18.21% accurate

CANTO DECIMO. Però alla dīmanda che mi faci Quinc' entra
soddisfatto sarai tosto, F, ni disio' ancor che tu mi taci. Ed io : Buon Duca ,
non tegno nascosto E tu m' liai non pur mn n cio disposto. O Tosco , che per
la cklù del foco Vivo ten vai così parlando onesto , Piacciati di ristare in
quesio loco. La Uia loqueln li fa manifeeto l)i qtirlla nobil patria natō. Alla
quai Corse foi troppo molesto. Subilamente qticsto suono iiacitt D'una dell'
arche : pero m' accostai , Tenlendo, un pnco più al Duca mio. Ed ei mi disse
: Volgiti : elle fai? Vedi la Farīoata che s'k drītto : Dalla cintoln in su tutto il
vedrai. Io aven già il mio viso nel suo fītto ; Ed eī s'ergua col pello e colla
fronte, Com'avesse Io Inferno in grau dispitto : E le animose man del Duca
e pronte Mi pinwr tra le sepulture a lui , Dicendo : Le parole tue sien confe.

The text on this page is estimated to be only 19.05% accurate

Au reste, de là dedans on satisfera bientôt la demande, et aussi le désir que lu me tais. Et moi : — Bon maître, si je ne le découvre pas tout mon cœur, c'est pour être bref comme déjà auparavant tu m'y as' induit. . 0 Toscan , qui t'en vas vivant par la cité, du feu ainsi sagement parlant, qu'il te plaise l'arrêter en ce lieu. . Ton langage montre que tu es ne dans cette noble patrie³ à laquelle peut-être fus-je trop rude. » .Subitement, celte voix sortit d'une des tombes : de quoi effrayé , je me rapprochai un peu de mon Guide. Et lui me dit : — Que fais-tu? Tourne-toi, Vois là Farinata qui s'est levé : lu le verras tout entier de la ceinture en haut. J'avais déjà mes yeux fixés sur les siens, cl lui de la poitrine et du front se. dressait, comme s'il eût eu l'enfer à grand mépris. Les mains promptes et hardies du Maître me poussèrent vers lui n travers les sépulcres, disant : — (Jue tes paroles soient nettes-1. Dipzed ûy Google

The text on this page is estimated to be only 15.28% accurate

CANTO DECIMO. 1S Toslo ch'ul piè délia sua tomba fui,
Ouardommî un poco, e poi quasi sdegnoso Mi dimandô : Chi fur ti maggior
Lui ? i;' lo, cli'era d'obedir disideroso. Non gliel rpîai , mn tutto gliel' apcrsi
: Ond'ei levô le eiglia tin poco iti foso; 10 Poi disse : Fieramente
furoavvorsî A nie e a'miei primi e a mia parte, S) ehe pcr duo fiata gli
dispersi. 17 S'ei fur caéeiati, ei tornar d'ogni parle, Hi^pu.si lui , e l'unu c
l'altra fiata ; Ma i vostri non appreser hen quell'arte. ,H Allor surse alla vu-la
scopercbiata Un' ombra lungo questa infiua a! mento : Credo che s'era
ingimicchion levata. i(l Uintorno mi guardô , corne talento Avesse di veder
s' altri era meco ; Ma poi die il sospicar fu tutto spenlo, !n l'iangendo disse :
Se pcr questo cinco Carcere vai per allezza d'ingegno, Mîo figlio ov'è? o
pcrebè non è teeo? 51 Ed io a lui : Da me stesso non vegno ; Colui , ebc
altendc la , per qui mi mena , Forse cui (inirlo vustro ebbe a disdngno.

The text on this page is estimated to be only 19.43% accurate

CHANT RIXltiME. l'il El quand je fus au pied de sa tombe , il me regarda un peu, puis d'un air hautain me demanda : — Qui furent Les ancêtres? Moi qui d'obéir étais désireux, je ne. les lui eelai point, mais je les nommai tous : sur quoi il éleva un peu les sourcils ; Puis dit : — Cruellement ils furent ennemis de moi , et de mes aïeux, et de mon parti; aussi les chassai -je deux fois. — .S'ils furent chassés, répondis-je, de toutes parts ils revinrent et l'une et l'autre fois; mais les vôtres n'apprirent jamais cet art. Lors, se montrant A découvert, surgit une ombre, qui seulement au menton de l'autre atteignait; elle s'était, je crois, levée sur les genoux. Elle regarda autour, comme désirant voir si un autre était avec moi ; et après qu'en elle l'espérer fut entièrement éteint, Pleurant, elle dit: — Si, a travers cette sombre prison, tu vas par grandeur d'âme, mon (ils où est-il ? pourquoi pas avec toi ? Et moi fi lui : — .le ne viens pas de moi-même; me conduit en ces lieux celui qui attend la, et que voire Gui do eut peut-être h dédain4.

The text on this page is estimated to be only 15.88% accurate

CANTO DKCIMO. Le sue parole e il modo délia pena M'avevan
di costtii gia lello il noine : Péril fu la risposla rosi picmt. IH subito drizzato
gridû : Corne Diccesti fijli fihbe? non viv'egK nucora? Non liere gli occhi
siiol lo dnlce lome? Quando s'accorse d'alcuna dimora Ch'io faceva dinanzi
alla risposla. Supin ricadde, e più non pane fuora. Ma quetl'altro
magnanimo, a cui posta Restato m'era, non mutô aspetto, Nè inosse collo ,
nÈ piego sua ooeta. E se , contînuando al primo dette , Egli han quell'arte ,
disse, inale appresa , Ciô mi tormenta pin ehe queeto letto. Ma non
cinquante voile fia raccesa \À\ faccia délia donna ehe

The text on this page is estimated to be only 14.70% accurate

CHANT DIXIÈME. tti Ses paroles et le genre du lu peine
m'avaient déjà de celui-ci appris le nom : ce pourquoi la réponse fui si
pleine. Soudain se dressant, il s'écria : — N'as-tu pas dit : Il eut'} Ne vit-il
plus? l«t douce lumière m; frappet-elle plus ses yeux? Voyant qu'un peu je
tardais a répondre, a la renverse il retomba, et ne parut plus au dehors. Mais
cet autre magnanime, a la demande de qui je m'étais arrêté, ne changea
point de visage; sa tête, son corps restèrent immobiles. Et continuant le
premier discours : — Qu'ils nient mal appris cet art , dit-il , cela me
tourmente plus que cette couche. Mais de la Dame qui règne ici 5 le
flaiwVau ne se sera pas rallumé cinquante fois, que tu sauras ce que coûte
cet art. El si jamais lu retournes dans le doux monde dismoi pourquoi ce
peuple, en toutes ses lois, est si cruel contre les miens? Et moi a lui : — Le
massacre et le carnage qui rougit l'Arma 7 fait faire une telle oraison dans
notre temple \

The text on this page is estimated to be only 16.96% accurate

CANTO DUC 1110. Pni ch'ebbc sospirando il capo scosso, A ai)
non ru' in sol , disse , nè certo Snnza cagion sarei con gli nttri mosso : Mb
fu'io sol , cola , dove sofferto Fu per ciascu.no di lor via Fiorenza . Coluï
che la difcse a viso aperto. Deh , se riposi mai vostra semenza , Prega'io lui,
solvetemï quel nodo, Che qui ha 'nviluppata inia sentenza. El par che voi
veggiate , se ben odo , Dinanzi quel die 'I tempo seeo adducœ , E nel
présente tenele altro modo. Nni veggiam, corne quei c' ha inala luce, Le
cose, disse, dm ne son Irmtano : Cotante ancor ne splende il somino Duce :
Quiundo s'nppressano, o son, tuttr» ft vann Nostro intelletto ; e, s'allii nol ci
apporta, Nulia sapem di vostro slnto iimann. l'en') comprender puoi , che
lutta raorta Fia nostra conoscenza da quel punlo, Che del fuluro lia chiusa ia
porta. Aller corne di mîa eolpa compunta , Dissî : Or direte dnnque a quel
caduto , Che 'I soo nato >■ en' vivi ancor rnngiunto.

The text on this page is estimated to be only 18.86% accurate

CHANT DIXIEME. tiii Après avoir en soupirant secoué la tête :
— A cela , dit-il, je ne fus pas seul, ut ce n'eût pas certes été sans cause
qu'avec les autres je m'y fusse porté. Mais quand tous consentaient a
détruire Florence, seul en face je la défendis. — Ah ! si jamais ics vôtres
recouvrent le repos, lui dis-je, levez, je vous prie, le voile dont vous avez
enveloppé ma sentence⁹; Car, si je l'enlends bien, il semble que, le présent
vous étant caché , vous voyez au delà ce que le temps amène avec lui. —
Nous voyons, dît-il, comme on voit avec une mauvaise vue, les choses qui
sont loin, autant que les éclaire le souverain Maître. Quand elles
s'approchent , ou sont déjà , toute notre intelligence s'évanouit; et si quelque
autre ne vient ici nous en instruire, nous no savons rien de votre état
humain. Ainsi, tu peux comprendre que pour nous mourra toute
connaissance, de ce moment où sera fermée la porte de l'avenir*⁰. Alors,
comme contrit de ma faute : — Mainte nanl , (lis-je, vous direz à ce tombé
11 que son lils est encore parmi les vivants.

The text on this page is estimated to be only 15.77% accurate

CANTO DECIMO. E s'io fui diaiui alla risposta inuto , Eate i
saper che 'l fei , perché pensava Già nell'errof che mavefe soluto. E gia "I
Maestro mlo mi richiamava t Perch'ÏO pregai In spirito più avaccio, Che mi
dicesse cht con lui si stava. Disseini : Qui c ou più di mille giaccio : (Jua
entro è lo secondo l'ederico , E 'I Cardinale , e deglî altri mi tactio. Indi
s'ascooe : ed io in ver l'antico l'oeta volsi i passi, ri pensa ndo V quel parlai-
che mi pareva nimico. Egli si mosse ; e poi cobI andando , Mi disse : Perché
sci lu si smarrito? E io li soddisfed al suo dimando. La mente tua conservi
quel che udito Hai contra te , mi eomando que! Saggio , E oru attend! qui :
e drizzb 'i dite. (Juando sarai dinanzi al dolce raggio l)i quella , il ctii
bell'OCcMo tuflo vede , Da lei saprai di tua vita il viaggïo. Appresso volsea
man sinistre il picde ; LaBcîamfno il ihuro, e giinmo in ver lo inezzo Per un
sentier che nd una valle fledc , Che 'nfm lassù faccia spiacor suo lezzo.

The text on this page is estimated to be only 19.90% accurate

CHANT DIXIÈME II⁷ Kt si, tardant du répondre, je demeurai muet, faites-lui savoir que ce fut parce que j'étais encore dans l'erreur dont vous m'avez tiré¹¹. Déjà mon maître me rappelait, ce pourquoi je priai l'esprit de se hâter de me dire qui était avec lui. Il me dit : — Ici je gis avec plus de mille; là -dessous est le second Frédéric, et le cardinal¹¹; je me tais des autres. L'instant il s'enfonça : et moi vers l'antique poète je tournai mes pas, repensant aux paroles qui me semblaient menaçantes. Lui se mut, et ainsi allant, il me dit : — Pourquoi es-tu si troublé Et moi je satisfis à sa demande. — Que ta mémoire conserve ce que tu as entendu contre toi, me commanda en Sage; maintenant regarde ici. Et il leva le doigt u. — Quand tu seras devant le doux rayon de celle dont le M œil voit tout¹⁵, par elle tu connaîtras le voyage de ta vie. Il tourna ensuite à main gauche : nous laissâmes le mur, et vînmes vers le milieu, par un sentier qui aboutit à une vallée Dont, jusque d'en haut, l'un scilail la puanteur.

The text on this page is estimated to be only 16.35% accurate

CAWTO DECIMOPRIMO In su l'estremita d'uu'ulla ripa, Che
facevan gran piètre rolte in cerchio , Venimme sopra più erudele slipa :
Kquivi per l'orribile soperchio Del piiizo , die il profundo abisso gitta , Ci
raccostainmo dietro ad un coperchio D'un grande avello, ov'io vidi una
scritta Che diceva : Aaastasio papa guardo, Laquai trasseFolin délia
oiadritla. Lu noslro scender eonvien esser tardo. Si une s'ausi prima un poco
il senso Al irislo fiatu; e poi rod fia riguardo. Cu-^1 'I Maestro; ed io; Alcu
compense, Diwsi lui , trova , ehe 'I tempo non passi Perdnto : ed egli : Vedi
ehe a cii> penso.

The text on this page is estimated to be only 17.33% accurate

CHANT ONZIÈME Sur le bord d'une haute rive, que forme un cercle de pierres brisées, nous vînmes au-dessus d'un amas rie tourments plus cruels. Kl cause de l'horrible puanteur qu'exhale le profond abîme, nous noua retirâmes derrière le couvercle D'un grand tombeau , où je vis une inscription qui disait : ■ Je garde le pape inaslase, que Photîn1 détourna de lu vraie voie. • — Il convient de retarder notre descente, afin qu'accoutumés un peu à l'infecte vapeur, elle nous soit ensuite moins pénible. Ainsi le Maître. Et moi : — Trouve, lui dis-je, quelque compensation, pour que le temps ne soit pas perdu. El lui : — Tu vois que j'y pense. i. H Digilized ûy Google

The text on this page is estimated to be only 14.66% accurate

Commun') poi a dir, son tre cerchietti l)i grade- in gradu, corne qitei che lassi. Tutti Sun pien di spiili muledetli : Ma perché poi ti bnsti pur la viBla , liilendi cornu u perdit son eostretli. D'ogni malizia ch' odio in cielo aquisla . higiuria è il line, ed ogni lin totale 0 con foi7.ii o nui frode allrui contrisla. ■Ma perché frode èdeU'Uom proprio maie, Più spïace a Dio ; e pero stan di sutto Gli frodolenti, e piùdolor gli assale. 1 l)i violenti il primo cerdiuu t lutin ; Ha perche si fa forai a tre persone, In Ire gironi è dislitilo e costrutlo. 1 A Dio , a su , al prossimo si puone Ht foi7.ii ; dico in Info ed in lor cose , Cum'udirai con aperta ragione. 5 Morte |)ei' forza e feinte dogliose Ne! prossimo si datino , e nel sud avère Ruine, ineeiidj e collette dannose; -'■ Onde umicîde e ciaseun clie mal lien:, Guastatori e predon , tutti torraenta Lo giron primo pur diverse suhicre.

The text on this page is estimated to be only 16.01% accurate

CHANT ON ZI É M K. 131 Mon fils, dit-il, au dedans de ces mes
sonl trois petits cercles, de degré en degré, comme ceux que tu quittes. Tous
sont remplis d' esprits maudits : mais, pour qu'ensuite la vue te suffise ,
entends comment et pourquoi ils sont dans la gêne. De toute malice qui
attire la haine du ciel, la tin est l'injure; et toute pareille fin offense autrui ou
par l:i force, ou par la fraude. Mais, parce que la fraude est le mal propre de
l'homme, el;e déplaît davantage a liieu : c'est pourquoi les artisans de fraude
gisent plus bas . et plus de douleur les point. Tout le premier cercle est des
violents ; mais parce qu'on fait violence ù trois sortes de personnes, sa
construction le divise en trois enceintes distinctes. A Dieu, à soi, au
prochain on peut faire violence; je dis aux personnes et aux biens , comme
lu vas l'en tendre clairement. La violence donne la mort au prochain, et le
blesse ; elle l'atteint dans son bien par les rapines, les incendies, les
exactions. Dans la première enceinte sont donc tourmentés les homicides,
ceux qui frappent à tort, les ravageurs et tous les voleurs, par bandes
séparées.

The text on this page is estimated to be only 14.22% accurate

IS l'iiote uomo avère in sè niim violent;) E ne' suoi boni : e perô nel secondo Giron convien che senza pro si pentn IJ Qualunque priva sè de] vostru monde. Biseam e fonde la sua facultade , E piange là dov'esser dee giocondu. '« Puossi far foraa nella Deitade, Col cor negendu e bestemmiandu (|iiella , H spregiando natura e sua boutade : 17 ti perij lu minor giron suggella Del segno sua e Sodoma e Caorsa E chi , spregiando Dio , col cor favelln. 1B La frode . ond' ogni cusciiim/a è morsa , Puô l' uomo usure in colui che si fida , E in quello rhe fidrinia non imborsa. "* Questo modo di rétro par che uccida Pur li> vincol d'amor che fa natura : Onde nel cerchîo secundo s'annida 211 Ipocrisia , lusinghe e chi affattura , l-'alsitîi , ladroneccio c simonia , Ruffian, haratti, esimile loidura, 21 l'er l'altu modo quell'aroor s' oubli Clin l'a nalura , c (juel ch'è poi aggiuntu, Ji che la fede speml si cria :

The text on this page is estimated to be only 18.12% accurate

CHANT ONZIÈME. 133 L'homme peut, porter une main violente sur soi el sur ses biens : ainsi, dans lu seconde enceinte, il convient que sans fruit se repenti! Quiconque se prive de votre monde 3, joue el dissipe snn bien, et se crée une peine de ce qui devait être sa joie. On peut foire violence fi la Divinité en la nianl an dedans de soi et la blasphéma ni , en méprisant la nature et sa bonté-1. Ainsi la plus étroite enceinte 1 marque de snn signe et Sodome et Cahors 5, et qui, discourant en son cieur, méprise Dieu. La Fraude, qui toujours blesse la conscience* e, on peut en user contre qui a fiance, el contre qui ne l'a pas. Cette dernière sorte de fraude détruit seulement le lien d'amour formé par la nature; d'où, dans !e second cercle, ont leur nid L'hypocrisie, la flatterie, lu sorcellerie, la fourberie, le larcin, la simonie, les commerces infâmes, la baraterie, et pareilles ordures. Par l'autre sorte de fraude s'oublie l'amour que forme la nature, et celui qui s'y surajoute et crée la foi spéciale7.

The text on this page is estimated to be only 17.15% accurate

tu CANTO RECIUO PRIMO. î3 Onde ne! cerchiu minore, ov*6
'I punlo Dell' Universo , in su che Dite siede , Qualimque trade in eterno è
consunto, i!i fî io : Maestro , assai chiaro procède La tua ragione , e assai
ben dislingue Queslo baralro e il popol che possiedo. " Ma dîmmi : quel
déla palude pingue Che mena il ventn e che batte la pioggia, fî che
s'incontran con si aspre lingue, " Perche non dentru déla cilla roggia Son ei
puniii , se l>io gli ha in ira? fî se non gli ha , perché sono a tel loggia? 5li
fid egli a rne : Perché tanlo délira, Disse, lo 'ngegno luo da quel ch'ei suole?
Ovver la menle tua altrove mira? aî Non li rimembra di quelle parole, Con
le quai la tua filica port ru Un Le tre disposizion , che il Ciel non vuole , îs
Inconlinenza , malizia . e la malla Bostialitade? e corne innoutinenza Men
Dio oiïende e men biasimo accatlaï SB Se lu riguardi lien quesla aentenaa .
fî leehili alla menle chi son quelli, Che su di l'uor soslengon pénitent» .
DigitizGd t>y Google

The text on this page is estimated to be only 15.07% accurate

CHANT ONZIÈME. Ce pourquoi , dans le pins petit corde, la ofi est le centre de l'univers, nu-dessus duquel sise est Dilé. éternellement |e traître est consumé. Et moi : — Maître, très -clairement proréde ton discours, et bien distingue- 1 -il ce gnulîre et le peuple qui l'habita. Mais, dis-moi : ceux du murais fangeux que le vent emporte et que bal la pluie, et qui se heurtent avec des paroles si âpres, Pourquoi dans la cité du feu ne sont-ils pas punis, si Dieu les a en ire? Ht si en ire il ne les a pas, pourquoi sont-ils eu telle angoisse? Ht lui h moi: — D'où vient, dit-il, que ton esprit s'égare ainsi contre sa coutume , ou qu'ailleurs regarde ta mémoire ? Ne te souviens- tu point de ce que dit tan éthique s, traitant rîes trois dispositions que le ijîel réproûve : L'incontinence, la malice, l'aveugle bestialité? Kt comment l'incontinence oflense moins Dieu, et s'attire moins de blâme? Si tu considères bien cette sentence, et le rappelles quels sont ceux qui, hors d'ici, plus haut, subissent leur peine8,

The text on this page is estimated to be only 15.48% accurate

CANTO D6C1MOPBIMO. M Tu vedrai bon porcin"- An qursti
telli Sirn dipartiti, c porche mon crucciata l.n divina giustizia pli mnrtelli. M
O Sol che sani ogni vista turbata , Tu mi contenli si quando tu solvi, Che,
non mon che Baver, dubbiarm'aggrata. M Ancorn un poco indietro ti rivolvi
, Diss'io, là dov p d), cheusura offende La divina bonlndn , e il groppo
svotvi. M Filosnfia , mi disse , a chi la intende , Nota non pure in una sola
parte . Corne nature !□ sua corso prende Dal divino intelletto e da su'arte :
F, so tu bon In tua Fisica note , Tu tmverai , non dopo moite carte , *s Che l'
iirte vostra quelle , quanlo puote . Sogup, cmne il maestro fa 'I discente. SI
che vnstr'nrt n Dio quasi o nipnle. M Da quesfedue, sn tu li rechi a -mente
l.o Geriesi dal princpio, cimvienn Prender sua vita , ed avanzar la gente. *'
F. poreliô l'usurière altra via tiene. Per se nntura , o per In sua seguace
Dîspregia . pnichc in altro pou In spene. DigitizGd by Google

The text on this page is estimated to be only 19.77% accurate

CHANT ONZIfSB. 131 Tu verras aisément pourquoi ils sont
séparés de ces félons, et pourquoi avec moins de courroux la divine justice
tes martelle? — 0 soleil, qui guéris Imite vue troublée,, lu me satisfais
tellement, lui dis-je, quand tu dénoues les difficultés, que non moins que
savoir, douter m'est agréable. Retourne encore un peu en arrière , 6 ce que
tu ds dit de l'usure, qu'elle blesse la divine bonté, et délie ce nœud. — La
philosephie, à qui l'écoute, enseigne, me dit-il , en plus d'un endroit .
comment la Nature , dans sou cours, procède De la divine inelligence et de
sou art propre •<> ; et si lu lis bien la physique", tu trouveras, des les
premières pages. Que votre art suit, aillant qu'il peut, celui-là, comme le
disciple suit le maître , de sorte que votre art esl , pour ainsi parler, petit-fils
de Dieu. Oe ces deux i2, si tu le rappelles le commencement de la Genèse,
il convient (pie l'homme tire sa vie et son progrès. Et parce que l'usurier
tient une autre voie, il méprise la Nature, el en soi, et dans Part qui la suil .
puisqu'on autre eliose il met .khi espérance

The text on this page is estimated to be only 11.59% accurate

m CANTO DBCIMOPBIUO. *s Ma seguimi oramni , fihf' il gir
mi place ; Chfi i l'nsri fçuizzuui su prr I" ni izzontn , E il Carra Uitto sopra 'I
Coro giacp ; E il biilzo via \i\ olffe si dismonta. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.16% accurate

CHANT ONZIÈME. 139 Mais suis-moi : l'aller m'agrée,
maintenant que les Paisseurs glissent fi l'horizon ■ que le Chariot se. montre
au-dessus du Corots. Et que là, plus loin, le rocher devient moins abrupt.
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.97% accurate

CÀNTO DECIMOSECONDO Kra lo loco, ove a scender la riva
Venimmo, alpestm, c, per quel rh'ivi oc' Tal , ch'ogiii vistn nn sarclibe
scliiva. Quai ô quella mina, chc nel fianro fti qua da Trento l'Adice percosse
0 per tremoto o per snstegno manc'n : Che du rima del 'monte, onde si
mosae, Al piano , 6 si la roccia discoscenza , Cli'alcuna vin darebbe a chi su
rosse; Cotai di quel burrato era lu wesa : R in su la punla delta rotta lacea
L'infamia di Creti era diatesa, Clm fu concetta nella falsa vacca : K quando
vide noi , se slesso morse Si come qnei , cui I* ira dent m fiar.cn. Digilized
by Google

The text on this page is estimated to be only 16.94% accurate

CHANT DOUZIÈME Si âpre était le lieu où nous vînmes pour descendre lu rive¹, qu'il en use de celui que nous y trouvâmes, il n'est point de vue qu'il ne rebutât. Telle qu'au-dessous de Trente, celte ruine qui frappa de Jlam: l'Adige lorsque, par un tremblement de terre ou le manque d'appui, elle s'écroula, l'orme, du sommet de la montagne jusque dans la plaine où elle roula, un talus de roches, lesquelles ouvrent un chemin à qui serait, en haut: Telle était la descente de ce précipice; et, sur la pointe abrupte du gouffre, gisait l'infamie des Cretois, Qui fut conçue dans la fausse vache². Lorsqu'il nous vit, il se mordit lui-même connue dévoré de colère au dedans.

The text on this page is estimated to be only 14.13% accurate

CANTO DKCIMOSECONDU. Lu Savio mio in ver lui gridù :
Forse Tu credi che qui siu 'I duca d'Atene , Clie su nel mondo lu morte ti
porsc? l'iirlili, bestia, dm qtiusti non vient; Ammeeslrato dalla ma sorclla ,
Mu vussi per veder lu vostre pêne. Quai ù quel toro che si slucciu in quullu
C ha ricevuto giù 'I culpo inorlalc , Che gir non su , mu qua e la sallellu ;
Vid'io lo Minotauro far cotale. Rquegli accorto gridô. Corri alvarco; Mentre
ch'è in furia, è buon che tu li en Oisi prendemmn via giù per lo scarco Di
quelle piètre, che spesso moviensi Sollo i miei piedi per lo nuovo carra. lo
glu pensando; e quel disse : Tu pensi Forse u queela rovina, ch'È guurdulu
Du qtieir ira bestial eh' io ora spensi. Orvo' che sappi, chu l'ultra fiala Cb*i'
discusì quuggiù nel hasso inFerno, Oestu roceiu non uni uncor cuscata. Ma
cerlo , pneu pria , se ben discerno , Che veliisst; Colui , chu la grau preda
l^uvôu Dite del cerchio superno,

The text on this page is estimated to be only 16.88% accurate

CHANT DOU2I6MK. Mou sage Cuide lui cria : — Crois-tu peut-être " qu'ici soit le foi d'Athènes-1, (|tii lù-liulit dans le inonde Us mit à mort? Vu-! 'en, bête brute! celui-ci ne Vient pas instruit par la sieur ; il vient pour voit vus peines. Comme le taureau qui ruiilpl ses liens au inomenl où il vient de recevoir le coup mortel , aller ne sait , mais ç'i et là sautille , Ainsi l'aire vis-je le Minotaure. Et le Maître prudent cria : — Cours au passage; il est bon que tu descendes pendant sa furie. Kl descendant , nous primes notre route par cet éboulement de pierres, qui souvent roulaient sous nos pieds, à cause du poids nouveau'l. Je m'en allais pensif, et loi me dit : — Tu penses peut-être à ees ruines que garde la colère bestiale que je viens de réprimer. Or, je veux que tu saches que. lorsque, l'autre fois, je descendis dans le bas enl'er, cette roche n'était pas encore écroulée. Mais, si je juge bien, peu avant la venue de celui qui enleva à Dite la grande proie du cercle supérieur5,

The text on this page is estimated to be only 13.15% accurate

CANTO UECIUOSliCONDU. Uh tulle parti l'alta valle feda
Treinô si , cli' io pensai che l' l niverso Sentisse amor, per lo quale b chi
crcdu Più Mille il mondo in caos converao : K in quel punlo questa vecchia
roucia Qui ed allrove tal face rïverso. Ma licca gli occhi a valle; chè
s'approccia La riviera dul sungue, in la quai bulle (Jual che per violenza in
alfrui nocchia. O eieea eupjdigia , u ira folle, Che si ci sproni nella vitii corta,
E nell'eterna poi si mal c' immolle! I' vidi un'ampia foss

The text on this page is estimated to be only 18.94% accurate

De toutes puits la profonde et sale vallée trembla tellement, que je pensai que l'univers sentait l'Amour par lequel il en est qui croient Que plusieurs fois le monde fut ramené dans le chaos⁶; et, a ce moment, cette vieille roche, ici , et ailleurs encore plus, s'écroula. Mais fixe tes regards sur la vallée; nous approchons du lac de sang ⁷ où bouillent ceux qui , par sioIcncc, ont nui a autrui. O aveugle cupidité, à folle colère, qui tant oous incite pendant la courte vie, et ensuite , durant l'éternelle , nous plonge en un si affreux bain ! Je vis une large fosse qui, comprenant toute la partie plane, se contournait en arc, comme l'avait dit mon guide. Entre elle et le pied de la ravine couraient à la file des Centaures armés de flèches, comme ils avaient coutume d'aller a la chasse dans le monde. Nous voyant descendre, chacun d'eux s'arrêta, et de la bande trois se détachèrent, avec des arcs et de petits dards premièrement éprouvés. Et l'un d'eux cria de loin : ■ A quel supplice venezvous, vous qui descendez la côte? Parlez d'où vous ètea, sinon je lire l'arc.

The text on this page is estimated to be only 13.44% accurate

Lu mîo Maestro disse : La riaposta Pareil) noï a GhironD gosUi di
presse : Mal fu la voglia lua sempre s) lesta. I'oi mi teiltu, e disse : (Juegli è
Nesso, Che morl per la bella Deianira , E fe di se la vendetta egli ttetao. K
quel di mezzo, che al petto si mira, E il gran Gbirone . il qti ni nudri Achille
: Quell* altro è Folo , che fu si pien d' ira. Dintorno al fosso vamio a mille a
mille, SiiL'iendo quai' anima si svelle De! sangue più, che sua colpa
Bertille. Moi ci appressummo a quelle fiere snelle : Ghiron prose une strale,
e con la eoccu Pece la barba indietro aile mascelle. (Juuiido s' ebhe scoperta
la grau buecu . Disse ai «mipagni : Siete vuj accorti, Che quel di retfo move
ciù ch'e' loccā Cusi non soglion lare i piè de' morti. E 'I miu huuii Juca, die
gîa gli er;i al pello. Ove le duo nature son coDSOfli, Rispuse : Ben : ê vivo,
e si sulellu Moslifirgli mi emivieu la valle buia : Nécessita 'I c'induec, c non
dilelto.

The text on this page is estimated to be only 16.94% accurate

HUANT DOUZtffilB. I(" Mon nudlre dit : — Nom répondrons là de près il Chiron ; h Ion dam ton vouloir lui toujours trop prompt l'uis, nie touchant, il dit : — Celui-ci est Nessus, qui mourut pour la belle Déjanire, et se vengea luimême H. Et celui du milieu, qui regarde sa poitrine, esl lu grand Chiron, le nourricier d'Achille ;. cet autre est Phoias, qui fut si plein de colère. Autour de l'étang par milliers ils vont , lançant des flèches contre toute ombre qui se soulève, au-dessus du sang, plus que ne le permet sa coulpe. Nous nous approchâmes de ces animaux agiles; Chiron prit un trait, et avec la coche il repoussa su burbe des mâchoires. Lorsqu'il eut découvert sa large bouche, il dit à ses compagnons : ■ Item arquez -vous que celui d'arrière meut ce qu'il touche? « Ainsi n'ont pas coutume de faire les pieds des morts. ■ El le bon Maître , qui déjà était près de sa poitrine , où se joignent les deux tonnes B, Répondit : — Bien est-il vivant, el ainsi seul je dois lui montrer la sombre vallée : la nécessité l'y conduit , non le plaisir.

Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.28% accurate

CANTO DECmOSEI'-ONDO. Tal si parti da cantarc alléluia ,
Chc mi commise quesl'ufficio nuovo; Non è ladron, nè io anima fuia. »' Ma
per quelle vîrtii , per cui io muovo Li passi miei per sì selvaggia strada ,
Donne un de' tuoi, a cui noi siamo a pruovo, ** Che ne dimoslri là ove si
guada , E che porti costui in su la groppa , Che non è spiio che per l' aer
vada. " Chinai si volse in sulla deslu puppa , E disse a Nesso : Torua , e si
li guida , E fa causai-, s'alira schiera v'intoppa. 34 iSui ci movemmo colla
scorta fida Lungo la proda del bollor vermiglio, Ove i bolliti facean alto
strida. -1* T vidi gente sotlo infino al ciglio : È 'I gran Centauro disse : E'
son tirnimi , Clie dier nel sangue e nell'aver di piglio. M (Juivi si piangon li
spietati danni : IJuivi è Alessandro, e Dionisïo fero, . Chc fe Cicilia nver
dolorosi anni : :i7 E quella front»; c' ha 'I pel cosi nero, È Azzolino ; e quc-
H'aUro, ch'ô bionàV, È Ohiiïo du Esli, il quai pur vero Digitized b/ Google

The text on this page is estimated to be only 16.27% accurate

CHANT DOUZIEME. 149 Telle 10 suspendit ses citants (T alléluia, pour venir me commettre cet office nouveau; il n'est point un larron, ni moi une âme noire. Mais, par cette vertu par qui mes pieds se meuvent sur une route si âpre, donne-nous un des liens, qui, nous accompagnant, Nous montre le gué, et porte en croupe celui-ci . qui n'est pas un esprit qui aille par les airs. Chiron, se tournant !t droite, dit à Nessus : - Retourne, et guide-les, et si une autre bande vous arrête, écarte-la! > Lors, avec l'escorte dd6le, nous suivîmes les bords de la rouge fosse bouillante, où les brûlés poussaient de grands cris. J'en vis d'enfoncés jusqu'aux sourcils, et le grand Centaure dit: >Ce sont les tyrans qui s'assouvirent de pillage et de sang. ■ Ici se pleurent les ravages accomplis sans pitié; ici sont Alexandre et le cruel Denys, à qui dut la Sicile des années douloureuses. . Et ce front au poil si noir est Aïzoh'no11, et cet autre blond est Obizzo d'Estt **, qui vraiment15 fut

The text on this page is estimated to be only 15.97% accurate

CAHTO DEC1HOSECONDO. Fu spento d'fil figliastro su nel mondo. Allor mi volsi al l'oele ; e quoi disse : Questi ti sia or primo, ed io seconde Poco più oltre ii Centaure s'affisse Sovra una gente che 'nfinò alla gnh l'nren che di que] bulicame uacisse, Mostrocci un' ombra dall'un canin snla, Diceiido : Cotai fesse in grembo a Dio l,n cor die 'n sul Tamigi anenr si cola. Poi vidi gente che di fuor del rio Tenc-an la testa cd ancor tutlo 'l ceaso : E di costoro assai riconobb'io. Cnsi a più a più si facea basso Quel sangue si , che copria pin- li piedî : E quivi fu del fosse il noslro passo. Siccome tu da queata parte vedi Lo bulicanie che sempre si scem« , Disse il Centauri), voglio che Ucredi, ('.lie dii quest' allra a più n più giii prema Lo fondo suo, iilin ch'ei si raggiunge Ove la tirannia convien che gema. La divîna giuslizia di qua punge QucU'Altila che fu flagelle in (erra. E f'irm. c Sosio ; ed in elerno munge

The text on this page is estimated to be only 15.63% accurate

■ Là-haut, dans le monde, tué par son (Ils. «Alors je me tournai vers le Poète, qui dit : — Qtre celui-ci maintenant te soit te premier, et moi le recoud li. l'n peu plus loin le Centaure fixa ses regards sur quelques-uns qui, jusqu'à la gorge, pu laissaient sortir de ce sang bouillant. Il nous montra une ombre, seule a l'écart, disant : -Celui-ci ,5, dans le sein même de Dieu, perça le nrur que sur la Tamise on honore encore. » Puis j'en vis qui, au-dessus de l'étang, levaient la lête, et d'autres tout le buste : et de ceux-ci j'en reconnus beaucoup. Ainsi de plus en plus baissait ce sang, jusqu'à ne couvrir que lrs pieds; et ce fut là que nous passâmes le lac. . Comme de ce côté tu as vu le sang diminuer toujours, dit le Centaure, je veux que tu croies . Que de cet autre coté le fond se creuse de plus en plus, pour rejoindre l'endroit où il convient que la tyrannie gémissse. • De ce côté la divine justice point cet Attila qui fut le fléau de la terre, et Pyrrhus, et Sextus", et trait éternellement

The text on this page is estimated to be only 13.91% accurate

CANTO DRCIMOSRCONDO, *■ Le Incirae, che col bollor
disserra A Kinier dn Corncto, a Binicr Pozzo . Che fecero aile slrade lanta
gucrra. Poi si rivolse, is ripassossi il guazzo. Digitizod by Google

The text on this page is estimated to be only 14.81% accurate

« Les larmes , qu'éternellement renouvelle la brûlante douleur en
Régner de Corneto cl Régner Pazzo 1S, qui tant infestèrent les chemins. .
Puis , se retournant , il repassa le gué.

The text on this page is estimated to be only 16.44% accurate

CANTO DECIMOTERZO, Non era ancordi là Nesso arrivait) ,
Quando noi ci mettemmo per un bosco, Che da nessun sentiero era segnato.
Non frondi verdi , ma di color fosco, .Non rami schiettî , ma nodosi e
involti , Non pomi v'eran , ma stacdiî cou toseo. Non han si aspri storpi nè
si folti Quelle fiere selvaggc, che in odio hanno 'Ira Cecina e Corneto i
luoghi colli. Quivi le brutle Arpie lor nido fanno, Che cacciar délie Strofade
i Troiani Cou Iristo annunzifl di future danno. Aie hanno laie, e colli e vjsi
umani, l'è con arligli, e pennuto il gran ventre : Kanno lamenti in su gli
alberi strani. Digitizod ûy Google

The text on this page is estimated to be only 15.24% accurate

CHANT TREIZIÈME Nessus n'avait pas encore regagné l'autre bord , lorsque nous entrâmes dans un bois où nul sentier n'était- tracé. l'oint de feuillage vert, mais de couleur sombre; point de rameaux unis, mais noueux et lorlus; point de fruits, mais sur des épines des poisons. N'ont point de halliers si après et si épais ces hêtes sauvages qui, entre Cecina et Corneto¹ haïssent les lieux cultivés. La font leurs nids les hideuses Harpies, qui chassèrent des Strophades¹ les Tmyens. avec la triste annonce du futur désastre. Elles ont de vastes ailes , et des cote et des visages humains, et des pieds armés de griffes, el des plumes a leur large ventre; elles se lamentent sur les arbres

The text on this page is estimated to be only 15.01% accurate

E 'l buon Maestro : Prima che più entre , Sappi chi' se m.'l
seconde) girone. Mi cominciô a dire, e sarai, mentre Che tu verrai
neU'orribil sabbione. Pero riguiirda bene, e si vcdrai Cose clic; davan fede
al mi

The text on this page is estimated to be only 15.93% accurate

CHANT TREIZIÈME 157 El le bon Maître : — Avant de pénétrer plus loin , sache, me dit-il, que tu es dans la seconde enceinte -\ et y seras Tant que lu chemineras dans l'horrible sablon. Itegarde bien, et tu verras des choses qui rendront mes paroles croyables â. Déjà, de toutes parts, j'entendais pousser des gémissements, et ne voyais personne ; de sorte que, doublé, je m'arrêtai. Je crois qu'il crut que je croyais"" que cette foule de voix , sortant d'entre les troncs, venait de gens qui se cachaient de nous. (le pourquoi le Maître dit : — Si lu romps quelque branche d'un de ces arbres, rompues aussi seront les pensées que tu as¹⁵. Lors, avançant un peu la main , je cueillis un petit rameau d'un épais buisson, et le tronc cria : » Pourquoi me mutes-tu? • Puis, devenu tout noir de sang, il cria de nouveau : • Pourquoi me brises-tu? N'as-tu aucun sentiment de pitié ? ■ Hommes nous fûmes, et maintenant sommes buissons. To main devrai) être plus pieuse, eussions- nous eu des Ames de serpents. • DigitizGd by Google

The text on this page is estimated to be only 14.60% accurate

CANTO DECIMUTliltZl). 14 Cotne d'un stiK/.o verdc, ch'nrsn
sia Dell'un de' capi, cite dall'altro seine , E cigola per vento chc va via ; '*
Cosi di quella scheggia usciva insieme Pérole e sangue : ond' io tesciai la
cimn Caderc, e sletti corne l'uom chc terne. Iu S'egli avesse potuto creder
prima, Rîspose il Savio mîo, anima lésa, Ciô c' ha veduto , pur colla niia
rima , 17 _\on averchhc in le la mari dfstesa ; Mb In cosa incredibile mi
fece Indurlo ad ovra , ch4a nie stesso pesa. » Ha dilli chi lu fosti , si che , i»
vece D'alcunn ammenda , tua fainu rinfreschi Nel monda su , dove tornar
gli lece. 19 E 'I tronco : Si col de-Ire dir m'adeschi, Ch'io non posso tacere;
e voi non gravi Perch'îo un poco a ragionar m'inveechi. M I' son colui , che
tenni nmbo le chiavi itel cor di Federico, e che le volsi Serrando e
disserrando si soavi, 11 Che dal segreto buo quasi ogni uum lolsi : Veàe
portai al gforioso uffafò, Tanio ch'io ne perdei le verte a \ polsi.

The text on this page is estimated to be only 15.64% accurate

CHANT TRKIZIËMK 15a Comme le bois vert allumé par un bout, gémit du l'autre, l'air sortant en sifflant; Ainsi, de ce tronc, sortaient ensemble dis paroles et du sang; sur quoi je laissai tomber le rameau, el demeurai comme un homme qui craint. — Aine blessée, répondit mon sage (iuido , si auparavant il avait pu croire ce qu'il a vu seulement dans mes vers , 1 1 n'aurait pas sur toi porté la main. Mais ce que la chose ii d'incroyable m'a fait le pousser à un acte dont je i n'afflige moi-même. Mais dis-lui qui tu fus, afin qu'en guise d'amende , il rafraîchisse la mémoire dans le monde où il lui es! permis de retourner. Et le tronc : «Tant me séduit ton doux parler que je ne me puis taire, et souffrez qu'un peu m'aie n tisse le charme de discourir. ■ Je suis celui qui tint les deux clefs du cœur de Frédéric-7, et ouvrant et fermant, si souèvement je ■ (Jue de sou secret j'éloignai lout autre. Tant lus -je fidèle au glorieux office, que j'en perdis le pouls et le sommeil.

The text on this page is estimated to be only 18.69% accurate

CANTO DECtMOTKBZO. Lu meretrice, che mai dall'ospizin Di
Cesare non toise gli oochi putli, Morte comne , e délie corti vizio ,
Infiatnmù contra me gli animi tutti , E gT infiammati infiammar si Augusto
, Che i lieti onor tornaro in triati lutti. L'animo mio, per disftegnoso gusto,
Oedendo col morir fuggir disdegno , Ingiusto fece me contra nie giusto. Per
le nuove radici d'estu tegno Vi giuro che giammai non ruppi t'ede Al mio
signor, clie lu d'onor si degno. E se di voi alcun nel mondo riede, Conforti
la memoria mia , che giace Ancor del colpo che invidia le diede. Un poco
attese, e poi : Da ch'ci si tace. Disse il Poêla a me, non perder l'ora ; Ma
parla e clitedi a lui so pîù ti piace. Ond' io a lui : Dimandal tu angora Di
quel che credi che a me soddisfaccia ; Cli'io non potrei : tailla pieta
in'accora. l'ero ricomincio : Se l'uom ti faccia Liherameiite ciùclie 'l luo dir
prega , Spirjto incarceralo, ancor li piaccia

The text on this page is estimated to be only 18.63% accurate

CHANT TREIZIÈME. ■ Lu courtisane* qui du palais de César
jamais ne détourna ses yeux effrontés, perte de tous, et des cours le vice , «
Enflamma contre moi toutes les âmes, et ceux qu'elle en fia m n mit
enflammèrent tellement Auguste, (lue les joyeux honneurs se changèrent en
un triste deuil. ■ Mon Ame indignée, croyant en mourant fuir le mépris, me
rendit injuste contre moi juste. ■ Par les nouvelles racines de ce bois, je
vous jure que jamais je ne violai la foi h mon seigneur, qui d'honneur fut si
digne. « Et si l'un de vous retourne dans le monde, qu'il relève ma mémoire,
encore abattue du coup que lui porta l'envie. » Il se tut, et le l'oëtc attendit
un peu, puis il me dit : — Ne perds pas le temps, mais parle et interroge-le ,
si plus tu désires savoir. Et moi h lui : — Demande-lui encore ce que tu
croiras devoir m'agréer; je ne le pourrais moi-même, tant mon cœur est ému
de pitié. Il recommença donc : — Si celui-ci libéralement t'accorde ta prière
, esprit emprisonné , qu'il te plaise aussi

The text on this page is estimated to be only 15.32% accurate

CANTO DECIMOTBKZO. Di dirne corne l' ânimu si lega In
questi iiocchi ; e dinne , su tu puoi , S'alcuna mai da lai membra si spiegü.
Allor softiO lo tronco forte, e poi Si couvert) quel vente- in cota] voce. :
Brevcinente sarà risposto a voi. (Juando.si parte l'anima l'eroco Da!
corpoond'ella stessas'è disvellu, Minos lu manda alla settima face. Cade in
la selva , e non lo è parle seelta ; Ma ift dove fortuna la balestra , (Juivi
germoglia corne gran di spella ; Surge in vermeua ed in pianla silvestra : Le
Arpie , pascendo poi délie sue faglie , l'-annu dolore , ed al dolor finestra.
Cornu l'altre, verrem per nostre spoglie , Ma non perd L'h'akuna aen rivestu
: Che non è giuslo aver ci6 ch'uom ai toglic. (.lui le strascineremo , e per la
mcsia Selva saranno i nostri corpï appesi, Cinseunn al prun dell'ombra sua
molesta. iNoi eravamo ancora al troncu attesi, Crodendo ch'allro ne volesse
dire ; (Juando noi t'unimo d' un rumor sorprasi ,

The text on this page is estimated to be only 16.67% accurate

CHANT TIIHIZIÈII E. n;l De nous dire comment l'Aine esl liée à ces arbres noueux; et, si tu le peux, dis-nous si quelqu'un jamais se dégage de tels membres. Alors fortement souffla le tronc, puis le souffle se changea en celte voix : « Brièvement il vous sera répondu. « Lorsque l'Ame féroce quitte le corps dont elle s'est elle-même arrachée. Minas l'envoie i\ la septième bouche ; ■ Elle tombe dans la forêt, non -en un lieu choisi, mais où le hasard la jetto : la elle germe comme un grain d'épeautre ; ■ S'élevant, elle devient une tige et un arbre silvestre. Les Harpies, se repaissant de ses feuilles, ouvrent un passage à la douleur qu'elles lui font ressentir 9. • Comme les autres nous viendrons rechercher nos dépouilles, mais cependant aucun ne les revêtira ; car il n'est pas juste que l'homme recouvre ce que luimême il s'est ravi. «Ici nous les traînerons, et dans la lugubre forêt nos corps seront suspendus, chacun au tronc de sa triste ombre. » ■ Nous demeurions attentifs, croyant qu'il voulait dire encore autre chose, quand nous surprit un bruit Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.47% accurate

CANTO DECIMOTEBZO. Similmente a colui, che venire Sente
il porco e la caccia alla sua posta , Cli' le bestie e le frasche siormire. Ed
ecco duo dalla sinistre eotila , !\udi e graiiali fuggendo si forte , Clie délia
selva rompieno ogni rosta. tjuel dinanzi : Ora .accord , accorri , inorleE T
ail ni a eui pareva tardai- troppo , GridavH : Lano, si non furo accorle Le
gambe tue aile giostredel Toppo. E poidiè toiBfi gli fnllia la lena, l)i wè e d'
un cespuglin fee un groppo. Diretro a loro era la selva piena l)i nere cagne
bramose e correiiti , Corne vcltri ch"uscisser di catena. In quel che
s'appiatto miser l'i denli , E quel dilaceraro a branu a brano, J'oi sen portar
quelle membre dolenli. Presemi allor la mia Scorta per Riano , E menommi
al cespuglio che piangea l'er le rot turc sanguinenti , invano. O Jacopo ,
dicea , da Saut' Andréa . Che t'è giovato di nie Tare schermoï Che eulpo ho
io délia lua vita rea?

The text on this page is estimated to be only 18.77% accurate

CHANT TBE1ZIÈMR. (85 Semblable nu fracas des bêtes cl des brandies, qu'entend celui qui voii venir le, sanglier et la meute qui le suit. lît voila, vers la gauche, deux damnés mis et déchirés , fuyant de telle vitesse , qu'à travers la forêt ils brisaient tout obstacle. Celui de devant : ■ Accours, accours, ô Mort ! . Et l'autre, a qui trop il paraissait tarder, criait : ■ Lappo, si prudentes ne furent pas • Tes jambes aux joules de Toppo t0. » Kl puis, l'haleine lui manquant peut-être, de soi el d'un buisson il fit un seul groupe. Derrière eux la forêt, était pleine de chiennes noires, affamées et courant comme des lévriers qu'on vient de détacher. Dans celui qui s'était tapi elles enfoncèrent les dents, et le déchirèrent pièce à pièce, puis emportèrent ces lambeaux palpitants. Alors mon guide me prit par la main et me conduisit au buisson, qui, à cause des blessures sanglantes, en vain pleurait : ■ O Jacopo de Sant* Andréa M, disait-il, que t'a servi de te faire de moi une défense? En quoi auis-je coupable de la méchante vie? »

The text on this page is estimated to be only 18.41% accurate

CANTO DBC1MOTBRZO. Quando 'l Maestro fu sovr'esso
fermo, Disse : Ghi fusti , clie per tante punte Soflî col sangue doloroso
sermoî E quegli a noi : O anime, che giunle Siete n veder In strazio
disouesto , C* ha te mie froudi si da me disgimile , Raccogtietele al pie del
tristo cesto : [' fui délia citta che ne! Batista Cangiù nl primo padrone :
ond'ei per questo Seuire cou Tarte suit la farà trista. E se non fosse che in
sul passo d'Arno Rimane ancor di lui alcuna vista ; Qnei cittadin , che poi la
rifondarno Sovra 'I cener che d'Attila rimase, Avrebbnr fatto lavorare
indarno. Io fcï gibetto n inn délie mie case.

The text on this page is estimated to be only 16.95% accurate

CHANT TREIZIÈME. Quand le Maître près de lui se fut arrêté :
— Qui fus-tu, dit-il, toi qui, par tant de plaies, souilles avec le sang des
paroles douloureuses? Et lui à nous : « O ames qui êtes venues pour voir
l'indigne saccage qui m'a ainsi dépouillé de mes feuilles , ■ Recueillez- les
au pied de la tige, le fus de la cité qui substitua Baptiste à son premier
patron¹²; et pourquoi celui-ci ■ Avec son art l'affligera toujours ** : et
n'était qu'au passage de l'An», de lui se voient encore quelques restes li. ■
Ces citoyens, qui de nouveau la fondèrent sur les cendres laissées par Attila,
auraient vainement fait travailler. > De ma maison je me fis un gibet 15. •

The text on this page is estimated to be only 19.18% accurate

CANTO DECIMOQUARTO Poïcliè la carila del natio loco Mi
strinse , rsanai le fronde sparte , E rende' le a colui ch'era gia fioco. I ndi
venimmo al fine , ovc si parte l.o secundo giron dal terzo , e dove Si vede di
gjustizia orribil'arte. A bon manifestai- le cose miove , Dico che arrivammo
ad una landa, Clie dal suo Ictlo ogni pianta rimuove. I,a dnlorosa sel va le è
gliirlnnda [ntorno, corne il fosso Iristo ad essa : Quivi fermammo i piedi a
randa a panda. l.o spazzo era un'arena arida e spessa . Non d'altra foggia
fatta che colei . Che fu da' piedi di Caton soppressa.

The text on this page is estimated to be only 19.79% accurate

CHANT QUATORZIÈME Ému de l'amour du lieu natal, je
recueillis les fouilles éparses, et les rendis a celui dont la voix déjà
s'éteignait. De là nous vînmes là on se sépare la seconde enceinte de la
troisième , et où de la justice se voit un horrible art. Pour bien représenter
ces choses nouvelles, je dis que nous arrivâmes dans une plaine qui de soi
rejette toute plante. La forêt douloureuse forme autour nne guirlande,
comme autour de celle-là le triste fossé ! Sur la lisière nous affermâmes nos
pieds. Le sol était un sable aride et pressé, pareil à celui que foulèrent les
pieds de Caton *.

The text on this page is estimated to be only 16.34% accurate

CANTO dhgihoquauto. O vendetta di Dio , quanto lu dei Esser
temuta da eiascun ciie legge Cibche fti manifesto agli occhi mici! D' anime
mide vkli moite gregge, Clie piangcan tutte assai misera me nie ; E pareo
posta lor diversa Ifigge. Supin giaceva in terra alcuna gente ; Alcuna si
scdea tutta raccolta, Ed allrn andava continuamente. Quelle che givo
inlorno ern più molta, E quella mcn , che giaceva al tormento , Ma più al
duolo avea la lingua sciolta. Sovra tutto 'I Babbion d'un cader lento Piovean
di fuoco dilatate falde , Corne di neve in alpe Benza vento. t.hiali
Alessandro in quelle parti cnlde D'india vide sovra lo suo stuolo Flamme
cadere inlino a terra salde ; Porch'ei provvide a scalpitr lo suolo Cou le sue
schiere, percioccliè 'I vapore Me' si stingueva mentre ch'era. solo : ■ Talc
scendeva l'eterualc ardore, Onde l'arenn s'aeceendea , com'esea Sotto il
foeile, a doppiar lo dnlore.

The text on this page is estimated to be only 14.75% accurate

O vengeance de Dieu, combien doit le craindre quiconque lit ce que virent mes yeux ! Je vis du grand troupeaux d'innombrables nues, qui toutes gémissaient misérablement, et une loi diverse paraissait leur être imposée. Quelques-unes sur le dos gisaient à terre; d'autres, ramassées en soi, étaient assises, et d'autres marchaient continuellement. Plus nombreuses étoient celles qui marchaient, et moins, celles qui gisaient sous le tourment; mais leur langue à l'» plainte était plus déliée. Partout, sur le sable, lentement pleuvaient de larges flocons de feu, comme d'un temps calme, la neige sur les Alpes. Telles que les mèches de flamme que, dans les chaudes contrées de l'Inde, Alexandre, vit tomber sur son armée ; Ce pourquoi par ses troupes il fit fouler le sol. parce que mieux s'éteignait la vapeur lorsqu'elle était seule !. Telle descendait l'éternelle ardeur; et, comme l'amadou sous le briquet, le sable s'embrasait pour doubler la douleur.

The text on this page is estimated to be only 21.42% accurate

CANTO DKCIMOQUAIItTO. Senza riposo mai era la tresca
Délie misère mani , or quindi or quiuci Iscotendo da se l'arsura fresca.
locominciai : Maestro, tuclie vinci Tulle le cose, fuor che i Dimun don , Che
al l'entrer délia porta incoutro uscinci, Chi ô quel grande che non par che
curi L'incendio , e giace dispettoso e torto Si che la pioggia non par che 't
mnrturi ? E quel raedesrao, die si me accorto Ch'io dimandava il mio Duca
di lui , Gridô : Quai i' fui vivo , tal son morto. Se Giove stanclii il suo
l'abbro, da cui Crucciato prose la folgorc acuta. Onde l'ultime dl percosso
fui ; 0 s'egii stanchi gli altri a muta a muta In Mongibello alla fucina negra ,
Gridando : Buon Vulcano, aiuta aiuta : SI com'ei fece alla pugna di Flegm .
E me saetti di lotta sua fora , Non ne potrebbe aver vendetta allegra. àtlora il
Duca mio parlé di forza Tanto, ch'io non l'avea si forte udilo : 0 Capaneo, in
cib che non s'ammorza

The text on this page is estimated to be only 19.17% accurate

CHANT QUATORZIEME. m Sans repos était le mouvement des misérables mains, d'ici, de là, secouant la flamme nouvelle. Je commençai : — Maître, loi qui vaincs toutes choses, hors les farouchesemons qui sortirent contre nous à l'entrée de la porte , Quel est ce grand, qui semble n'avoir souci du brasier, et gît si fier et si dédaigneux, que la pluie ne paraît pas l'amollir"? Celui-là même s'étant aperçu que de lui j'interrogeais mon guide, cria : « Quel je lus vivant, tel je suis mort. ■ Quand Jupiter fatiguerai! encore son forgeron³, de qui , dans son courroux , il prit la foudre aigu dont il me frappa le dernier jour ; . Et quand tour à tour il fatiguerait les autres*1 dans la noire forge du mont Gibel \ criant : . Vulcain), à l'aide! à l'aide! • Comme il fit au combat de Phlégra⁶, et que contre moi il rassemblerait et tous ses traits et toute sa force, il n'aurait pas la joie de la vengeance. •> Alors mon Guide, avec plus de force que je ne l'avais encore entendu s'écrier :— O Capanée⁷, la superbe qui ne fléchit point ,

The text on this page is estimated to be only 13.31% accurate

CAN'IO DECIJIOQIMuTO La tua euperbia, se' tu pîî punilo :
\\ulh> inartiriu , fuor die la tua rabbia , Sarobbe al tuo furor dolor compito.
l'oi si rivolse a me cou miglioc labbiu , Dicendo : Quel fu [' un de' sette régi
Ch'assiser iëbe; ed ebbe, e par ch'egli abbia Dio in ctisdegno, c puco par che
'] pregi : Ma , corn" io dissi lui , li su ni dispetli ■ Sono a! suo petto assai
debiti frcgi. Or mi vien dietro, e guarda che non roetlî Ancor li picdi
ncll'arena arsiccia ; Ma sempre al bosco li ritieni etretti. Tucundo
divcnimnio In 've spiccia Fuor dellu sel va un pkxiul fmmicello , Lo cui
rossorc ancor mi raccapriccia. (juale del Bulicamc esce il ruscellu, Clic
parton poi Ira lor le peccatrid , Tal per l'arena giù sen giva quello. Lo fonde
suo cd ambo le pendici Fatt'eran pïetra , e i margini da lato; l'crch'io
m'accorsi die 'l pas.so era lici. Tra tutto l'altro ch'io l' ho dimostralo,
l'osdachè nui enlrammo per lu porta, Lo cui sogliare a neseunn c negalo.

The text on this page is estimated to be only 16.19% accurate

CHANT QUAT.OIIZIEMK. 17:i Accroît ton supplice; aucun tourment nu serait, sans ta rage, un complet châtiment de la fureur. Puis se tournant vers moi , d'une lèvre moins irritée il dit : — Celui-ei fut un des sept rois qui assiégèrent Thebes ; il eut et paraît encore avoir Dieu à dédain, et semble le priser peu; mais, comme à lui je l'ai dit , ses outrages ont dans son sein même leur digne prix. Maintenant suis-moi , et garde-toi de poser les pieds sur l'arène brûlante; mais tiens-les toujours près du bois. Silencieux nous vînmes là où, de la forêt, sourd un petit fleuve, dont la rongeur me fait encore frissonner. Comme du Bulicnme sort le ruisseau, qu'entre elles ensuite partagent les pécheresses s, ainsi à travers le sable coulait celui-là. Le fond, les deux pentes, et de chaque côté les bords étaient de pierre, d'où j'avisai que la était le passage. De tout ce que je t'ai montré, depuis que nous entrâmes par la porte dont le seuil il nul n'est dénié".

The text on this page is estimated to be only 16.68% accurate

CANTO UECIHOQUARTO. Cosa non fu dagli tuoi occhi scorla
Notabile, com'è'l présente rio, Clic sopra se tutte finminclle ammorta.
Queste parole fur del Duca mio : Perche 'I pregai , che mi largisc il pasU) ,
Di cui largito m'aveva il disio. In mc7.zo *l mar siede un paese guasto,
Diss'cgli aliora , che s'appella Creta , Sotto 'I cui rege fu già 'I mondo casto.
Una montagne v'è, che gia fu lieta D'acqueedi fronde, che si chiama Ida;
Ora è diserta conie cosa vieta. Rea la Bcelse gia per cuna fida l)cl suo
figliuolo, e, per celarlo meglio, Quando piangea, vi faccia far le grida.
Denlro dal moule sta dritlo un gran veglio Che tien voile le spalle in ver
Damiata , E Renia gaarda s! corne suo specchio. La tua lesta è di fin'oro
formata , E puro argent» son le braccia e 'l petto , l'oï e di rame intino alla
forcata : Da indi in giuso è tutto ferro eletto , Salvo che 'I destro piede e
terra colta, K sta in su ijucl, più che 'n su l'altro, cretto.

The text on this page is estimated to be only 20.47% accurate

CHANT QUATOHZIÈME. 477 Tes yeux n'ont rien vu. de si notable que ce fleuve sur lequel s'éteignent toutes les flammes. Ainsi parla mon guide; sur quoi je te priai de m'accorder la pâture dont il m'avait donné le désir. — Au milieu de la mer, dit-il alors, est un pays dévasté qu'on appelle la Crète, sous le roi duquel, autrefois, le monde vécut dans l'innocence. Là s'élève une montagne nommée Ida, jadis riante et d'eaux et de verdure, et maintenant abandonnée comme une chose usée. Rhéa¹⁰ la choisit pour être le sûr berceau de son fils; et afin de le mieux cacher lorsqu'il pleurait, elle y faisait faire des clameurs". Au dedans du mont, debout, est un grand vieillard¹², qui tourne le dos à Damicte, et regarde Rome comme son miroir^{**}. Sa tête est d'or fin, ses bras et sa poitrine d'argent pur, puis, jusqu'à l'enfourchure, son corps est d'airain, Et de lui en bas, de fer choisi, hors le pied droit qui est de terre cuite, et sur ce pied plus que sur l'autre il se tient debout. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.75% accurate

CANTO DBC1KOQUARTO. Ciascuna parle, fuor che l'oro, è
rolla U' una fessura clic lagrime goccia , Le quali accolte foran quella
grotta. Lor corso in quesla valle si diroceia : Fanno Aoheronte , Slige e
Flegetonla ; Poi sen van giù per questa stretta cluccia Inlin là ove piii non si
dismonta : Fanno Cocito ; e quai sia quelle stagne- , Tu 'I vederai ; però qui
non si conta. Ed io a lui : Sis 'I présente rigagno Si dériva cosl dal nostro
mondo , Perché ci appar pur a questo vivagno? Ed egli a ma : Tu saï chu il
tuogo è tondo , H tutto clic lu sii venuto molto Pur a sinistra giù ealando a!
fonde , Non se'ancor per tutto il cerchio volto ; Perché , se cosa n'apparisee
nuova , f>ion dee addur maraviglla al tuo volto. Ed io oficor : Maestro, ove
si trova l'iegutonte e Letè , chè dell" un taci , li l'altro dl che si fa d' esta
piovaï In tulle lue question certo mi piaci , dispose; mail bollor dell'aoqua
rossa Dovea ben solver fuira clie lu lad.

The text on this page is estimated to be only 17.73% accurate

CHANT QUATORZIÈME. 179 Chaque partie, excepté celle d'or, est rompue, et par la fissure découlent des larmes, qui s'unissant ont percé la grotte. Tombant de roche en roche, elles prennent leur cours dans cette vallée, où elles forment l'Achéron, le Styx et le Phlégéon; puis, par cet étroit canal, se rendant là où finit la descente, elles engendrent le Cocyle. Quel est ce lac? tu le verras; par quoi n'en parlerons ici. Et moi à lui: — Si ce ruisseau vient de mitre inonde, pourquoi nous apparaît-il seulement sur ces bords? Et lui à moi: — Tu sais que ce lieu est rond; et bien que déjà tu t'y sois avancé beaucoup, descendant de plus en plus à gauche vers le fond. Tu n'as pas encore parcouru tout le cercle. Si donc il t'apparaît quelque chose de nouveau, l'étonnement ne doit pas se montrer sur ton visage. Et moi encore: — Maître, où se trouvent le Phlégéon et le Léthé? Tu te tais de l'un, et tu dis de l'autre qu'il est formé de cette pluie, — Tu me plais, certes, en toutes tes questions, répondit-il; mais le bouillonnement de l'eau rouge devait bien résoudre l'une des celles que tu me fais".

The text on this page is estimated to be only 13.75% accurate

ÇANTO DKC1MOQOARTO. Letè vedrai , ma fuor di i]uesta
fossa , i,à ove vanno l'anime a îavarsi , Quando ht coipa penluta è rimossa.
Poi disse : Ornai è tempo da scostarsi l)al bosco : fa chc dietro a me vegnc
: Li marginî l'an via , che non son arsi , E sopra loro ogni vapor si spcgue.

The text on this page is estimated to be only 13.51% accurate

CHANT QDATORZIËMB. 1X1 Tu verras, mais hors de ce gouffre, le Léthé, où tes unies vont se laver, lorsque après le repentir la coulpe a éïé remise. Puis il dit : — Il est temps de s'éloigner du bois. Aie soin de venir droit après moi : une roule offrent les bords, qui ne sont point embrasé», Et sur lesquels tonte vapeur s'éteint.

The text on this page is estimated to be only 17.87% accurate

CANTO DECIMOQUIKTO Ora con porte l'un de' duri margini ,
K il fummo det ruacel di sopra aduggia Si , che dal fuoeo salva l'acqua e gli
argini. Quale i Fiamminghi tra Guzzante e Bruggia Temendo '! flotte che in
ver lor s' a v venta, Fanito lo schermo , perché 'I mnr si fuggia ; È qualn i P
ado van Inngo la Brenta, Per difender lor ville e lor castellj, Anzi elie
Cliiareutana il caldo senta : A laie imagin eran fatti quelli, Tuttochè né si alti
ne si grossi , Quai che si fosse, lo maestro felli. tiià eravara dalla selva
rimossi Tanto, ch'io non avrei visto dov'era , Perch' io indietro rivolli mī
fossi ,

The text on this page is estimated to be only 19.68% accurate

CHANT QUINZIÈME Maintenant nous porte l'une des deux berges solides, et la fumée du petit fleuve d'au-dessus, adombrant. les levées et l'eau, les garantit du feu. Comme, entre Oand et Bruges, les Namands craignant le flot qui vers eux se précipite, construisent des digues pour repousser la mer ; . Et comme a la Brenta les Padouans en opposent , pour défendre leurs villes et leurs châteaux, avant que le Chiärenlana1 sente la chaleur : Ainsi, quoique ni si hautes ni si larges, étaient faites ces levées, quel que fût le maître qui les lit. Déjà nous étions si loin de la forêt, que, me tournant en arrière, je n'aurais pu voir où elle était ;

The text on this page is estimated to be only 19.60% accurate

CANTO DEGI MOQUINTO. Quando inrontrammo cl' anime una schiera , Clic venia lungo l'argine, e ciascuna Ci riguardava , corne suol da sera GuardarPun Paltrosotto nuova lune; K s) ver noi aguzzava» le ciglia , Corne veccbio sartor fa nella cruna. Cosl adocchiato da cotai famiglia, Fui conosciuto da un, che mi prose Ter lo lembo, e gridù : Quai maraviglia? Ed io , quando 'I buo braccio a me distese , Ficcaì gli ocehi per lo cotto aspetlo Si , che 'I viao abbruciato non difese 1 La conoscnwi sua al mio intelletlo; E chînando la mia alla sua faccia , Risposi : Siete voi qui , ser Brunetto? 1 E quegli : 0 figliuol mio, non ti dispiaccia , Se Brunetto Latini un poco teco Kitorna indictro, e lascia andar la traccia. 1 lo disai lui : Quanta posso ven preco; E se voleté che con voi m'asseggia , Farfil , se piace a costui , che vo seco. * 0 figliuol, disse, quai dî questa greggia S'aiTosla punto, giace poi cent'anni Senzn arrosarsî quando 'I fuoeo il feggia.

The text on this page is estimated to be only 18.62% accurate

CHANT QUINZIÈME. isr, Lorsque nous rencontrâmes une troupe d'âmes venant le long de la digue, chacune desquelles nous regardait, comme le soir On se regarde l'un l'autre h la nouvelle lune⁵; et vers nous elles tendaient les yeux, roinme le vieux tailleur sur le chns de l'aiguille. Ainsi regardé par cette bande , un d'eux me reconnut, et m' arrêtant par les bords de ma robe, il s'écria.: ■ 0 merveille ! ■ Lorsque vers moi il étendit le bras, sur cette face grillée par le feu je fixai tellement mon regard , que le visage brûlé n'empêcha point Mon entendement de le reconnaître ; et vers sa face abaissant la main⁵, je répondis : — Êtes-vous ici, ser Brunetto? Rt lui : — 0 mon fils, ne te déplaie qu'un peu en arrière avec toi reste Brunetto Latini⁴, et laisse aller la file. .(e lui dis : — Autant que je peux , je vous en prie ; et si vous souhaitez qu'avec vous je m'asseye, je le ferai , s'il plaît a celui-ci avec qui je vais. — O mon fils, dit-il , qui de ce troupeau s'arrête un instant, gil ensuite cent années sans se mouvoir sous le feu qui le frappe.

DigitizGd b/ Google

The text on this page is estimated to be only 16.38% accurate

I8G CANTO DF.CIMOQUINTO. li Perù va oltrc : ï* ti verro a' panni , E poi rigiugnero la mia masnada , Ohe va piangendo i suoi elorni daimi. 1:1 lo non nsava scender délia slrada Per andar par di lui : ma 'I cnpo rhino Ttnea, com'uom chc riverente vada. ,f Ei comincio : Quai fortuna odestino Anzi l'ultmio dl quaggiù ti mena? P, chi è questi che mostra 'I cammino? 17 Lussù di sopra in la vïla screna , Rispos'io lui, mi smarri' in una valc, Avanti die l'elà mia fosse piena. IS Pur ier matlina e volbï le spalle : Questi in'apparve, tonntnd'io in quella ; E riducemi a ca per questo calle. 18 Ed egli a me : Se lu seguï tua Stella , Non puoi faltire a glorioso porto. Se bon m'accorsi nella vïta'bella. 20 E s'io non fossi si per tempo morto, Veggendo il cielo a te cosi benigno . Dato t'avrei ail' opéra conforto. n Ma queU'ingratopopolomaligno, Che discese di l'iesole ab antico , E tîene ancor del monte e del macîgno . OigiitzM B/Coog

The text on this page is estimated to be only 19.36% accurate

CHANT QUINZIEME. IS1 Va donc, et je t'accompagnerai , puis je rejoindrai ma bande, qui va pleurant son dam éternel. Je n'osais descendre de la berge pour marcher près de lui; mais je tenais ma tôle baisse, comiriP un homme qui chemine humblement. Il commença : — Quelle fortune ou quel destin t'amène ici-bas avant le dernier jour? el quel est celui qui te montre le chemin? — Là-haut, lui répondis-jc , dans la vie sereine, je m'égarai en une vallée, avant que mon âge lui accompli s. Hier matin, je retournais en arrière : celui-ci m'appamt comme je redescendais, et il me reconduit dans le mien monde par ce sentier. lit lui a moi : — Si tu suis ton étoile, tu ne peux manquer le glorieux port, autant que furent vraies mes prévisions durant la belle vie⁸ : Et si ma mort n'avait pas été si hâtive , ta voyant le ciel ainsi favorable, a l'œuvre je t'aurais encouragé. Mais ce peuple ingrat el méchant qui descendit de Fiesole⁷, et tient encore de la montagne et du rocher. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.75% accurate

CANTO DECIMOQUINTO. Ti si far?) , per tuo lien far, niinico.
F.d è ragioii ; chè tra li lazzi sorbi Si dîsconvien fruttare il (Juin- fir.o.
Vecchia fama nel monda li chismà orbi : Génie avare, invidiosa o superbn;
l)a' lor costumi fa che tu li forbi. La tua fortuna lanto onor ti serba, Che
l'una parte e l'altra avranno faîne l)i te : ma lungi fia dal bec™ l'erba.
L'aman le bestie L'iesolane strame Di lor medesme, e non tocchîn la pianta ,
S' alcuna surge anoor nel lor letame , In cui riviva la sementa sauta l)i quei
Roman, che vi riinaser, quando Fn fatto il nido di maliiia tanta. Se fosse
pieno tutto 'I mio dimando, Risposi lui , voi non sareste ancora Dell'umana
natura posto in bando : Chè in la mente m'è fitta , ed or m' accora , La enra
e buona imagine paterna (>i voi , quando nel mondo ad ora ad ora
MMnsegnavate eome l'uom s'eterna : E quant' io l'abbo in grado, metr'io
vivo, Convien die nella mia lingua si scema.

The text on this page is estimated to be only 18.60% accurate

CHANT QUINZIÈME. I8U A cause de ton bien faire se féru (on ennemi : el c'est raison ; car, entre las il près sorbiers , pas ne convient que fructifie le doux figuier. Une vieille renommée dans le monde les appelle aveugles"; getlt avare, envieuse, superbe : décrassetoi de leurs mœurs. La fortune te réserve iant d'honneur, que l'un et l'autre parti" auront faim de toi; mais l'herbe sera loin do la bouche111. (Jue les bêtes fiesolanes lassent fourrage d'ellesmêmes , et ne touchent point a la plante , s'il en surgit encore de telle dans leur fumier, En qui revive la semence sainte de ces Romains qui là demeurèrent, quand fut fuit le nid de tant de malice u, — Si , lui répondis-je , exaucée eût été ma demande , vous ne seriez point encore banni de la vie humaine; Car dans ma mémoire est gravée , et mon cœur conserve votre chère et bonne et paternelle image, alors que, dans le monde, souvent Vous m'enseigniez comment l'homme s'éternise ; et combien j'en ai de gratitude, il convient que, pendant que je vis, nia langue le manifeste.
Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.60% accurate

CANTO DBCIMOQtJINTO. ' Ciô che narrate di inio corso sorivo
, K scrbolo ii cliiosar con altro leslo A donna che 'l saprà , s'a !ei arrivo.
Tanto vogV io che vi sia manifesta , Pur che mia cosrienza non mi garra ,
Ch'alla fortuna, corne vuol, son presto. Non è miova agli orccclii miei
tal'arra : l'en') gin fortuna la sua rota Corne le piace, e il villan la sua marra.
Lo mio Maestro altora in sulla gola Désira si volse indielro, e riguardomini
; Poi disse : Bene ascolta chi la nota. Nèper tanto di mon parlando vommi
Con ser Brunetto. e dimando chi sono Li suoi compagni più iioti u più,
sommi. Kd egli a me : Saper d'alcuno e Iriono ; I>eg!i attri fia laudabile il
tacerci , Chè 'l tempo saria corto a tanto suono. In somma sappi, che tutti fur
cherchi. K letterati grandi e di gran fama , D'un medesmo peccalo al mondo
lerci, Priscian aeo va con quelle turba grama , E Prancesco d'Accorso anco,
c vodervi, S'avessi avuto di tal ligna brama ,

The text on this page is estimated to be only 16.67% accurate

CHANT QUINZIÈME. 191 Ce que do mes destins vous racontez, je l'écris cl le réserve, pour que l'interprète, avec tin autre texte l!, une Dame qui le pourra, si jusqu'à elle j'arrive. Sachez seulement ceci : pourvu qu'aucun reproche ne me lasse ma conscience , quoi que veuille la fortune, je suis prêt. Un le! présage n'est pas nouveau à mes oreilles; niais qu'à son gré la fortune tourne sa roue, et le vilain manie son hoyau 1S. Mon Maître alors, se retournant à droite, me regarda , puis dit : — Bien écoule , qui bien note <4. Cependant je continue d'aller toujours parlant avec ser Brunetto, et lui demande quels de ses compagnons sont les plus notables et les plus éminents. Et lui à moi : — Parler de quelques-uns est bon; des autres mieux vaut se taire : le temps serait trop court pour un si long récit. Sache, en somme, que tous lurent clerks et grands lettrés, et de grande renommée, cl tous dans le monde souillés du même péché. Avec cette troupe misérable Prisoien 13 va, et aussi François d'Accorso el si d'une lelle teigne 17 tu avais été avide, tu aurais pu voir Dinitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.28% accurate

CA.NTu DBCIHOyUIHTO. M Colui potei che dal Serve de'
Servi l-'u trasmutato d'Arno in Baccliiglione, Ove Utsciù li mal protesi
nervi. ■VJ l)i piii direi ; ma il veniru e il sermone l'iu' lungo esser non puô,
perô ch'io veggìn La Burger nuovo fuinmo dal sabbione. 1,0 (lente vien con
la quale esser non deggio : Sieti rnecomandato il min Tesoro , Nel quale io
vivo encore ; e più non cheggio. 41 l'oi si rivotse , e pane di coloro Che
corrono a Verona il drappo verde l'er la campagna ; c parve di costoro
(Juegli che vince e non colui che perde.

The text on this page is estimated to be only 19.14% accurate

CHANT QUINZIÈME. Celui 18 qui , pur le Serviteur des serviteurs iB, fut transféré de l'Arno au Bacbiglione , où il laissa sus nerfs mal tendus. De plusieurs autres je parlerais, mais l'aller ni le discours ne peuvent être plus longs, car du sable je vois, la, s'élever une nouvelle fumée. Des gens viennent avec qui je ne dois pas être. (,Jue te soit recommandé mon Trésor⁵⁰, dans lequel encore je vis : rien de plus je ne demande. • Puis il se retourna, et semblait être de ceux qui, dans ta campagne, a Vérone, courent la bannière verte M, et de ceux-là il paraissait être Celui qui vainc, et non celui qui perd 2-. □igitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.32% accurate

CAISTO DECIMOSESTO Gin era in loco me s'udia il riuiboinbo
Dell'acqua checadea nell'altro giro, Simile a quel che l' arnie fanno rombo ;
(tuando Ire ombre insieme si partira , Correndo , d' una torma che passa\ a
Sotto la pioggia deil'aspro martiro. Venian ver noi ; e ciascuna grida\ a :
Soslati Lu che all'abito ne Bembri Essere alcun di nostra terra prava. Ain» : ,
cl»! piaghe vidi ne' lor membri Itecenli c veccbic dalle finmmc incese ! ■
Ancor men duol, pur ch' io me ne rimembri. Aile lor grida il mio Dottor
s'uttese, Vol.se il visu ver me, e : Ora uspetta, Disse ; a costor si vuole
L'user cortesc :

The text on this page is estimated to be only 16.80% accurate

CHANT SEIZIÈME Déjà j'étais en un lieu où s'entendait,
semblable au bourdonnement d'une ruche, le bruissement de l'eau tombant
dans l'autre enceinte, Quand trois ombres, en courant, se détachèrent
ensemble d'une troupe qui passait sous la pluie de l'âpre martyr. Elles
venaient vers nous, et chacune d'elles criait : . Arrête, toi qui, h tes
vêtements, nous parais être de notre ville perverse ! ■ Hélas! que de plaies
récentes et vieilles je vis sur leurs membres sillonnés par les flammes ! J'en
pleure encore, quand le souvenir m'en revient. Mon Maître, attentif à leurs
cris, vers moi tourna les yeux, et dit : — Attends ; avec ceux-ci il faut être
courtois ;

The text on this page is estimated to be only 16.70% accurate

CANTO DECIMOSESTO. K se non fosse il fuoco che saetta La
natura del luogo , i' dicerei , Che mcglio stessc a te, che a lor, la IVetla.
Iticominciar, corne nui ristemmo, ei L'antico verso; o quando a noi fur
giunti , l'enno una ruota di -se tulti e Irei. Unal stiolen i campion far nudi ed
unti , Avvisando lor presa e lor vantaggîo, t'rima che sien ira lor battuti c
punti ; Cosl, rotando, ciascuna il visaggio Drizzava n me, si che in contrario
il collo Paceva a' piè continuo \iaggio. Deh , se miseria d' esto loco sollo lie-
nde in dispetlo noi e nuslri preghi , Comincib l'uno, c 'I tinto aspetto c
brolo; La raina nostra il Ino animo pieghi, A dirne chi (u se', che i vivi piedi
Cosi sicuro per lo Inferno freggi (Juesti, l'orme di cui pestar mi vedi, Tutto
elle tiudo c dipelato vada , l"u di gru do maggior che tu non credi, i\cpotc lii
délia buona (lualdrada : (luidoguerra ebbe nomc,.ed in sua u'ta l'eue col
seniio assai e con la spada.

The text on this page is estimated to be only 19.09% accurate

CHANT SEIZIÈME. 137 El n'était le fou qui darde sur le sol, je dirais que la hâte te convient plus qu'à eux. Quand nous nous arrêtâmes, ils recommencèrent leur anlique gémissément, et arrives près de nous, tous trois firent de soi une roue Et comme, avant de se saisir et de se frapper, les athlètes oints et nus avisent ou la proie leur offrira le plus d'avantage; Ainsi chacun d'eux, en tournant, dirigeait vers moi son visage , de sorte qu'au mouvement du cou celui des pieds continuellement êlail contraire s. — Si la misère de ce bas lieu et notre face noire et dépouillée attirent le dédain sur nous ei nos prières, commença l'un d'eux ; Que notre renommée ploie ton âme à nous dire qui tu es, toi qui, vivant , meus sans danger tes pieds dans l'Enfer. Celui-ci, dont tu me vois suivre les traces, et qui tout nu et pelé va , fut d'un rang plus élevé que tu ne crois : 11 fut petit-fils de la bonne Gualdrade ; Guidoguerra s était son nom , et durant sa vie , heaucoup il fit avec la tete et avec l'épée.

The text on this page is estimated to be only 13.28% accurate

198 CANTO DBCIMOSESTO. « L'altro cli'appresso me l'arena
trila. È Tegghiaio Aldobrandj . la cui voce Wl mondo su dovrebbe essor
gradita. (i E io , che posto son can loro in croce , Iacopo Rusticucci fui : e
certo La fiera moglie più eh' filtre mi nuoce, ,li S' io fussi stato dal fuoco
coverto , Gittato mi earei Ira lor disotto ; I! credo che 'l Dottor l'avria
eofferto : " Mu perch'io mi sarei bruciato e cotto, Vinse paura la mia buona
voglia , Che di loro abhracciar mi faccia gbiolto. 18 l*o i combinai : Non
dispetto, ma cloglia La vostra ooiidnion dentro mi fisse Tanto, che tarcli
lutta si dispoglia , Tosto che queslo mio Signer mi disse Parole, per la quali
io mi pensai, Che, quai voi siete, tal geiilc venissc. s" Di vostra ierra soho ;
e sempre mai L'o\ra di voi e gti onorali uoiiii Cou aflezion ritrussi ed
ascollai. M Lascio lo fele, e vo pei dolci pomi Promessi a me per lo verace
liuca; Ma duo h! centro pria convien ch'io tomi. DigitizGd by Google

The text on this page is estimated to be only 15.86% accurate

CHANT SEIZIÈME. L'autre qui foule le sable après moi, est Tegghiajn Aldobrandi *, dont le nom devrait être rher dans le monde. Et moi, qui avec eux suie on croix, je fus Jacopo Rusticucci⁵, et, certes, plus que Inrtt m'a nui ma femme revêche. Si j'eusse été a l'abri du Feu , je me serais jele en bas parmi eux, e(je crois que le Maître l'eût souffert. Mais, parce que je me aérais brûlé et grille, lu peur vainquit le bon vouloir, qui de les embrasser me rendait avide. Puis je commençai : — Non du dédain, mais une douleur si grande que tard s'éteindm-t-rlle, m'inspira votre condition, Lorsque le Maître me dit des paroles par lesquelles je compris que venaient des gens tels que vous. Je suis de votre pays ; et toujours vos œuvres et vos noms lionorés j'écoutai et me rappelai avec amour. .le laisse le fiel , et vais pour les doux fruits B a moi promis par le Guide véridique; mais jusqu'au centre il faut avant que je plonge.

The text on this page is estimated to be only 18.91% accurate

r.ANTO DECIHOSBSTO. Se lungamente l'anima conduca Le
membrn tue. risposc qucgli allora . E se la fama tua dopo te luca, Cortesia e
valor, dl , se dimora Ne! la nostra cilla si corne suole, O se del tuttn se n'è
gtto funra ? Ghè Guglielmo Borsiere, il quai si d utile Cou noi per poco, e
va la coi compagiri, Assai ne crucia colle sue parole. La gente naova , c i
subiti guadagnt , Orgoglio e dismisura han generata, Pioresenza , in te, si che
tu gin ten piagni. Cosl gridai colla faccia tevala : E i Ire che cib înteaer per
rispoata, Guatar l'un l'nlro, corn' al ver si guata. Se l'altre voile si poco ti
Costa, Riaposer tutli, il soddisfare altrui, Felice te , che s) parli a tua posta.
Perô se campi d'esli luoglii bui. K lorni a riveder ie belle slelle, Quando ti
giovera dicere : ' lo fui ; Fa che di noi alla gente tavelle : Indi nipper la ruota,
ed a fuggirsi Aie Bembiaron le lor gambe snelle.

The text on this page is estimated to be only 20.13% accurate

CHANT SEIZIÈME ÎOI — Que longtemps i'âme conduise les membres, répondit alors celui -la , eL qu'après toi luisse ta renommée. Mais dis-nous si la vaillance cl la courtoisie continuent d'habiter notre ville, ou si tout il fait elles en sont parties. Guillaume Borderi 7, qui depuis peu gémit avec nous, ot avec les autres s'en va la, nous a, par ce qu'il nous en a dit , contristés beaucoup. — La gent nouvelle et les gains subits ont, ô Florence, engendré en toi tant d'orgueil et d'excès, que déjà tu en pleures. Ainsi m'écrai-je la face levée; et les trois qui ouïront cette réponse se regardèrent l'un l'autre, comme on regarde a i'aspeet du vrai. — Si, a chaque fois, répondirent- ils tous, il l'en coûte si peu pour satisfaire autrui, heureux es-tu de pouvoir ainsi parler a ton gré. Cependant si lu sors' do ces sombres lieux et revois encore les beaux astres , quand joyeux tu diras : .le fus la , Fais qu'en tun discours nous soyons. Lors ils rompirent la roue, et, fuyant , leurs jambes agiles semblèrent des ailes.

The text on this page is estimated to be only 13.03% accurate

10! CANTO DBC1HOSRRTO. ■1" Un ammrn non saria potuto
(lirai Toato cosl, com'ei furo spariti : Per che al Maestro parve di parlirsi. 11
In lo seçuiva, e pooo eravam iti, Che 'I suon deH'acqua n'era si vicïno, Che
j>cr parlai- sarcmmo appena uditi. M Corne quel hume, e' lia proprio
cammino Prima da monte Veso in ver levante Dalla sinistra Costa
d'Apenilino, m Che si chaîna Acquaeheta au» , avaote Che si divalli giù nel
baseo tetto, E a Forll di quel nome è vacante, M flimbomba lii aovra San
Bcnedetta Dall'alpe, per cadere ad uoa scesa, Ove dovria per mille esser
rieetto ; M Cofil, giù d'iuia ripa discoscresa, Trovammo risonar quell'acqua
laila, SI clie lu poc'ora avria l'oiecohja olfesa. E con essa pensai alcuna \oltu
Prender la lonza alla pelle dipinta. fl7 Poscia che I' el)bi lotta da me sciolta .
SI corne 'I Dtica m' avea Eoraandato , Porsila a lui aggrnppata e ravvnltà.
Digitizod by Google

The text on this page is estimated to be only 16.67% accurate

CHANT SKIZIËHE. »03 Avant qu'aux» on eut pu dire , ils avaient disparu : sur quoi le Maître jugea non de partir. Je le suivais, et peu encore nous avions marché, quand le brait de l'eau devint si proche, qu'a peine eussions -nous pu nous entendre parler. Comme ce fleuve qui, par son propre eiieinin, coule d'abord du mont Yiso vers le Levant", h gauche de l'Apennin, Et qui s'appelle Acquacheta avant de descendre, dans sou lit inférieur, puis change de nom à Forli9, Bruit en tombant des Alpes, au-dessus de SanBenedetto "", où mille devraient trouver une deincure : Ainsi, en tombant d'une rocJie escarpée, cette eau noire brulssuit tellement, qu'en peu de temps l'oreille en serait blessée. J'étais ceint d'une corde avec laquelle j'avais plus d'une fois eu la pensée de prendre la panthère au poil tacheté ». Apres Knvoir détachée de moi, comme me l'avait commandé mon Maître, je la lui tendis rassemblée et roulée ;

The text on this page is estimated to be only 12.51% accurate

CASTO DBCIMOSESTO. Ond'eî si volse in ver lo destro lato, K
alquanto di lungi dalla sponda l,n gitti giuaio in queH'arto burrato. E pur
convien che noviià risponda, Dicea Ira me medesimo, al nuovo cennn Che 'I
Maestro con l'occhio si seconda. Ahi quanti) cauli glt uomini esser denno
Presso a color, elle non veggon pur l'npra, Ma))f!r entrn i penser mirnn col
Rcnnn ! Ri disse

The text on this page is estimated to be only 20.11% accurate

Kl lui, s'élant détourné à droite, la lança un peu loin du bord , dans le profond gouffre. — Il convient, certes, disais-je ou moi-même, que quelque chose nouvelle réponde h ce nouveau signal, qu'ainsi de l'œil seconde le Maître 1S. Oli! que circonspects devraient être les hommes avec ceux qui ne voient pas seulement l'acte, mais dont, l'intelligence découvre au dedans les pensées I Il me dit : — Tout à l'heure , en haut, va venir ce que j'attends et ce que songe ta pensée : il convient que bientôt ta vue l'aperçoive. Toujours, autant qu'il peut, l'homme doit clore ses lèvres a ce vrai qui ressemble au mensonge; car, sans Tante aucune, il attire la honte : Mais ici je ne puis le taire, et par les vers de celle Comédie "\ par mon désir que longtemps ils plaisentl , je le jure, lecteur, Qu'à travers l'air épais et sombre, je vis mouler, nageant , une figure qui aurait troublé le cœur le plus ferme ; Semblable à celui qui, ayant plongé pour dégager l'ancre retenue par un rocher ou quelque autre empêÉtend les bras et le corps, ramenatil à soi les pieds.

The text on this page is estimated to be only 15.27% accurate

CANTO DECIMOSKTTIMO Ecco la fiera con la coda aguzza,
Che passa i monti , e rompe mura ed armi ; Ecco colei che tutto 'I mondo
appum. Si comiricii» lo min Duca a pariarmi, Ed accennolle che venisse a
proda, Vii-ino al fin do' passeggiati marnii : E quella sozza imagine di t'roda
, Sen venne, ed arrivo la testa e 'l busto ; Ma in su la riva non trasse la coda,
La faccia eua era taenia d'tiom giusto; Tanto benigna avea di fuor la pelle; E
d'un serpente tutto l'altro fusto. Duo branche avea pilose infin l'aseelle : Lo
dosso e 'I petto ed ambeduo le coste Dipiiiite avea di nudi e di m te! le.
DiginzMBBy Google

The text on this page is estimated to be only 18.41% accurate

CHANT DIX-SEPTIÈME — Voila la bête* a la queue affilée, traverse les montagnes, brise les murs et les armes : voila relie qui infecte le monde entier. Ainsi mon fluide commence de me parler, et il lui fil signe d'aborder aux rochers où nous marchions. Et cette diffl'orme image de la fraude atterrit de la tête et du buste, mais sur In rive elle ne (ira point la queue. Sa face était celle d'un homme, juste , si bénigne en était l'apparence, et le corps en bas était d'un serpent. Elle avait, au-dessous des aisselles, des pattes velues; sur le dos, la poitrine et les deux entes, des lacs peints et de* boucliers.

The text on this page is estimated to be only 14.25% accurate

108 CANTO DEC I MOSKTTI MO. 6 Cou più color sommesse e
soprapposte Non fer niai in drappo Tartnri nè Turchi , Nè fur lai tele pur
Aragne imposte. 7 Corne lai volta stanno u riva i burchi , Chc parte sono in
acqua e parte in terra ; E corne là Ira li Tedcschi lurchi H Lu hevem s'
ussetta a far sua guerra ; Cosl la liera pessima si atava Su l'orlo che, di
pietra , il sabbion serra. „J Ncl vano Lulla sua coda guiizava, Torcendo in su
la venenoaa força 1(1 Lo Duca disse : Or convie» chc si torca La nostra via
un poco infini) a quella Bestia malvagîa che cola si enrea. " Però
scendemmo alla destia mammella, E dieci passi femmo in eullo stremo Fer
ben cessar la rena e la fiammella : 12 E quando noi a lei venuti semo, l'oeo
più oltre veggio in su la rena (lente seder propinqua al luogo scemo. la
(Juivi 'I Maestro : Accioccliè tulta pïena Esperienza d' esto giron porti , Mi
disse, or va, e vedi la lor mena.

The text on this page is estimated to be only 21.41% accurate

. ..' . CHANT DIX-SEPTIÈME. îr-'J Jamais les Tarlares et les Turcs ne couvrira il une étoffe de tant de couleurs, dessus, dessous, cl jamais irachné ne tendît de telles toiles. Comme quelquefois les barques stationnent sur le rivage , partie dans l'eau , partie à terre , et comme , chez les Allemands gloutons, Le castor se dispose pour sa chasse * ; ainsi la bête mauvaise s'étendait sur le bord des rochers qui enserrent le sable ; Elle aiguissait sa queue dans le vide , tordant en haut la fourche vénéneuse, armée de dard comme celle du scorpion. Le Maître dit : — Il convient que maintenant notre route se détourne un peu vers cette méchante bête couchée là. Pour cela , nous descendîmes a droite , et fîmes dix pas le long du précipice pour éviter le sable et les flammes. Et quand nous fûmes arrivés à elle, un peu plus loin sur le sable, je vis des gens assis près du gouffre. Ici le Maître : — Afin que tu remportes une pleine connaissance de cette enceinte, vas, me dit-il , et vois leur état DigitizGd by Google

The text on this page is estimated to be only 16.05% accurate

SMi CANTO DBCIMOSETTIMO. u Li luoi ragionamenti sien là
corti , Mentre ciie torni parlerii con questa , Clie ne concéda i suoi omerî
forli. » Cosl ancor su per la strema testa Ui quel settimo cerchio , tutlo solo
Andai , ove sedea la gente mesUi. li; Per gli ucclii fuori scoppiuva lor duolo
: Ui qua , di lii soccorrien con le niani , Quando u' vapori, e quando al caldo
suulo. " Non altrimenti dm di stale i cani, Or col ceflb, or col piè , quando
son morei 0 da pulci u da mosche o da tofani. iS l'oi che nel vieo a certi gli
occhi porsì, Ne' quali il dnloroso l'uoco casca, Non ne conobbi alcun ; ma io
m'accorsî 19 Clic dal colin a cioscnn pendea una tasca, Ch'avea certo colore
e certo segno , E quindi par che il loro occhio si pasca. M E com'io
riguardando tra lor vegno, In una borsa ginlla vidi azzurro, Cfie ili lion
avea faccia e contegno. 21 l'oi procedondt) di mio sguardo il curro, Vidine
un'allra piii clic sangue rossa Mostrarc un'oca bïanca pifi che bnrrò.
DigitizGd by Google

The text on this page is estimated to be only 20.21% accurate

CHANT D1X-SBPT1ÈUB. Que, là , Les entretiens soient brefs : en attendant ton retour, a celle-ci je parlerai, pour qu'elle nous prête ses fortes épaules. Ainsi, encore en haut, sur l'extrême limite du septième cercle, tout seul j'allais là où assise était la gent triste ». Par les yeux au dehors éclatait leur douleur : d'ici , de là , ils s'abritaient avec les mains , tantôt contre le souffle embrasé, tantôt contre l'ardeur du sol : Comme, avec tes pieds et le museau, en été font les chiens, quand ils sont mordus par les puces, les mouches ou les taons. Ayant fixé les yeux sur le visage de quelques-uns sur qui tombait le feu cuisant, je n'en reconnus aucun. Mais j'avisai qu'au cou de chacun pendait une bourse diverse de couleur, et marquée d'un signe divers : et leur œil semblait s'en repaître, Et comme, en regardant, parmi eux j'allais, dans une bourse jaune je vis en assur ce qui avait la face et le port d'un lion 4. Puis , continuant de regarder, je vis une autre bourse, rouge comme du sang, montrer une oie plus blanche que le lait ■'.

The text on this page is estimated to be only 17.09% accurate

CANTO DKCIHOSKTTIMO. Ed un, che d'una scrofa azzurra a grossa Segnato aven lo suo sacchetto bianco, Mi disse : Che fai tu in questa fossa ? Or te ne va : e perché se' vivo anco, Sappi che 'I mio vicin Vïtalïano Sederà qui dal mio sinislro fianco. Cou questi florentin son Pudovano ; Spes&e haie m' intronan gli orecchi , Gridando : Vegna il cavalier sovrnno, Che rechera In tasca coi tre becchi : Quindi storse la bocca , e di foor Irasse La lingua , corne bue che 'I naso lecchi. Ed io, temendo nol pin star crucciassc Lui clie di pneo Hlar m'avea ammonîto, Torna' mi indielro dall' anime tasse. Trovai lo Duca mio ch'era salito Gia sulla groppa del fiera animale, E disse a me : Or sie forte cd ardilo. Ornai si scende per si fatte scnle : Monta dinanzi , ch'io voglio esser mezzo, Si che la coda non possa far maie. Quale colui , ch' è si presse al riprezro Delhi quartana, c' ha già t'unghiesmorte, E triernu ttitlo pur guardaiido il rezzo;

The text on this page is estimated to be only 18.40% accurate

CHANT DIX-SEPTIÈME. — Et tin qui, dans un sachet blanc, avait pour signe une grosse laie azur⁰, me dit : — Que fais-tu dans cette fosse? Va-t'en; et puisque encore tu vis, sache que mon voisin Vitalien ⁷ s'assiéra ici a ma gauche. Parmi ces Florentins, je suis l'adouan. Souvent ils m'assourdissent les oreilles, criant : « Vienne le cavalier souverain, . Qui apportera la bourse aux trois becs s I » Ensuilo il tordit la bouche et tira la langue, comme un bœuf qui lèche ses naseaux. Et moi, craignant que rester plus longtemps ne courrouçât celui qui m'avait averti de peu m'nrrclcr, je m'éloignai de ces âmes misérables. Je trouvai mon Maître qui déjà était monté sur la croupe de l'horrible animal ; il me dit : — Maintenant, sois fort et hardi. On descend désormais par cet escalier : monte devant; je veux être au milieu, pour que ta queue ne te puisse faire de mal. Tel que celui qui est si près du frisson de lit fièvre quarte, que déjà ses ongles sont pAles, et qu'il tremble à l'attente seule du froid :

The text on this page is estimated to be only 18.51% accurate

CANTO DECI MOSETTIMO. Ta! divenn'io aile parole porte;
Ma vergogna m' fer le sue minacce, Che mnanzi a buon signor fa servo
forte. Io lu'assettai in su quelle spailaece : SI volli dir, ma ia voce non venne
Com'io credelti : Fa che tu in'abbracce. Ma esso ch'altra volta mi sovvenne
Ad altro , forte , tosto ch' io montai , Con le braccia m' avvinse e mi
sostenne : E disse : (îcrion , moviti ornai : Le ruole larglie, e lo scender sia
poco : l'ensa la miova soma che tu liai. Come la navicella esce di loco In
dielro in dietro ; si quindi si toise ; E poi ch' al ttitto si senti a giuoco , La
'v'era il petto, ta Coda moïse, Eqtiella teaa, come anguilla , mosse, E con le
branche l'aere a aè raccolso. Maggior paura non credo che fosse, (Juatido
Eetoïile abbandono li freni , Perche 'l ciel , corne pare ancor, si cosse : Ne
quand' Icaro misero le reni Senti spennar per !a scaldata ccra , Gridando il
padre a lui : Mala via tietti ;

The text on this page is estimated to be only 19.52% accurate

CHANT DIX-SEPTIÈME. ÎIS Tel devins-je après ces paroles; mais ce qu'elles avaient de menaçant m'inspira celte honte qui, devant un maître intrépide, rend un .serviteur courageux. Je m'assis sur ces larges épaules ; et comme je voulus dire : ■ Soutiens- moi ! > la voix ne vint pas, ainsi que je croyais. Mais lui, dont la force, d'autres mis, en haut, m'avait secouru, dès que je montai , m'entoura et me soutint de ses bras. Puis il dit : — Gérion, vas, maintenant! Que les cercles soient larges , et que la descente soit douce ; pense à la charge nouvelle que tu portes. Comme d'un lieu étroit sort la nacelle, peu S peu reculant, ainsi de là il sortit; et lorsqu'ensuite il se sentit tout a fait libre, Où était la poitrine il tourna la queue , et allongeant celle-ci, comme une anguille il se mut, avec les pattes ramenant l'air a soi. Quand Phaéton abandonna les rênes, par quoi le ciel, comme il parait encore11, s'enllamma ; Ni quand le malheureux Icare sentit ses reins se dépouiller de plumes, à cause de la cire qui fondait, son père lui criant : «Tu tiens une mauvaise roule! ■ Digitizod t>/ Google

The text on this page is estimated to be only 16.31% accurate

9(6 CANTO DECIMOSETTIMO. M Che fu la mia, quand» vidi
chTera Nell'aer d'ogni parte, e vidi spenta Ognï veduta, fuor che délia fiera,
M Ella seo va notando lenta lenta; ltuota ediscende, ma non me n'accorgo.
Se non ch' a] viso , e di BC-tto mi venta. in l'sentia gin dalla mnn désira il
gorgo Far eotio noi un orribile Btroscio, Perché con t;li occlii in giù la lesta
sporgo. 41 Allor fu'io più timido alloscoscio : Perocch'io wdi fuochi, esentii
pianti; Ond'io tremando tutto mi raccoscio. S! E vidi poi, chè no! vedea
dnvnnti, Lo scendere e 'I girar, per li gran mali Che s' appressavan da
dîversi canti. ss Couie M falcon ch'è stato assai sull'ali, Che, senza veder
logoro o uccello. Fa dire al falconiere : Oimè tu cali : 44 Discende lasso,
onde si muove snello l'er cenlo ruote , e da lungi si pone Dol suo maestro
disdegnoso e fello : *s Cosl ne pose al fondo Gerione A piede n piè di'llii
slaglinta rocca , E, disearcale le nostre personn. Si dilegui», corne da corda
cocca.

The text on this page is estimated to be only 22.30% accurate

CHANT DIX- SEPTIÈME. 217 Je ne crois pas que la peur ait été plus grande que ne fut la mienne, lorsque je me vis de toutes parts dans l'air, sans découvrir autre chose que la bête : Elle s'en va nageant, doucement, doucement, tourne et descend, et point ne m'en aperçois-je, si ce n'est au vent qui monte et me frappe le visage. Déjà j'entendais, au-dessous de nous, à main droite, l'horrible fracas de l'abîme; ce pourquoi en bas avec la tête j'avance les yeux. Alors plus de crainte m'inspira le gouffre, voyant des feux et entendant des pleurs, d'où ton! tremblant je me raccroupis. Et je vis, ce qu'avant je ne voyais pas , le descendre et le tourner, par les grands maux qui de divers côtés s'approchaient. Comme le faucon qui , sans voir ni leurre ni oiseau , ayant longtemps volé, fait dire au fauconnier : « Hélas! lu baisses ! ■ Descend fatigué de là où, agile, il décrivait cent cercles, et, triste, et chagrin , se pose loin du maître : Ainsi , dans le fond , au pied de la roche escarpée , nous déposa Gérion , et de nous s' étant déchargé , S'éloigna , comme la flèche de la corde.

The text on this page is estimated to be only 15.63% accurate

CAISTO DECIMOTTAVO Luogo è in inferno , detto Malebolge ,
Tutlo di pietra di color ferrigno , Corne la cerchia clin d'intorn il volge.
Nel dritlu mezzo del campo maligne Vaneggia un pozzo aasai largo e
profonde , Di rui su» loco dicero T nrdigno. Quel cinghio che rimane
adunque b londo Tra 'l pozzo e*1 piè dell'alla ripa dura. Ed ha distinlo in
dieci valli il fondu. Qnalc , dove per guardia délie mura Più e più fossi
cingon li castelli , La parle dov'eî son rende figura ; Taie imagine quivi
facean quelli. K corne a lai fortezze dai lor sngli Alla ripa di fuorson
ponticriti;

The text on this page is estimated to be only 16.23% accurate

CHANT DIX-HUITIÈME Il est en Enfer un lieu appelé
Malebolge', tout de pierre couleur de fer, comme le cercle qui l'entoure.
Droit au milieu de la campagne maligne, s'ouvre béant un puits large et
profond, dont, en son lieu, on dira la structure. L'espace, de forme ronde,
entre le puits et la haute rive solide, était, en descendant au fond, divisé en
dix retranchements. Tels que les châteaux autour desquels on creuse, pour la
défense des murs, de nombreux fossés, qui rendent sûre la partie qu'ils
ceignent; Tels paraissaient les cas retranchements; et comme, en de pareilles
forteresses, des seuils à la rive sont de périlleux ponts,

The text on this page is estimated to be only 16.97% accurate

CANTO DBCIHOTTAV O. Cosl da imo délia- rocea scogli
Movién , che recidcan gli argini c i fossi Infino ni pozzo, che i troncn e
raccogli. In questo luogo, dalla schiena scossi Di Gerion, trovnmoci ; e il
Poète Tenne a sinistra, e io dietro mi mossi. Alla man destra vidi nuova
piète ; Nuovi tormenti e nuovi frustatori, Di clic la prima bolgia era repleta.
Nul fondo erano ignudi i peccatori : D;il meszo in qua ci venian verso 'l
volto, Di la con nni , ma con passi maggiori : Corne i ìloman, por l'esercîto
molto , L'anno del Giubbileo , su per lo ponte Ilumio a passar la gente modo
lolto ; Che finir un lalo tutti hanno la fronte Verso 'l castello, e vanno a
Santo Pietro, Dall'altra sponda vanno verso 'l moule. Di qua , di la , su per
lo sasso tel.ro Vidi dimon cornuti con gran ferze , Clic li battenn
crudelmente di rétro. Ahi corne facén lor levar te berze Aile prime perçusse!
e già nessun Le seconde aspettava nè le terze.

The text on this page is estimated to be only 20.71% accurate

Ainsi du pied du précipice partent des rochers, qui coupent les remparts et les Fossés jusqu'au puits, où tronqués ils s'arrêtent. Secoués du dos de Gériori , nous nous trouvâmes en ce lieu. Le Poêle prit a gauche, et derrière lui je marchai. A main droite, je vis avec une nouvelle pitié des tourments nouveaux et de nouveaux tourmenteurs , dont la première bolge était pleine. Au fond étaient les pêcheurs nus : du milieu, d'un côté, ils venaient le visage vers nous; de l'autre, ils allaient comme nous , mais a plus grands pas* : Comme les Romains, à cause de la foule, l'année du Jubilé, ont réglé la manière de passer sur le pont; Tous, d'un côté, ont le front vers le château, et vont à Saint- Pierre , et de l'autre côté vers le mont D'ici, de là, sur les noirs rochers, je vis des démons cornus qui , avec de grands fouets , les frappaient cruellement par derrière. Ah ! comme, aux premiers coups, ils les faisaient lever les jambes! Aucun n'attendait ni les seconds ni 1rs troisièmes.

The text on this page is estimated to be only 15.66% accurate

!iï CANTO DBCIMOTTAVO. 11 Hentr'io andava , gli occhi mici
in uni» Furo sconlrati ; ed io si losto dissi : Già di veder costui non son
digiuno. 15 Vfsrcià « figurarlo i piedi affissi : E 'I dolce Duca meco ai
ristelto , . E assentl ch'alquanto indietro gissi. 10 F. quel frastato celar gi
crcdetto Bassando 'l viso, ma poco gli valse : Ch' io dissi : Tu che l' occhio
a terra gette, 17 Se le fazion che porli non son fatse, Venedico se' tu
Caccianimicn ; Ma clie ti menu a t>l pungenti salse? 18 Èd egli a me : Mal
volentier Io dico ; Ma sforzami la tua chiaru favelta, Che mi fa sowenir del
mondo antico. 1B 1' fui colui , che la Ghisola bella Condussi a far la voglia
ciel Marchese , Corne clie suoni la sconcia novella. so E non pur io qui
piango Bolognese : Anzi n'è queslo luogo lanto pieno, Che tante lingue non
son ora appresc 11 \ dicer sipa tra Savcna e 'I Reno : E se di oio vuoi fede o
testimonio . Recali a mente il nostro avaro seiw. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.90% accurate

CHANT DIX-HUITIÈME 3 Pendant que j'allais, mes yeux
rencontrèrent l'un d'eux, et aussitôt je dis : — Ce n'est pas la première fois
que je vois celui-ci. Ce pourquoi je m'arrêtai pour le regarder, et mon doux
Maître avec moi s'arrêta, et consentit à ce qu'un peu je retournasse en
arrière. Ce fustigé croyait se celer en baissant la tête , mais peu lui servit: —
Toi, lui dis-je, qui fixes l'œil a terre , Si tes traits ne sont pas menteurs, tu es
Venedigo Caccianimico*. Mais qu'est-ce qui te vaut de si cuisantes peines?
Kl lui à moi : — Mal volontiers le dis-je; niais m'y contraint. Ion clair
langage °, qui me fait souvenir du monde ancien. Je fus celui qui induisit la
belle Ghisola à faire ce que voulait le marquis, quoi que dise une fausse
ruF,t je ne suis pas le seul Bolonais qui pleure ici : ce lieu en est si plein,
qu'il y a maintenant moins de langues exercées A dire «!>«

The text on this page is estimated to be only 18.67% accurate

CANTO DECIKOTTAVO. Cusi parla ndo il percosse un demonio
iella sua scuriada, e disse : Via , Ruffian, qui non sou féminine du couio. lu
mi raggiunsi con la scorta mia : l'oscia con pochi passi diveiimmo , Dove
uno seogliu délia ripa useia. Assai ieggieramente quel salimmo , E volti a
destra sopra la sua scheggia , Da quelle cerchie eterne ci partimmo. Quando
noi fummo là , dov'ei vaneggia Di sotto , per dar passo agli sferzati , Lo
Duca disse : Atlendi , e fa die feggia Lo viso in te di questi altri malnati , A'
quali ancor non vedesti la faccia , Perocchè son con noi insieme andati. Dal
vecehio ponte guardavam la traccia , Che venia verso noi dall'altra banda ,
E elle la ferza similmente scaccia. Il huon Maestro, sema mia dimanda, Ali
disse : Guarda quel grande die vient!, li per dolor non par lagrima spanda :
Quanto aspetto reale ancor ritiene I Quelli e Jason, che per cuore e persenno
Li Golchi del monton privati feue.

The text on this page is estimated to be only 20.33% accurate

CHANT DIX-HUITIÈME. Comme il parlait ainsi, un démon le frappa do sa lanière, et dit : < Va, rufien, il n'y a point ici de femmes dont on trafique ! > Je rejoignis mon Guide, et, en peu de pas, nous vîmes la où de la rive partait un rocher. Facilement nous montâmes, et, tournant à droite sur cette roche escarpée, de ces cercles éternels nous sortîmes. Quand nous fûmes à l'endroit où en dessous se fait un vide, pour donner passage aux fustigés, le Maître dit : — Arrête-toi, et que tes regards se portent Sur ces autres mal nés , dont tu n'as pas encore vu la face, parce que avec nous ils allaient⁹. Ou vieux pont , nous regardions la bande qui venait vers nous de l'autre côté, et que pareillement le fouet déchire. lût le bon Maître, sans aucune mienne demande, me dit : — Regarde ce grand qui vient , à qui la douleur n'arrache pas une larme : Quel royal aspect il conserve encore ! C'est Jason , qui, par force et par ruse, ravit aux Colehidiens la Toison.

Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.86% accurate

CANTO niêCÌMOTTAVO. Egli passe per l'isola di Lenno , Poi
clie le ardite féminine epietate Tutti li maschi loro a morte diennb. Ivi con
segni e ton parole ornate Isiiiile ingonnù, la giovinetta, Che prima l'altre
avea tutte ingannate. Lasciolla quivi gravida e solella : Tal colpa a (ni
marlirio lui condanna; Ed onche di Medea si fa vendetta. Con lui sen va chi
da tal parta inganun : E imeslo busli dellaprima voile Sapere, c di color ohe
in se assauna. (.i.i'eravam là 'vc lu stretto calle Con l'argioc secondo
s'incrocicchia , E fa di qnello ad un aitr'areo spolie. Quĩndi seotiinmo ge-nte
che si nicchia Nell'allro bolgio , e cho col inuso *bulfa , E sô medesma con
le palme picchia. Le ripe ernn grommoto d'una inlilTo Per l'alito di giù che
vĩ si appasta, Clie con gli occhi e col naso faoea zuiia. l.o fondo 6 cup» si ,
che non >-\\ baslo I/occhio » \\ft\\i:v montai!! al dOBSO Dell'arco, ove lo
scoglõo piii sovrasla.

The text on this page is estimated to be only 18.64% accurate

Il passa par Lemnos, après que les femmes, hardies et sans pitié , y eurent mis tous les hommes à mort. Avec des gages et de décevantes paroles , il trompa la jeune Hypsipyle", qui avait la première trompé toutes les autres¹¹; Et la , toute seule , enceinte il la laissa. Un tel crime le condamne à un tel supplice; et de Médée aussi s'accomplit la vengeance. Avec lui vont ceux qui usent de la même fraude. Pas n'est besoin d'en savoir plus de la première enceinte, et de ceux qui y sont tourmentés. Déjà nous étions là où l'étroit sentier croise le second rempart, et forme une voûte d'une arche à l'autre. Là nous ouïmes la gent qui gémit dans l'autre arche¹², et s'ébroue, et se déchire de ses propres mains. Les rives, par l'haleine qui d'en-dessous monte et s'y épaissit, étaient recouvertes d'une croûte moisie, qui rebute les yeux et le nez. Si avant est le fond , que d'aucun lieu on ne le peut voir, sans monter sur le haut de l'arche, où le rocher est le plus à pic.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.53% accurate

US CANTO DHC1HOTTAVO. M Quivi venimmo, e quindi giù
ne] fosso Vidi gente attulTata in unosterco, Che dagli iiman privati pareva
mosso. su E montre ch'io laggiù ton l'occhio cerco, Vidi un col capo sì di
inerda lordo, Cite non pareva s'era laico o cherco. w Quei mi sgrido : Perché
se' tu sì ingordo Di riguardar più me che gli altri brutti? E io a lui : Perché ,
se ben rieordo , 11 (îia t' ho veduto coi capelli asciutti, E sei Alessio
Interminei da Lucca : l'ciô t'adocchio più clie gli uutri tutti. 12 Ed egli allor,
battendosi la zucca : Qiiaggiù m' hanno somnierso le lusinghe , Ond'io non
ebbi mai la lingua stucca. 4! Appresso ciô lo Duca : Fa che pingho , Mi
disse, un poco il viso più avante, SI che la faccia bon enn gli occhi attinghe
44 Di quclln sozza scnpigliata fnnte, Che là si graflîa cou l'unghie merdose,
Ed or s' accoscia , ed ora è in piede stante. y Google

The text on this page is estimated to be only 20.80% accurate

Là nous vîmes, et de là, en bas clans la fosse, je vis des gens plongés dans une mare d'excréments c|iii des privés semblaient être tirés. Et pendant que de l'œil je cherche dans cette fosse, j'en vis un dont la tête était si salie d'ordures, qu'on ne pouvait reconnaître s'il était laïque ou clerc. Grondant, il me dit : — Pourquoi plus avidement me regardes-tu que les autres souillés? Et moi à lui : '■ — Parce que, si bien m'en souviens-je, Je t'ai déjà vu avec des cheveux secs, et tu es Alexis In termine! **, de Lucques; pour cela, je te regarde plus que les autres. Et lui alors, se frappant le crâne : — Ici bas m'ont plongé les flatteries dont ma langue jamais ne fut lasse. Après cela, le Maître : — Porte ta vue, me dit-il, un peu plus avant, de sorte que tes yeux discernent bien la figure De cette sale servante 11 échçvelée, qui la s'égratigne avec ses ongles embrenés, et tantôt s'accroupit, tantôt se tient debout : C'est Thaïs, la courtisane, qui, lorsque son amant lui dit : ■ Ne me dois-tu pas de grandes grâces? » lui répondit : « De merveilleuses, même ■ tiue de cette enceinte notre vue soit rassasiée.

The text on this page is estimated to be only 13.45% accurate

CANTO DECIMONONHO 0 Simon ma go, o miseri seguaci , Che
le cose di Dio, che di bontate Deon essere spose, e voi rapaci Per oro e per
argento adulterate ; Or convinci che per voi Buoni la tromba, Perocchè nella
terza bolgia statc. Già eravamo, alla seguita tomba Montali, dello scoglio
in quella parte, Ch'appunto sopra mezzo 'l toeo piomba. O somma
Sapienza, quanta è Varie Che ino^tri in cielo, in terra e nel mal mondo, E
quanto giusto tua virtù comparle ! lo vidi per le cosce e per lo fondo Piena
lu finira livide di fori D'un largo lutli. e ciascuno pro tondo.

The text on this page is estimated to be only 14.37% accurate

CHANT DIX-NEUVIÈME O Simon le magicien! ô misérables
qui suivez ses traces! vous dont la rapacité prostituée, pour de l'or et pour de
l'argent, les choses de Dieu, Épouses 1 destinées aux bons; il convient que
pour vous sonne maintenant la trompette, puisque vous êtes dans la
troisième bolée Déjà nous étions montés à l'autre arche, en cette partie du
roc qui surplombe exactement le milieu de la fosse. O suprême Sagesse,
combien grand est l'art que tu montres au ciel, sur la terre et dans le monde
mauvais, et combien sont justes les dispensations de la puissance! Je vis,
sur les côtés et au Tond, la pierre livide pleine de trous d'une (*gale largeur,
ni chacun était rond.

The text on this page is estimated to be only 17.43% accurate

CANTO OECIMONONO. Non mi parén meno ampi nè maggiori
, Ghe quei clie son ne! mio bel San Giovanni Fatti per luogo de' battezzatori
; L'un degti quali, ancor non è molt'anni , Rupp'io per un chc dentro
v'annegava : E queslo sia suggel ch' ogni uomo gga uni. Funr délia bocca a
ciascun soperchiavn D'un peccaior)i picdi , e délie gambc Infino al grosso,
a l'altro dentro stava. Le piante erano a tutti accesc inlrambc ; Per che si
forte guizzavan le giunte , Che spezzate averian ritorte e stranibe. 11 Quai
suole il fiammeggiar délie cose unie ÎUoversi pur su per l'cstremu buecia;
Tàl era I) da' caleagni aile punte. 1 Chi è celui , Maestro , che si cruccia ,
Guizzandn più che gli altri suoi consorti, Diss' io , e cui più rossa (lamina
succia ? s Ed egli a me : Se tu vuoi cb'io ti porti l'aggiù per quella ripa che
più giace, Da lui snprai di se e de' suoi torti. Ed io : Tanto m' è bel , quanto a
te piace : Tu se* signore , e sai ch' io non mi parto Dal Uio volerp, e sai quel
clie si tace.

The text on this page is estimated to be only 21.56% accurate

CHANT DIX-NEUVIÈME 2.13 Ils ne me semblaient ni plus ni moins amples que , dans mon beau Suint- Jean , ceux qu'on a creusés pour les baptisants'. L'un desquels je brisai , il y a peu d'années , pour sauver un enfant qui se noyait : et que, par ce témoignage, tout homme soit détrompé*. De la bouche de chacun sortaient d'un pécheur les pieds et les jambes jusqu'au mollet , et le reste était dedans. Tous avaient les plantes des pieds embrasées ; par quoi si fortement se contractaient les jointures , qu'elles auraient rompu cordes et liens. Tel à la surface des choses ointes est le mouvement de la flamme; tel était-il là, des talons jusqu'au bout des doigts. — Maître, dis-je, quel est celui qui, dans son angoisse, frétille plus que ses compagnons, et que suce une flamme plus rouge? Et lui a moi : — Si tu veux qu'en bas je te porte par cette rive d'au-dessous, tu sauras de lui-même q«ii _ il est, et quelles furent ses foutes. Et moi : — M'est bon tout ce qui te plaît ; tu es mou Seigneur, et sais qu'en rien je ne m'écarte de ton vouloir, toi qui connais même ce qu'on tait, Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.58% accurate

CANTO DBCIHONONO Allor venîmmo in su l'argine quarto;
Volgemmo, e discendemmo a mano slanca Laggiù nel fond»' foracchinto c
arto. F. 'I biion Maestro ancor dalla sua anca Non mi dipose , sin mi giunse
al rotto. Di quei che si pingeva con la zanca. O quul che se*, che 'I di su lien
di BOtto , Anima triata, come pal commessa, Comineia'io h dir, se pnoi, fa
motto. [o stava corne 'l fraie die confessa Lo perfide assassin, clic poi ch'è
fittn, Bichiama lui, per che la morte cessa. Rd ci grido : Se* tu già cosU
rillo. Se' lu giii cosli ritto, Bunifuziui Di parecchi an ni mi menti lo scrilto.
Se' lu si tosto di quell'over saiio, Per lo quai non temesti torrc a iigaiino La
belln Donna, e di poi fnrne sfrazio? Toi mi fec' io , quai son color che
slanno , Per non întonder ciô ch'è lor risposto, Quasi scornati, e risponder
non sanno. Allor Virgilio disse : Dilli tosto , Non son colin, non son celui
che crcdi : Ed io risposi corne a inc fn imposlo. 1

The text on this page is estimated to be only 19.36% accurate

CHANT DIX-NEUVIÈME. J15 Alors nous vînmes sur le quatrième rempart \ e! , tournant, nous descendîmes, à main gauche, dans le fond étroit et percé de trous. Et le bon Maître ne me déposa point de sa hanche , qu'il ne m'eût porté jusqu'à celui qui t;int se lamentait avec les jamhes : — 0 toi qui , planté comme un pin , as en dessus ce qui devrait être en dessous, qui que tu sois, ame triste, commencai-je a dire, parle, si tu le peux. Je me tenais comme le frère qui confesse le perfide assassin, et que, déjà dans la fosse, celui-ci rappelle pour retarder la mort c. Et lui cria : — Es-tu là debout déjà, la debout es-tu déjà , Boniface7? L'écrit m'a menti de plusieurs années8? Es-tu si tût rassasié de ces richesses, à l'aide desquelles tu n'as pas craint de t' emparer frauduleusement de la belle Dame B, que tu as ensuite saccagée? Tel que ceux qui, ne comprenant point ce qu'on leur dit, demeurent comme moqués, et ne savent que répondre , tel fus- je. Lors Virgile: — Dis- lui vite : . Je ne suis pas celui, je ne suis pas celui que tu crois! » El je répondis comme il m'était prescrit.

The text on this page is estimated to be only 18.43% accurate

CANIO ;DEC|MONONO. -1 Per clic !o spirito tutti sturse i piedi :
Poi sospirando , e con voce di pianto , Mi disse : Duuque che n iip
richiedi? 21 Se di saper clti io sia li cal cotanlo, Che lu abbi per6 la ripa
scorsn, Sappi cii'io fui u'Stito del grau maiito : 24 E verauiente fui figliuo!
dell'orsa, Cupido si per avanzar gli ursalti, Che su l'nvere, e qui me raisi in
borsa. Di BOTto al capo miu son gli altri Iratti Che precedeltr me
simoneggiaido , Per la fessura délia piètre piatti. SG I.aggiù casclcrù io
allresl , quando Verrà colui ch'io credea che tu fossi, Allor ch'io feci il
subito dimuudo. 57 Ma più e 'I tempo già che i piè mi cossi , E ch'io sou
stato cosl sottosopra , Ch'ei non stara piantato e coï piè rossi : if! Che dopo
lui verrà di più luid' opra Dī ver pouenle un pastor senza leggo, Tal clic
convien che lui e me ricopra. 29 Nuovo Iason sarà , di cui si legge Ne'
Maccabei : c corn' a quel fu molle Suo re, cosl fia a lui chi Franck regge.

The text on this page is estimated to be only 21.09% accurate

Cil A NT DIX-NEUVIEME. 137 ■ Sur quoi le damné tordit les pieds; puis, soupirant et d'une voix plaintive, me dit ; — Que demandestu donc ? Si de savoir qui je suis lu as tant de souci , que tu aies pour cela parcouru ces rives , saches que je fus revêtu du grand manteau i0. Je fus vraiment (ils de l'Ourse", et si avide que, pour enrichir les oursons, je mis la-haut l'or, et ici moi-même dans la bourse. Tirés par la fente de la pierre, sous ma tête sont couchés les sïmoniaques qui me précédèrent. Là aussi je tomberai , quand viendra celui que je te croyais être , lorsque je fis la soudaine demande. Mais plus de temps il y a déjà que mes pieds brûlent et que j'ai été ainsi renversé, qu'il ne le sera luimême , et que ses pieds ne brûleront : Car, souillé de plus laides œuvres, après lui viendra du Couchant un pasteur sans loi la, tel que lui et moi il convient qu'il recouvre. Il sera un nouveau Jason duquel parlent les Macchabées , et comme à celui-là flexible fut son roi , à celuici le sera le roi qui régit la France ia. Dipzed by Google

The text on this page is estimated to be only 16.65% accurate

CANTO DEC1MCNONO. 10 non so sY mi fui qui troppo folle,
Ch'io pur rispost lui a questo méto : Deh or mi di, quanto tesoro voile
Nostro Siguure in prima da San Pietro, Che ponesse le chiavi in sua baliaï
Certo non chiese so non : Vicmmi dietro. Ne Pier nè gli altri chieero a
Matlia Oro o argento, quando fu sorlito Nel luogo die perde l'anima ria.
Peri> ti sta , cliè tu se' bon punito: K guarda bon la mal tolta monota,
Ch'esser ti fece contra Carlo ardito. 11 so non fosse ch'ancor lo mi vieta La
reverenza délie somme chiavi, Che tu tenesti nella vita lietu, l'userei parole
ancor più. gravi : Cliè la vostra avarizia il mondo attrista, Calcando i buoni
o sollevando i pravi. I>i voi, Pastor, s'accorse il Vangclisla, Quando colei ,
che siedo sovra l'acque, Puttaneggiar co' régi a lui fu visla : Quella che con
le sette teste nacque, K dalle diece corna ebbe argomento, Vin che virtute al
aua tnarito piacque.

The text on this page is estimated to be only 16.11% accurate

CHANT DIX-NECVIÈME. i.19 .fe ne sais si je fus bien sensé, lui répondant nu cette sorte : — Hé ! dis-moi quel trésor Notre Seigneur exigea de saint Pierre, avant de remettre les clefs en son pouvoir'? Certes, pour toute demande il lui dit : « Suis-moi. » Ni Pierre ni les autres n'exigèrent de Mathias de l'or ou de l'argent, quand par lu sort il fut élu a l'office que perdit l'âme criminelle ,4. Reste donc là, car justement es-tu puni, et garde bien les deniers mal perçus, qui contre Charles te rendirent hardi lJ. Et n'était que, même ici, nie le défend le respect pour les clefs souveraines que tu tins pendant la douce vie , J'userais de paroles encore plus rudes : car voire avarice itltrisie le monde, foulant iux pieds les bous, et élevant les mauvais. Ce fut vous, Pasteurs, qu'eut sous les yeux l'Évangéliste, quand avec les rois il vil forniquer celle qui est assise sur les eaux Jfl, Celle qui naquit avec les sept têtes et eut les dix cornes pour signe ,7, tant que la vertu plut à sou époux lh.

The text on this page is estimated to be only 18.76% accurate

iiio CANTO DBCIHONONO. M Fatto v'avete Dio d'oro e
d'argento : E che altro 6 da voi ail' idolâtre , Se non ch'egli uno, e voi n'orate
cento? 39 Ahi , Gostantin , di quanto mal fn matre , Non la tua conversion ,
ma quella dote Crie da fc prese il primo ricco pâtre ! ùu E montre io gli
cantava cotaì note, 0 ira o coscienza che 'I mordesse , Forte spingava con
ambo le piote. 41 lo credo ben ch'al mio Duca pîaccsse, Con si contenta
labbia sempre attese Lo suon délie parole vere espresse. 12 Pero con arnbn
le braceia mi prese , E poi che tulto su mi s'ebbe al petto, Rimonlô per !a via
onde discese ; 13 Ne si stanco d'avermi a se ristretto, SI mi porto sovra'l
cnlmo dell'arco, Che dal quarto al quint' argine e tragetlo. a Quivi
soavcmenle spose il carico Soave, per lo sroglio scuncio ed erto, Che
sarebbe aile câpre duro varco. Indi un allro vallon mi fu scoperto. Digitizod
by Google

The text on this page is estimated to be only 20.99% accurate

Vous vous êtes fait un Dieu d'or et d'urgent; et, entre vous et l'idolâtre, quelle différence, sinon qu'il en prie un, et vous cent? Ali ! Constantin , de combien de maux fut mère , non ta conversion , mais cette dot que re ut de toi le premier Père 19 enrichi. Et pendant qu'a lui je chantais de telles notes , soit colère, soit conscience qui le mordit, il remuait fortement les deux pieds. Je crois que cela plaisait â mon Guide, tant, d'un visage content, il écoutait les paroles empreintes de vérité. Cependant il me prit avec les deux liras, et quand je fus sur sa poitrine, il remonta par où il était descendu , Et ne se fatigua point de me tenir serré contre soi , mais il me porta sur le sommet de l'arche qui forme le trajet du quatrième au cinquième rempart. La doucement il posa la douce charge sur le rocher âpre et abrupt, qui serait aux chèvres un dur passage. De la je découvris un autre bastion.

The text on this page is estimated to be only 13.01% accurate

CAWTO VENTESIMO Di uuuva pciia mi convien l'ai' viiui , K
dar materia al ventesimo canto Delle prima canzoï , ch'è de' Bommerei. lu
era gia dispos! tulto quanta A rîsguanlar iii'llo scwviiiui fondu. Cite si
bagnava d'angoscioso pianto : E vïdi gente per lu vallon londo Venir,
tacendo c lagrintamlo, al paseo Cliu fanno le letane in queata mondo. Corne
'I viso mi scese in lor pi li basso , Mi rabil mente apparvo essor travolto
Ciasi'iin dal menlo al principiti di:l casso : Chè dalle reni era lornato il
volto, V. iidielm venir ^lî convciia . l'ci'chè 'I voder dinanzi cru lor tolto.

The text on this page is estimated to be only 14.44% accurate

CHANT VINGTIÈME Il convient que mes vers racontent un nouveau supplice, et (qu'il soit le sujet du vingtième chant de la première Cantique consacrée aux submergés. J'étais déjà tout disposé pour regarder le fond, maintenant à découvert, que Alignaient des pleurs d'angoisse, Quand, par la ronde enceinte, des gens 1 je vis en silence et versant des larmes, du même pas que les processions en ce monde. Lorsque plus bas sur eux ma vue descendit , chacun d'eux me parut étrangement transposé du menton au commencement du buste. Ayant le visage tourné vers les reins, il leur fallait aller en arrière, parce qu'ils ne pouvaient voir par devant.

The text on this page is estimated to be only 16.11% accurate

CANTO VENTES I MO. Si travolse cos) alcun de] tutlo; Ma io nol vïdi , nè credo die sia. Se Dio li lasci , lettor, prender frutto Di tua lezione , or pensa piîr te stesso , Com'io potea tener lo viso ascititto, Quando la nostra imagine da presse Vidi sì torta , che 'I pianto degli occhi l,e natiche bagnava per lo Teaso. Ciii'to io piangea, poggiato ad un de' rocchi Del dura scoglio , sì che la mia Scorla Mi disse : Ancor se' lu degli altri sciocchi? Qui vive la piela quando è ben morta. Clu è piît scelerato di colui Ch'al gïudicio divin passion porta? Drizza la tesia , drizza , e vedi a cui S'apersc, agli occhi de' Tehan , ta lerra , Per che griduvan lutli : Dove rui, Anfiarao? perché lasci la guerraî E lion raslô di ruinare a valle l'inn a Minôs, che cinschedmio aiïcrra. ■ Mira , c' ha fatlo petto délie spalle : Perché voile veder troppo davanfe, Diriulro guarda. e l'a rilroso calle.

The text on this page is estimated to be only 17.75% accurate

CHANT VINGTIÈME ïlii Peut-être en est- il que la force de la paralysie ait ainsi totalement retournes ; mais je n'en ai point vu , et je ne trois pas qu'il y en ait. Si Dieu permet, lecteur, que de. cette lecture tu retires du fruit , pense toi-même si, d'un œil sec. Je pus voir de près noire image tellement déformée, que, des yeux coulant le long du dos, les pleurs baignaient la croupe. Certes, appuyé contre un fragment du dur rocher, tant je pleurais, que mon Guide nie dit : — Es-tu, loi aussi, comme les autres insensés? Ici vit la pitié, lorsque bien elle est morte². Qui plus coupable est que celui qu'émeut de compassion le jugement divin? Dresse, dresse la tête , et vois celui pour qui s'ouvrit la terre aux yeux des Thébains, de sorte (pie tous criaient : «Où vas-tu, Amphiaraiis? «Pourquoi laisses-tu la guerre?» El, de mine en ruine, sans s'arrêter, il tomba jusqu'à Minos, qui se saisit de tous. Vois comme son dos est devenu sa poitrine : parce qu& trop en avant il voulu! voir, il regarde en arrière et marche a reculons.

The text on this page is estimated to be only 12.38% accurate

iili CÀNTO VENTKtilMO. ** Vcdi Tireàa, clie mutô semblante,
Quando di maschio femmin divenne, Gangiandosì lu membra lotta quajite
; 13 E prima poi ribatter le convenne Li duo serpetiti avvoltì colla verga,
Che riavesse le maschili penne, lu Aronta è tjtiei ch'al ventre gli s'atterga ,
Che nei monti di Luni, dove ronca Lo Cnrrarese die di Mollo alberga , 17
Ehl>e Ira bianchi marmi In spelonca Per sua dìmora ; onde a guardar le
stelle K'I mar non gli era la veduta tronca. IS K quella che ricopre le
inammelle, Che tu non vedi, cou le treece sciolte, F. ha di Ifi ogni pilosa
pelle, 19 Mante fu , che cercô per terre moite ; Poacia .si pose la dove
nacqu'io : Onde un poco ini piace che m' abolie. 20 Posciachèil padreeuodi
vita uscìo, K vernie serva la città di Baco, Questa grau tempo per lo mondo
gio. 21 Suso in Ilalia belle giace un laco Appiè deiraipe, che serra Lamagna
Sovra Tiralli, ed ha nome Benaco. □igifeed b/ Google

The text on this page is estimated to be only 17.90% accurate

CHANT VINGTIÈME,' ïï7 Vois Tirésias *, qui changea de
sembliinee, lorsque, ses membres se transformant, d'homme il devint
femme : Et ii lui fallut, de nouveau, frapper de sa verge les deux serpents
entrelacés, avant de recouvrer les plumes de mâle. Celui qui s'adosse à son
ventre s'est Arons B, lequel , dans les monts de Luni, où sarcle le Carrarois
qui habite au-dessous. Eut pour demeure la grotte creusée dans les blancs
marbres, d'où. Bans que rien lui coupât la vue, il pouvait observer les étoiles
et la mer. Et celle-là qui, de ses tresses dénouées, recouvre son sein que tu
ne vois pas, et qui, au-dessous, a toute la peau velue , Fut Mantel, qui erra
par beaucoup de pays, puis s'arrêta là où je naquis : ce pourquoi il me plaît
que tu m' écoutes un peu. Après que son pere eut quitté la vie , et que serve
fut devenue la cité de BaccllUS8, elle s'en alla longtemps par le monde. Cà-
baut, dans la belle Italie, s'étend, au pied des Alpes, un lac qui borne
l'Allemagne, au-dessus du Tyrol , et a nom Benaco.

The text on this page is estimated to be only 16.99% accurate

'CANTO VBKTBSIMO Per mille fmiti, credo, e piu, si bagna ,
Tra Garda e Va! Camonica, Pennino Dell'acqua che uel delto lago stagna.
Luogo è uel mezzo là dove "I Trentino Pastore, e quel di Brescia. c *l
Veronese Segnar potria, se fusse quel camuiino. Siede Peschicra , bello e
forte arnese Du fronteggiar Bresciani e Bergamaschi , Ove la riva intorno
più discese. Ivi convien die tutto quanto caschi Cii) clic in grembo a Benaco
sfar non puô, E fassi fiume giù pei verdi paschi, Tosto che l' acqua a correr
mette co , iNoii |)iù Betiici), ma Mmcio si cliiama Fino a Governo , dove
cade in Po. Non molio ha corso , chu trova una lama . Nella quai si distende
e la 'mpaluda , E suol di stale talora essor gratna. (Juiidi passando la
vergine cmdn Vide terra uel mezzo de! pantano, Senza coltura, e d'abitanti
nuda. \.h , pcr fuggire ogni consorzio timano . Ristettc coi suoi servi a far
sue artî, E visse, e vi lascin sim corpo vono.

The text on this page is estimated to be only 19.34% accurate

CHANT VINGTIEME. 219 Pur mille sources et plus, je crois, est baigné le pays entre Garda et Val Camonica , et l'Apennin , des eaux cpïi dorment dons ce Inc. iÀ , au milieu \ est un endroit où le pasteur de Trente , et celui de Brescia , et celui de Vérone , pourraient bénir¹⁰,. s'ils suivaient ce chemin. Peschiera, beau et fort remparl pour faire face aux Brescians et aux Bergamasques, est sise au lieu où autour la rive descend le plus. La, il faut que tout ce que le Benacone peut contenir prenne son cours à travers les vertes prairies. Dès que l'eau commence à rouler, non plus Benaco, mais Mincio elle s'appelle, jusqu'à Governo, où elle tombe dans le Pô. Elle n'a encore que peu couru, lorsqu'elle trouve une plaine basse où elle s'épand , et dont elle fait un marécage, et alors en été elle devient dangereuse Par ces lieux passant, la vierge sauvage¹² vit, au milieu de la bourbe, un endroit sans culture et nu d'habitants. La, fuyant tout commerce humain, elle s'arrêta avec ses serviteurs , pour exercer son art . el y vécut , cl y laissa son corps inanimé.

The text on this page is estimated to be only 11.34% accurate

iiiQ C.INTO VENTHSIUO. ,u tili uo mi ni poi , clie intorno erano
sparti , S'aceolsero a quoi loogo, eh'era forte Per In pantan ch'avea da lutte
parti : M l'or la eittii sovra qnclT ossa morte ; E pur colei, chu il luogo
prima elesse , Manlova]' appellar seiiE'altra sorte. Sî (.lia fur le genti suo
dentro piu spesse , Prima clic la mattia di Casalodi I),i l'inainouto ingaiin»
neevessa. M Pero t'assenno ehe , se tu niai odi Original' la mia lerra
altriueiiti, La vcrilii nulla menzngna frodi. M Ed io : Maestro, i luoi
ragionamenti Mi son si oerti, o prendon si mia fede, Chc gli altri mi sarian
carboni spcuti. %:' \\a dimmi délia génie clie procède, Se tu ne vedi alcun
degnò di nota ; Cliè solo a ciù la mia menle riliede. ,r' Allor mi disse : Quel ,
chu dalla gola l'orge la barba in sulle spalle brune, Eu, (piando Oocîa fu di
masrhi vota ■,7 SI , clie appona rimaser per le cune, Augure . e diode il
punto cou Calranta lu Aulide a taglinr lu prima l'une. OiqlizM By Google

The text on this page is estimated to be only 17.99% accurate

Ensuite les hommes épai's « l'en tour se rassemblèrent en ce lieu , fort par le marais qui l'environnai! de toutes parts ; Et, sur ces os de mort, bâtirent une ville, qu'à cause de celle qui la première avait choisi le lieu, sans autre scrutin, ils appelèrent Manlouc. Plus nombreux autrefois en furent les habitants, avant que la folie de Casalodi n'eût été trompée par Pinamonte 13. Ainsi t'avertis- je , afin que, si jamais tu entends donner à ma patrie une autre origine, aucun mensonge n'altère la vérité. Et moi : — Maître, tes discours me sont si certains et tellement s'emparent de ma foi, que les autres me seraient des charbons éteints u. Mais, parmi la gent qui s'avance, dis-moi si tu vois quelqu'un digne de note, car a cela seul mon esprit vise. Lors il me dit : — Celui dont la barbe descend sur ses brunes épaules, quand la Grèce tellement se dépeupla de maies. Qu'à peine restèrent ceux au berceau¹*, fut augure, et, avec Calchas, donna en Aulide le signal de couper le premier cable. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.11% accurate

CANTO VENT KSI MO. M Euripilo ebbe nome, e cosl 'l canta
V alla niia Tragedia in alcun loco, Ben la sai tu, che In saï tulta quanta. M
Quell'allro che ne' franchi è cosl poco, Michèle Scotto fu, che vernmente
Délie inagiche frode seppe il giuoco. 4(1 Vedi Guido Bonatti , vedi Asdente
, Che avère ïnteso al cuoio ed allo spago Ora vorrebbe , ma tardi si pente.
11 Vedi le triste che lasciuron l'ago , Lit spola e 'I fuso , e fecersi indovine ;
Foær molle eon erbe e con imago. 6? Ma vienne oniai, che gia liera 'I
confine D'ambcdue gli emisperi , e tocca fonda Sotto Sibilìa Caino e le
spine. ** V, gi'i iernolte fu la luna ionda : Ben teit dee ricordar, che non li
nocque Alcuna voila perla sclva fonda. SI mi parla vn . ed andavamo
introcque. □igilized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.87% accurate

CHANT VINGTIEME. 153 Il eut nom Eurîpile, et ainsi le chaule
ma haute Tragédie 10 : lu le sais bien, toi qui la sais tout entière. Cet autre si
fluet fut Miche! Scotto¹⁷, qui vraiment sut les fraudes magiques. Vois
Guido Bonattîl^H, vois Asdente iy, qui maintenant voudrait ne s'être mêlé
que de cuir et de ligneul ; mais tard il se repent. Vois les malheureuses qui
laissèrent l'aiguille , la navette et le fuseau, et se firent devineresses; elles
composèrent des charmes avec des herbes et des images. Mais viens : déjà
Caïn et les épines²" occupent les confins des deux hémisphères, et se
couchent dans l'onde au -dessous de Séville , Et hier, déjà, la lune était
ronde : bien dois-tu te souvenir qu'une fois elle ne le nuisit point dans la
forêt profonde. Ainsi me parlait-il , pendant que nous allions.

The text on this page is estimated to be only 13.12% accurate

CÀNTO VENTESIMOPRIMO Cbsl di ponte in ponte, altro
pnrlando Che f;ì mia Commedia cantar non cura Venimmo, e tenevamo 'I
colmo, quando Ristemmo per veder l'ultra fessura Di Molcbolge, e gli altri
pianti vani; K vitiila niiraliilmo.nte oscnra. Qnalc nell'Arzanfl de' Viniziani
Bolle l'inverno la tenace pece A rimpaimar li legni lor non sani , Che
naviear non ponno, e 'n quella vece Chi Ta suo legno nuovo, e chi ristoppa
Le coste a quel che viaggi fece ; Chi ribatte da proda , c. chi

The text on this page is estimated to be only 14.92% accurate

CHANT VINGT-UNIÈME Ainsi , de pont en pont , parlant
d'autres choses que ma Comédie n'a souci du chanter, nous allions, et nous
avons atteint ie faite , quand Nous nous a mît A m es pour voir l'autre
crevasse du Maleholge, et les autres pleurs vains; et je la vis étrangement
obscur. Telle que, l'hiver, dans l'arsenal de Venise, bout une poix tenace,
pour espulnier les vaisseaux délabrés Qui ne peuvent naviguer ; de sorte
que l'un remet à lient' son navire, l'autre «tll'eulrc les lianes de celui qui a
fait plusieurs voyages : Qui, radoube lu proue; qui, la poupe : d'autres t'ont
des rames, d'autres tordent des cordages, d'autres réparent les voiles d'étai el
d'artimon :

The text on this page is estimated to be only 20.32% accurate

Tal , non per fuoco. ma per divin'artc Bollia laggiuso uua pegola
spessa, Che inviscava la ripa d'ogni parte. I' vedea lei, ma non vedeva in
essa Ma che le bolle che'! bollor levava , E confiai' lui ta , o riseder
compressa. Mentr'io laggiù fisamente mirava, Lo Duca mio dicendo :
Gtiarda , guardn Mi Irassn a sè del loco dov' io stava. Allor mi volai corne
l'uom cui larda I)i veder que! che gli convien fuggire , Y. eni paura subita
sgagliarda, Che per veder non indngia 'I pnr tire : E vidi dietro a noi un
diavol nero Correndo su per lo scoglio venire. Ahi quand) cgli era nell'
aspelto ficro ! E quanto mi pareva nell'atto acerbo , Cou l'aie aperte , c sovra
i pie leggiero ! L' ornera suo, ch'era acuto e Buperbo , Carcavo un peccatov
cou ambo l'anche , Ed ei tenea de' pie ghermito il nerbo. Del noslro ponte
disse : o Halebranche , Ecco un degli anzian di Hanta Zila : Meltetcl Hotto,
ch'io lorno per anche

The text on this page is estimated to be only 18.58% accurate

Telle, nui] par le feu, mats par un art divin, bouillait une poix épaisse, qui, du tous eûlés, enduisait la rive. Je la voyais, mais je ne voyais dans çjle que les bulles soulevées par le bouillonnement, lesquelles se gonflaient et retombaient comprimées. Pendant qu'en bas mes yeux étaient fixés, mou Guide disant : « Regarde , regarde , » à soi me lira du lieu où j'étais. Lors je me tournai comrjie l'homme à qui il tarde de voir ce qu'il doit fuir, et que déconcerte la peur subite , De sorte que pour voir il se haie d'aller ; et , derrière nous, je vis venir un diable noir courant sur le rocher. Ah! que d'aspect il était farouche! et qu'avec ses ailes déployées il me paraissait cruel dans sa contenance, et léger de pieds! La pressant des deux hanches, un pêcheur chargeait son épaule élevée et pointue, et lui le tenait agrippé par le nerf des pieds. — Gardien de notre pont¹, dit- il, ô Malehranche*, voici un des anciens de Saiilu-Zita enfonce-le dessous; moi, je retourne pour d'autres

The text on this page is estimated to be only 17.28% accurate

CANTO VKNTESIHOPRIMO. A quelle terra che n'è bon fornita
: Ogni uom v' é barattier, fuor (.lie Bon tu m : Del no , per li denar, vi si fa
ita. Luggiii 'I buttù, e per lo scoglio duro Si volac , e mai non fu mastino
sciolto Cou tania fretta a seguitar lo furo. Quei s'attulîô, e tornô mu
convolto; Ma i démon , che del poule avean coverehio Gridar : Qui non ha
Itiogo il santo volto ; Qui si nuola altrimenti che net Serchio ; Perè , se tu
non vuoi de" nostri graffl , Non far sovra la pegola soverchio. Poi l'addciltar
rmi più (li eenlo raffi , Disser : Covertò eonvien clie qui balli , Si die , se
puoi , nascosu mente accaftl. Non altrimenti i ciiochi a' lor vassalli Fanno
attufTare in mezzo la cnldata Lu carne eogli unein , perché non galli. Lo
buon Maestro : AcdocchÈ non si paia Che lu ci sii , mi disse, giu t'acquatla
Dopo uno scheggio, ch'alcun scliènno l'aia ; lî per nulla ouensôn ch'a me
siu fatta , Non lemcr tu , eh' i' ho le cose conte , Perché allra voltu fui a lui
baratta.

The text on this page is estimated to be only 19.75% accurate

CHANT VINGT-UNIÈME lin celte ville , qui en est bien fournie : tout homme y est faussaire, hors Bonturo J ; pour de forgent, un y fait de oui, non. Dans la fosse il le jeta , et s'en retourna par le dur rocher, et jamais on ne vit malin détaché poursuivre avec tant de vitesse le voleur. Celui-la plongeait, puis revint en haut a la renverse; mais les démons que le pont recouvrait crièrent : « Ici , point de Santo-Volto5! < Ici l'on nage autrement que dans le Serchio 6 : si tu ne veux pas sentir nos griffes, ne sors pas de la poix. Puis ils le mordirent avec plus de mille crocs, disant : «Il faut qu'ici couvert tu danses; et, si lu peux , grippe en cachette. > Non autrement les cuisiniers font par leurs aides enfoncer, avec les crochets, la chair dans la marmite pour qu'elle ne flotte pas. Le bon Maître : — Afin, dit-il, qu'on ne s'aperçoive pas que tu es ici, tapis-toi derrière un rocher qui te défende; Et, quelque offense qui me soit faite, ne crains point; ceci m'est connu, m'étant une autre fois trouvé en telle conteste Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.87% accurate

Î60 CANTO VBNTBS1MOPBIMO. â- Po&cia passa di là da] co
dc-I poule, E com'ei giunse in sulla ripa ses ta , Mostier gli fu d' avcr sicura
fronle. IS Cuti quel furore e con quella (empesta Ch'escono i caui addossoal
poverello, Che di Biibilo chiede ove s' arresta , ** Usciron quei di Botto il
ponticello, E volser contra lui lulli i roncigli : Ma ei gridô : Neseun di voi
sia fcilo. " Innanzi cho l'uncin voslro mi pigli, Traggasi avanii l'un di voi
che m'oda , E poi di roncigliarmi si con&igli. Tutti gridaron : Vada
Malacoda; Per che un si mosae, e gli ajtri atetter fermi ; E venue a lui
dicendo : Che tî approda ? 17 Credi tu , Malacoda, qui vedermi Esser
veuuto , disse'] mio Maestro, Securo già da tutti i vostri schermi, ÎS Senza
voler divino e falo destro? La&cîami aiidar, chè uel cielo t volutû Ch'io
mostri altrui questo cammiii silvesln». 11 Allor gli fu l'orgoglio si cadulo ,
Che si Ihscîô cascar l' uneino ai piedi , E (lisce agli allri : Ornai non sia
ferulo. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.45% accurate

Ensuite il passa le pont, et s'avança au (Ida , et, comme il arrivait sur la sixième rive, besoin cul-il d'avoir un front assuré. Avec la même fureur, avec la même impétuosité que s'élancent les chiens contre le pauvre qui soudain s'arrête et demande, Ceux-là s'élanceront de dessous le pont, et tournèrent contre lui les crocs; mais il cria : — Qu'aucun de vous ne soit félon. Avant que votre croc me touche, qu'un de vous s'avance et m'écoute, et qu'après il me gaffe, s'il l'ose. Tous crièrent : • Va, Malacoda7! ■ Et, pendant que les autres s'arrêtaient, l'un d'eux, s'avamant, vint à lui , disant : — Qu'y a-t-il? — Crois-tu, Malacoda, dit mon Maître, qu'ici je sois venu en sûreté contre toutes vos attaques , Sans le vouloir divin el le destin favorable? Laissemoi aller ; car au ciel il est voulu que je montre à un autre cet âpre chemin. Alors si abattu fut son orgueil, qu'il laissa tomber le croc a ses pieds , et dit aux autres : . Qu'on ne le frappe point. ■

The text on this page is estimated to be only 17.33% accurate

CANTO VENTESIMOPMMO. E 'I Dura mio a nie : 0 lu , che
siedi Tra g!i scheggion (Ici poule quntto quallo, Sicuramente ornai a me ti
riedi. Per ch'io mi mossi, cd a lui venni ratio; E i diavoli si fecer tutti avanli,
SI eh' io temetti non tenesser patio. E cosl vid'io già temer gli Tauti
Ch'uscivan patteggiati di Caprona , Voggendo sè tra nemici cotanti. Io
m'accostai cou tutfa la persona Lungo'l mio Duca , c non torceva gli occhi
Dalla sembianza lor, cli'era non buona. Ei chinavan gli raffi, e, Vuoi ch'io
*1 tocchi (Diceva l'un con l'altro) in sul groppone? E rispondean : SI , fa
clie gliele accocchi. Ma quel demonio chc tenea sermone Col Duca mio, si
volse tutto presto E disse : Posa, posa, Scnrmigiione. Poi disse a noi : Più
oltre andar pur questo Scoglio non si polrà , perocchè giace Tutto spezzato
al fondo l' arco sesto : E h.! Pandare avanti pur vi piace, Andalevene su per
questa gmlta ; l'resso l> un altro scoglio che via face.

The text on this page is estimated to be only 18.15% accurate

CHANT VINGT-UNIÈME. 363 Et mon Guide ;\ moi : — 0 toi qui entre les roches du pont es tapi , avec assurance maintenant reviens à moi. Lors me levant , vite je vins à lui ; et tous les diables s'avancèrent ; de sorte que je craignais qu'ils ne tinssent point le pacte. Ainsi vis-jc autrefois les fantassins qui, dans Caprona⁸, avaient capitulé, craindre en se voyant au milieu de tant d'ennemis. Je me serrai de tout mon corps près de mon Guide, ne cessant de regarder leur mine, qui n'avait rien de bon. Ils abaissaient les crocs : «Et veux-tu, disait l'un à l'autre, que je le touebe sur la croupe?» Et ils répondaient : «Oui, accroche-le par la. . Mais le démon qui discourait avec mon Guide se tourna vite, et dit : — Paix, paix, Scarmiglione" ! Puis il nous dit : - Aller plus loin par ce rocher ne se pourra, parce que la sixième arche gît au fond, toute brisée. • Si plus avant vous voulez aller, prenez par cette grotte ; auprès esl un autre rocher, où s'ouvre un passage. Digitizod t>/ Google

The text on this page is estimated to be only 12.65% accurate

3G(CANTO VENTESIMOPHIM (>. w 1er, più oltre citiqu'ore
clie quest'otta , Mille dugento con fiessanta sei Anni compier, clie qui In vin
fu rotta. M lo manclo verso là di qiiosti rm'ci A riguardar s'alcun se ne
sciorina : Gite con lor, ch'e' non saranno roi. *" Trntti avntti , Alichino e
Cfllcflbrina , Comincift egli a dire , e tu , Cagnazzo : E Barhariccia guidi la
dncinn. " T.ihirncn vegnfi tlttrc , f Draghiguazzo , Cfriatto sahnuto, e
Graffiacane, F. Farfarello, e Rubicante pazzo, H Cercate intornfl le hnllenti
pane ; Costorsien satvi insino all'allro scheggio, Chc lutto intero va sopra le
tane. u Omè! Maestro, clie e quel che io veggjol Diss'id ! dehî pCnKn
senrta andinmri SOLI, Se lu Ba'ir, ch'io per ine non là cheggio, *4 Se ta SB*
wl nncorto corne snoli , Non vedi tu cb'ci digrignan !i denli, . E colle ciglia
ne miiiiiceian duoli ? *:' Ed egli o nie : Non vo'che tu pnventi : l.nsciali
digrignar pure a Inr sonno. Ch'pi fanno cio per li le*si dolcnli.

The text on this page is estimated to be only 19.05% accurate

CHANT VINGT-UNIÈME. ■ Hier, cinq heures plus lard que l'heure présente, s'accomplirent douze cent soixante-six années¹⁰, depuis que la route fut rompue. . J'envoie la quelques-uns des miens , pour voir si aucun n'y prend l'air" : allez avec eux; nul mal ils ne vous feront. . En avant, Alichino 12 et Calcahrina", commençat-il a dire, et toi, Cagnazzo et que Barbariccia conduise la dizaine. ■ Que Libicocco 16 aille aussi, et Draghignazzo 17, Ciriatto¹⁸ aux dents de sanglier, et Grafiïacane'", et Farfarello *°, et Rubicante 11 le fou. ■ Cherchez autour de la poix bouillante ! Que ceuxci soient saufs jusqu'il l'autre roche, qui tout entière passe au-dessus des tanières $rK > - 0$ Maître, dis-je, qu'est-ce que je vois? Si tu sais par où aller, allons seuls sans cette escorte ; pour moi , je ne la demande. Si aussi attentif tu es que d'ordinaire, ne vois-tu pas comme ils grincent les dents , cl des sourcils me menacent? Et lui a moi : — Je ne veux pas que lu t'effraies; laisse-les grincer à leur guise: cela ils font pour les malheureux bouillis. □igitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.22% accurate

S66 CANTO VENJKSIMOPRIHO. 48 Per l' argine sinistro voïta
dienno ; Ma prima avea ciascun la lingua stretta Co' (Joiili verso lor duca
|iur cenno ; Ed egli avea dcl cul fatto trombelta. DigitizGd by Google

The text on this page is estimated to be only 14.13% accurate

CHANT VINGT-UNIÈME. 2G7 Nous tournâmes par le rempart h
gauclic; mois auparavant chacun avait, en manière de signe", ' serré avec les
dents la langue tirée vers leur chef. Et lui de son derrière avait Tait une
trompette.

The text on this page is estimated to be only 17.00% accurate

CANTO VENTESIMO SECONDO l' vidi già cavalier mover
campn , K cmminciarc slormo, e far lor moslri , F. talvolta pari ir per loro
scatnp : Corridor vidi per lu terra vostra , O Aretini, e vidi gâr gualdane,
Ferir tomeamenti, e correr gioslri , Qitndo con trombe e quando con
campa ne, Cnn tamhuri n con cenni di caslelln, E con cose noslrari e con
istrane : Nè gin cnn si diverse cennamella Cavalier vidi mover, nè pedonî :
Nè nave a segnn di terra o di s tell a. Nui andavam con li dieci dimonl ; Alii
liera compgnin ! ma nella chiesa Co' sailli, ed in laverna en' ghiottoni.

The text on this page is estimated to be only 14.90% accurate

CHANT VWGT-DEUXIÈME J'ai vu de.1- cavaliers lances dans
la carrière pour commencer le combat, et pour lu montre1, cl quelquefois
pour se suuvarj J'ai vu des coureurs sur vos terres, ù Arétins ; j'ai vu rôder
des fourrageurs , ouvrir des tournois, et courir des joutes, Au son tantôt des
trompettes, tantôt des cloches* et des tambours, ou aux signaux faits des
châteaux5, avec des choses en usage ciiei nous ou au duliors ; J'ai vu des
navires guidés pur des signée soit de terre, soit d' étoile 4; mais je ne vis
jamais à si étrange chalumeau se mouvoir cavaliers, ni piétons, ni vaisseau.
Nous allions avec les dix démons (ah! la terrible compagnie!) : mais «dans
l'église avec les saints, à la taverne avec les goinfres ■'. • Digiiiized ù/
Google

The text on this page is estimated to be only 17.35% accurate

CANTO VENTESIMOSSCONDO. Pure alla pegola era In mia
intesa , Per vedor délia bolgie ogni contcgno , E delta gente cli' entro v'era
incesa. Corne i dclfini , i|uando fuiniu segnu Ai marinar con l' arco della
schiena , Clic s' argoTiientin di campai- lor legno ; Taloi' eus) ad alleggiar la
pena Mustrava aluni dei peccutori il dosso, E nascondeva in men clie non
balena. È corne all'orlo dell'acqua d'un fosso Stan li ranocchi pur col muso
fnori , SI chu eclano i piedi e l'allro grosso ; Si stavan d'ogni parte i
peceatori : Ma ronio s'appressava Barbariccïa, Cosl si ritraean sotto i
bollori. lovidi, ed anche il cnormi s'aecapriccia, l'un aspettar cosi , com'egli
incontra Ch'tnia rann rimaie, e l'altra spiccia. E Graffiacnn, chegli cra più
di contra, Oli arronciglio le iinpegnlatc chiome, E IrasseJ bu, che mi parve
una lonlra. losapea gia di tutti ([nanti il nome, SI li notai, quando Furon
eletli , E poi che si rhiamnm, attoai cume.

The text on this page is estimated to be only 20.28% accurate

CHANT VINGT-DPUXIÈME. ¥\ Cependant je regardais attentivement la poix, pour bien connaître la bolgc, et l'état de ceux qui brûlaient dedans. Comme les dauphins, quand, de leur dos arqué, ils foui signe aux marins d'aviser a sauver leur vaisseau; Ainsi alors, peur soulager sa peine, quelque pêcheur mollirait le dos, puis se cachait, plus rapide que l'éclair. Et comme , dans un fossé , sur le bord de l'eau , se tiennent les grenouilles, le museau dehors, caclianl les pieds et le reste du corps ; Ainsi , de tous cèles , se tenaient les pêcheurs : et , quand Barbariecia s'approchait , ils rentra ienl dans la poix bouillante. J'en vis un (et mon cœur en Frémit encore), attendre en cette posture, comme il arrive qu'une grenouille demeure, tandis que l'autre plonge. El Graiïiacane, qui le plus près de lui était, l'accrocha par ses cheveux empoissés, et le tira dehors : j'aurais cru voir une loutre. De tous déjà je savais le nom, l'ayant noté quand ils furent choisis, et depuis ayant l'ail allention lorsqu'ils s'appelaient l'un l'autre.

The text on this page is estimated to be only 14.35% accurate

Î7i CAKTO YENTESIMOSECONDO. I* 0 Rubicante, fa che tu
li mctli (jli unghioni addosso si che tu lo scuoi : Gridavan tutti insieme i
raaJadetti. l'3 lid io : Maestro mio , fa, se lu puoi, Che tu sappi clii ô lo
scingurato Vcîituto a man degli avversari suui. » Lo Diica mio gli s'accosto
allato , Domandollo ond'ei fosse, e quoi rispose : I* fui del Regno di
Navarra nato. 17 Mia madré a servo d'un sîgnor mi pose, Chè m'avea
gencrato d'un rihaldo Distruggitor di sù c di sue cosc. IH Poi fui famiglia
del buon rc Tcbaldo : uivi mi misi a far buratteria , Di che rendo ragione in
questo caldo. ,a E Ciriatto , a cui di bocca uscìa D'ogni parle una saima
corne a porco, (lii fe sentir corne l'una sdnjcia, sn Tra maie gatte era venulo
il sorco ; Mu Rai'baHccia il cliiusc con le braccia , K disse : State 'n la,
mentr'io lo 'nforco. 21 Kd al Maestro mio volse la faccia ; Dimandal, disse,
ancor, se più disii Saper da lui, prima ch'altri 'I dîsfncchia. Digiiiized by
Google

The text on this page is estimated to be only 21.18% accurate

CHANT VINGT-DEUXIÈME ÎIJ • O Rubicante, enfonce-lui les grands ongles dans le dos et l'écorche ! ■ criaient tous ensemble les maudits. Et moi : — Maître , saches, si lu le peux , qui est le misérable tombé aux mains de ses ennemis. Mon Guide s'approcha de lui, et lui demanda d'oii il était; et celui-ci répondit : ■ Je suis né dans le royaume de Navarre fl. t Ma mère, qui m'avait eu d'un ribaud, destructeur de soi et de ses biens, me mit au service d'un seigneur. « Puis je fus domestique du bon roi Tiiibuud : là , je m'adonnai aux fraudes dont je rends compte dans ce feu. ■ El Cirialto, à qui sortait, des deux côtés de la bouche, une défense, comme au sanglier, lui lit, de l'une, sentir comment elles déchirent. Parmi de méchantes chattes était venue la souris; mais Barburiccia l'enferma dans ses bras, et dit : ■ Tenez-vous a l'écart, tandis que je l'enfourche. ■ Et vers mon Maître il tourna la face : « Interroge-le encore, dit-il, si de lui plus tu désires savoir, avant qu'on le dépèce. »

The text on this page is estimated to be only 13.70% accurate

Î7t CANTO VENTESIMOSBCHNDO. 22 Lo Duca : Dunque or
dl degli dltri iii : Conosci tu atcun che sia Laiino Sotto la pece? E quegli : lo
mi partii M Poco è da un , che fu di la vieil» : Cost fus.*' io ancor con lui
coverto , Chè ïo non temerei unghia, nè uncino. !i E Ldbicocco : Troppo
avcin softerto , Disse ; c prcseglì 'l braccio col runciglio , Si che,
strneciando, ne porto un lacer to. ^ Draghnazzo anche i \ olle dar di piglio
Giù dalle gnmbc; onde il decurio loco Si volso intorno intonio cou mal
piglio. 16 Quand' cil i un poco rappariât! foro, A lui che ancor mirava sua
ferita, Dimando 'l Duca mio senza dimora : sr Chi fu coluf, da cui mala parti
ta 1)l che facesti per vetiïre a pmda ? Ed ei rispose : Fu traie Gomita , 2H
Quel di Callura , vnsel d'ogni fada, Ch'ebbe î nhnici di suo donno in inano.
E fe lor si , che ciascuJ) se ne loda : -"■> Dcii; ir si toise , e lasciollì di
piano, SI com'ei dicc : e negli altri ufici anche llratlier fu nun pieciol . nia
sovrano.

The text on this page is estimated to be only 16.70% accurate

CHANT VINGT-DEUXIÈME. 27& Le Maître : — Maintenant, dune, parles des autres coupables. En connais-tu, sous la poix, quelqu'un qui soit Latin? Et lui: • Je viens - D'en quitter un qui n'était pas de loin do là : fussé-je encore avec lui couvert 7, je ne craindrais ni le.- ongles, ni les crocs. > Et Libicocco : «Nous avons trop patienté, ■ dit-il. Et avec le croc il lui prit le bras, et le déchirant , il en emporta un lambeau. Drugbignazzo aussi voulut l'atteindre en bas par les jambes; de sorte que leur décurion se tourna tout autour d'un air courroucé. Lorsqu'ils lurent un peu apaisés, à celui qui encore regardait sa blessure, mon Guide sans tarder demanda : — Qui fut celui qu'à ton dam tu quittas, dis-tu, pour venir au bord? Et il répondit : «Ce fut frère Gomita⁸, «De Gallura, réceptacle de toute fraude, qui eut en mains les ennemis de son maître, et les traita de façon que chacun d'eux s'en loue : « Il tira d'eux de l'argent , et les laissa , comme il dit, en plaine

The text on this page is estimated to be only 14.56% accurate

CANTO VKKTESIMOSEC0ND0. Usa cou esso donno Michel
Zanche Di Logoduro; e a

The text on this page is estimated to be only 17.54% accurate

Cil A NT VINGT-DEUXIÈME. 277 • Avec lui converse Michel Zanche¹⁰, seigneur fie Logodoro ; et de parler de la Sardaigne leurs langues ne se sentent point fatiguées. ■ 0 moi ! voyez l'autre qui grince des dents ; je parlerais encore, mais je crains qu'il ne s'apprête a me gratter la peau. » Et le grand Préposé¹¹, se tournant vers Farfarello qui roulait les yeux, prêt a frapper, dit : « Au large, méchant oiseau ! • «Si vous voulez, reprit l'effrayé, voir ou entendre des Toscans ou des Lombards, j'en ferai venir. . Mais qu'un peu a l'écart se tiennent les Malebranchie, de sorte qu'ils ne craignent point leurs vengeances. El moi, m'asseyant en ce lieu même, « Pour un que je suis, j'en ferai, bien le sais-je, venir sept quand je sifflerai, comme nous avons coutume de faire lorsqu'un de nous se hasarde dehors. » A ces paroles, Cagnazzo leva le museau, en secouant la tête , et dit : ■ Oyez la malice que . pour se jeter dessous , il a imaginée. • Et lui, qui avait des lacets en grande abondance, répondit : ■ Trop malicieux Buis- je, en effet, quand j'attire sur les miens plus de douleur. ■

The text on this page is estimated to be only 17.78% accurate

Ï78 CÀNTO VENTESI110SECONDO. M Alichin non si ternie ,
e di rintoppo Agli altri , disse a lui : Se tu ti cali , l' non ti veirô dietro di
gotoppo, M Ma batterô spvra !a pecc l'ali : Lascisi 'l collo, e sia lu ripa
scudo, A veder se tu sol più di noi vali. A(l 0 lu, che leggi, udirai nuovo
ludo. Ciascun dall'altra cosla gli occhi volsc; Quel prima , cii'a ciù farc cra
più crudo. I.o Navarrcse ben siio teinpo colsc , Ferrnb le piaule a terra, e in
un puntu Salti'i , e dal pmposto lor si sciolse. A- Di die ciascun di colpo fu
coiupuiilo , Ma i[uei più , die oagion fu dcl difetto ; Perd si mosse, e gridfi :
Tu se' giunto. 41 Ma poco valse : cliè l'aie a! sospetto Non potero avanzar:
quegli andô sotto, E queî drizzà , volando , suso il petto : u Non allrimenti
l'anitra di botto, Quando 'I falcon s'appressa, giii s'attuffa, F.d ci rilorna su
eruecialo e rotto. ds Iral.o Calcabrina délia buffa , Votaudo, dietro gli ferme,
invaghitr Che quei campasse, per avec la zulTa. Digitizod b'i Google

The text on this page is estimated to be only 18.35% accurate

CHANT VINGT-DEUXIÈME. İJ9 Alichino ne so contint pas, et, a l'opposé des autres l2, il lui dit : « Si lu plonges , je ne viendrai pus à toi au galop; ■ Mais sur la poix je battrai des ailes. Qu'on laisse le bord , et que derrière la berge ou se retire , pour voir si seul tu vaux mieux que noua. » 0 toi qui lis, tu vas entendre parler d'un jeu nouveau. Vers l'autre côté chacun tourna les yeux , et, le premier, celui à qui le plus il coûtait de la faire u. Le Nnvarrais prit bien son temps : il alTermit les pieds à terre , el en un clin d'cml il sauta , et a leurs desseins se déroba. De quoi chacun soudain fut contrit; mais celui-là plus qui de la faute était cause. Pourtant il s'élança, criant : ■ Je te. liens! . Mais peu lui servit; les ailes ne purent devancer la peur : celui-là dessous s'enfonça; et celui-ci, votant au-dessus, dressa la poitrine, Comme le canard, quand le faucon s'approche, lout à coup plonge, et lui s'en va courroucé el défait. Irrité de la moquerie, Cnlcabrina vola derrière Alichino, désireux que l'antré échappât, pour venir aux

The text on this page is estimated to be only 15.81% accurate

CANTO VENTESIMOSECONDO. E corne 'I barattier fu
disparito, CosS volsc gli artigli al suo compagno , E fu con lui sovra 'l
fosso gliermito. Ma l' altro fu bene sparvier grifagno Ad artigliar ben lui , ed
ambedue Caddcr nel mezzo del bollenlc stagiio. Lo caldo sghermitor subito
fue : Ma pnrù di Icvarsi cra niente, Si «vieno inviscate l'aie sue. Barburiccia
con gli ultri suoi dolunte Quattro ne fe volar dall'altra costa Con tutti i raflî ,
ed assai prcstamente Di qua di là discesero alla posta : Corser gli uncini
verso gl'imparn'ati , Oireran già colti dontro dalla crosta : K noi lasciammo
lor eus! 'mpacciati.

The text on this page is estimated to be only 22.50% accurate

CHANT PINGt-DRUXIEMB. 281 Et quand le larron eut disparu , il tourna les griffes contre son compagnon, et sur la fosse ils s'assaillirent. Mais l'ancre à le griffer bien se montra épervier expert, et tous deux tombèrent dans l'étang bouillant. Le feu soudain les fit se lâcher ; mais se relever ils ne pouvaient, tant leurs ailes étaient engluées. Non moins dépité que les autres , Barbariccia , de l'autre côté, en lit, voler quatre avec Ions les harpons; et très-prestement, D'ici, de là , ils descendirent au poste : ils allongèrent les crocs vers les empoissés, qui déjà étaient cuits dans la croûte. Et nous les laissâmes ainsi empâtés.

The text on this page is estimated to be only 13.98% accurate

CANTO VENTESIMOTERZO Taciti.soli, senza compagnia ,
N'andavam l'un dinanzi e l'altro dopo. Cornu i frati minor vanno per via.
Volto era in su In fa vola d' Isopo Lo niio puisier per la présente rissa,
Dov'ei parlo delln rana c del topo : CUè pifa non si pareggia TM> e issa ,
Che l'un coll'altro fa , se ben s'occoppin Principio e fine con ta mente fissa.
Ecorne l'un pensier deU'allro scoppia, Cosl nacque di quello un altro poî ,
Clie la prima paura mi fedoppia. lo pensa va eosl : Qucsti per noi Sono
scherniti, e con danno e con befla Si falla , ch'assai credo clie lor nfti.

The text on this page is estimated to be only 17.56% accurate

CHANT VINGT-TROISIÈME Silencieux, seuls, sans compagnie, nous allions l'un devant et l'autre après, comme vont les frères mineurs. La présente rixe nie faisait pensera la fable d'Ésope où il parle du rat et de la grenouille 1. Un et usa 2 ne sont pas plus pareils , que ne le sont l'un et l'autre, si l'esprit en lie bien le commencement et la fin. Et comme d'une pensée en surgit, une autre, ainsi de celle-ci en naquit une qui redoubla ma première peur. Ceux-là , peusais-je, a cause de nous ont été joués, et avec tant de dommage et de moquerie . que je crois bien qu'ils s'en ressentent.

The text on this page is estimated to be only 14.44% accurate

l'.ANTO VBNTESIMOTKBZO. 11 Scl'ira sovra 'I mal voler
s'aggueffa, Ei ne verriamo dictro più crudeli, Che cane a quella lèvre ch'egli
acceffa. 7 (ià mi sentin lutto arricciar li peli Délia pnura , e stuva indielro
intrnlo , Quand' io dissi : Maeslo, si! non celì 8 Te e- me (ostamente, f ho
pavenlo l)ï Malebranche : noi gli avem gia dielro : h) gl'imaginu si, clin gia
gli sento. " lî quci : S' in l'osai tV impiombalo vetro , L'immagine di fuor tue
non trarrei Più Loslo a me, che quella d'enlro impetro. l" Pur mo venicno i
luoi pensier ira miei Cou simil allo e con simile faccia , SI che d'entrambi
un .sol consiglio foi. " S'egli è che si la destra costa giaccia , Che noi
possiam neH'altru bolgia secndere, Noi fuggirem l' imaginala cacciã. 12 Gia
non compta di tal consiglio rndere, Ch'io gli vidi venir con l'ali tese. Non
molto iungi , per voler ne prndere. u Lo Duca mio di subito mi prese,
Corne la madré ch'al romnre e desta . li vede pressai a sè le fin m me
accese.

The text on this page is estimated to be only 20.98% accurate

CHANT VINGT-TROISIÈME. SB» Si au malin vouloir la colère s'ajoute , ils nous poursuivront, plus cruels que le chien ne l'est au lièvre que ses dénis saisissent. Je sentais déjà tous mes poils se hérissier de frayeur, et, derrière, attentif je me tenais, quand je dis : — Maître , si promptement Toi et moi tu ne caches , je crains les Malebranche : à notre poursuite ils sont déjà; et si vivement je nie les imagine , que déjà je les sens. Et lui : — Si j'étais de verre élané, ton image extérieure plus vite en moi ne se refléterait pas, que ne s'y reflète celle de dedans. Tes pensées présentes sont si conformes et si semblables aux miennes, que des unes et des autres je fais un seul conseil. S'il se trouve que la cote a droite soit telle que nous puissions descendre dans l'autre bolge, nous échapperons à la chasse que tu appréhendes. Il n'avait pas achevé d'expliquer son dessein, que non loin je les vis venir, les ailes déployées, pour s'emparer de nous. Comme la mère que le bruit réveille, et qui près d'elle voit les flammes allumées.

The text on this page is estimated to be only 13.43% accurate

i»6 CANTO VENTHSIMOTfitlZO lâ Che pronde il figlio e
lugge, e non s' arresta, ivendo più di lui che di sè cura , Tanto che solo una
cainicia veBta. ia li giù diil oollo délia ripa dura Supin si diedo alla
pendente roccia , Che l'un deï lali all'allra b .lgia lura. 10 I^Jon corse mai a\
tosto acqua pur doccia A volger muta di mutin terra gno, Uiiiaud'ellu più
verso !c pale approccia ; 17 Corne 'l Maestro inio per quel vivagno,
Portandosenc mu sovra 'I auo petto, Corne suo figliö, e non corne
compagno. l» Appena furo i pie suui giunti al letto Del fondo giù, ch'ci
giunsero sul colle Sovresao noi : ma non gli era sospetto ; iv Che l'alta
providenzia clic loi' voile Porre minislri délia fossa (juiiiita, Poder di partirs'
indi a tutti toile. !0 l-aggiù Irovamino una gente dipinla , Clic giva intorno
assai con lenti pussi L'iangendo, c nel semblante stanca e vinta. !1 Egli
avean cappe con cappued bassi Dännirci agli occlii, faite délia tagliu Clie
per li monaci in Cologna fassi. OiqilizMB/ Google

The text on this page is estimated to be only 16.69% accurate

CHANT VINGT-TH01S1KME. i»7 Prend son fils, el fuit, et point ne s'arrête, ayant pins tic soin de lui que de soi , jusqu'à se vêtir seulement d'une chemise; Soudain mon Guide me prit, et, du haut de la dure rive, le dos contre terre, s'abandonna sur la pente escarpée de la roche qui sépare une des bolges de l'autre. Jamais, par un canal, lorsqu'elle approche le plus des iiubes , l'eau ue courut si vite pour l'aire tourner la voue d'un moulin. Que mon Maître par celte pente, me portant sur sa poitrine comme son fils, non comme son compagnon. A peine lûmes-nous arrivés au fond, qu'eux lurent sur le col au-dessus de nous; mais ils n'étaient plus à craindre, La haute Providence, qui voulut l'aire d'eux les ministres de la cinquième bolge, leur ayant a tous oté le pouvoir d'en sortir. Là , nous trouvâmes une gent 3, peinte , qui , autour de la fosse, a pas très-lents, allait pleurant, el paraissait lasse et rendue. Us avaient des chapes avec tes capuchons abaissés devant les yeux, taillées comme celles qui se font à Cologne pour les moines.

The text on this page is estimated to be only 17.98% accurate

38H CANTO VENTES1UOTBBZO, 31 Di l'uur dora te son , si
eh' egli abbaglia ; Ma denlro lutte piombo, e gravi laiito , Clie Federico le
mettea di paglia. 21 0 inelerno l'atieosu manto ! Noi ci volgemino ancor
pore a mun manca Cou loro insieme , inlenti al Iristo pianto : " Ma per lo
peso quella génie stanca Venia si pian, che noi eravam nuovj Di compagnia
ad ogni muover d' anca. 2i Perch'io al Duca mio : l;a che lu irovi Alain , enl
al fatto o al nome si conosca, K gli occhi si andando intorno muovi. -6 Ed
on che intese la parola tosca , Direlro a noi grido : Tende i piedi, Voi , che
correte si per l' aura fosca : *7 Forse ch' avrai da me quel che tu chiedi.
Onde 'I Duca si volse , c disse : AspeUa , E poi secondo il suo passo
procedi. M Kistetli , e vidi duo mostrar gran fretta Dell'animo, col vis»,
d'essor mec»; Ma tardavali 'I carico e la via stretta. !B Quando fur giunli ,
assai cou l'occhio bicco Mi rimiraron senza far parola : Poi si volscro in e
dicean sera : □igifeed t>y Google

The text on this page is estimated to be only 18.99% accurate

CHANT VINGT-TROISIÈME. SB» Kilos sont dorées au dehors , tellement qu'on en est ébloui , mais de plomb au dedans , et si pesantes , que de paille, auprès d'elles, étaient celles que faisait porter Frédéric *. 0 manteau éternel leinent accablant! Cependant avec eux nous tournâmes a gauche, attentifs à leurs tristes plaintes. Mais, à cause du poids, cette gent lasse allait si lentement, qu'à chaque pas nous avions une cnmpagm'e nouvelle. hors, je dis ii mon Maître : — Fais en sorte d'en trouver quelqu'un dont les faits et le nom soient connus, et ainsi allant regarde tout autour. Et l'un d'eux, qui entendit la parole toscane, derrière nous cria : « Arrêtez , vous qui si vite courez à travers l'air obscur ! • Peut-être auras-tu de moi ce que tu demandes. • Sur quoi le Maître se tourna, et dit : — Attends, el ensuite marche a son pas. Je m'arrêtai, et j'en vis deux sur le visage desquels se montrait le désir qui les pressait d'être avec moi ; mais les retardaient la charge et le chemin étroit. Quand ils furent arrivés, de leurs yen* louches beaucoup ils me regardèrent sans parler; puis, se tournant l'un vers l'autre, ils se dirent entre eux :

The text on this page is estimated to be only 15.05% accurate

CANTO VBNTESIMOTERZU. Costui par vivo aliatto délia gota
: E s'ei son morti , per quai privilégia Vaniio scoverti délia grave stoiaï Poi
ilissermi : 0 Tosco, ch'al collegio Ilçgl' ipocriti Iristi se' veïiuto, Dir chi tu
se' non avère in dispregio. Ed io h loro. I* fui nato e crescitrtto Soviv 'I bel
fiuffle d'Àrno «Nu gran villa , K son col corpo , en' i' ho sempre avuto. Ma
voi clii siete, a cui lanto distilla , louant' io veggio, dolor giïi per le guauce .
Eche pena èin voi, che si sfavilla? K l'un rispose a nie : Le cappe nui ce Son

•

The text on this page is estimated to be only 19.41% accurate

CHANT VIKUT-TROtSIfeME. S9I < Au mouvement de In
bouche, celui-là semble vivant; et, s'ils sont morts, par quel privilège vont-ils sans être vèlus de la lourde robe? «0 Toscan, venu dans le collège des tristes hypocrites, ne dédaigne point de dire qui tu es! . Bt moi ti eux : — Je suis né et j'ai crû sur le beau fleuve d'Arno, dans la grande ville, et j'ai le corps que j'eus toujours. Mais vous dont les joues, autant que je vois, de douleur tant dégouttent, qui êtes- vous? et quelle peine produit en vous cette ardeur ? Kt l'un d'eux me répondit : «Ces chapes orange1' sont de plomb , et si épaisses , que leur poids fait ainsi siffler les balances s. • Nous fûmes des frères Gndenti de Bologne', moi Catalane, et lui Loderîngo, nommés; ta ville tous deux nous prit , . Comme se prend de coutume un homme solitaire , pour conserver su paix ; et nous lûmes tels qu'encore il se voit autour du Gardingo. ■ Je commençai : — O frères, vos maux... Mais pus plus je ne dis, a mes yeux élant apparu un malheureux cloué en terre avec trois pieux.

The text on this page is estimated to be only 15.62% accurate

CANTO VENTESIMUTEHZA. Quando mi vide, tutto si
diatorse, Sofflando tiella barba , co' sospiri : E'l fiait; Catalan, ch' a cio
s'accorse, Mi clisse : Quel conlito, che tu miri,
Conrtigli6iFarisci,checonvenia l'ont* un uom per la popolo a' martiri.
Attraversata e nudo è per la via , Corne tu vedi , ed è mestier, ch'e' senla
Qualunquc passa, com'ei pesa pria : K ;) lui modo il suuctTo si slentn lu
questa fossa , e gli altri del concilio Che fu per li Giudei mala sementa.
Allorvid'io maravigliar Virgiliu Sopra colui ch' era disteso in croce Tanto
vilmente nell'elerno esilio. Poscia drizzo al frate cotai voce : Non vi
dispiaccia , sa vi lece", dirci S'alla miui désira giace alriina foce. Onde noi
ombedue possiamo uscirci Senia rostringer degli angeli neri , Che vegiaai
d'esto fondo a dipartirci. Riapose adunque : Più, che tu non sperì S'uppressu
un sasao, che dalla gran cerchia Si muove, e varca tuiti i vallon feri ,

The text on this page is estimated to be only 19.72% accurate

CHANT VINGT-TROISIÈME. - S93 Lorsqu'il me vit , il se tordit de tous ses membres , soufflant dans sa barbe, et .soupirant. F,t le frère Catalan 0 , qui de cela s'aperçut , Me dit : « Ce crucifié' que tu regardes s. ans Phariséens conseilla qu'un homme fût . pour le peuple , envoyé au supplice. . En travers et nu , comme tu vois , il gît sur le chemin , et il faut qu'il sente combien pèse quiconque passe. . Et pareillement patit dans cette fosse son beau-père⁹, et les autres du conseil qui fut pour les Juifs une mauvaise semence t0. • Je vis alors Virgile s'étonner à l'aspect de celui qui si vilement était étendu sur la croix, dans l'éternel exil. Ensuite il adressa ces paroles au frère : — Qu'il ne vous déplaie point, si cela vous est permis, de nous dire s'il est à main droite quelque ouverture Par ou, tous deux, nous puissions sortir, sans forcer des anges noirs A nous tirer de ce, gouffre. Il répondit : « Plus près que tu ne l'espères est un rocher, qui part du grand cercle et traverse toua les affreux remparts;

The text on this page is estimated to be only 12.92% accurate

CANTO VENTIÎSIS10TRR20.

The text on this page is estimated to be only 18.26% accurate

. CHANT VINGT-TROISIEME. 29S ■ Si ce n'est qu'étant rompu
, il ne les recouvre pas entièrement. Vous pourrez monter par la ril;ne qui gil
là, et s'élève au-dessus du fond. > Le Maître se lint un peu la tête baissée,
puis dit : — Mal contait la chose celui qui, la-haut, avec les crocs, déchire
les pécheurs. Et le frère : ■ J'ai ouï dire h Bologne que le diable a bien des
vices , et , entre autres, qu'il est. menteur et père du mensonge. > Après
cela, le Maître à grands pas s'en alla, en son visage un peu troublé de colère;
el moi, laissant les autres sons leur charge , Je suivis les traces des pieds
chérés.

The text on this page is estimated to be only 18.45% accurate

CANTO VENTESIMOQUARTO in quel la parle itcl giovinetto
anno , Chc 'I Soìn i crin aotto l'Aquario temprà , K gîf In notti al mezzo

•

The text on this page is estimated to be only 19.40% accurate

CHA3NT VINGT-QUATRIÈME K cet Age du jeune an , où le soleil , sous le Verseau . tempère ses rayons, et où déjà la nuit est égale au jour: Quand la gelée matinale reproduit sur la terre, mais pour peu de moments, l'image dis sa blanche sœur 1 , Le villageois, a qui le fourrage manque, se lève, et regarde, et voit toute la campagne blanchir et se bat le flanc : Il rentre dans sa cabane , et de çî , de là , va se plaignant, comme le pauvret qui ne sait que l'aire; puis il retourne . et sent renaître l'espoir, Voyant qu'en peu d'heures la terre a changé de face , et prend sa houlette , et chasse les brebis dehors à la pâture;

The text on this page is estimated to be only 16.76% accurate

CAXTO VENT KSI MOQUA RTO. Cosl mi fecd sbigoltir lo mastro , Quand' io gli vidi si turbar la fronte . E cosl tosto al mal gîunse lo 'mpiastro : Cbe corne noi venimmo al guaslo pond1 . Lo Duca a me si volse con quel piglio Dolce, ch'io vidi in prima a piè del monte. Le braccia aperse, dopo alcun coiisiglio Elfittoseco, riguardando prima Ben la ruina , e diederai di piglio. E corne cjuei Hie adopera ed istima , Clu: sempre par die innaïul si provveggîa , Così , levando me su ver la dma D'un roncbinne. avvisava un'aitrascheggfs Dicendo : Sopra quella poi t'aggrappa : Ma tenta pria se è tal ch'ella ti reggia. Non era via da vestito di cappa , Clu" noi appenn , ci lieve, ed io BOSpinto, Potevam su monfar di chiappa in chiappa. F. se non fosse, che duquel precinto. Più che dall'allro , era la Costa corta. Non so di lui , ma io sarei bon vint*). Ma perdu" Malebolge in ver la porta Del bassissimo pnjiwi tullfi pende . Lo situ di ciasciniM va Ile porta.

The text on this page is estimated to be only 14.84% accurate

Cil ANT VIMiT-QUATIt IËME. il!fl Ainsi m'effraya le Maflre, lorsque je vie pou front si troublé, pl aussi vite au mal vint le remède. Mon Guide , quand nous arrivâmes au pont rompu , s'étant tourné vers moi avec cette douce contenance qu'en lui premièrement je vis au pied du mont. Il ouvrit les liras, et, après avoir ira peu tenu conseil en lui-même, regardant bien d'abord la ruine, it me prit : Et comme celui qui agit avec précaution, et semble h tout penser d'avance, ainsi, jne levant vers la cime D'une grosse-mche, et avisant un autre. .pocher, il me dit : — Accroche-loi ensuite à celui-là ; mais auparavant essaie s'il peut te porta r. Ce n'était pas un chemin pour un vèui de chape, lui loger, et moi poussé, pouvant /i peine monter de pierre en pierre. El. n'eût été que de cette enceinte, plus que de l'autre, la côte était courte , lui , je newiis, mais moi . j'aurais été vaincu. Mais, parce que tout le Malebolge penche vers l'entrée du plus bas puits, de chnqe vallée la structure □igilized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.83% accurate

niio CANTO VKNTESIMOQUÀRTO. ** Ghe l'una costa surge e
l'altra sceude : Nui pur venimmo alfirie in su la punta Onde l' ultima pietra
si scenscende. 15 La lena m'era del polmon si munla Quando fui su , ch'io
non potea più oltre, Anzi mi assisi nella prima Rianta. tE Ornai convien che
tu cusi ti spoltre, Disse 'I Maestro, diè, seggendo in piuma, lu fama non si
vieil , ne sotto coltre : 17 Sanza la quai chi sua vila consuma , Cotai vesiigio
in terra di sè laseia , Oual l'unui in aere cul in aequo la achiuma. ,8 E perù
leva su, vinci l'ambroseia Ciui T aiimo che viice ogni ballnglia . Se r.nl suo
grave corpo non s'accascio. 19 Più lunga scala conviendic si saglia : [Non
bnsta da costoro esser partito : Se tu m' inUiidi , or fa si ohe ti vaglia. !0
].eva' mi allor, mostrandomi Ibrnito Meglio di lena ch' i' non mi sentia ; h'
dissi : Va . ch' i son forte t'. ardito. '2i Su per lu scoglio prendeinmo la via ,
(Ih'era ronchioso , strello e malagevoln, E

The text on this page is estimated to be only 18.31% accurate

CHANT VINGT-QUATR IKMK. 3UI Ksi telle, qu'une côte monte et l'autre descend : nous, cependant, nous parvînmes à l'extrémité, sur l;i pointe d'où la dernière pierre s'éboula. Quand je fus lii, mon haleine était si épuisée, que, ne pouvant aller plus loin, à cette première station je m'assis. — Maintenant, il convient, dit ie Maître, que tu secoues toute paresse : ce n'est point touché sur la plume, ni sous la couverture, qu'on acquiert la renommée Sans laquelle celui qui consume sa vie, laisse de soi, sur la terre, le même vestige que la fumée clans l'air et l'écume dans l'eau. lève-toi donc, et que la fatigue soit vaincue par l'Aine, qui vainc dans tout combat, si, sous le poids du corps, elle ne s'abat point. Il faut monter un plus long escalier : avoir quitté ceux-là ne suffit pas; si tu m'entends, fais que maintenant cela te serve. Lors je me levai , plus en baleine qu'auparavant je ne me sentais, et je dis : — Va! j'ai de In force et du courage, Nous primes mitre route par le haut du rocher, qui était raboteux, étroit et malaisé, et beaucoup plus escarpé que le précédent.

The text on this page is estimated to be only 13.89% accurate

CANTO VKNTESIUUUUÀUTO. " Parlando andava per non
parer lievole ; Onde una voce uscfo daN'altro fosso, A parole formar
diseonvencvole. 2S Non so die disse , ancar die sovra 'I dossu i-'ossi
dell'arcu già chevarca quivi : Ma ulii parlava ad ira pareva mosso. " 1* era
votto in giù : ma gli occhi vivi Non poteau ire al fondo per i'oscuro : Perch'
io : Maestro , fa che tu arrivi « Dall'altro dnghio, e dismantiani lo muru;
Che eom'i'odo quinci, e non intendu, Cosl giù veggio, e nienle afiguro. îli
Altra risposia. disse, non ti rendo, Se non lo far : che la dimunda onesta Si
dee seguir ton l'opéra tarando. 27 Nui diseendenmio il poule dalla lesta .
Ove s'aggiunge coll'oUava ripa , E poi mi fu la bolgia manifesta : 18 E
vidivi entro terribile stipa Di serpentî, e di si di versa mena , Che la
memoria il sangue ancor mi scipa. w Viù non si vanti Libia cou sua rena ;
Ché, se ehelidri , îaculi e farce Produce , e cencri coli anl'esihena ;

The text on this page is estimated to be only 16.62% accurate

CHANT VISGT-yOATRIfelle. ÏOI Parlant j'allais, pour ne pas paraître faillie, quand du l'autre fosse sortit une voix dont un ne pouvait former des paroles. Je lie sais ce qu'elle disait, quoique déjà je fusse sur le dus de l'arche qui traverse là; mais celui qui parlait semblait ému de tolère. Je m'étais baissé; cependant, à cause de l'obscurité, mes yeux tendus ne pouvaient atteindre le fond. Ce pourquoi je dis : — Maître, fais que, descendant du mur, Nous arrivions à l'autre enceinte; car, comme d'ici j'ouïs et n'entends pas, ainsi en bas regardant, rien ne distingue. — D'autre réponse, dit-il, je ue te fais que l'agir même; l'œuvre, en silence, doit suivre la sage demande". Nous descendîmes du pont pur l'extrémité où il se joint à la huitième rive, et alors la bolge se découvrit à moi : Et je vis dedans un terrible amas de serpents, el d'espèce si diverse que le souvenir m'en fige encore le sang. l'oïnt ne se vante la Libye de produire dans ses sables plus de Chersydrès, et de Cliélydres, et de Jets, et de l'barées, el de Gcncliris, e! d' Ampliisbènes,

The text on this page is estimated to be only 12.63% accurate

l'.ANTO VliSTESIMOyii A It Tl>. !\è Imite peslilenzie nè si ree
Mostrù giammai con lotta l'Etiopia; Nè nui ciù die di sopra il mar rosso ee.
S1 Tni questu eruiJa e trislissima copia Correvan genti nude e spaventatu,
Senzu sperar prtugio o elitropiu. Jî Con serpi le niait dietm avean légale :
Quelle fiera van per le ren In roda K 'I rapu , ed eran dinnnzi aggroppalf. M
Rd ccco ad un , ch'era da nostra prnda , S'avvenlt) un serpente, che 'I
trafisse, l,fi dove ii citllo aile spalle s' annoda. îS Nè O si toslo mai , nè 1 si
scrisse, Com' ei s' acrese e arse , e cener tutto . Convenue che cascando
divenisse : 1S E poi che lu a terra si distrutta , In quel medesmo rilorno di
but tu : ■6 Cosl per li gran savi si confessa , Che la Pcnice muore e poi
rinasce , Quando al dnqueeentesiiiKi anno uppressii. 7 Erba nè biada in sua
vita non pasee : K nanti» i' niirra son l' ullinu* fasee.

The text on this page is estimated to be only 19.99% accurate

CHANT VINGT-QUATRIÈME. 305 Ni tant de bêtes pesti lentes ,
ni si méchantes elle ne montra jamais, avec toute PÉthiopie, et toutes les
contrées au-dessus de la mer Rouge. Au milieu de celte foison de cruels et
odieux reptiles, couraient des gens nus et pleins d'épouvante sans aucun
espoir de refuge , ni d'héliotrope -, Leurs mains étaient liées par derrière
avec des serpents; et ceux-ci dans leurs reins enfonçaient la queue et la tête,
et se nouaient devant. Et voilà que sur l'un d'eux, qui était près de la même
rive que nous, s'élança un serpent qui ie piqua là où le col s'articule aux
épaules. Jamais ni O, ni .1 ne s'écrivit aussi vite qu'il s'enflamma, et brûla
tout entier, et tomba réduit en cendres : Et lorsque ainsi détruit il l'ut gisant
à terre, la poussière aussitôt se rassembla , et d'elle-même redevint le même
coips qu'auparavant. Ainsi, au dire des grands sages, le Phénix meurt et
ensuite renaît, lorsqu'il approche de sa cinq centième année. Il ne se nourrit,
durant sa vie, ni d'herbes ui de grains, mais de larmes d'encens et d'amoine;
et le nard et la myrrhe sont ses derniers langes. i. ii) Digiiiized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.64% accurate

CANTO VENTES IMUQI! A RTO. ■,H E ([Liai è quei che cade ,
e non sa como, Per forza di démon ch'a terra il tira , 0 d'altra oppilazion che
lega l'uomo, ■VJ Quando si leva , che intorno si mira , Tutto smarrito dalla
grande angoscia (Ih'egli ha sofferta, e guardando sospira 0 giuslizia di Dio
quant' è severa ! Che cotai colpi per vendetta croscia ! u l,o Duca il
diniandô poi chi egli era : Perch'ei rispose : I' piovvi di Toscaia , Poco
tempo è, in questa gola fera. « Vita bestial mi piacque, e non un mua, Si
came a mul ch'i' fui : son Vannj Pucci Bestia , e Pistoia mi fu degna tana. "
E io al Duca : Dilli che non mucei , E dimanda quai colpa quaggiù 'I pi use;
Ch'io 'I vidī uom gia di sangue e di corrueci. u E il peccator, che intese, non
s'iniinse, Ma drizzo verso me l'anime- o 'I volto, E di trista vergogna si
dipinse ; *» Poi disse : Più mi duol che tu m' liai coltu Nella miscria , dove
tu mi vedi , Che quand' i' fui dell'altra vita tolto: Digitizod t>/ Google

The text on this page is estimated to be only 18.00% accurate

CHANT VINGT-QUATRIÈME. 3U7 Tel que celui qui tombe el ne sait comment , que !;i force du démon l'ait jeté à terre, ou un autre ma! qui lie l'homme. Quand il se relève, regarde autour, troublé par la grande angoisse qu'il a soufferte, et, regardant, soupire : Tel était le pécheur, après s'être relevé. Oh ! que sévère est la justice de Dieu, dont la vengeance frappe de tels coups! i.e Maître alors lui demanda qui il était; il répondit : . Depuis peu de temps, je suis tombé de la Toscane dans cette gueule cruelle. «Me plut une vie bestiale, et non humaine, comme à un mulet que je fus : je suis Vanni Fucci la brute, et Pistoic fut ma digne tanières. > Et moi au Maître : — Dis-lui de ne pas biaiser, et demande-lui quel crime l'a poussé dans cette fosse; car je l'ai vu homme de sang et de colère. Et le pécheur, qui [n'entendit, ne feignit point , mais tourna vers moi son aine et son visage , où se peignit une méchante honle ; Puis il dit : « Plus chagrin suis-je que tu m'aies surpris dans la misère où tu nie vois . que je ne le fus quand l'autre vie me fut ulée.

The text on this page is estimated to be only 17.45% accurate

CANTO VENTESIMOQUAHTO. 6 l' non posso negar quel che
lu chiedi : In giù son messo lanto, perch'iû fui Ladru alla sagrestia de' belli
arredi ; 7 K falsamente già fu apposto allrui. Ma perché di ta) vista tu «on
godi , Se mai serai di luor de' luoghi bui . H Apri gli orecchi al mio
aimunzio , e odi. Pistoia in pria di Neri si dimagra , foi Pirenze rinnova
genti e modi. B Tragge Marie vapor di val di Magra, Ch'è di lorbidi nuvoli
involuto, E con (empesta împetuosa ed agra " Sopra Campo Picen fia
combattutu : Ond'ei repenle spezuerà In nebbia , SI ch'ogni Biatico ne saro
feruto : K deilo l'ho, perché doler len debbia.

The text on this page is estimated to be only 18.52% accurate

CHANT VINGT-QUATRIEME. .103 « Je ne puis refuser ce que tu demandes ; si bas ai-je été envoyé parce que ce, Tut moi qui volai de la sacristie les beaux ornements. ■ Et cela fui faussement imputé a un autre. Mais, pour que de m'avoir vu tu ne te réjouisses pas, si jamais tu sors de ces sombres lieux, i Ouvre l'oreille et écoute ce que je t'annonce: Pistoie s'amaigrit des Noirs¹, puis Florence renouvelle hommes et choses⁵. . Du val de Magra , enveloppé de nuages orageux , Mars attire la vapeur, et. avec la furie d'une tempête impétueuse . . Sur les champs Picéniens on combattrà ; et subitement la nuée crèvera, et toul Blanc, sera frappé « Et je l'ai dit parce qu'il doit t'en douloïr. »

The text on this page is estimated to be only 15.77% accurate

CANTO VENTESIMOQUINTO Al fine délie sue parole il ladro
Lemani alzù con ambeduo \c fiche, _ Gridando : Togli, Dio, clie a te le
squadri Do indi in qua mi fur le serpi amêche , Perch'una fdi s'avvulse allora
al colin, Corne dicesse : V non vo' che più diche : Ed un'idtra aile braccia, e
rilegolln Ribadendo se stessa si dinanzi , Clic non polea am esse dare un
crollo. Ah Pistoin. Pistoin ! rhô non st.mzi D'iocenerarli , si che più non duri
, Poi che in mal far In seme tuo avanzi? l'er tutti i cerelii dell' Inferno nscuri
Spirto non vidi in Dio Urnto superbo , Non quel che radcle a Tehe |>iù de'
mûri.

The text on this page is estimated to be only 19.74% accurate

CHANT VINGT-CINQUIÈME Lorsqu'il eu! fi ni de parler, le voleur éleva les mains, et des clnux lit la figue, criant : • A toi. Dieu î prends-la ! » Depuis lors m'ont été amis les serpents, un d'eux à son cou s'élant enroulé, comme s'il eût dil : «Je ne veux pas que tu en dises plus, > Et un autre a ses bras, que, se rivant lui-même par-devant, il lia de telle sorte, qu'avec eux il ne pouvait donner de secousse. Ah! Pistoie, Pistoie! que n'en finis-tu de toi, te réduisant toi-même en cendres, puisque les liens dépassent toujours plus leurs ancêtres dans le mal? Dans tous les sombres cercles de l'Enfer, je ne vis point d'esprit si superbe contre Dieu, non pas même cliiii qui tomba des murs de Thèbes '. □igilized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.89% accurate

Eï si fugg! i clu' non parlo più verbn : Ed io vidi un Centauro pien di rabbîa Venir gridanrîo : Ov'è, ov'è l'acerbe 1 Maremma non cred'iu che tante n'abbia , Qualité bisce u^li aveu su pur la groppa , Intin dnve enmincia nostra labbio. Supra le spalle , dîetro dalla coppa , Con l'aie aperte gli gioceva un draco, H quello affoco qualunque e'mtoppa. l-o mio Maestro disse : Qoegli è Caco, Clic sotto 'l sasso di monte Avenlino, J)i sangue feee spesse voile laco. Non va co' suoi fratei per un cammino , l'er lo furar frodolente cli'ei fece Del grande nrmento . ch' egli ebbe a vicino : Onde cessar le sue opère biece Sotlo la mazza d' Ercole, che forse (îliene die cento, e non senti le dîece. Mentre die si parlava, ed ei traBCorse, E tre spiriti venner sotto noi, De' quai ne io nè 'I Duca mio s'aer.orse : 3 Se mm quando gridar : Cîii siefe voi? Perché noslrn novella si ristette . E intendenimo pure ad essi poi.

The text on this page is estimated to be only 19.70% accurate

CHANT VINGT-CINQUIÈME. 313 Il s'enfuit sans. dire un moi de plus; et je vis tin Centaure plein de rage venir, criant : - Où est-il, où est-il , l'obstiné? • Je ne crois pas que , dans la Maremme, soient autant de couleuvres qu'il en avait depuis la croupe jusque-la où commence la face. Sur ses épaules, derrière la nuque, s'étendait, les ailes déployées, un dragon qui embrase tout ce qu'il heurte. Mon maître dit : — Celui-ci est Cacus, qui, sous le rocher du mont Avontin. maintes fois lit un lac de sang. Il ne va point avec ses frères par le même chemin s, à cause du vol que, par fraude, il fit du grand troupeau voisin de lui s. D'où eurent leur fin ses œuvres louches, sous lu massue d'Hercule, qui cent fois peut-être le frappa, et il ne le sentit pas dix 4. Pendant qu'il parlait ainsi , l'autre rapidement passa, et trois esprits vinrent au-dessous de nous, sans être aperçus ni de moi ni du Guide, Sinon lorsqu'ils crièrent : • Qui êtes-vous? » Sur quoi le récit fut interrompu 3, et ,;i eux seuls nous fîmes attention. Di-gitizGd b/ Google

The text on this page is estimated to be only 13.67% accurate

m CANTO VKNTESIHOQUINTO. 11 l' non gli conoscea, mn ni
seguette, Corne suol seguitar per iilcun caso , Oie l'un nomare aU'altro
convenette. Is Dicendo : Gîaiifa dove lia rimaso? Perch'io, acciocchè 'I
Duca slesse allenlo. Mî posi 'l dito su dal monto al naso. " Se tu sei or,
lettore . a creder lento Ciù ch'io dirft, non para meraviglia . Chè in, che 'I
vidi, appeiia il mi consente. 17 GomT lenea levato in lor le ciglia; E un
serpente con sei piè si lancia Dinanzi alt'uno, e tutto a lui s'appiglia. IH Co'
piè ili mezzo gli avvinse la panuïa. K con gli anterior le braccia prese; Poi
gli addenlù e l'una e Paîtra guancia : « (ili diretani aile cosce diatese,
Emiseli la coda tr'amendue, E dietro per le ren su la ritese. 20 Ellera
abbarbicata mai non tue Ad albersi, corne l'orribil fiera Per l'allrui membre
avviticchio le suc : -1 Poi s'appiccar, corne di calda cera Possero stati, e
mischior lor colore : ^è l'un nf> l'ait™ già pareva quel ch'ern :

The text on this page is estimated to be only 18.12% accurate

CHANT VINGT-CINQUIÈME. 3IS Je ne les connaissais pus; mais il arriva, comme souvent il arrive par hasard, que l'un d'eux en nomma un autre , Disant : « Où sera reslé Cianfa 6? > hors, pour que le Maître fût attentif, je levai le doigt et le posai du menton au nez 7. Si maintenant , lecteur, tu es lent a croire ce que je dirai , ce ne sera merveille , puisqu'a peine le crois-je, moi qui le vis. Comme fixement je les regardais, un serpent a six pattes s'élança sur l'un d'eux, et tout entier s'allaÀvec les pattes du milieu il lui lia le ventre, et avec celles de devant il saisit ses bras, puis enfonça les dents dans l'une et l'aulre joue ; Il étendit les pattes de derrière sur les cuisses, entre lesquelles il darda la queue, la ramenant par derrière en haut sur les reins. Jamais lierre ne serra si étroitement un arbre, qu'aux membres de l'autre Tliorriblc bête enlaça les siens. Puis ils se collèrent comme s'ils eussent été de cire fondue, el leurs couleurs se mélangèrent : déjà de l'un et de l'autre l'apparence était incertaine.

The text on this page is estimated to be only 16.66% accurate

C.ANTO VENTBS1MOQDINTO. 22 Corne procède innanzi
dall'ardore Per lo papiro suso un color brunn , Che non 6 nero ancra . e il
bianco muore. ** Gli al tri duo riguardavano, e ciaséurio Gridava : 0 me,
Agnél , corne ti mtiti ! Vedi che già non se' nè duo ne uno. ** Oin cran li
duo capi un divenuti , (Juando n'apparver duo figure miste In nna faccia ,
ov'eran duo perduli. 2;> Fersi le braccia duo di quattro liste ; Le cosce colle
gambe , il ventre e 'l casso Divenner membra che non fur mai viste. M
Ogni primaio aspetto ivi era casso : Due e nessun l' imagine perverea Parea
, e tal son gla cou lento passo. 27 Corne 'I ramarro , sotto la grnn fersa De'
dl canicular, cangiando siepe , Folgore pare, se la via aUraverss : 28 Cosl
parea , venendo verso l' epc Degli atri duc un serpentello acceso, Livido e
nero corne gran di pepe. 29 ¥, quella parte, don de prima è prcso Nostro
alimento . ail' un di lor (ratisse: Toi cadde ginso innan/.i lui disteso.

The text on this page is estimated to be only 22.34% accurate

CHANT VINGT-CINQUIÈMli. m Connue, exposé au feu, le papier prend en dessus une teinte brime ; il n'est pas noir encore, et le blanc meurt Les deux autres le regardaient , et chacun d'eux criait : . Oh ! Agnel 7, comme tu changes ! Vois, déjà tu n'es ni deux ni un. Les deux lêtes n'en faisaient plus qu'une, lorsqu'y apparurent deux ligures mêlées sur une face devenue celle des deux perdus**. De quatre pièces se firent les deux bras : les cuisses avec les jambes , le ventre et le buste , devinrent des membres qu'on ne vit jamais. Tout avait la dépouillé son premier aspect; la forme transmuée était celle de deux et n'était telle d'aucun , et telle elle s'en allait a pas lents. Couune , sous l'ardeur des jours caniculaires , le lézard, changeant de haie, traverse, pareil a l'éclair, le chemin ; Ainsi, s' élançant vers le ventre des deux autres, paraissait un petit serpent irrité , livide et noir comme un grain de poivre. A l'un d'eux il piqua cette partie a par où nous prenons notre première nourriture, puis tomba étendu devant lui.

The text on this page is estimated to be only 17.41% accurate

CANTO VENTBSWUyUINTO. *° Lu trafitto il min'), ma milla disse : Anzi co' piè ferniati sbadigliava , Pur corne somio o febbre l'assatieae. ■M Egli il serpente , e quei lui riguardava : L'un per la piaga, e l'allro per la boeca Fumavan forte , e 'l fuirai s' incontrava. ** Taccia Lucuno ornai, la dove tocca Del misera Sahello e di Nassidio, E attenda a udir *ju«l eh' or si scocea. « Taccia di Cadmo e d' Aretusa Ovidio : Chè se quelli) in serpente, e quel la in font Couverte poetando , io non l'invidio : ** Chè duo nature mai a fronte a fronte Non transmuto, s) ch* ambedue le forme A cambiar loi- malerie l'osser pronte. H Insieme si risposero a tai norme , Che il serpente la coda in forza fesse , Eil feruto ristrmse insieme l'orme. M Le gambe cou le cosce seeo rites.se S'appiecar s) , che in poco la giuntura Non facea segno alcuu che si paresse. Togliea la coda fessa la figura , ' Che si perdeva Ifi , e la sua pelle Si facea molle e, quella di la dura.

The text on this page is estimated to be only 19.42% accurate

CHANT VINliT-CINyiiiÉMIi. 319 1-e piqué le regarda, et ne dit rien ; mais s'arrêtant, il se raidissait sur ses pieds, et bâillait comme si le sommeil nu la fièvre l'eût assailli. Il regardait le serpent, et le serpentTnV: l'un fortement fumait par la plaie, l'autre par la bouche, et les fumées se rencontraient. yue désormais Lucain se taise; qu'il ne parle plus du malheureux Sabellus et de iSasidius10, et qu'il écoute ee qu'a présent je raconte. f)uc de Cadmus et d'Aréthuse se taise Ovide Si , poétisant, il change en serpent celui-là , et celle-ci en fontaine , point ne l'envie. Jamais l'une dans l'autre il ne transforma deux natures , de sorte que promptes fussent les deux formes à échanger leur matière. Tellement elles se correspondirent, que le serpent fendit en fourche sa queue, et que le blessé mit les pieds ensemble. . .iambes et cuisses si bien se pénétrèrent , qu'en peu il ne parut aucune trace de jointure : La queue fendue prenait la forme qui se perdait là : sa peau s'amollissait , et celle de l'autre se durcissait.

The text on this page is estimated to be only 17.16% accurate

CANTU VBNTKSIMOQUINTO. I' vidi entrar le braccia per
rasceUe, E i duo piè délia fiera ch'eran corti , Tanto allungar quanta
accorciavan quelle. Poscia li piè dietro inBieme allorti , Diventarón lo
membro che l' uom cela , E i! misera del suo n'avea duo porti. Mentre che 'l
fumo l'uno e l'altro vela Di eolor nuovo , e gênera il pel suso Per l'una parte,
e daH*altra il dipela, ' L'un si levô, e l'altro cadde giuso, Non torcendo perô
le luccerne empie, Sotto le quai ciascun cambiava muso. « Quel ch'era dritto
il trasse 'n ver le (empie, E di troppa maleria che in Ifi vennu, Uscîr gli
orecchi délie gote scempie: « Ciô che non corse in dietro , e si ritenne , Di
quel soverchio fe naso alla faccia , E le labbra ingrossô quanta convenne : w
(tuel che giaceva , il muso innanzi caccia , E gli orecchi ritira per la testa ,
Corne face le corna la lumaccia : « E la lingua , ch'aveva imita e presta
Prima a parlar, si fende, e la forcuta Nell'altro si richiudee il fumo resta.

The text on this page is estimated to be only 20.84% accurate

CHANT VINGT-CINQUIÈME. 331 Je vis les bras rentrer sous les aisselles, et les deux pieds de la bête, qui étaient courts, s'allonger autant que ceux-là se raccourcissaient. Ensuite, tordus ensemble, les pieds de derrière devinrent le membre que l'homme cache, et le malheureux vit le sien se transformer en deux pieds. Tandis que la fumée les revêt d'une couleur nouvelle, recouvrant celui-ci de poil, et dépilant celui-là, L'un se leva, et l'autre tomba, sans détourner les yeux impies au-dessous desquels la face changeait. Celui qui était debout relira le museau vers les tempes, et par le trop de matière qui vint là, des joues élargies saillirent les oreilles. De ce qui ne se porta pas en arrière et resta, de ce surplus un nez se fit à la face, et les lèvres se grossirent autant qu'il convenait.. et relira les oreilles dans la tête, comme la limace fait de ses cornes; Et la langue, une auparavant et prête à parler, se fendit; et dans l'autre la fourche se referma, et cessa de fumer.

The text on this page is estimated to be only 14.07% accurate

,iïï CANTO VBNTBSIMOyOINTO. w L'anima ch'era liera
divenuta, Si fugge eufblando per la va Ile, E l'altro dietro a lui parlando
sputa. 17 Poacia gli volae le novelle npalle , E disse atraltro : Il vu che
Buoso corra , Coin' ho fatt'io , carpon per qtiesto calle. « Coal vid'io la
settima za voirà Mulari! e trastnutare ; e qui mi scusi Lu tiovita , se lior la
penna oboira. *» Ed avvegnachè rli occhi rniei confuai b'ossero alquanto, e
l'animosmagato, Mon poter quei fuggirsi lantw chiusi , M Cli' io non 3«;
(irgi;ssi lien Pitccio Sciiincalo : Ld era quel che sol de' tre compagni , Cho
venner prima , non era mnlato : L'altro era

The text on this page is estimated to be only 16.58% accurate

CHANT VINGT- CINQUIÈME 3i3 L'âme, devenue bête, s'enfuit en sifflant par la vallée, et l'autre derrière lui en parlant crache. Puis à celui-là il tourna les épaules nouvelles, el dit ii l'autre 11 : «Je veux que Buoso11 coure à quatre pattes , comme je l'ai fait, par ce sentier. » Ainsi vis-je le septième lest1* muer et transmuier; et que lu nouveauté m'excuse, si ma plume a erré en quelque chose. Quoique ma vue fût un peu confuse el mon âme étonnée, ceux-la, en fuyant, ne purent si bien se celer, Que je ne reconnusse l'uccio Sciancato; et. des trois compagnons qui vinrent d'abord, il était le seul qui ne fût pas transformé. L'autre*3 était celui à cause de qui, Gavillé, tu pleures ls.

The text on this page is estimated to be only 13.75% accurate

CANTO VENTESIMO SESTO (linlā, b'iurenm, pōi che se' si
grande, Che per mare e per terra batti Pali , E per lo Inferno il tuo nome si
spande. Tra !i ladron trovai cinque cotali iūoi cittadini, onde mi vieil
vergogna, E lu in grande onranza non ne sali. Ma se pressa al mattin del ver
si sogna , Tu sentirai di fjuā y Google

The text on this page is estimated to be only 22.40% accurate

CHANT VINGT-SIXIÈME Réjouis-toi. Florence, d'être si grande que, sur terre et sur mer, battent les ailes, et qu'en Enfer ton nom est répandu ! Parmi les larrons , je trouvai cinq de les citoyens 1 ; j'en ai honte, et à Loi peu d'honneur en revient. Mais si, près du matin, vrais sont les songes, tu sentiras, d'ici a peu de temps, ce que Prato, sans parler des autres, te souhaite⁵. Et si déjà c'était, ce ne serait pas de trop bonne heure. Oue n'est-ce dès ù présent, puisque cela doit être ! Plus je vieillirai, plus le poids m'en sera lourd. Nous partîmes, et, par les pierres saillantes qui nous avaient d'abord servi d'escalier pour descendre , mon Guide remonta , me tirant après lui.

The text on this page is estimated to be only 16.58% accurate

CANTO VENTÇSIHOSESTO. E proseguendo la eolinga vin Tra
le scheggie e Ira' rocclii dello ecoglio, Lo piè senza la man non si spedia.
Allur mi dolsi , e ora mi ridoglio , Quandu drizzo la mente a ciô ohl io vkli
; li più lo'ngegno surent) ch'io non soglio. Perché non corra , che virtù nol
guidi ; Si che se stella buona, o miglior cusa M' ha (lato il bon, ch'io stesso
nol m'invidi. (Juante il villan, ch'al poggio si riposa, Nel tempo che celui ,
che 'I mondo schiara , La faccia sua a uni lien meno ascosa, Corne la mosca
cède alla zanzara . Vede lucciole giii per la valloa , l'erse cola dove
vendemmia ed ara ; Di tante n'anime lotta risplendea L'oltava bolgiu , si
coin'io m'accorsi , Tosto che fui là 've 'I fondo pareva. E quai rolui che si
vengio enn gli «rai , Vide il earro cY YMa al dipartire , Qnando i cavalli al
cieJo erti levorsi; Che nol potea si con gli occhi seguire, Che vedesse altro
che la flamma soin , Si corne nu volet ta , in su satire :

The text on this page is estimated to be only 19.63% accurate

CHANT VINGT-SIXIÈME, 3i7 Et suivant la route solitaire à travers les escarpements et les rochers du précipice , le pied sans la main ne se dépêtrait pas. Alors je m'attristai, et maintenant encore je m'uttriste, quand je reporte mon souvenir sur ce que je vis, et, plus que d'ordinaire, je retiens mon esprit, Afin qu'il ne coure point sans que la vertu le guide , et que si une bonne étoile , ou une autre chose meilleure', a mis en moi le bien, je ne me l'envie pas à moi-même. Alors que celui qui éclaire le inonde tient le moins de temps sa face cachée *, autant le villageois qui , lorsque la mouche cède l'air au cousin 5. Se repose sur le tertre, voit de lucioles dans la vallée, là peut-être où il vendange et laboure; D'autant de Qammes resplendissait toute la huitième bolge, comme je l'aperçus quand je fus la d'où l'on découvrait le fond. Et tel qu'à celui qui se vengea par les ours* apparut, au partir, le char d'Élie , quand se dressant vers le ciel les chevaux s'élevèrent , Et que, le suivant de l'œil, il ne pouvait discerner que la flamme seule qui, comme une petite nue, montait:

The text on this page is estimated to be only 15.63% accurate

328 CASTO VKNTBSiMOSESTO. iS' Tal si movea ciascuna per
la gola Del fosso , che nessuna mostra ti furlo , K ogni ftauuna un peccatore
invola, ls lo stava sovra 'l ponte a veder surto, S) die s'io non nvessi un
ronchion preso , Caduto sarej giîi serran esser urto. 1(1 E il Dura . clic mi
vide tanto atteso , Disse : Denlro da l fuochi son gli spirti : Ciaseun si Inscia
dî quel ch'egli e inceso. 17 Maestro mi», risposi, per udirti Son ïo più certo :
ma gia m'era avviso ■ Chn cosl fusse, e giù voleva dirti : iS Cliî è in quel
fuoeo, che vieil si diviso l)i sopra , che par surger délia pira . Ov' Eteôcle
en! fratel fu miso? 19 Risposemi : ha entra si martira Ulisse e Diomede , e
cosl insieme Alla vendetta corron com'all'ira : 2,1 E dentro dalla lor fiamma
si geme L'aguato del caval , che fe la porta Ond' tisrl de' Romani il gentil
semn. 21 Piangevisi entro Tarte, perché mort a Deidamia ancor si duol
d'Achille. E del Palladio pena vi si porta.

The text on this page is estimated to be only 18.53% accurate

CHANT VINGT.SIXIEME. 31!> Telle chacune de celles— là se mouvait à la bouche de la fosse : nulle ne montre le larcin⁷, et chaque flamme enveloppe un pêcheur K. Debout sur le pont, je m'étais si avancé pour voir, que si à une saillie je ne me fusse retenu , je serais tombé sans qu'on me heurta!. Et le Guide qui me vit si attentif, dit : — Au dedans des feux sont les esprits, chacun se revêt de ce qui le brûle. — Maître , répondis-je . l'ouïr de toi m'en rend plus certain ; mais déjà je m'étais aperçu qu'ainsi en était-il, et je voulais te demander Qui est dans ce feu, si divisé a son sommet qu'en dirait qu'il s'élève du bûcher sur lequel Éteocle fut mis avec son frère °? Il nie répondit : — La dedans sont tourmentés Ulysse et Diomède ,u; ils sont ensemble emportés par la vengeance , comme ils le furent par la colère. Au dedans de leur flamme, se pleure l'embûche du cheval qui fut la porte d'où sortit des Romains la noble semence '* ; Et s'y pleure aussi l'artifice, par lequel Déidamie morte déplore encore le destin d'Achille is, et du Palladium s'y porte la peine1-1.

The text on this page is estimated to be only 16.16% accurate

CANTO VENT KSI MOSESTO. S'ei posson dentro da quelle
faville Parlai-, di.ss'iu, Maestro, yssai ten priego, E ripriego che 'I priego
vaglia mille , Clie nom mi facci dt'H'attoiidej1 niego. Kincbè la liamma
çoriiuta ipia vegna : Vedi che del desio ver loi mi piogo. Ed egli a me : La
tua preghiera è degna l)i molta Iode, ed io perfi Paceetto ; Ma fa olio la tua
lingua si sostegoa. Ijascia parlaro a me , cii' i' ho poneclto Cii'i die tu vuiij ;
oh'

The text on this page is estimated to be only 17.73% accurate

CHANT VINGT-SIXIÈMIË. 331 — Si , au milieu de ces étincelles , ils peuvent parler, dis-je , je t'en prie, Maître, et t'en prie encore , et que ma prière en vaille mille! Ne me refuse point, d'arrêter, jusqu'à ce qu'ici vienne la flamme double; vois, de désir je me ploie vers elle. Et lui a moi : — De beaucoup de louange lit prière est digne , et ainsi je l'accepte. Mais fais qu'eu repos ta langue s»; tienne. laisse-moi parler : j'ai compris ce que tu veux , et peut-être, ayant été Grecs, auraient -Us a dédain Ion langage. Lorsque la flamme fut venue près de noua, et qu'a mon Guide il parut que n'était le moment et le lieu, je l'entendis parler de la sorte : — O vous qui êtes deux dans un seul feu, si je méritai de vous pendant que je vivais, si beaucoup ou peu je méritai de vous, Lorsque dans le monde j'écrivis mes hauts vers ■*. arrêtez- vous , et que l'un de vous dise où. par lui-même perdu, il alla mourir. La plus grande corne de l'antique flamme, pareille fi celle que fatigue le vent, commença de s'agiter, murmurant;

The text on this page is estimated to be only 20.22% accurate

CANTO VENTESIMOSESTO. Iwli la cima qua e là menando .
Corne fosse la lingua che parlasse , Gittù voce di fuori. e disse : Quando Mi
diporti' da Cirer, che sottraese Me più d'un anno là presso a (iarta. Prima che
si Enea In nomitiasse; N6 dolcezza di figlio , nè la piéta I >el veceliio padre
, ne il debito amore . Lo quai dovea Pénélope far lieta . Vincer polero dentro
a me Parnro Ch'i'ebbi a divenir del mondo esperto . E degu vizj umanî e
del valore : Ma misi me per l' alto mare aperlo Sol cou un legno e con
quelle compagna Picciola , dalla quai non fui deserto. L'un lito e l'altro vidi
insin la Spagna, Fin nel Marrocco , e]' isola de' Sardi , E le altre che quel
mare intorno bagna. Io e' compagni eravam vecebi e lardi . Quando
veniamo a quelle foci stretta . Ov' Ercole eegn li suoi riguardi , Acciocchè
l' uom più oltre non si mette : Dalla man désira mi lasciai Sibia, Dall'altra
gia m'avea lascinta Sella.

The text on this page is estimated to be only 18.89% accurate

CHANT VINUT-SIXiÈMB. 333 Puis et la mouvant sa cime ,
comme si ire tut la langue qui parlât . au dehors émit une voix , et dit : «
Quand . Je quittai Circé, qui me retint caché plus d'un an , là, près de
Gaëte'j, avant qu'ainsi Énée la nommât"; « Ni la douce pensée de mon fils,
ni lu piété envers mon vieux père , ni l'amour qui devait être la joie de
Pénélope , - Ne purent vaincre en moi l'ardeur d'acquérir la connaissance du
monde , et des vices des hommes, et de leurs vertus¹⁷. " Mais sur la haute
mer de toutes parts ouverte , je me lançai avec un seul vaisseau, et ce petit
nombre de compagnons qui jamais ne m'abandonnèrent. ■ L'un et l'autre
rivage je vis jusqu'à l'Espagne el jusqu'au Maroc, et l'Ile de Sardaigne, et les
autres que baigne cette mer. « Moi et mes compagnons nous éliions vieux et
appesantis , quand nous arrivâmes à ce détroit resserré où Hercule posa ses
bornes, ■ Pour avertir l'homme de ne pas aller plus avant : je laissai Sévi Ile
à main droite : à l'autre déjà Septa IH m'avait laissé.

The text on this page is estimated to be only 16.87% accurate

CANTO VENTESIMOSBSTO. 1 0 liali , dis» , che per cento milia Perigli siete giunti ail' occident? , A questy tanto picciola vigilia ' De' vostrj sensi, ch'è del rimanente, Non vogtiate nogiir l'esperiensa, Direlro al Sol, (loi inondo sonna génie. Coneiderate I» voMta semema: Falti mur fosle a viver coine bruti , Ma per segiiir vïrtute e conoscenza. I.i iniei cottipagni fec' io s) aculi , Cou questa oraziun picciola, al cammino, Gh'appena poscia gli avrei ritenutt. E, voita nostra poppu ne! mattino , De' remi facemmo aie al folle vole, Sempre acquislando del lato mandrio. Tutte le stelle già dell'altro polo Vede la notte, e *l nostro tanto basao, Che non surgeva t'uor del marin suoki. Cinque volte rateeso , e tante casso , Lo tame era di sotto dalla luna , l'oi ch1 entrati eravam nelt'alto pasno, Ouandn n'apparve mm inonlagna brima Per la riistanza. c parvenu alla tanto, Quanto veduta non ne aveva alcwia.

The text on this page is estimated to be only 17.42% accurate

C H A N T V I N G T - S I X I È M E, ■ 0 fifres! dis- je, qui, à travers mille périls, êtes parvenus à l'Occident , suive/ le soleil , et à vus sens , «A qui reste si peu de veille, ne refusez l'expérience du inonde siiris habitants¹⁸. ■ Pensez à ce que vous êtes ; point n'avez, élé fails pour vivre comme des brutes , mais pour rechercher la vertu et la connaissance, ■ Par ces brèves paroles, j'excitai tellement nies compagnons à continuer leur route, qu'à peine ensuite aurais-je pu les retenir, ■ La poupe tournée vers le levant, des rames nous fîmes des ailes pour follement voler, gagnant toujours à gauche. «Déjà, la nuit, je voyais toutes tes étoiles de l'autre pôle, et le nôtre si bas, que point il ne s'élevait au-dessus de Tonde marine. .Cinq fois la lime avait rallumé sou flambeau, et autant de fois elle l'avait éteint , depuis que nous étions entrés dans la haute mer, «Quand nous apparut une montagne, obscure à cause île la dislance, et qui nie sembla plus élevée qu'aucune nuire que j'eusse vue.

The text on this page is estimated to be only 13.52% accurate

33li CANTO VENTKSIMUSESTO. 46 Noi ci allegrammo,

The text on this page is estimated to be only 17.93% accurate

gea en pleurs, de la nouvelle terre un tourbillon étant venu, qui pur-devant frappa le vaisseau. • Trois fois il le fit tourner avec toutes les eaux ; ii la quatrième, il dressa la poupe en haut, et en bas il enfonça la proue, connue il plut a un autre, • Jusqu'à ce que la mer se refermât sur nous. ■

The text on this page is estimated to be only 15.83% accurate

CÀHTO VENTESIMOSETTIMO 1 Ujà era dritta in su la
liamma e (lu«tii , l'er non dir più, e ftià da noi sen già Ciin lu licenzia del
dolce Poeta ; - (.tuando uii'allra , che dietru a lei vem'a , Ne fece volger gli
occhi alla sua citna, l'er un confuso suon che l'uor n'uscì'a. s Come 'I bue
Cicilian , che mugghiù prima Coi pianto di colui (e ciô fu dritto) Ghe l'avea
temperato cou sua lima, à Mugghiava cou la voce dell' afflitto , Si clic , cou
lutto cli' <:. fosse="" di="" rame="" pure="" el="" pareva="" dal=""
dolor="" trafitto="" s="" gosl="" per="" non="" aver="" via="" n=""
forame="" principio="" nel="" fuoco="" in="" suo="" linguaggiu="" si=""
convertivan="" le="" parole="" grame.="" digitizgd="" t="">y Google

The text on this page is estimated to be only 17.52% accurate

CHANT VINGT-SEPTIÈME Déjà ta flamme droite et en repos
avait cessé de parler, et s'éloignait de nous, avec la permission du doux
Poète, Lorsqu'une autre, qui venait derrière, attira mes regards par un son
confus qui sortait de sa cime. Comme le taureau de .Sicile qui
premièrement, et ce fut justice, mugit les plaintes de celui dont la lime
l'avait fabriqué', Transformait la voix du tourmenté en mugissements, de
sorte que, quoique d'airain, il semblait ressentir la douleur; Ainsi, au
commencement, ne trouvant dans le feu ni voie ni ouverture, les paroles
douloureuses s'y changeaient en son propre langage². Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.44% accurate

CANTO VKKTBSIMOSETTIMO. Ma poscia ch'ebber collo lor
viaggio Su per la punta, dandole quoi guizzo Che dato avea lu lingua in lor
passaggio, \ dinimo dire : () tu, a cui io drizzo La voce, che parlavi ma
lombardo, Dicendo : Issa ten va, |)iù non t'aizzo : Perch'io sia giunto forse
alquanto tardo, Non t' incresca ristare a parlar meco : Vedi che non incresce
a me, e ardo. Se tu pur mo in questo raondo cêco Caduto se' di quella dolce
terra Latina , onde miu colpa lotta reçu : Dimmi se i Romagnuoli han pace,
o guerra ; Ch'i' fui de' monti la intra Urbino E 'l giogo di che Tever si
disserra. Io era ingiusto ancora attento e chino, Quando 'I mio Duca mi tentu
di costa, Dicendo : Parla tu, quesii èLatino. tid io ch'uvea \-Ui pronta la
risposla, Senza îndugio a pari are incomîneiai : () anima, che se' laggiù
nascosta, Senza guerra ne' cuorde' suoi tiraniri; Ma pale* nessuna or ven
lasciai.

The text on this page is estimated to be only 23.09% accurate

CHANT VINLI-T-HETTIÈME. 3» Mais, lorsque montant elles eurent pris leur route par la pointe, qui leur imprimait, au passage, les mêmes vibrations qu'auparavant la langue, Nous entendîmes ces mots : < 0 toi , à qui ma voix s'adresse, et qui parlais tout à l'heure lombard, disant : ■ Maintenant , va ; de toi je ne désire rien de plus. «Quoique un peu tard peut-être je sois venu, qu'il ne te déplaie de l'arrêter et de parler avec moi ; vois, à moi cela ne déplaît, et. je brûle.

The text on this page is estimated to be only 14.79% accurate

CANTO VENTKSIMOSETTI MO. Ravenna sta , com'è stata
molt' anni : 1, 'aquila (la Polenta la si cova, SI che Cervia rtnoprc co* snoi
vanni. La terra die fe gia la hinga prov» , K di Franceschi sanguinoso
mucchio, Sotto le branche verdi si rilrova. F. '1 Mastin vecchio, e'I nuovo da
Verrucrhio. Che fecer di Montagna il mal governo, La , (love soglion , fan
de' denti succhio. Le citta di Lumone e di Santerno Conduce il lioncel dal
nido bianco, Che muta parte dalla slnte ai verno : E quella a cui il Savio
bagna il fianco, Cosl com'clla sic tra 'I piano e *1 monte, Tra tirannia si vive
e stato franco. 9 Ora c.hi se.' ti prego che ne conte : Non esser dura più
ch'altri sia stalo, Se 'I nome tuo nel mondo tegna fronte. ' Poscia che 'I fuoco
alqaanto ebbe ruggiata Al modo suo, l'aguia punta mosse Di qua , di lîi , e
poi diè rotai fiato : 1 S'io credessi che inia risposta fosse A persona che mai
tornasse al mondo, Questa liaimtia staria sente, più Hcosse :

The text on this page is estimated to be only 16.33% accurate

3(3 Rovenne est ce qu'elle h été depuis maintes années ; la couve l'aigle de Polenta *, recouvrant Cervia de ses ailes. La cité B qui jadis soutint la longue épreuve, et de Français lit un monceau sanglant, est toujours sous les pattes vertes B ; Et. le vieux Mastino, et le nouveau de Verrucchio si cruels envers Montagna a, enfoncent encore les dents où ils les enfonçaient. La ville de Lamone et celle de Santernos régit le lionceau du nid blanc 10, qui change de parti de l'été à l'hiver. Et celle dont le Savio baigne le flanc», comme cuire la plaine et le mont elle est sise, vit entre la tyrannie et la liberté. Maintenant je te prie de nous dire qui tu es ; ne sois pas plus dur que d'autres ne l'ont été , et que ton nom se conserve dans le monde ! Après qu'à sa manière le feu eut un peu murmuré , la pointe aiguë d'ici et de la se mut, puis émit ce souffle : • Si je croyais répondre à quelqu'un qui dût jamais retourner dans le monde , cette flamme cesserait de se mouvoir. □igilized b/ Google

The text on this page is estimated to be only 13.79% accurate

ail CANTO VENTESIMOSBTTHO. !S Ma percincché giammai
di questo fondo Non tomô vivo alcun, sM'odo il vero. Senza le ma ri'
infnmia li rispondo. 11 l' fui uom d'arme, e poi fu' cordigliero, Credendomi,
si cinto, fure ammenda : E certo il creder mio veniva inlero; " Se non fosse
il gran Prête, a cuiinal pronda, Che mi riniise nelle prime colpe ; fi corne, e
quam voglio che m'intenda. M Mentre ch'io forma fui d'ossa e di polpe, Che
la madré mi dié, l'operc mio Non furon léonine, ma rii volpe. îa

The text on this page is estimated to be only 21.87% accurate

CHANT VINGT-SEPTIÈME. 345 i Mais puisque jamais , si ce qu'on dit est vrai , nu! no relourna vivant do cos profondeurs, -sans crainte d'infamie je te réponds. ■ Je fus homme d'armes , et puis cordelier, croyant , en me ceignant ainsi , expier nies fautes , et certes il en aurait été entièrement comme je le croyais, «N'eût-ce été le grtind Prêtre¹², à qui mal en prenne, qui me replongea dans mes premiers méfaits: comment et pourquoi , je veux que tu l'entendes. « Pendant que je fus la forme d'os et de chair que ma mère me donna , mes œuvres ne furent pas d'un lion , mais d'un renard. ■ Les sourdes pratiques et les voies couvertes, je les sus toutes, tellement que le bruit, en parvint jusqu'au bout de la terre. ■ Quand je fus arrivé a ce point de mon âge , où chacun devrait abaisser les voiles et serrer les cordages , ■ Ce qui premièrement me. plaisait, alors me pesa; repentant et confès je me fis : et bien, hélas! m'en serais-je trouvé, pauvre misérable! • Le prince des nouveaux Pharisiens avait la guerre près de l.alran lî. et ni avec les Sarrasins , ni avec les

The text on this page is estimated to be only 15.35% accurate

3i6 C.ANTO VENTESIMdSETTf MO. J" Chè ciascun suo
nemico era Cristiano. E nessuno era slato a vincer Acri , Ne mercatante in
terra rii Soldann), M Nè sommo uficio , nè ordini sacri (ûardo in nè, ne in
me quel capestro Che solea far li suoi cînti più macri : » Ma corne Cnstantin
chfese Silvestro Dentro Stratti a guarir délia lebbre; Cosl mi eliiese questi
per maesu-o M A guarir délia sua superba febbre : bomnndoinnii consiglio,
ed io tacetti. Perché le sue parole parver ebbre. " E poï mi disse : Tuo euor
non sosprrtti : Finortfassolvo, e lu m'inaegna fare SI rome Penestrino in
tarra gelli. Si Lo cie! poss'io serrare e disserrare, Corne tu sai ; perô son duo
le chiavi , Che il mio antecessnf non ebbe care. 18 Allor ini pinser gli
argomenti gravi La 've 'I tacer mi fu avviso il peggio, F. dissi : Padre , da
ehe tu mi lavi " l)i quel pecealo , ove m<> cader deggio . Lunga promessa
non l'aMender t-orln Ti farft trionfar nell'allo seggio. □igitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.78% accurate

■ Étaient chrétiens tous ses ennemis, et aucun n'avait aidé à prendre Acres , ou trafiqué dans la terre du Soudan **. «Ni l'office suprême, ni tes ordres sacrés il ne regarda en soi, non plus qu'en moi le cordon qui jadis amaigrissait ceux qui s'en ceignaient. • Mais comme Constantin manda Sylvestre d'au dedans du Sîratti*8, pour guérir sa lèpre, ainsi me manda-t-il comme médecin, ■ Pour guérir sa fièvre de superbe. Il me demanda conseil , et je me tus , ses paroles me paraissant ivres. ■ Il reprit : «Que ton cœur ne craigne point; dès à présent je l'absous. Enseigne- moi comment je jetterai bas l'alestrina17. ■ Je puis . comme tu sais , ouvrir et fermer le ciel ; car doubles sont les clefs qui point ne furent chères h mon prédécesseur 1N. ■ . Alors me poussèrent les graves arguments la où se taire me parut le pis, et je dis : Père, puisque lu me laves ■ De ce péché, où je dois maintenant tomber, longue promesse et court effet 19 te fera triompher sur le haut siège.

The text on this page is estimated to be only 15.28% accurate

CANTO YRNTBSIMOSHTTIMO. Fnmcesa> venue poi , com io
fu' morto , Per me ; mu un de' neri Cherubini disse : Nul portai- ; non mi for
torto. Venir se ne dee giù ira' miei meschini , l'ei'diè (liede il cousîgliò
fiodolente , Oui quale in qun stato sono a' crini : Ch' assolver non si puà ,
rhi non si pente ; Kl* pcnlere e volere itisieme puossi , Per la contraddirion
die nol consente. O me dolente ! corne mi riscossi , Quando mi prese,
dicendomi : Forsp Tu non pensavi eh' in loico fossi ! A Mines mi parlô : o
quegli attorse Otto volte la coda al dosso dure ; E. poichè'per gran rabbia la
si morw. Disse : Questi è de' roi del fuoeo furn : PercliMo la dove vedi son
perduto, E si vestito andando mi rancuro. Quand' egli ebbe il suo dir cosl
compiuto . La fiarama dolorando si partfo, Torcendo e dibattendo 'I corno
aguto. ISoi passamm' oltre cd io e il Duca min . Su per Io scoglio infino in
su l'altr'arco Che copra" 'I fosso. in che si paga il fin A quei ehe
seommetlendn , aequistaii rareo.

The text on this page is estimated to be only 17.64% accurate

CHANT V JN (îT-SEP T 1 ÈH I". 31B • Ensuite, quand je ru»
mort, François nie vint chercher; miiiis un des anges noirs lui dit : • Ne
l'enlève point, ne me fais pas tort; ■ En bas, parmi mes serfs, il duit venir,
parce

The text on this page is estimated to be only 15.10% accurate

CANTO VENTESIMOTTAVO Chi poria mai pur cou parole
sciolle Dicer del sangue e delle piaghe appicchio , Ch'i'ura vidi , per narrar
più voile? Ogni lingua per certo verria meno Per lo nostro sermone e per la
meule , C hanno a t.. to comprender poco seno. Se s' adunasse . i cor lotta la
genie , Che già in su I : fortunata terra Di Puglia fu del suo sangue dolente
Perli Romani, e per la lunga guerre Che dell'aitella fe sì aile apoglie, Corne
Livin scrive , che non erra ; Con uella che sentio di colpi doglie , Per
contrastare a Robert» Uiscardu; E Païtra, il cui ossame ancor s'accoglie
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.66% accurate

CHANT VINGT-HUITIÈME (Jui , même en prose , et dans un récit plusieurs fois répété, pourrai! dire tout eu que je vis de sang et de plaies? Aucune langue qui ne défailloit, ù cause des bornes et de notre idiome, et de l'esprit , trop étroits pour tant eotitenir. Si on rassemblait tous ceux qui jadis dans la malheureuse terre de Fouille pleurèrent leur sang versé Par les Romains, dans la longue guerre¹ où des dépouilles fut fail un si haut amas d'anneaux !, comme l'écrit Livius , qui n'erre point ; Kt tous ceux qui des blessures ressentirent la douleur, en combattant contre Robert Guîscard*; et les autres fl dont on recueille encore les ossements

The text on this page is estimated to be only 16.57% accurate

CANTO WSSTESIMOTTAVO. A Opéra n, là dove lu bugiardo
Ciascun Pugliese, e là da Tagliacozzo Ove seni l arm« vinse il vecchio
Alardo; E (|u;il forato suo membro, e quai mono Moslrasse , d'ugguagliar
sarebbe nul la Il modo délia noua bolgia sozzo. (lîà veggia, por mez/.ul
perdere o lulla, Com1 in vidi un , rosi non si pertugia , Rotlo dal mento
insin dove si trulla. Tra lu gambe pendevan le mînugia : La corata para va, e
'I tristo sacco Che mordu In di quel che si Irangugia. Mentre che lutto in lui
veder m' attacco , Guardommi, e con le man s'aperae il petto, Dicendo : Or
vedi , corne io mi dilacco : Vedi come storpiato è Maometto. Uinnnzi a me
sen va pinngendo AH Fesso ne! volto dal mento al ciufietto : E tutti gli altri
, che tu vedi qui , Scminator di scandalo e di scisma Fur vivi, e pero son
fessi cosi. Un diavolo é qua dielro che n'accisraa Si crudélmente, al taglio
délia spada Rimettendo ciascun di questa rismn ,

The text on this page is estimated to be only 19.75% accurate

CHANT VINUT-HUITIKME. 353 A Ceperano , où chaque Pouillois fut menteur 3, et à Tagliacozzo, où, sans armes, vainquit le vieux AlardS; bit que l'un montrât ses membres percés, l'autre mutilés, ce ne serait rien près de ce qu'offre d'horrible la neuvième bolge. Nul tonneau, fuyant par la barre ou les douves, n'est aussi troué qu'un damné que je vis, fendu du menton jusque là d'où les vents s'échappent. Entre les jambes pendaient les boyaux : à découvert, était la courée 7, et le dégoûtant sac où en excréments se transforme ce qu'on mange. Tandis que sur lui je tenais mes yeux fixés, il me regarda, et avec la main s'ouvrit la poitrine, disant : t Vois comme je me déchire. ■ Vois comme dépecé est Mahomet : devant moi Ali" va pleurant, le visage fendu du menton jusqu'à la chevelure. ' Tous ceux qu'ici tu vois furent, de leur vivant, des semeurs de scandale et de schismes ; et pour cela sontils fendus de la sorte. » Là derrière est un diable qui cruellement ainsi noue schématise \ remettant chacun de nous au tranchant de l'épée ,

The text on this page is estimated to be only 16.64% accurate

CANTO VENTKSIHOTTAVO. Quando avem volta la dolente strada ; Perocchè le fente son richiusc Prima eh' altri dinanzi li rivada. Ma tu chi se' che in su lo seuglio muse, l'orse per indugiar d' ire alla pena , Ch'è giudicata in su le lue accuse? Nè morte il giunse ancor, nè colpa il mena , Rispose il mio Maestro, a tormentarlo; Ma, par dar lui esperiunza piena , A nie, clie morto son, convien menarlo Per lu Inlorno quaggiù di gin» in giru : E questo è ver cosi coin' io ti parlo. Più furdi cento che quando l'udiro, S'arrestaron nel fosso a riguardarmi, Per meraviglia obliando il martiro. Or dl a fra Dolcin dunque clie s' armî , Tu elle forse vedrai il sole in brève, S'egli non vuol qui tosto seguitarmi, SI di vivanda, che «trotta di neve Non reehî la villoria al Noarese, Cli'altrimenli aquis! or non soria levé. l'oicliè l'un pie per girsene sospese , Maonielto mi disse esta parola ; Indi a partirai in terra lodisteso.

The text on this page is estimated to be only 19.64% accurate

CHANT VINUT-HUITIÈME. 355 • Après que nous avons parcouru le triste circuit, les blessures se refermant avant que nous revenions devant lui. «Mais qui es-tu, toi qui là- haut t'arrêtes sur la roche, peut-être pour retarder le suppliée auquel le jugement prononcé sur toi te condamne d'aller? . — M la mort, répondit mon Maître, ne l'a encore atteint, ni pour être tourmenté aucune coulpe ne l'amène; mais, afin qu'il en ait une pleine connaisJe dois, moi qui suis mort, le conduire à travers l'Enfer, de cercle en cercle, jusqu'au fond : et cela est aussi vrai qu'il l'est que je te parle. Il y en eut plus de cent qui , lorsqu'ils l'entendirent , s'arrêtèrent dans la fosse pour me regarder, par l'étonnement distraits de la souffrance. ■ Or donc, toi qui bientôt peut-être reverras le soleil, disafrà Dolcin 10 que, s'il ne veut pas promptement me suivre ici , • Il se pourvoie de vivres, de telle sorte que la neige épaisse ne donne pas au .^ovarais la victoire, autrement peu facile. > Après avoir, pour s'en aller, levé un pied, Mahomet me dit ces paroles; puis, en a\ant te posant à terre . il partit.

The text on this page is estimated to be only 19.93% accurate

CANTO VBNTÉ6IMOTTAVO. Un nltro che forata avea la gola,
F. tronco 'l naso ïtfin sotto le ciglia , E non avea ma che un'orcchia sola;
Restalo a riguardar per meraviglia Cou yli allri , innanzi aglî allri aprl la
canna, Ch' era di fuor d' ogni parte vermiglia : K disse : O tu, cui colpa non
condanna, E cui gin vidi su in terra latins, Se tTOppa sîmigianza non
m'inganna, Rimembriti di Pier da Medicina , Se mai torni a veder lo dolce
piano, Che da Vercello a Marcabô dichina. E fa sapere a' duo miglior di
Fano, A messer Guida cd anche ad Angiolello, Che, se l'antiveder qui non 6
vano, Gittati serai) fuor di lor vasello, E mazzerali presso alla Cattolica ,
Per tradimento d' un tiranno fellu. Tra r isola di Cipri e di Maiolica Non
vide mai si grau fallo Nettuno, Non da Pirati, non da gente Argolica. Quel
traditor che vede pur con l'une, E lien ta terra , che tal e qui meco Vorrcbbe
dî vedere essor cliginni).

The text on this page is estimated to be only 18.50% accurate

CHANT VINGT-HUITIÈME. 867 Un autre, qui avait le gosier percé, et le nez coupé jusqu'au-dessous des sourcils, et une seule oreille. Et que l' étonnera eut avait retenu avec les autres pour me regarder, avant les autres ouvrit le tuyau 11 qui , de toute part, en dehors était rouge , Et dit : «O toi qu'aucune coulpe ne condamne, et que déjà j'ai vu là -haut, dans In terre latine, si ne me trompe une grande ressemblance . » Souviens-toi de Pierre de M ed ici un «, si jamais tu revois la douce plaine qui de Verceil h Mnrcabo d^— cline13: • Et aux deux meilleurs de Fano, messer Guido el Angiolello, fais savoir que, si la prévision ici n'est pas vaine . • Ils seront jetés, une pierre au cou , hors de leur vaisseau, près de la Cattolica, par la trahison d'un cruel tyran". • Entre l'Ile de Chypre et celle de Majorque, jamais Neptune ne vit si grand crime commis, ni par des pirates, ni par des gens de l'Argolicle. . Ce traître, qui ne voit que d'un œil , et en son pouvoir a la terre, que tel qui est ici avec moi voudrai! n'avoir jamais vue.

The text on this page is estimated to be only 14.64% accurate

CANTO VENTES! MOTTAVO. M Farà venirii n parlamento
seco; Poi farè si , cli' ni vento di Focara Non farii lor mestier voto ne preco.
M Ed io a lui : Dìmostrami c. dichiara , Se vuoi ch*io porti su di te novella ,
Clij è colui dalla veduta amara. m Allor pose la mano alla mascella D'un
suo compagnn , e la bocca gli aperse Gridando : Questi è âessrt . c non
favdla : " QuesU, scacciato, il dubitar sommerse In Cesare , idiermando clie
il fornito Sempre con danno l' attender sofferse. 31 0 quanlo mi pareva
shigottito. Con la lingua lagliata nella strozza . Curio . ch" a dicer fu coal
nrdito ! 35 Ed un ch'avea l'une e l'altra man mozza , bevando i moncherin
per l'aura fosra, SI chè 'I sangue fnrea la faccia .sozza . î6 Oridd : Rieorde
ra'ti anche del Mosca , Che dissi , lasso ! Capo ha cosa fultji : Clie fu il mal
semé délia genta tosca. ■,T Ed i<◇ v'aggiunsi : E morte di tua scliiatla :
Perch'egli accumulando duol ton duolo, Sen gi'o rome porsnna trisl n r
mntta.

The text on this page is estimated to be only 19.60% accurate

CHANT VINGT-HUITIÈME. 36» ■ Les fera venir pour conférer
aver, lui, puis fera en sorte qu'ils n'aient besoin ni de vœu , ni de prière
contre le vent de l'ocara *■'. . Et moi à lui : — Si tu veux que de toi là-haul
je porte nouvelle, dis-moi quel est celui à qui de eette terre la vue a été
amère, et. montre -le -moi. Alors il mit la main sur la mâchoire d'un de ses
compagnons, et la lui ouvrit, criant : « C'est celui-ci , etil ne parle point: ■
Ce chassé étouffa le doute en César18, affirmant que différer nuisait
toujours à qui était prêt. » O combien Curion consterné me paraissait, avec
la langue coupée dans le gosier, lui qui a parler fut si -> hardi! fit un autre ,
mutilé des deux mains , levant les moignons dans l'air obscur, de sorte que
le sang lui souilla la face, Cria : « Ressouviens -toi aussi de Mosca17, qui
dit. hélas! ■ Fin a chose faite; ce qui, chez les Toscans, fut la mauvaise
semence... » .l'ajoutai . moi : — Et ia mort de ta race. Sur quoi , pleurs sur
pleurs versant, il s'en alla comme de tristesse une personne hors de sens.

The text on this page is estimated to be only 16.06% accurate

:)G0 CANTO VBNTESIHOTTAVO 38 Mû io rimasi a riguardar
lo stuolo E vidi cosa ch'io avrei paura, Sema più pruova, di conlarla solo; 38
Se non che coscienza m'assicura , La buona compugnia che Tiioni
francheggia, Sotto l'oshergo del sciitirsi pura. i0 l' vidi certo, ed ancor par
ch'io 'l veggia. Un buslo senza capo andar, si corne Andavan gli altri délia
trista greggia. i! E il rapo tronco tenea per le chiome Peso! cou util nu a
guisa di lanterna , F, quei mirava noi . e riicea : 0 me ! « Di se faceva a se
stesso lucerna, EùJ eran due in uno , ed uno in due " Com' esser puo . Quei
sa che si governa. ** Quando diritto appiè del poule Tue, Levo 'l braccio
alto con lotta la lesta, Per apprêta nie le parole sue . ** Che furo : Or vedi la
pena molesta Tu che, spirando, vai veggendd i inorli : Vedi s'alcuna é
grande conte queata. is K perché lu di me novella porli , Sappi ch'i' son
Bertram dal Bornio, quelli Ch' al Re C.iovanfi diedi i mai conforti. □igifeed
by Google

The text on this page is estimated to be only 21.25% accurate

CHANT VINGT-HUITIÈME. ' 361 Je restai , moi , a regarder la bande , et je vis une chose que, seul, sans preuve, je n'oserais raconter, Si ne me rassurait la conscience, cette bonne compagne (|ni , se sentant pure , sous cetto cuirasse rend l'homme courageux. Je vis certainement , et il me semble encore le voir, un buste sans tête -aller comme allaient les autres du triste troupeau. Avec la main il tenait , par les cheveux , la tele pendante , en façon de lanterne , et la tête nous regardait et disait : t O moi! . Il se faisait de soi-même une lampe, et ils étaient deux en un, et un en deux¹⁸. Comment cela se peut, le sait celui qui ainsi l'ordonne. Quand il fut droit au pied du pont, en haut avec le bras il leva la tèle, pour rapprocher de nous ses paroles, Qui furent : « Vois la peine cruelle, toi qui , vivant, vas regardant les morts: vois s'il en est aucune aussi grande que celle-là. ■ Et pour que de moi tu portes nouvelle, sache que je suis Bertrand de Bornio*9, celui qui donna au roi Jean les enoouragemenls mauvais. Digitizod by Google

The text on this page is estimated to be only 13.41% accurate

CANTO V ENTES IKOTTAVO. *B lo feci 'I padre e'I figlio in si:
ribelli : Achitofel non fe piii d'Absalonc Edi David no' malvagi pungelli. a
Perch'io parti] cos) giunte persone, Partito porto il mio cercbro, lasso ! Dal
son princîpio, ch'è 'n queslo troncone. Cos) s'oswrva in me lo contrappasso.

The text on this page is estimated to be only 18.93% accurate

CHANT VINGT- HUITIÈME, 303 « Je rendis ennemis le père et le fils : d'Absnlon et David ne fit pus plus Achitophel par ses méchantes instigations. • Pour avilir divise des personnes si proches, malheureux , je porte mon cerveau séparé du principe de sa vie, qui est dans ce tronc. . Ainsi en moi s'observe le talion. »

The text on this page is estimated to be only 16.04% accurate

CANTO VENTES! MONONO La mol ta gnnle e le diverse
piaghe A veau le luci mie si innebrifte , Clie delki stare a piangere eran
vaghe. Ma Virgilio mi disse : Chc pur guate? Perché la vista tu» pur si
soflblge I-nggiù tra l'ombre triste smozzicate? Tu non liai fatto si all'altre
bolgp : Pensa, se tu annoverar le credi, Clie miglia ventiduo la valle volge;
E già la luna è sotto i nostri pîedi : Lo tempo è poco ornai che n'è concesso,
Ed ait™ k dn veder die tu non vedi. Se tu avessi , rispos' in appresso ,
Atleso alla cagion perch'io guardavu . Korse m'avresti aneor In star
dimessn. DigitLzed by Google

The text on this page is estimated to be only 17.45% accurate

CHANT VINGT-NEUVIÈME Lu gent nombreuse et les pluies
diverses avaient tellement enivré mes yeux, que vivement je désirais
m'arrêter pour pleurer. Mais Virgile me dit: — Que regardes-tu? Pourquoi
tant, là en bas, ta vue se fixe-t-elle sur les tristes ombres mutilées? Tu n'as
pas ainsi fait dans les autres bolges. Si tu crois les compter, pense que vingt-
deux mille tournent dans la vallée. Déjà la lune est sous nos pieds: peu
reste désormais du temps qui nous est accordé, et autre chose, que tu ne
vois pas, est à voir encore. — Si tu avais, répondis-je aussitôt, considéré
pourquoi je regardais, peut-être m'aurais-tu pardonné de m'arrêter.

The text on this page is estimated to be only 14.19% accurate

CANTO VENTES I MONO KO. Parle sen gfa : «l io rétro gli
nndava , Lu Duca, gia faccendo la risposla, E soggiugnendo : Dentro a
quelle oava , Dov'io teneva ngli occhi slposta , Credo die un spirto del inio
sangue pïanga l.a colpa die laggiù cotanio costa. Allor disse- "I Maestro :
Non si franga Ld luo pensier da qui 'nnanzi sovr'ello ; Attendi ad altro, ed oi
là si rimanga. Ch'io vidî lui a piè del ponticello Mnstrarti , c minaeciar forte
col ditu , E udi" 'I numinar Geri del Bello. Tu eri allor si dd tutto impedito
Sovra colui die giù tenne Altaforte, Clie non gunrdasti in [fi , si Tu parti to.
O Duca mio, la violenta morte. Chc non gli è vendicata ancor, diss' io . Per
ateun die dell* onta sia consorU? , l'ère lui disdegnoso; onde sert gfo, Senza
parlarmi , si com'io stimo : Ed in ciô m' ha el fatto a se pïï pio. Cosl
parlammo insino ni luogo primo Che dello scoglio Paîtra voile mostu . Se
più lumi vi fosse, lutte ad imo.

The text on this page is estimated to be only 18.72% accurate

CHANT VINGT-NEUVIÈME. 367 Cependant il s'en allait, ut derrière lui j'allais, ainsi répondant au Guide , et ajoutant : Dans cette cave , Où si attachés je tenais mes yeux, je crois qu'un esprit de mon sang pleure la coulpe, qui là coûte si cher. Lors le Maître dil : — Ne fatigue point de lui plus longtemps la pensée 1 ; porte sur un autre ton attention, el laisse-le là ; Car, au pied du pont , je l'ai vu te montrer, et fortement le menacer du doigt , et je l'ai ouï nommer Geri de! Bello*. Tu étais lors si occupé de celui qui eut en garde Allat'nrté *, que de ce côté tu ne regardas point, jusqu'à ce qu'il fut parti. — O Maître, dis-je, sa mort violente⁴, non encore vengée par quelqu'un de ceux qui en partagent la honte, L'a courroucé ; à cause de cela , je présume , il s'en est allé sans me parler : et ce faisant , il m'a pour lui rendu plus pitoyable. Ainsi discourûmes- nous jusqu'au premier lieu où, du haut de la roche, on découvrirait l'autre vallée jusqu'au fond, s'il y a\uit plue de lumière.

The text on this page is estimated to be only 14.12% accurate

CANTO VENTBSIM0N0NO. QuaDdo nui fummo in bu l'ultima
chioatra Di Malebolge , si che i sud convenu Poteau parère alla veduta
nostra , Lamenti saettarnn me diversi Che di pieta ferrât! avean gli atrali :
Ond' io gli orecchi colle man copersi. Quai dolorfora, se degli speduli Di
Valdichiana tra 'l luglio e 'l settembre , E di Maremma e di Sardigna i mali
Possero in ima fossa tutti insembre ; Tal era quivi, e tal puzzo n' usciva ,
(lual suole uscîT délie marcîte membre. Noi discendemmo in su l'ultima
riva De! kmgo scoglio, pur da man sinistra, E allor fu la mia vista più viva l
Giù ver lo fondo, dove la ministre Dell' uliro Sire , infallibîl giustîzia ,
Puniace i falsator ehe qui registre. i Non credo ch' a veder maggior tristizia
Fosse in Egina il popol taitto mfermo, Quando fu l'aer si pieu di malizia, i
Che gli animal) , infino al picciol vermo, Cascuron tutti, e poi le gcnli
ontichc. Secundo che i poeti hanno per fernio.

The text on this page is estimated to be only 26.52% accurate

CHANT VINGT-NEUVIEME. 3C9 Quand nous fûmes au-dessus
du dernier cloître du Mulebolge, de sorte que ses convers jiotre vue pouvait
discerner, Des cris divers et lamentables me frappèrent comme des traits
dont la pointe blessait de pitié; par quoi, avec les mains je me couvris les
oreilles. Telle que serait la douleur, si des hôpitaux de VbIdichiana⁵, entre
juillet et septembre, et de la Maremme , et de la Sardaigne, les maux En une
seule fosse étaient tous rassemblés : telle elle était la; et il s'en exhalait une
puanteur semblable a celle des membres pourris. Nous descendîmes sur le
dernier bord du long rocher, à main gauche , et alors ma vue pénétra Plus
avant vers le fond , où , ministre du haut Seigneur, l'infailible justice punit
les falsificateurs , que la elle registre a. Je ne crois pas que plus triste à voir
ait été , en Égine⁷, le peuple tout entier malade, quand l'air devint si
pernicieux, Que les animaux , jusqu'au plus petit ver, périrent , et qu'ensuite
, comme les poètes le tiennent pour certain, l'antique population l il
Digitizod by Google

The text on this page is estimated to be only 16.04% accurate

CÀNTO VENTESIMONOPiO Si ristorar di seme di formicbe ;
Ch'era a veder per quella oscura valle, Languir pli spirti per diverse biche.
(^ual sovra 'l ventre , e quai sovra le spalle L'un dell'aUro giacea , c quai
carpone Si trasmutava perlo Irisiocalle. Passo pusso andavam senza
sermone , (litardando ed ascoltando gli ammalati , Cite non potén iear le
lor persone. l' vidi duo sedcre a sè poggiaati , Corne a Gaïdar -s' appoggia
teggia a logghia, Dal capo a' pic di suliianzi; macula ti : E non vidi
giammai menare stregghia Da ragazzo aspettato dal signorso, Ni"l da colui
che mal volentier vegghia ; Corne ciascun munava spesso il morso
Dell'unghie sovra se per la gran rabbia Dcl pizzicor, che non lia più
soccorso. Esi traevan giù l'unghie la scabbia, Corne coltet di scardova le
scaglie , O d'allro pesce che pi'ii larghe l'abbia. O tu clic colle dila ti
diamaglie, Comincio 'l Duca mio ad un di lorn. E rlm rai d'osse (al voila
(anaglic.

The text on this page is estimated to be only 19.97% accurate

CHANT VINGT-NEUVIÈME. 37< Se reproduisit de la semence de fourmis ; que triste était de voir, dans cette obscure vallée, languir les esprits , amoncelés ça et là. Tel sur le ventre , tel sur les épaules d'un autre gisait, et tel S quatre pattes se traînait par le triste senlier. Pas à pas ils allaient sans parler, regardant et écoutant les malades qui ne pouvaient se lever. J'en vis deux assis, appuyés l'un contre l'autre, comme s'appuient des bassines à tenir chaud, et, (le la tête aux pieds, souillés de croûtes. Jamais je ne vis valet que son maître attend , ou celui qui mal volontiers veille, mouvoir l'étrille Aussi vite que chacun de ceux-là mouvait sur soi le tranchant de ses ongles, à cause de la rage du prurit devenu insupportable : Et les ongles en bas râclaient la gale , comme le couteau les écailles du scardove , ou d'un autre poisson qui en ait de plus larges. — 0 toi, dit mon Maître à l'un d'eux, qui te déchires avec les doigts , et parfois en fais des tenailles,

The text on this page is estimated to be only 19.10% accurate

CANTO VENT ESI MON ONO. » Dimmi s'alcun Latino c Ira
costoro Che son quinc entra, se l'unghia ti basti Eternamente a cotesto
lavoro. sl Latin sem noi , che tu vedi si guasti .Qui ambodue, rispose l'un
piangendo : Ma tu chi se' , che di noi dimandasti? " E 'I duca disse : l' son
un che discendn Con questo vivo giù di bnlzo in balzo , E di mostrar
l'infcrno a lui intendo. u Alior si ruppe lo comun rincalzo, E tremando
ciascuno a me si volse Con atri che l'udiron di rimbalzb. « Lo buon
Maestro n me tutto s'accolsc, Dicendo : Dl a lor cio che tu vuoi : Ed io
incominciai , poscia ch'ei volsc : ss Se la vostra inemoria non s'imboti Nel
primo mondo dall'umane menti , Ma s'ella viva sotto molti soli , " Ditemi
chi voi siete e di che genti : La vostra sconcia e fastidiosa pena Di
palesar\Ti a me non vi spaventi. J7 I' fuïd'Arezzo, e Alberoda Siena,
Rispose l' un , ini fe mettere al fuoeo ; Ma quel perch'io mori' qui non mi
mena.

The text on this page is estimated to be only 25.47% accurate

CHANT VINUT-NEUVIÈME. 373 Dis- nous si, parmi ceux d'ici dedans , est quelque Latin ; et que les ongles éternellement te suffisent à ce travail ! ■ Nous sommes Latins , nous deux que tu vois si déformés, répondit l'un d'eux en pleurant. Mais toi, qui es-tu , qui l'enquiers de nous ? — Je suis un qui descend de précipice en précipice, avec ce vivant, pour lui montrer l'Enfer. Alors, cessant de se prêter un mutuel appui, chacun d'eux, tremblant, se tourna vers moi, avec les autres vers qui la voix avait rebondi. Tout près de moi le bon Maître s'approcha, disant : — Demande-leur ce que tu voudras. Et lorsqu'il se fut retourné, je commençai : — Que votre souvenir, dans le premier monde, ne s'envole point de la mémoire des hommes , mais qu'il y vive durant maintes années ! Dites-moi qui vous êtes et de quelle nation : ne craignez point, à cause de votre peine hideuse et dégoûtante, de vous découvrir à moi. ■ Je fus d'Arezzo, répondit l'un d'eux⁸, et Alberto de Sienne me livra au feu ; mais ce pourquoi je mourus , n'est pas ce qui m'a conduit ici.

The text on this page is estimated to be only 17.94% accurate

CANTO VENTESIMONONO. Vef.è ch'io dissi a lui , parlando-a
giuoco: P mi saprei levar per l' aerc a volo : E quei ch' avca vaghezza e
senno poco , Voile ch'io gli mostrassi l'arte, e solo l'ercli'i1 nol feci Dedalo,
mi fece Arderc n toi che l' ave aper figliuolo. Ma nell'ultima bolgia delle
diece Me per alchimie clie nel mondo usai, Dannù Minos, a cui fallir non
lecc. Ed io dissi al Poeta : Or fu giammai Gente sì vana corne la .Sancse?
Certo non la Francesea si d'assai. Onde l' altro lebbroso clie m' intese ,
fiispose al detto mio : Tranne lo Striera , Clie seppe far le tompernte spese ;
E Niccol6 , che la costuma ricca Del garofano prima discoporse Nol!' orto ,
dove tal seme s' appicca ; E tranne la brigata , in che disperse Caccia d'
Ascian la vigna c la gran fronda, E l'Abbagfcto il suo senno proferse. Ma.
perché sappi i;hi si ti seconda Contra i Saurai , aguzza ver me l' occhio Si
che la faccia mio lien ti risponda :

The text on this page is estimated to be only 23.53% accurate

CHANT VINUT-NEUVIÈME. 315 «Bien est-il vrai que je lui dis, par manière de jeu , i|ieje pouvais m'enlever dans l'air envolant; et lui, qui avait beaucoup de désir et peu de seus , «Voulut que je lui montrasse cet art, et seulement parce que de lui je ne lis pas Dédale, il me fit brûler par loi qui le tenait pour son fils. ■ Mais à la dernière des dix bolgcs, à cause de l'alchimie que je pratiquai dans le monde , me condamna Mines, qui ne saurait se tromper. • Et moi , je dis au Poète : — Fut-il jamais gens si vains que ceux de Sienne? Certes, à beaucoup près, ne le sont autant les Français. Sur quoi, l'autre lépreux qui m'entendit, répondit à mon dire : • Hors le Sliccn , qui sut modérer ses dépenses 9, « Et Niccolô , qui le premier inventa la riche coutume" du girolle, dans le jardin11 où une pareille semence aisément prend racine; «Et hors la bande parmi laquelle Caccia d'Asciano1! dissipa vignes et bois, et V Abbagliato 18 montra ce qu'il avait de sens. «Mais pour que tu saches qui est celui qui ainsi contre les Siennois te seconde , aiguise ta vue de façon que mon visage clairement te réponde ;

The text on this page is estimated to be only 15.28% accurate

CANTO VENTES I MON ONO. SI vedrai chT son l'ombra di
Gapocchio Che fal«ii li metalli con alchimia ; E ten dee ricordar, se ben
t'adocchio, Com'i' fui di natura buona scimia.

The text on this page is estimated to be only 15.57% accurate

CHANT VINGT-NKUVItME. 311 t Tu verras que je suis l'ombre
de Capoccliio \" qui par alchimie falsifiai les métaux, et, si bien je le remets
, tu dois te souvenir « Combien de la nature je fus bon singe 15.

The text on this page is estimated to be only 16.74% accurate

CANTO TRENTESIMO IVcl Uiiiipii che Giunone era crucciata
l'er Seniele contra 'l sangue tebano. Corne mostrù già una cd altra fiata ,
Atamante divenne tanto insano , Che veggendo la moglie co' duo figli
Andar carcala da ciascuna mano , (iridù : Tendiam le reii, si ch'io pigli La
tionessa e i lioncini al varco : E poi dislu.se i dispietati artigli , Prendendo
l'un ch'avea oome Learco, E rotollo , e percossco ad un sasso , E quelle
B'annego cou l'altro incarco. E quando la fortune volse in basso L'altezza
de' Troian che lutto ardiva , Si che însîemu col regno il re fu cassa ;
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.48% accurate

CHANT TRENTIÈME An temps où, fi cause de Sémélé⁴, Junon
était irritée contre le sang thébain , comme plusieurs fois elle le fit voir,
Adamante si fou devint², que voyant sa femme aller, portant ses deux fils ,
un sur chaque bras , Il s'écria : « Tendons les rets , pour prendre au passage
la lionne et les deux lionceaux ; . puis, allongeant ses ongles impitoyables ,
Il saisit l'un deux, qui avait nom Léarque, et, le faisant tournoyer, le broya
contre une pierre ; et celle-là, chargée de l'autre , se noya s. Et quand la
fortune abaissa l'orgueil «JesTroyens, qui tout «sait, de sorte que royaume
et roi ensemble s'évanouirent,

The text on this page is estimated to be only 23.39% accurate

380 CANTO TRKNTKS1MO. 6 Ecuba triste misera e cattiva ,
Poscia che v ide Polisenà morta , E del suo Polidoro in su la riva 7 De! mar
si fu la dolorosa accorla , Eorsennata latrô si come cane ; Tanto il dolor le fe
la mente torta. s Ma nè di Tebe furie nè Troiane Si vider mai in alcun tanto
crade, Non punger bestie, non che membra umane, s Quant' io vidi due
ombre smorle e nude, Che mordendo correvan di quel modo, Che il porco
quando del porcil si schiude. 10 L' una giunse a Capocchio , ed in sul nodo
Del collo l'assannd, si che, tirando, Grattar gli fecc *1 ventre al fondo eodo.
» E l'Àretin, che rimase tremando , Mì disse : Quel folletto è Gianni
Schicchi , E va rabbioso altrui cosl conciando. 12 Oh , diss'io lui, se Taltra
non ti ficchi Li denti addosso , non ti sia fatica A dir chi è , pria che di qui si
spicchi. 1S Ed egii a me : Quell'è l'anima antica Di Mirra scélérate , che
divenne Al padre , fuor del dritto amore , arnica.

The text on this page is estimated to be only 26.03% accurate

CHANT TIENTIÈME. 381 Hécube triste , misérable et captive , lorsqu'elle eut vu Polixène morte, et que, sur le rivage de la mer, Elle fit de son Polidore la funeste rencontre *, forcenée, aboya comme un chien, tant la douleur lui tordit l'esprit. Mais ni à Thèbes , ni à Troie , jamais en aucun on ne vit autant de furie, ni si cruelle à déchirer, non des membres humains , mais des animaux même , Que j'en vis en deux ombres pâles et nues, qui , en se mordant, couraient, comme le porc lorsqu'on ouvre rétable. L'une se jeta sur Capocchio, et au nœud du cou enfonçant les dents , elle le tira de manière qu'elle lui fit gratter le ventre contre le fond solide. Et l'Arétin 5, qui demeura tremblant, me dit : « Ce follet 8 est Gianni Schicchi 7, qui , dans sa rage , va ainsi accoutrant les autres. . — Oh ! lui dis-je, que sur toi il ne mette point la dent s, et qu'à fatigue il ne te soit pas de nie dire qui est l'autre , avant qu'il parte d'ici. Et lui à moi : - C'est l'antique ame de l'exécrable Mirrha , qui , hors du légitime amour, devint l'amie de son père.

The text on this page is estimated to be only 17.96% accurate

CAKTO TRBNTBSIMO. Qucsia a peenr cou esso cosl venne,
Fàlsificaodo se in altrui forma ; Corne l'altro, che in là sen va, sostenne , Per
guadagnar la donna délia tonna , ■ Falsifie arc in sè Buoso Donati ,
Tcstando, e dando a! Icsiamenlo norina. E poi che i duo rabbiosi fur pa&sati
, Sovra i quali io avea l'ocehio tenuto, Rivolsilo a guardar gli altri mainati.
l' vidi un fatto a guisa di liulo, Pur ch'egli avesse avuta l'anguinaia Tronca
dal lato che l'uomo ha forcuto. La grave idropisia che si dispaia Le ineinbra
cou Pumor che mal couverte, Che 'l viso non risponde alla ventraia, Faceva
lui tener le labbra aperte , Corne l'ctico fa , che per la scie L'un verso 'l
niento e l'altro in su ri verte. O voi , che sema alcuna pena sietc { E non so
io perché) nel raondo gramo , Diss'egli a noi , guardate e atteiidcte Alla
miseria del maestro Adamo : Io ebbi vivo assai di quel eh'i' volli, F, ora,
lasso! un gocciol d' arqua hramo.

The text on this page is estimated to be only 20.99% accurate

CHANT TRENTIÈME. 383 ■ A pécher ainsi avec lui die parvint, en simulant la forme d'autrui , comme l'autre qui s'en va la osa, ■ Pour gagner la dame du troupeau , ' falsifier en soi Buoso Donatî, testant, et mettant le testament en règle, » Et après qu'eurent passé les deux enragés , sur lesquels j'avais l'oeil fixé , je tournai mes regards vers les autres mal nés. J'en vis un qui aurait eu la forme du luth , si l'âme eût été tronquée à l'endroit où l'homme se bifurque. La lourde hydropisie, qui, avec l'humeur que mal elle convertit, disproportionné tellement les membres, que le visage au ventre point ne répond , Lui faisait tenir les lèvres ouvertes, comme fait l'étiqne , qui de soif abaisse l'une vers le menton , et relève l'autre. « O vous qui, sans aucune souffrance (et je ne sais pourquoi), êtes dans, le monde désolé, nous dit-il, regardez et considérez la misère de maître Adam 9. • Vivant, j'eus à profusion ce que je voulais, et maintenant, malheureux, une goutte d'eau je désire !

The text on this page is estimated to be only 22.84% accurate

CANTO TBENTESIMO. Li ruscelletti , che de' verdi colli Del
Caseiitin discendo» giuso ni Arno, Facendo i lor canali e freddi e molli ,
Sempre mi stanno innanzi , e non indamo ; Che l' imagine lor via più m'
asciuga , Che 'l maie ond' io nel volto mi discarno : La rigida giuslizia che
mi Iruga, Tragge cagion del luogo ov' io peccai , A metter più gli miei
sospiri in fuga. Ivi è Romena , la dov' io falsai La lega suggelluta del
Batista, Perch'io 'l corpo suso arso lasciai. Ma s'io vedessi qui l'anima trista
Di Cuido , o d' Ale3sandro , o di lor frate , Per Fonte Branda non darei la
vista. Dentro c'è l'una già , se l'arrabbiate Ombre che vanno intorno dicon
vero : Ma che mi val , c' ho le membra legate ? S' io fossi pur di tanto ancor
leggiero , Ch'f potessi in cent'anni andare un'oncia , lo sarei messo gia per lo
sentiero , Cercando lui tra questa gente sconcia , Con tullo ch' ella volge
undici miglia , E men d'un mczzo di tra verso non ci ha.

The text on this page is estimated to be only 20.08% accurate

CHANT TRENTIEME. 38.', . Les ruisselets qui , des vertes collines du Casentin , descendent dans l'Arno , mollement sur leur lit roulant leurs fraîches ondes, «Toujours sont devant moi, et non en vain, leur image m'altérant beaucoup plus que le mal qui décharné mon visage. «La sévère Justice, qui me fustige, pour moi fait sourdre, du lieu où je péchai, une plus abondante source de soupirs. ■ Là est Romena, où je falsifiai le métal à l'effigie de Baptiste¹⁰, ce pourquoi j'ai là-haut laissé mon corps brûlé. « Mais si j'eusse vu ici la misérable ame de Guido , ou d'Alexandre¹¹, ou de leur frère, pour la fontaine de Brancla ¹² je n'en donnerais pas la vue. « Ici dedans est déjà l'un d'eux , si les ombres enragées qui vont autour disent vrai. Mais que me sert, il moi qui ai les membres liés?

The text on this page is estimated to be only 20.43% accurate

386 CÀNTO TRBKTESIMO. 30 Io son per lor Ira al fatta
famiglia : Ei m'indussero a batlere i fiorini, Ch' avevan tre corati di
mondiglia. 31 Ed io a lui : chi son li duo tapini, Che fuman corne man
bagnata il verno, Giacendo stretti a' tuoi destri confini? 32 Qui li trovai , e
poi volta non dierno , Rispose , quando piovvi in questo greppo , E non
credo che diero in sempiterno. 35 L'una e la falsa che accusò Giuseppe ;
L'altro è il falso Sinon greco da Troia : Per febbre acuta gittan tanto leppo.
M E l' un di lor che si recò a noia Forse d'esser noraato sì oscuro, Col pugno
gli percosse l'epa croia : 31 Quella sono, corne fosse un tamburo : E inastro
Adamo gli percosse il volto Col braccio suo , che non parve men duro , 32
Dicendo a lui : Ancor che mi sia tolto Lo muover per le membra che son
gravi , Ho io 'l braccio a tal mestier disciollo. 37 Ond'ei rispose : Quando tu
andavi Al fuoco, non l'avei tu così presto ; Ma sì e più l' avei quando
conviavi. □iaiiized b/ Google

The text on this page is estimated to be only 24.53% accurate

CHANT TRENTIÈME. 387 « Pour eux suis-je dans une telle famille : ils m'induisirent à frapper les florins qui avaient trois carats d'alliage. > Et moi à lui : — Qui sont les deux malheureux qui fument, comme en hiver une main mouillée, et gisent serrés l'un contre l'autre, à ta droite? « Ici les trouvai-je, répondit-il, quand je tombai dans cette sentine, et depuis ils n'ont bougé, ni, je crois, ne bougeront éternellement. ■ L'une est celle qui accusa faussement Joseph^{1*}; l'autre est Sinon¹⁴, le Grec fourbe de Troie : une fièvre ardente fait que d'eux sort celle fumée infecte. • Et l'un d'eux, qui peut-être fut chagrin de s'entendre nommer si honteusement, du poing lui frappa la dure panse. Celle-ci sonna comme un tambour ; et avec la main maître Adam lui frappa le visage, qui ne parut pas moins dur, Lui disant : ■ Quoique je ne puisse remuer mes membres à cause de leur poids, j'ai le bras dispos pour une telle besogne. • A quoi l'autre répondit : < En allant au feu, tu ne l'avais pas si agile ; mais oui bien, et plus, quand tu battais monnaie. •

The text on this page is estimated to be only 18.94% accurate

CANTO THENTESIMO. « E l'idropico : Tu dl ver di questo; Ma lu non fusti si ver testimonio , La 've del ver fosti a Troia richiesto. M S'iodissi falso, etu falsasti il conio Disse Sinone , e «on qui per un fallo, E tu per più en' alcun altro dimonio. *° Ricorditi, spergiuro, del cavallo, Rispose quei ch'aveva ìnfata l'epa; E sieti reo , che tuito 'I mondo sallo. u A te sia rea la sete onde ti crêpa, Disse 'l Greco, la lingua, e l'acqua marcia Che M ventre innanzî gli occhi si t'assiepa. flî Allora il monetier : Cosl si squarcia La bocca tua per dir mal corne suole; Che s'i' ho selc, cd umor mi rinfarcia, " Tu hai l'arsura, e il capo che ti duole, E per leccar lo specchio di Narcisso , Non vorresti a invilar moite parole. H Ad ascoltarli cr'io del tiitto fisso , (Juandu 'I Maestro mi disse : Or pur mira , Che per poco è che teco non mi risso. iS Quand' io 'l senti' a me parîar con ira , Voisin» verso lui con tal vergogna , Ch'ancor per 'la ntemnria mi si gira.

The text on this page is estimated to be only 23.43% accurate

CHANT TRENTIÈME. 38S Et t'hydropique : ■ Tu dis vrai en cela ; mais tu ne fus pas si véridique, lorsqu'à Troie on requit de toi ia vérité. t Si mon dire fut faux , tu as , toi , falsifié la monnaie, dit Sinon, et je suis ici pour une seule faute, et toi pour plus qu'aucun autre démon. » Souviens-toi du cheval , parjure ! répondit celui qui avait le ventre enflé ; et qu'à tourment te soit que tout le monde sache ton crime ! «Et qu'à toi, dit le Grec, à tourment soit la soif dont te crève la langue, et l'eau pourrie qui fait de ton ventre une haie devant tes yeux ! » Alors le monnayeur : .Ta bouche, comme d'ordinaire, se disloque pour mal dire : que si j'ai soif, et que d'eau je sois gonflé, • Tu as. toi, la fièvre qui te brûle, et le mal de tête ; et pour t'inviter à lécher le miroir de Narcisse i5, point ne faudrait beaucoup de paroles. » J'étais tout entier appliqué h les écouter, quand mon Maître me dit : — Regarde donc16! à peu tient que contre toi je ne me fâche. Lorsque avec colère j'entendis mon Maître me parler, je me tournai vers lui si honteux, qu'encore en ai-je le souvenir présent. DigitizGd by Google

The text on this page is estimated to be only 20.18% accurate

CANTO THENTESIMO. i6 E qualc è quei ciie suo dannaggio
sogna, Che sognando disidera sognare , SI che quel ch'È, come non fosse,
agogna ; *7 Tal mifec'io, non potendo parlare, Chè disiava scusarmi , e
scusava Me tuttavia , e no! mi credea fare. S8 Maggior difetlo mcn
vergogna lava , Disse 'l Maestro , che M tuo non è stato ; l'erô d'ogiii
trislizia ti disgrava : « E fa ragion ch'f ti sia semprc allato. Se più avvien che
fortuna t' accoglia , Dove sien genti in simigliante piato ; Chè voler ciô
udire è bassa voglia.

The text on this page is estimated to be only 27.92% accurate

CHANT TRENTIÈME. 391 Et comme celui qui songe quelque sien dommage , et songeant souhaite que ce ne soit qu'un songe , de sorte qu'il désire ce qui est , comme s'il n'était pas ; . Ainsi , ne pouvant parler, je désirais m' excuser, et je m'excusais réellement , et ne croyais pas que je le fisse. — Moins de honte , dit le Maître , lave une faute plus grande que la tienne, secoue donc toute tristesse. Et s'il advient de nouveau que , parmi des gens qui aient de tels débats , la fortune te conduise , pense que toujours je suis près de toi. Vouloir ouïr cela est un bas vouloir.

The text on this page is estimated to be only 17.28% accurate

CANTO TRENTESIMOPRIMO Lna mcdcsma lingua pria mi
morse, SI chc mi tinse l' una e l' altra guancia , E poi la medicina mi riporse.
Gosi odo io, clic soleva la lancia D' Achille e du! sue- padre esser cagione
Prima di trista e poi di buona mancia. !Noi demmo 'I dosso al misera
vallone , Su per la ripa che 'I cïnge diulprto , Attraversando senza alcun
sermonc. Quivi era men che nolte e men che giorno , SI che 'I viso
m'andava innanzi poco : Ma ïo scnli' eonare un alto corno, Tanin ch'avrebbe
ogni tuon t'ai In fioco, Chc, contra se la sua via seguitando , Dirizzô gli
ucdii miei tutti ad un loco.

The text on this page is estimated to be only 19.16% accurate

CHANT TRENTE- UNIÈME Une même langue d'abord me mordit, de manière que rougirent l'une et l'autre joue, et ensuite m'appliqua le remède. Ainsi ai-je ouï dire que la lance d'Achille et de son père', tour a tour était cause de tristesse et de joie. Nous tournâmes le dos à ce val de misère, traversant, en silence, par-dessus la berge qui tout autour le ceint. Là, il n'était ni nuit ni jour, de sorte qu'en avant peu s'étendait la vue ; mais j'entendis un cor sonner si fortement , Que le bruit du tonnerre il aurait, étouffé; et, n l'encontrc du son , je dirigeai mes regards vers le lieu d'où il venait.

The text on this page is estimated to be only 19.98% accurate

391 CANTO TKKNTËS1MU PRIMO. * Dopo la dolorosa rotta ,
quando Carlo Magno perdè la sauta gesta , Non sonô si terribilmente
Orlando. 7 Poco portai in là volta la testa , Clie mi parve veder moite alte
torri ; Ond'io: Maestro, di, che terra è questa? 8 Ed eg!i a me : Però che tu
trascorri Per le ténèbre troppo dalla lungi, Avvien che poi nel maginare
aborri. g Tu vedràî bcn , se tu lù ti congiungi , Quanto il senso s'inganna di
lontano : Però alquanto più Le stesso pungi. 10 Poi caramente mî presc per
mano , E disse : Pria clie noï siam più avanti , Acciocchè 'l fatto men ti paia
strano , 11 Sappi che non son torri , ma gigantî , E son nel pozzo intorno
dalla ripa DaU'umbilico in giuso tutti quanti. is Corne, quando la nebbia si
dissipa , Lo sguardo a poco a poco raffigura Ciô che cela M vapor che l'
acre stipa ; 13 Così, forando l'aura grossa e scura , Più e più appressando in
ver la spotida, Fuggémi errore, e giugnémi paura.

The text on this page is estimated to be only 25.59% accurate

CHANT TRENTE-UNIÈME. Après la déroute douloureuse !, quand de Charlemagne fut ruinée la sainte entreprise , si terriblement ne sonna pas Roland. A peine de ce côté c'est-je tourné la tête , qu'il me sembla voir plusieurs hautes tours, sur quoi : — Maître, dis- je, quelle terre est-ce là? Et lui à moi : — Parce que trop d'espace parcourt ta vue à travers les ténèbres, tu te méprends ensuite en ce que tu imagines. Si tu approches , tu verras combien les sens nous trompent de loin; cependant hâte-toi un peu plus. Puis , affectueusement il me prit par la main , et dit : — Avant que plus près nous soyons , pour que le fait te paraisse moins étrange, Sache que ce ne sont point des tours, mais des géants, et, autour de la berge, tous sont dans le puits, du nombril en bas. Comme, lorsque le brouillard se dissipe, le regard peu à peu distingue ce que celait la vapeur qui trouble l'atmosphère ; Ainsi , perçant l'air épais et obscur, et m'approchant de plus en plus du bord , l'erreur fuit de moi, et en moi s'augmenta la peur.

The text on this page is estimated to be only 16.41% accurate

CANTO TKEXTKSIMOPHIMO. Perocchè corne in su la cerchia
tonda Montereccion cl i torri si corona ; Cosl la pre-da , che 'l pozzo
circonda , Torreggiavan di mezza la persona Gli orribili giganti, cui
minaccia Ciove del cielo ancora, quando tuona. Ed io scorgeva già d'alcun
la faccia, Le spalle e il petto, e dei ventre grau parte, F, per le coste giù
ambo le braccia. Natura certo , quando lasciò Tarte Dī si fatti animali , assai
Te benc, Per tor cc-tali esecutori a Marte. E s'ella d'elefanti e di balene Non
si pente; chi guarda sottilmente, Più giusta e più discreta la ne liene: Che
dove l'argomento délia mente S'aggiugne al mal volera ed alla possa,
Nessun riparo vi pua far la gente. La faccia sua mi pareva Innga e grossa ,
Corne la pinu di san Pietro a Re-ma ; K a sua proporzion eraii l' altr* ossa.
Si che la ripa , ch'era perizoma l'al mezzo in giii , ne mostrava beu tanlo Di
sopra, clie (ii g in guère alla chioma

The text on this page is estimated to be only 21.22% accurate

CHANT TRENTE-UNIÈME. 397 Car, comme au-dessus de sa
ronde enceinte , Monleregione 3 se couronne de tours ; ainsi , sur le rivage
qui entoure le puits, S'élevaient comme des tours les horribles géants , que
du ciel encore Jupiter menace quand il tonne. De quelques-uns, déjà, je
découvrais la face, les épaules, la poitrine, une grande partie du ventre, et
les deux bras pendants le long des cotes. Quand la nature abandonna l'art de
former des animaux pareils, elle fil bien, certes, afin d'ôter a Murs de tels
exécuteurs ; Et si des éléphants et des baleines elle ne se repent, qui bien y
regarde, plus en cela la juge el juste et prudente ; Car, lorsque le
raisonnement de l'esprit * se joint au mauvais vouloir et à. la force , nulle
défense pour personne. Sa face paraissait longue et large comme la pomme
de pin de Saint-Pierre a Rome⁵, et les autres os étaient en proportion ; De
sorte que la portion laissée à découvert par le bord, qui le ceignait du milieu
en bas, était d'une hauteur telle, que, d'atteindre jusqu'à la chevelure,

The text on this page is estimated to be only 22.26% accurate

CANTO TRHNTESIMOPRIMO. MT re Frison s' averian dato
mal vanto ; Perocch' io ne vcdea trenta gran palrai Dal luogo in giù, dov'
uom s' affibbia il manto. " Rapegi, mai, amech, irabi almï, Comincià a
gridar la fiera bocca, Cui non si convenien più dolci salmi. !i E 'l Duca mio
ver lui : Anima sciocca, Tietiti col corno , e con quel ti disfoga , Quand' ira
o altra passion ti tocca. 55 Cercati ai collo e troverai la sogà Che 'l tien
legato , o anima confusa , E vedi lui che 'l gran petto ti dogà. îe Poi disse a
me : Egli stesso s' accusa ; Questi è Nembrotto , per lo cui mal coto Pur un
linguaggio nei mondo non s'usa. " Lasciamlo stare , e non parliamo a voto :
Chè cosl è a lui ciascun linguaggio , Corne il suo ad altrui , ch' a nuilo è
noto. !tt Facemmo adunque pïii lungo viaggio Volti a sinistra ; ed al Irar d'
un balcstro Trovammo l' altro assai più fiero e maggio. SB A cinger lui, quai
che fosse il maestro, Non so io dir, ma ei tenea succinto, Dinanzi l' altro e
dietro il braccio destro ,

The text on this page is estimated to be only 23.30% accurate

CHANT TRENTE-UNIÈME. 3» Trois Frisons se vanteraient vainement; puisque j'en voyais trente grandes palmes , d'en bas à l'endroit où a'agrafe le manteau. • Baphegi mai amech irabi almi⁸, « commença de crier la bouche cruelle, à laquelle point ne convenaient de plus doux cantiques. Et le Guide à lui : — Ame stupide⁷, tiens-t'en au cor, et soulage-toi avec, quand V étouffe la colère ou une autre passion. Cherche à ton cou, tu trouveras la courroie à laquelle il est lié, âme honteuse, et vois-le en travers de ta large poitrine. Puis il me dit : — Il s'accuse lui-même. Celui-ci est Nembrod , par la mauvaise pensée ⁸ duquel point ne s'use d'une seule langue dans le monde. Laissons-le la , et ne parlons pas en vain ; car à lui tout langage est ce qu'aux autres est le sien , que nul ne connaît. Nous poursuivîmes donc notre voyage, tournant a gauche , et , à un trait d'arbalète , nous en trouvâmes un autre beaucoup plus farouche et plus grand. Quel fut le maître qui le ceignit, je ne saurais le dire; mais, le bras gauche derrière, et le droit devant, il l'avait ceint

The text on this page is estimated to be only 16.72% accurate

100 CANTO TRENTESIMOPHIMO. ¹⁰ D'una catena che 'l
teneva avvinto Dal collo in giù, si die 'n su lo scoperto Si ravvolgeva infmo
al giro quiuto. S1 Questo superbo voll'esscre sperto Di sua potenza contra 'l
somino Giove, Disse il mio Duca , ond'egli fia cotai nicrlo: 35 l'ialle ha
nome ; e fece le gran prove , Quando i giganti fer paura ai Dei : Le
bracciach'ei menu, giuinmai non moôve, M Ed io a lui : S' esser puote , i'
vonei Che dello sroisurato Briareo E^mwa n^vA^r t;li

The text on this page is estimated to be only 21.20% accurate

CHANT TRENTE-UNIÈME. «H D'une chaîne, qui le tenait lié du cou en bas, autour du corps à découvert⁹ se repliant cinq fois. . — Ce superbe voulut essayer sa force contre le grand Jupiter, dit mon Guide, et il en a ce qu'il méritait. Son nom est Éphialtes , et il fit son épreuve quand les Géants effrayèrent les Dieux : les bras qu'il agila plus jamais ne se mouvront. Et moi à lui : — S'il se peut , je voudrais que mes yeux vissent l'énorme Briarée. Il me répondit : — Près d'ici , tu verras Antée ; il parle, et n'est pas lié, et nous portera dans le fond de tout mal ». Celui que lu veux voir est là plus loin; il est lié comme celui-ci, et lui ressemble, excepté que de visage il paraît plus féroce. Jamais ne fut de tremblement de ferre si terrible, ni qui secouât si fortement une tour, que soudainement Ephialtes se secoua. Plus que jamais je craignis la mort , et jamais plus n'eût-elle été à craindre, si je n'avais vu les liens. I. 36

The text on this page is estimated to be only 14.61% accurate

idl CANTO TRENTESIMOPimiO. S8 Nol prdcedemrflo pid
avanti ailblta, E vclutnmo ad Àniéo , die bot] cinqu'alle, Senza la testa ,
uscita fuor délia grotta. M 0 tu , che iella fbrtunnia val!C , Che fee Scipion
di gloria reda , Quand' Annibâl co' suoï dîede le spalle, i0 Rceilsti già mille
lion per preda S E che se fossi atatd ail' àliîi guerra De' tuui fratelii , ancoi'
par ch' e' Si creda , 41 Ch'avrebber vitlto i Bgli delta terra; Hettine giuso (e
non tcti vehga schifo) Dove Cocito la freddura serra. w Non ci far ire a
Ti/.io, ne a Tito i Questi pu& dar dl quel che qui si brama : Però ti china , e
non torcer lo grifo. Ancor ti pu» nel mondo render fatna ; Ch'ei vive, c
lunga vifcâ nncora aspelln , Se ïmianzi tempo grazia a si1- nol clriama. "
Cosi disse il Maestro ; e qucgli in frelta Le man diste&e , e pi-esfe il Duca
mio , Ond'Ercole senti già grande stretià. 18 Virgilio, quàndo prendersi
sentio, Disse a me: Fatti 'n qua, si ch'io tiprenda : Poi feco si , eh' tin lasrio
er'egli ed io. DigitizGd t>/ Google

The text on this page is estimated to be only 20.18% accurate

Nous avançâmes et vîmes a. Anlée, qui bien tic cinq brasses, sans la tête, s'élevait au-dessus de la caverne. — 0 toi qui , dans la vallée fortunée , à laquelle Scipion acquît un héritage de gloire, lorsque Annibal fuit avec les siens», Apportas en butin plus de mille lions ; toi de qui l'on paraît croire encore que si , avec tes frères, tu eusses été à la haute guerre¹². Les fils de la terre auraient vaincu ; porte-nous en bas (et qu'a dégoût cela ne te soit pas!), la où le froid durcit le Cocyle. Ne nous oblige point d'aller à Titiusou à Tiphus '* : celui-ci peut donner ce qu'ici l'on désire ¹⁴ ; baisse-toi donc , et ne détourne point la tête. . Il peut renouveler ton souvenir dans le monde, car il vit , et attend une vie longue encore , si la grâce , avant le temps , ne l'appelle fi soi ¹⁵. Ainsi dit le Maître; et celui-là, en hâte, vers mon Guide qu'elles saisirent, étendit les mains dont Hercule sentit la forte étreinte. Virgile , lorsqu'il se sentit saisir, me dit : — Approche-toi , que je te prenne. Puis il fit en sorte que lui et moi ne fussions qu'un seul faix U¹.

The text on this page is estimated to be only 18.32% accurate

CANTO TREiNTESIMOPR IMO. Quai pare u riguardar la
Carisenda Sntto i) chinato , quand un nuvol vada Sovr'essa si, ch'ellain
contrario penda Tal parve Antao a me che stava a bada Divederlo chinare,
efutal'ora Ch'i' avreï voluto ir per altra strada. Ma lievemente al fondo, ctie
divora Lucîfero con Giuda , ci pos6 ; Nè si chinato li fece dimora , E corn'
nlbero in nave si levfi.

The text on this page is estimated to be only 19.78% accurate

CHANT TKKNTH-fNIÈME. 10S Telle que la Carisenda " ', a qui la regarde de dessous le côté où elle incline, parait, quand un nuage passe sur clic , pencher en sens contraire ; Tel me parut Antée. J'attendais de le voir incliner, et il y eut tel moment où j'aurais voulu aller par un autre chemin. Mais légèrement, au fond qui dévore Lucifer et Judas ,s, il nous déposa ; et ainsi baissé il ne resta point, Mais comme le mat d'un navire il se releva.

The text on this page is estimated to be only 17.99% accurate

CAKTO TREPÏTESIMOSECONDO 1 S'ioavessi le rime c aspre
c chjoccc, Corne si converrebbe al Lrislo buco , Sovra 'I quai ponlan lulle
l'altre rocce, s I' promerei di mio concetto il suco Più pienamenle; ma pereh'
io non l'abbo, Non senza tema a dicer mi condiico. » Che non c impresa da
pigliare a gabbo, Descriver fondo a luito l'universo , Nè da lingua che
cliiami mammn o babbo. 4 Ma quelle Donne aiutino il mio verso ,
Cb'ahilaron Andorre a chiudfir Tebe, Si cbe ilal fatto il dir non sia diverse. s
Oh sovra tutte mal creata plèbe , Che slai nel loco , onde porlnre è duro ,
Me' foste slate qui pecore o zebe.

The text on this page is estimated to be only 18.15% accurate

CHANT TRENTE-DEUXIÈME Si j'avais des rimes¹ \$pres et
rauquerf, comme il conviendrait il l'ftfre/Hf trop sur lequel s'appuient tous
les autres cercles , Plus pleiueniçnt j'exprimerais le suc de ma pejisée ; mais
n'en ayant Ras ? non sans crainte je pie hasarde dans mon récjt : Car,
entreprendre de décrire te fond de tout l'univers, point n'est-ce un jeu, ni
d'une langue qui balbutie mamma et bqltbo 2. Mais qu'aident mon vers
celles s qui aideront Amphion à clore Thèfaes , de sorte que du fait le dire
ne diffère pas. O vous , lu lie du peuple maudit , qui êtes dans le lieu dont il
est douloureux de parler, mieux vous aurait valu être ici ou brebis, ou
chèvres.

The text on this page is estimated to be only 18.69% accurate

CANTO TRENTBSIMOSHCONDO. Corne noi fummo giù nel
pozzo scuro Sotto i pie del giganle, assai più bassi, Ed io mirava ancora ail'
alto mura, Dicere tidi'mi : Guarda , come passi ; Fa sì, die tu non calchi con
le piante Le teste de' fratei miseri lassi. Perch' io mi volsi , e vidi mi davante
E sotto i piedi un lago , che per gielo Avea di vetro e non d'acqua
semblante. Non fece al corso suo sì grosso velo Di verno la Danoin in
Austericch , Ne 'l Tanai là sotto 'l freddo cielo , Com'era quivi : che, se
Tabernicch Vi fosse su caduto , o Pietrapana , Non avria pur dall'orlo fatto
cricch. E corne a gracidar si sla la rana Col muso fuor delP arqua , quando
sogna Di spigolar sovente la villana ; Livide insin là dove appar vergogna
Eran l'ombre dolenti nella ghiaccia , Mettendo i denti in nota di cicogna.
Ognuna in giù tenea voila la faccia : la bocca il freddo, e daglioccli
'l cuoirislo Tra lor bestimonianza si procaccia.

The text on this page is estimated to be only 20.19% accurate

CHANT TU EN TE- DEUXIÈME. m Lorsque nous fûmes dans le sombre, puits, plus bas de beaucoup que les pieds du Géant⁴, et lorsque encore je regardais les hautes murailles , J'entendis qu'on me disait : ■ Prends garde comment tu passes, et à ne point fouler les têtes des pauvres misérables frères s. ■ M'élant retourné, je vis devant moi, au-dessous de mes pieds, un lac qui, a cause du gel, ressemblait plus a du verre qu'a de l'eau. Ni le Danube, chez les Autrichiens, ni le Tanaïs, sous le froid ciel , ne cachent en hiver leur cours sous un voile aussi épais , Qu'épaisse était la croûte de ce lac : dessus serait tombé le ïamernicchi B, ou la Pietrapana ⁷, que les bords mêmes n'auraient pas craqué. Et comme pour coasser se tient la grenouille, le museau hors de l'eau , alors que souvent la villageoise songe qu'elle glane; Livides jusque-là où se peint la honte, étaient les ombres dolentes dans la glace, claquant des dents comme craquèteⁿl les cigognes. Chacune tenait le visage baissé : la bouche, du froid, et les yeux, de la tristesse du cœur, en elles rendent témoignage. Digitizod b/ Google

The text on this page is estimated to be only 12.20% accurate

HO CANTU TKENÏKisIMOSECUNDO. 14 Quand' io cbbi
d'intorno alquanto visto, Volsimi u' piudi , e vidi due si stretti , Che 'l pel del
capo avieno insiemç misto. là Ditemi vol, die si stringete i petti, Diss'jo, chi
sete. E quei piegaro i CQllj ; E poi ch'ebber li vis a nu; çrfitîj , 10 Gli occhi
|qr, ch' eran pria pur dentrq mol|i , Gocciur su p

The text on this page is estimated to be only 18.20% accurate

CHANT THEME- DEUXIÈME. Après qu'autour mes regards eurent un peu erre , h mes pieds je les arrêtai; et j'en vis deux tellement serrés , que se mêlaient les poils de la (été. — Vous, dis-je, dont les poitrines tant s'étreignent, dites-moi qui vous êtes. Ceux-ci ployèrent leurs cous⁸, et, après que sur moi ils eurent levé la vue. Leurs yeux, auparavant humides seulement en dedans, dégouttèrent sur les lèvres, et la gelée, durcissant les larmes entre les paupières, les referma. Jamais bande de fer ne lia si fortement bois a bois : par quoi, comme deux boucs, ils se cessèrent, si emportés furent-ils de colère. Et un autre , qui par le froid avait perdu les deux oreilles, la face baissée, dît : «Pourquoi tant nous regardes-tu? > Si tu veux savoir qui sont ces deux , la vallée que descend le Bisenzio \ appartient à leur père Alberto *u et à eux. ■ Ils sortirent d'un même corps"; et toute la Caïna 12 tu pourras fouiller, sans y trouver d'ombre plus digne d'être plongée dans la gélatine 13 : . Non pas même celui de qui la main d'Arlluis perça d'un seul coup la poitrine et l'ombre, non pas même Focaccia i4, non pas même celui dont la tête

The text on this page is estimated to be only 17.57% accurate

CANTO THENTESIMOSECONIH). Col capo sì , ch'ì non
veggiu oltrepù, K fu nomato Sassol Mascheroni : Se Tosco se l , ben sa'
ornai chi fu. E perché non mi melti in pin sermoni ,. Sappi ch'ì fui il
Camicion de' Pazzi, Ed aspelto Carlin che mi scngioni. Poscia vid'io mille
visi cagnazzi Fatti per freddo : onde mi vien ribrezzo , K verra sempre , de.'
gelnti guozzi. F, mentre ch'andavamo in ver lo mezzo, Al quale ogni
gravezza si rauna, Ed io tremiiva nell'eterno rczzo ; Se voler fu , o destina ,
o fortuna , Non so : ma passeggiando tra le leste, Forte percossi il piè nel
viso ad unn. Piangendo mi sgrido : Perché mi peste? Se tu non vieni a
crescer In vendetta Di Mont' Aperti , perché mi moleste? Ed io : Maestro
mio , or qui m' aspetta , SI ch'ì'csca d'un dubbio per costui : Poi mi farai ,
quantunque voirai , fretta. Lo Duca stette; ed io dissi a colui Che
beslemmiava duramente ancora : Quai se' tu che cosl rampogiii altrui?

The text on this page is estimated to be only 21.20% accurate

CHANT TRENTE- DEUXIEME. il3 M'encombre tellement,
qu'au delà je ne vois rien, et qu'on nommait Sassol Mascheroni 15. Si tu es
Toscan, bien sais-tu maintenant qui il fut. • Et pour qu'en pins de discours
point tu ne m'engages, sache que je suis Gamicion des Pazzi "\ et j'attends
qu'ici Carlin 17 me disculpe. • Je vis ensuite mille faces livides de froid :
d'où vient et viendra tou jours que les gués gelés me donnent le frisson.
Pendant que nous allions vers le centre où tend tout ce qui pèse, et que dans
le froid éternel je tremblais , Si ce fut vouloir, ou destin , ou fortune , je ne
sais : mais, en marchant a travers les têtes, fortement, au visage , j'en
heurlui une du pied. Pleurant elle me cria: < Pourquoi me froisses-tu? Si tu
ne viens pas pour accroître In vengeance de Mont' Aperli 1B, pourquoi me
tourmentes -tu? » Et moi : — Maître, attends-moi ici, que je sorte d'un
doute où m'a mis celui-là; puis tu me hâteras autant que tu le voudras. Le
Ciuide s'arrêta ; et moi , je dis à ce damné qui violemment blasphémait
encore : — Qui es-tu , toi qui ainsi réprimandes uulrui ?

The text on this page is estimated to be only 16.77% accurate

CANTO TRUSTES! MOSECONUO. Or lu chi se', che Vni per
l'Anlehora l'ercotcndn , risposc, altrui le goto SI, che se Tossi vivo, troppo
fora? Vivo son io , c cnro essor ti puote , Kii mïa risposta, .si; domandi
Fama, Ch'io melta 'I nome tuo tra l'nltrc note. Ed egli a me : Del contrario
ho io brama : Levai! quinci e non mi dar più lagna ; Cfiè mal sai iusingur
pur quesUi lama. Allor lo presi per In cnlicagna, E dissi : E' con verra che lu
U Hoilii , 0 che cape! qui su non ti rimagna. Ond' egli a me : Perché tu mi
dischiotni , Nè ti diTM chi io sia , hè mostrerolti , Se mille Gâte in sul capo
mi tomi. Io avca gia i capelli in rhanû aVvolli, E tratti glien avca più d'una
ciocca , Latrando lui con gli occhi in giù raccolti ; Quando un altro gridfi :
Che liai tu, Boccaî Non ti basta sonar con le mascelle, Se tu non latri? quai
diavol ti tocca? Ornai , diss' iû , non vo' che tu faVèîlè , Malvagio Iraditor,
ch'alla tua onta In portera di te vere novelle.

The text on this page is estimated to be only 18.65% accurate

CHANT TRENTE-DEUXIÈME. iir> — Et toi, qui es-IU, répondit-il, qui, a travers l'Antenora,B, vas heurtant les jolies des autres, tellement que trop serait-ce, si tu étais vivant. !n î — Vivant suis-je, ce fut ma réponse; et si a la renommée tu aspires, il pourrait te plaire que je joigne ton nom aux autres que j'ai nclés. Et lui a moi : *I>u Contraire j'ai le désir. Va-t'en d'ici, et ne me Fatigue pas davantage : mal sais-tu flatter dans cette fosse, n Alors je le pris par Ife chignon, et dis : — Il Faudra que tu te nommes , ou que pas un poil ici-dessus ne le reste. Lors , lui a moi : « Pourquoi nie pèlcs-lu le crâne ? Je ne te dirai qui je suis, ni ne le l'indiquerai , quand mille fois tu me foulerais la tête. Je tenais déjà ses cheveux roulés dans ma main , et je lui en avais arraché plus d'une mèche, lui aboyant, les yeux tournés en bas , Lorsqu'un autre cria : «Qu'as-tu, Bocca? Ne te suflit-il point de claquer des mâchoires, si encore tu n'aboies? Quel diable le touche ? • — A présent, dis-je, je ne veux plus que tu parles, méchant h-aître ; a ta honte , je porterai de toi des nouvelles vraies.

The text on this page is estimated to be only 16.30% accurate

CANTO TRENTKSIMOSBCONDO. Va via , rispose , e cil) che
tu vuoi , conta • Ma non tacer, se tu di quaenlr'eschi, Di quel ch'ebbe or coai
la lingua profita. Ki piaugequi l'argento de' Franceschi : l' vidi, potrai dir,
quel da Duera, La duve i peccutori slunno froschi. Se fossi dimandato altri
chi v'era, Tu liai da lato quel di Becdieria, Di euï sego l'iorenza lu gorgiera.
Gianni del Soldanier credo che sia l'iuà là cou Ganellone e Tribaldello,
Ch'aprl l'-aenza quando si dormia. JSoi eravajn parti Li già da cllo, Ch'i"
vidi duo ghiacciati in una buca, SI che l'un capo aU'allro era cappello : E
corne 'I pan per famé si inanduca, Così 'I BOVTan li denti ali'allro pose Là
've '! cervel s'aggiunge colla mica. Non altrimeiti Tideo si rose Le lempie a
Menalippo per disdegno, Che quei faceva M teschio c l' altre cosc. 0 Lu che
mostri per si bestial segno Odio sovra colui che tu ti mangi, Dimmi 'l
perebè , diss'io , per tal convegno

The text on this page is estimated to be only 22.16% accurate

CHANT TB EN TE- DEUXIEME. i!7 • Va , répondit-il , et conte ce que tu voudras. Mais, si lu sors d'ici, ne te tais point de celui qui tout à l'heure a eu la langue si prompte,i 11 pleure ici l'argent des Français : j'ai vu , pourras-tu dire , celui de Ducra21, la où les pêcheurs sont au frais, ■ Si on te demande quels autres étaient lit , tu as à côté de toi le Beccaria 2:!, à qui Florence coupa la gorge. « Gianni del Sotdanier", je le crois là plus bas avec Ganellon2* et Tribadello ÎS, qui ouvrit Faenza pendant qu'on donnait. » Nous avions déjà quitté celui-ci , quand je vis dans un trou deux gelés, disposés de manière que l'une des têtes à l'autre servait de chapeau. Et comme l'affamé inange le pain, celui de dessus dans l'autre enfonça les dents , là où le cerveau se joint à la nuque. Non autrement Tidée, dans sa fureur, rongea les tempes de Ménalippe 20, que celui-ci rongait et le crâne et ce qui est dedans. — 0 toi , dis-je , qui par un acte si bestial montres ta haine contre celui que tu manges! dis-moi le pourquoi , b cette condition r.

S7

The text on this page is estimated to be only 15.95% accurate

CANTO TRENTES1MOSGCONDO. Che se lu a rngion di lui ti
pïangi , Sappientlo chi voi siete , e la sua pecca , Ne] mondo suso aneor io
te ne cangi , Se (niella eon th'to parle, non si secca.

The text on this page is estimated to be only 18.36% accurate

CHANT TRENTE-DEUXIEME. il!) Que, si île lui a raison tu te plains, sachant qui vous êtes et sa faute , dans le monde d'en haut encore je te le rende", Si cette langue qui te parle ne sèche point. DigitizGd t>y
Google

The text on this page is estimated to be only 19.57% accurate

CÀNTO TRENTES1MOTERZO La bocca sollevô dal fiero pasto
Quel peccalor, forbendola a' capelli Del capo ch'egli avea di retro guasto.
Poi cominciô : Tu vuoi ch'io rinnovelli Disperato dolor che 'l cor inï prme ,
Gia pur pensando , pria ch'f ne favelli. Ma se le mie parole esser den seme ,
Che frutti infamia al traditor ch' i' rodo , l'arlarc e lagrimar vedrai insieine. I'
non so chi tu sie , nè per che modo Venuto se' quaggiù ; ma Fiorentino Mi
sembri veramente quand' i' t'odo. Tu dèi saper, ch' i' fui 'l Conte Ugolino , E
questt l'Arcivescovo Ruggieri : Or ti dïro pnrch'i' son tal vicino.

The text on this page is estimated to be only 23.71% accurate

CHANT TRENTE-TROISIÈME De l'horrible pâture ce pécheur souleva la bouche, et l'essuya aux cheveux de la tête que par derrière il avait broyée. Puis tl commença : -Tu veux que je renouvelle la douleur désespérée qui, seulement d'y penser, m'opprime le cœur, avant que je parle. t Mais si mes paroles doivent être une semence d'où recueille l'infamie ce traître que je ronge, tu me verras pleurer et parler tout ensemble. ■ Je ne sais qui tu es, ni comment tu es venu icibas; mais, à l'entendre, bien me parais-tu Florentin. «Sache que je fus le comte Ugolin¹, et celui-ci est l'archevêque Roger : tout a l'heure je te dirai pourquoi je lui suis un pareil voisin.

The text on this page is estimated to be only 16.57% accurate

CANTO THENTESIMOTERZO. Che per l'cffelto de* sua' mai
pension, l'idandomi di lui, io fossi preso E poscia inorto , dir non è mestieri.
Pero , quel che non puoï avère inteso , Cioe , corne la morte mia fu cruda ,
L'dirai , e saprai se m' ha olieso. Brève pertugio dentro dalla muda , La quai
per me lia 'l titol délia fume , E in che conviene ancor ch'altri si chiuda,
M'avea mostrato per !o siio forame Più lune gia, quand' V feci 'l mal sonna,
Che del fuluro mi squarciô 'l velame. Oui'sti pareva a me maestro e donno ,
Cacciando il lupo e i lupicini al monte, Per clic i Pisan veder Lucca non
ponno. Con cagne magro , stndiosc e conte , Gualandi con Sismondï e con
Lanfraochi S'avea messi dinanzi dalla fronte. In picciol corso mi pareano
stanchi Lo padre e i figli, e con l'agute scane Mi pareo lor veder fender li
fianchi. Qtiando fui desto imianzi la dimane, Pianger senti' fra "l sunno i
nùei figliuoli, Ch'eran con meco, o diraandar del pane.

The text on this page is estimated to be only 19.87% accurate

CHANT TREN-TE-TBOISIÈiJR. iii ■ Que, par l'effet de ses méchantes pensées, me fiant à lui , je fus pris , et ensuite mis à mort , pas n'est besoin de le dire. . Mais ce que tu ne peux avoir appris , combien ma mort fut cruelle , tu l'entendras , et tu sauras si par lui je fus offensé. ■ Un étroit portais est dans la mue ? k cause de moi appelée de la Faim , et où il faut que d'autres encore soient enfermés. «Il m'avait, par son ouverture, déjli montré plusieurs fois la lune , quand je tombai dans le mauvais sommeil, qui le voite de l'avenir pour trioï déchira. t Celui-ci me paraissait maître et seigneur, et -chasser le loup et les louveteaux vers les monts qui empêchent les Pisans de voir Luoques, . Avec des chiennes maigres , agiles et bien Pressées ; devant lui il avait posté Gualandi , et Sismondi , et Lanfranchi. . Après une pqu longue course, fatigués rop paraissaient le père et les fils, et il me semblait voir les dents aiguës leur ouvrir les flancs, ■ Lorsque avant le matin je fus réveillé , j'entendis mes fils , qui étaient avec moi , se plaindre en dormant et demander du pain.

The text on this page is estimated to be only 19.50% accurate

CANTO T RENTES] MOTKHZO. 14 Ben se' crudel , se tu gĩa
non ti duoli, l'ensando cifi che'l inio cor s' annunziava E se non piangi , di
che pianger suoli? 15 (iia cran desti , e l' ora trapassava , Che 'I cibo ne
solcva esserc addotto , E per suo sogno ciascun dubitava : 18 Ed io scutii
chiavar l'uscio di sotto AH'orribile torre; ond'io guardai Nel viso a' miei
lìgliuoi , senza far molto. 17 Io non piange^a : sì dentro impietraï :
Piangevan clli : ed Anselmuccio mio Disse : Tu guardi sì, padre : che hai?
18 Pero non lagrimai , nô rispos' io Tutto quel giorno , nè la notte appresso ,
Inlìn che l'altro Sol nel mondouscio. Is Corne un poco di raggio si fu niesso
Nel doloroso carcere , ed io scôrsi Per quattro visi il mio aspetto stesso; î0
Ambo le mani per dolor mi morsi. E quei, pensando ch'io 'I fessi per voglia
Di manicar, di subito levorsj , H F. disser : Padre, assai ci fia men doglia ,
Se lu maugi di noi : tu ne vestisti Queste misère carni , e lu le spoglia.

The text on this page is estimated to be only 24.47% accurate

CHANT TRKNTE-THOISItME. m • Bien cruel es-tu, si déjà tu ne t'attristes, pensant à ce qui s'annonçait a mon cœur, et si tu ne pleures pas, de quoi pleureras-tu? < Déjà ils étaient éveillés , et l'heure approchait où , de coutume, la nourriture on nous apportait, et, a cause de son rêve , chacun était en anxiété. 1 ■ Et j'entendis en bas sceller la porte de l'horrible tour, et de mes fils je regardai le visage, sans rien dire. • Je ne pleurais pas , tant au dedans je fus pétrifié : ils pleuraient, eux; et mon petit Anselme dit : l'ère, comme tu regardes! Qu'as-tu? • Cependant je contins mes larmes, et ne répondis point, ni de tout ce jour, ni la nuit d'après, jusqu'à ce que le soleil se fut de nouveau levé sur le monde. ■ Lorsqu'un faible rayon eut pénétré dans le triste cachot , et que sur quatre visages je vis mon propre aspect1, • De douleur les deux mains je me mordis ; et ceulxà , pensant que c'était par l'envie de manger, soudain se levèrent , ■ Et dirent : Père , bien moins de peine nous serait-ce , si de nous tu mangeais ; tu nous as revêtus de ces misérables chairs, et toi aussi dépouille-nous-en. DigitizGd by Google

The text on this page is estimated to be only 13.47% accurate

CANTU THKNTKSIMUTliHZU. n Queta'mi allor per non farli
piu tristi : Quel di'el'alàro stemmo tutti muti ; Ahi dura terra, perché non
t'apeisu"? « l'oaciachè fitmmo al quarto di' vesuti, l'.addo mi si gilto disteso
n'ptedi, Dicendo : Padre inio , eue non m' aiuti 2 t4 Quivi inorl : e corne tu
me vedi, Vid' io casear li (re ad uno ad uno Tra 'l] quinto di' c 'I aesto : ond'
io mi dièdi 26 uai]d'el)bedetto oio, con gli occhi torti Ripresc il teschio
misera co' dciiti , ■ Che furo all'osso, corne d'un can, forli. >7 Ahi Pisa ,
vituperio délie geati Del bel paese là dove 'l si suona ; Poichè i vicini a ie
punir son ienti , S9 Movasi la Gapraia e la (iorgona , E faccian- siepe ad
Arno in au la foce , SI ch'egli annieghi in le ogni perso na. î9 Che se 'I
Conte Ugolino aveva voce D'aver tradita le délie castella. Non dovei tu i
figliuoi perre a lal eroce.

The text on this page is estimated to be only 18.49% accurate

CHANT TRENTE-TROIS LÈMK. m ■ Lors je me calmai , pour ne pas les affliger plus. Ce jour et le suivant, nous demeurâmes muets. Ah ! terre barbare , pourquoi ne t' ouvris-tu point? • Quand nous fûmes au .quatrième jour, Gunddo tomba étendu \$ mes.pieds, (lisant : père, pourquoi ne me secours-tuï • La il mourut: et, comme tu me vois, je vis les trois autres tomber, un a un, entre le cinquième jour et le sixième ; et moi, ■ Déjà aveugle, de l'un a l'autre à lions j'allais; trois jours je les appelai après qu'ils furent morts. Puis , plus que la douleur, puissante fut la faim. ■ Cela dit, il tourna les yeux, et renfonça les dents dans le crâne misérable, qu'il broja comme le chien broie les os. ■ Ah! Pise, honte des peuples du beau pays où sonne le si *, puisqu'il te punir tes voisins sont lents , • Que la Capraïa et la Oorgona 5 se meuvent et barrent l'Arno à son embouchure, de sorte qu'en toi tous soient noyés. ■ Si le comte Ugolui était soupçonné d'avoir eu trahison livré tes châteaux , tu ne devais pas infliger à ses fils un pareil tourment. •

The text on this page is estimated to be only 18.56% accurate

ilS CÀNTO TRENTBS1MOTEHZO. ï0 Innoconti facea l'eta
novella, Novella Tebe, Oguccione e il Brigata, E gli altri duo che il canto
suso appella. « Noi passamm'oltre, là 've la gelata Ruvidamente un'altra
gente fascia, Non volta in giù, ma tutta riversata. M Ixj pianto stesso l l
pianger non lascia , E 'l duo!, che truova in su gli occlii rintoppo, Si volve
in entre a far crescer l'ambascia : Sî Che le lacrime prime fanno gmppo, E,
si come visière di cristallo, Riempion sotlo 'l ciglio tutto il coppo. S1 Ed
avvegna che, si corne d'un callo, Per la freddura ciaacun sentiments Cessato
avessc del mio viso stallo, îâ Gia mi pareva senlire alquanto vento; Perch'io :
Maestro mio, queeto clii muoveï Non c quaggiuso ogni vapore spento? 18
Ond'egli a me : Avaecio sarai dove Di ciô li fara l'occhio la risposta,
Veggendo la cagion che 'l fiuto piove. î7 Ed un de' trisli dclla freddu crosta
Gridô a noi : 0 anime crudeli Tanlo, che data v'è l'ultiina posta. Digilized b/
Google

The text on this page is estimated to be only 24.80% accurate

CHANT TRENTE-TROISIÈME. m Nouvelle Thèbes, l'âge nouveau rendait innocents Ugucione et le Brigata 6, et les deux autres que plus haut nomme ce chant. Passant outre , nous vînmes en un lieu où durement la glace en enveloppe d'autres, étendus, non le visage en bas, mais à la renverse. La les pleurs mêmes empêchent de pleurer ; sur les yeux trouvant un obstacle , ils rentrent en dedans pour accroître l'angoisse. Parce que les premières larmes se congèlent, et comme des visières de cristal, au-dessous des cils, remplissent toute la coupe. Quoique le froid eût, comme un cal, privé mon visage de tout sentiment , Il me semblait sentir un peu de vent; sur quoi je dis : — Maître, qu'est-ce qui le produit? Ce lieu n'est-il pas vide de toute vapeur? Et lui à moi : — Tu seras bientôt là où , voyant la cause de ce souffle , l'œil à ta question répondra. Lors un des malheureux qu'enveloppe la froide croûte nous cria : ■ O âmes si cruelles que la demeure la plus basse vous est assignée ,

The text on this page is estimated to be only 14.84% accurate

CANTO TRENTESIMOTERZO. Levaten» dal viso i duri veli ,
SI eh' io sfoghi il dolor che'l cor m'imprégna, Un poco, pria che 'I pianto si
raggelî. Perch'io a lui : Se vuoi cïfïo ti sovvegna, Ditnrai chi se' ; e s' io non
ti disbrigo , Al fondo délia ghiaccia tr mi convognn. Rispose ndunque : I*
son Fraie Alberigo : lo son que! dalle frutte del mal orto , Che qui riprendo
daltero per figo. Oh, dissi lui, or se* tu ancor morto? Ed egli a me : Corne il
mio corpo sfea Nul mondo su , nulla sciënzia porto. Cotai vantaggio ha
questa Tolomea, Che spesse volte l'anhra ci cade Innanzi ch'Atropôs mossa
le dea. E perciù tu piii volentier mi rade Le invetrate Ingrime dal volto,
Sappi che tosto che l'anima trade. Corne fec'io, il corpo suo l'è tolto Da un
dimonio, che poscïa il governa Mentre che 'I tempo suo tutto sia volto. Ella
ruina in si fatta cislerna ; E forte parc ancor lo corpo soso Dell' ombra che
di qua dietro mi vernfl.

The text on this page is estimated to be only 18.14% accurate

CHANT TRENTE-TROISIÈME. 131 Olez-moi du visait? les durs voiles, que je puisse un peu exhiler In douleur dont mon cœur est plein, avant que les pleurs regèlent. • Et moi à lui : — Si tu veux que je te soulage , dismoi qui to es; et si je ne te dégage, que j'aille au fond de la glacé. Il répondit

The text on this page is estimated to be only 17.93% accurate

CANTO TRENTESIMOTEHZO. Tu 'l dèi saper, se tu vien pur
nio giusto : Egli è Ser Branca d'Oria, c. son più anni Poscia passati ch'ei fu si
racchiuso. l' credo , diss' io lui , che tu m' inganni ; Che Branca d'Oria non
morì unquanche, E mangia e bee e dorme e veste panni. Nel fosso su, diss'
ci, di Malebranche, Là dove bolle la tenace pece, Non era giunto anenra
Michel Zancbe, Che fjuesti lascif) on diavolo in sua vece Nel corpo suo, c
d'un stio prossimano, Che 'l tradimento insieme enn lui fecc. Ma distendi
oraimd in qua in mano: Aprimi gli occhi : ed io non gliele apersi, E corlesia
fu lui esser villano. Ahi Genovesi, uomini diversi D'ogni costume, e pien
d'ogni magngna, Perché non siete voi del mondo spersi? Che col ppggiore
spirlo di Romagna Trovai un tal di voi, che persti'opra lo anima in Cocito
già si bagna, Ed in corpo par vivo ancor di sopra.

The text on this page is estimated to be only 25.35% accurate

CHANT TRENTE-TROISIEME. 133 • Tu dois le savoir, si tu ne fais que d'arriver ici : c'est ser Branca d'Oria", et plusieurs années ont passé déjà , depuis qu'il fut ainsi enserré. — .le crois, lui dis-je. que tu me trompes; Branca d'Oria n'est nullement mort : il mange, et boit, et dort , et se vêt. ■ Plus haut , me dit-il , dans la fosse des Malebranchi, où bout la poix visqueuse, n'était pas encore venu Michel Zanche , ■ Que celui-ci , a sa place , laissa un diable dans son corps, aussi bien que son parenl's, qui avec lui commit la trahison. « Mais, maintenant, ici étends la main, et ouvre-moi les yeux. > Je ne les lui ouvris point ; et ce fut courtoisie que de lui être discourtois, O Génois , hommes de maure à part , et pleins de tous vices, que rte vous le monde n'est-il délivré? Tels êtes -VOUS, qu'avec le pire esprit de la Romagne je trouvai l'un de vous , dont , a cause de son œuvre , l'âme se baigne dans le Cocyte , Tandis qu'encore , en haut , le corps paraît vivant.

The text on this page is estimated to be only 16.80% accurate

CANTO TRENTESIMOQUARTO 1 Vrxilla régis prodnmt
Inferni Verso di noi : pero. dinanzi mira , Hisse M Maestro mio, se tu 'l
discerni. 2 Corne ..quandouflagrosBanebbiaspira, O quaado remisperio
nostro annotta. Par da lungi un nanti» che 'i venta gira; s Veder mi parve un
tal dificio allotta : l'oi per lo vente mi ristrinsi rétro Al Duca mio; ciiô non
v'era altra grotta. * Giàera (e con paura il metto in méto) Là, dove l'ombre
tutteeran coverle, E trasparén corne festuca in vetro. * Altre stanno a
giacore; altre stanno erte , Quella col cupo, e quella colle piaule; Altra,
com'nrco, il volto a' pïedi inverte.

The text on this page is estimated to be only 18.05% accurate

CHANT TRENTE-QUATRIÈME — Vexilla régis prode.unt
Inférai* de notre côté : — Devant donc , dit le Maître , regarde si tu
l'aperçois. Tel que, quand passe un nuage épais, ou que la nuit se fait dans
notre hémisphère, paraît dans le lointain un moulin que le vent fait tourner;
Quelque chose de pareil alors je crus voir. Puis, à cause du vent, je me
réfugiai derrière mon Guide, n'ayant point d'autre grotte. Dcja (et avec peur
je le raconte dans mes vers), j'étais là où les ombres sont toutes recouvertes,
et apparaissent comme un fêtu dans le verre transparent : Les unes sont
couchées , les autres debout ; celle-ci la tête, celle-là les pieds en haut;
d'autres ont les pieds et la face courbes en arc.

The text on this page is estimated to be only 19.63% accurate

CANTO TRENTESIMOQUARTO. Quando ioi fummo fatti
tanto avante, Ch'al mil) Maestro piacque di mostrarmi La creatura ch'ebbe il
bel sembiante, Dinanzi mi si toise, e fe ristarmi, Ecco Dite, dicendo, ed
ecco il loco Ove convien che di fortezza t'armi. Corn' io divenni allor gelato
e fioco , Nol dimandar, lettor, ch'i' non lo scrivo, Però ch'ogni parlai-
sarebbe poco. io non morii, e non rimasi vivo : Pensa oramai per le, s' hai
fior d'ingegno, Quai' io divenni , d' uno e d' altro privo. Lo 'mperador del
doloroso regno li mezzo 'l petto uscì fuor d'ella gliccia ; È più con un
gigante io mi convegno, Che i giganti non fan con le sue braccia : Vedi
oggimai quant' esser dee quel tutto Ch' a così fatta parte si confaccia. S'ei fu
si bel com'egli è ora brutto, E contra 'l suo l'attore alzò le ciglia, Ben dee
da lui procedere ogni lutto. O quanto parve a me gran meraviglia , Quando
vidi tre facce alla sua testa! L'una dinanzi. e quelle era vermiglia:

The text on this page is estimated to be only 19.66% accurate

CHANT TRIÎNTfS-UUATHIÈSIE. 137 Lorsque nous filmes assez avant pour qu'il plût à mon Maître de me montrer la créature qui d'aspect fut si belle , Il passa devant moi , et m'arrêta , disant : — Voilà Dité, et voilà le lieu où il faut que tu t'armes de courage. Combien je me sentis frissonner et défaillir, ne le demande, lecteur; point ne l'écris, parce que toute parole serait faible. Je ne mourus point, et ne demeurai point vivant : pense maintenant toi-même, si tu as quelque entendement , quel je devins , privé de l'un et de l'autre, L'Empereur du royaume douloureux, depuis le milieu de la poitrine sortait de la glace : et plus de proportion ai-je avec un géant , Que n'en ont les géants avec ses bras : vois donc ce que doit être le tout , pour correspondre à cette partie. S'il fut aussi beau qu'il est maintenant hideux , après avoir élevé ses sourcils contre son créateur, bien doit de lui procéder tout deuil. Oh! quelle merveille ce me fut, quand je vis trois faces à sa tête ; l'une devant , et celle-ci était rouge :

The text on this page is estimated to be only 15.25% accurate

m CANTU TBBNTBSJMOQUARTO. iJ Dell'altre due, clie
s'aggiugnénó a questa Sovresso'l mezzu di ciascuna spalla, E si giugnénó al
luogo délia cresta, là La destra pareva tra bianca o gialla ; La sinistre a veder
era tai , quali Vengon di là , onde 'l Nilo s' avvalla. « Sotto ciascuna uscivac
duo grand' ali, Quanta si conveniva a tanto uccello : Vcle di mar non vid'io
mai cotait. 17 ISon avean penne, ma di vipistrello Era lor modo; e quelle
svolazzava, SI che Ire venti si inovién da ello. 18 Quindi Cocito tutto
s'aggciava : Con sei occlii piangeva, e per tre menti Gocciava il pianto e
sanguinosa bava. 13 Da ogni bocca dirompca co' denti Un pcccatore a guisa
di maciulla , SI clie tre ne facea cosl dolenti. î0 A quel dinanzi il mordere
era nuila Verso 'l graffinr, chè talvolta la schiena Rimanea délia pelle Lutta
brulla11 Ouell' anima lassùchc lia inagginr pcua, Di&so 'l Maeslro , è
Guida Scariotto., Che il capo ha dentro, e fuor le gambe mena. oyillzed by
Google

The text on this page is estimated to be only 18.53% accurate

CHANT TRENTH-QUATREIÈME. 139 Des deux autres qui s'y joignaient au-dessus du milieu de chaque épaule . et s'unissaient à l'endroit de la crête, La droite paraissait entre jaune et blanche ; et la gauche à la vue était telle que ceux qui viennent des lieux d'où le Nil descend. Au-dessous de chacune sortaient deux grandes ailes proportionnées à un tel oiseau : jamais sur la mer je ne vis de pareilles voiles. Elles étaient sans plumes, et ressemblaient à celles des chauves-souris: de leur battement s'engendraient trois vents ; Et tout le Cocyte en était gelé. De dix yeux il pleurait, et sur trois mentons, goutte à goutte, tombaient les pleurs et la bave sanglante. De chaque bouche , avec les dents , comme broie la maque, un pêcheur il broyait, de sorte qu'ainsi il en tourmentait trois. À celui de devant la morsure n'était rien près des griffes, l'échiné parfois restant (ont entière dépouillée de la peau. — Cette âme qui, en haut, souffre la plus grande peine, dit mon IWallre, est Judas Iscariote, qui a la tête dedans¹, et dehors agite les jambes.

The text on this page is estimated to be only 17.01% accurate

CANTO TKKNTHS1 MOQUA RTO. Di'gii altri duo c' lianno il
cnpo di solto , Quei clic pende dal nero celTo è Bruto : Vedi come si storce ,
e non fu motto : E l'altro è Cassio, che par si membrulo. Ma la ootte risurge
; e oramai È da partir, che tullo avem veduto. Com'a lui piacque , il collo gli
awinghiar ; Ed ci prese di tempo e loco poste : E, qaando l'aie furo aperte
assai, Appigliô se aile vellute coste : Di vello in vello giii discese poscia Tra
'I folio pelo e le gclate crosle. Quando noi fumino là dov' la coscia Si volge
appunto in sui grosso dell' anche, Lo Duca con fatica e con angoscia Volse
la testa ov' egli avea le zanche , Ed aggrappossi al pel com'uom che sale, SI
che in In fer no i' credea toniar anche. Atticnti lien, che per cotali scale,
Disse 'I Maestro ansando com'uom iasso. Conviens! dipartir dn tunto maie.
Poi uscì fuor per lo fora d'un sasso, E pose me in su l'orlo a sedere :
Appreseo porse a me l'avcorto passo. . ni-iiii7cd ft/ t-nngk'

The text on this page is estimated to be only 25.98% accurate

CHANT TRENTE-QUATRIÈME. Ml Des deux autres qui ont la tête en bas, celui de qui pend la noire chevelure , est Brutus : vois comme il se tord , sans rien dire. L'autre, qui paraît si membru, est Cassius. Mais la nuit revient , et il est temps de partir, maintenant que nous avons tout vu. Comme il lui plut, j'embrassai son cou; et lui, choisissant le moment et le lieu, lorsque les ailes furent entièrement ouvertes, Se prit aux côtes velues, puis de poil en poil il descendit , entre l'épaisse fourrure et les parois glacées. Quand nous fûmes là où la cuisse tourne sur la saillie de la hanche, le Guide, avec fatigue et avec angoisse , Porta la tête où il avait les jambes , et s'accrocha au poil comme quelqu'un qui monte, de sorte que je croyais retourner en Enfer. — Tiens-toi bien, dit le Maître, haletant comme un homme épuisé de fatigue ; il faut que , par cet escalier, nous quittions le séjour de tant de maux. Puis, par l'ouverture d'un rocher, il sortit, et me déposant sur le bord, il m'y fit asseoir; et près de moi il posa son pied prudent.

The text on this page is estimated to be only 14.04% accurate

CANTO TRENTBBIHQilARTO. 80 l' levai gli occhi, e credetti
vedere Lucifero com' io l' avea lasciato , E vidili le gambe in su tenera : *' E
s'io divenni allora travagliato, La gente grossa il pensi, che non vede Quai
era 'I punto ch'io avea passato. 33 Levati su, disse 'I Maestro , in piede : La
via e lunga, eil cammino e malvagio, E già il Sole a mezua tersa riede. *s
iNon era camminata di palagio Là 'v'eravam, ma naturel burella Ch' avea
mal suolo , e di luine disagio. 31 Prima ch'io deU'abisao mi divella, Maestro
mio, diss'ia quand' fu' dritto, A trarroi d' erro un poco mi favella. ss Ov'ô la,
ghïawia? e queati qom'ô fitlo SI sottosopraï e oomo/n \$1 pec'ora, Da sera a
mane ha forto il sol tragittoî M Ed «gli a me. ; Tu iminagii» ajicora D' essor
di là dal centre, ov'iom'appresi Al pal del vermo reo clac 'I mondo fora, 37
Di là fosti cotant», quant'io scesi : Quando toi volsi, tu passas!* il punto Al
quai si traggou d' ogiû parle i pesi :

The text on this page is estimated to be only 20.70% accurate

CHANT Til BUTS-QUATRIÈME. i(a Je levai les yeux, croyant voir Lucifer comme je l'avais laissé , et je le vis les jaiques en haut. Si alors je fus en peine , le pense la gent épaisse qui ne se représente pas quel est le point que j'avais dépassé. — Lève-toi , dit le Maître ; la route est longue , et le chemin mauvujs, et déjà le auleil retient à mitierce *. N'était pas une salle, de palais le lieu où nous étions , mais un cachot naturel , dont rude était le sol , et où la lumière manquait. — Avant que je me dégage de l'abîme, dis-je quand je fus debout, avec moi, Maître, discours un peu pour me tirer- d'erreur. Où est la gla.ee? et celui-là15, çoouneut est-il renversé? et comment, en si peu de moments, le soleil a-t-il du soir au matin accompli le trajet? Et lui à moi - — Tu t'imagines être encore de l'autre coté du centre où je m'accrochai au poil de l'horrible ver qui perce, le monda*. Tu as été là aussi longtemps que j'ai descendu : quand je me retournai , tu dépassas le point où tend tout ce qui pèse.

The text on this page is estimated to be only 19.26% accurate

CANTO TRBNTESIHOQDAHTO. E se' or sotto l'emisperio
Riunto Cli' e contrapposto a quel che la gran secca Coverchia, e sotto 'I cui
colmo consunto Vu. I* liom che nacque e visse senza pecca : Tu liai ì pierti
in su picciola spera Clie Paîtra faccia fa délia Giudecca. Qui 6 da man,
quando di la è sera : E questi che ne fe scala col polo , Fittoè ancora, si
corne prim'era. Da qurata parte cadde giù dal cielo : E la terra che pria di
qua si sporse, Per paura di lui fe del mar velo, E venne all'emisperio nostro ;
e forse Per fuggir lui lasciô qui il luogo volo Quella che appar di qua , e au
ricorse. Luogo ô laggiù da Belzebù rimoto Tanto, quanto la tomba si
distende, Che non per vista, ma per suono è no tu D'un ruscelletto che quivî
discende Perla buca d'un sasso ch'egli ha roso Col corso cli' egli awolge , e
poco pende. Lo Duca ed io per quel cammino ascoao Entrammo a ritornar
nel chkro mondo : E senza cura aver d'alcuti riposo

The text on this page is estimated to be only 24.52% accurate

CHANT TRENTE-QUATRIÈME. MB Et maintenant tu es arrivé a l'hémisphère opposé a celui que recouvre le vaste aride fl, et au milieu duquel Consommé⁷ fut l'homme qui naquit et vécut sans péché. Tu as les pieds sur la petite sphère qui forme l'autre face de la Giudecca⁸. Ici il est matin, quand là il est soir : et celui dont . le poil nous a servi de degrés, est dans la position où il était d'abord. De ce côté il tomba du ciel , et la terre qui auparavant surgissait , par l'effroi qu'elle eut de lui , se fit de la mer un voile , Et se remontra dans notre hémisphère ⁹ ; et peutêtre que, pour le fuir, elle laissa vide l'espace qui apparaît là , et en haut se retira¹⁰. Là en bas ¹¹ est un lieu éloigné de Belzebub autant que la tombe s'étend ¹² : l'indique, non la vue, mais le bruit D'un petit ruisseau, qui descend par la fente d'un rocher que son cours a rongé, et autour duquel il coule par une faible pente. Le Guide et moi nous suivîmes ce chemin obscur, pour retourner dans le monde lumineux; et, sans avoir souci d'aucun repos.

The text on this page is estimated to be only 18.49% accurate

CANTO TRENTBSIMOQ0ART0. Salimmo su , ci primo cd io
secondo , Tanlo ch'io vidì délie cose belle, Che porta il Ciel , per un
pertugio tundo : E quindi uscimmo a riveder le stelle. riSB DELL*
IKFBBIfO,

The text on this page is estimated to be only 18.62% accurate

CHANT TRBNTB-QUATMÉMR. U7 Nous montâmes, lui le
premier, moi le second, tant qu'enfin, par un trou rond, j'aperçus les belles
choses que le ciel porte , Et de là sortant, nous revîmes les étoiles. FIN DS
LA PREMIÈKE CANTIQUE,

The text on this page is estimated to be only 3.33% accurate

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.55% accurate

NOTES CHANT PREMIER 1. Dauto supposu avoir commenté ce voyage allégorique, où il eut cette vision, en i 300. Il avait alors trente-cinq ans, qui ferment 2. P*r celle « forci obscure, ° les uns en tond en (1rs erreurs, les passions, tes vices , desquels est remplie la vie humaine : d'antres, les discordes cl les maux dont les querelles des Guelfes et îles Gibelins affligeaient alors l'Italie ; d'autres, enfin, les misères qui- Dante eut à souffrir pendant son exil. 3. Avant de parler du secours que lui prêta Virgile , il faut qu'il raconte les dangers auxquels il se vit exposé. 4. Le « soleil qui se lève sur la colline, > c'est, selon la mémo allégorie, la lumière qui dissipe les ténèbres des passions, et, en montrant le droit rliemin, ranime il la fois le désir et l'eS|>éinnre d'y m a reliair. 5. Parce qu'il conduit au royaume des morts ; ou , selon d'autres, parce que les âmes abandonnées au vice sont des âmes mortes. 6. En monlant, le corps s'appuie sur le pied ipii est en arrière. 1. Ceux qui interprètent ce qui précède en ,,,, ^ politique, entendent par i la panthère, n Florence qui repoussait Dante, condamné par elle au bannissement. Ceux qui , selon nous avec plus do raison , voient dans le récit Un poèlu une allégorie générale de la vie humaine, pensent, que la panthère représente les appétits des sens, In luxure.

The text on this page is estimated to be only 16.21% accurate

NOTES. h. Comment le » gai pelage » île la panthère qui empêche Dante de monter la colline, peut « le convier à bien espérer, ■> n'est nullement facile à comprendre. Il paraît bien que le gai pelage doit signifier ici les apparences flatteuses, les dehors séduisants île la passion; mais cela n'est pas la iliflii-ullé, et le fond de la pensée reste toujours obscur. a. L'ambition affamée d'honneurs et de pouvoir, disent les uns; Charles de Valois, qui conduisit en Italie les armées françaises, et les tourna Contre les Gibelins, disent les autres. 1U. Il faut sous-entendre m'apparut aussi. Selon les uns, la louve représente l'avarice; selon les autres, la Rome papale, chef du parti Guelfe. 1 i . (Jni n'a jamais de paix , de repos. 12. Une certaine analogie entre les sensations perçues par les divers sens, a introduit dans toutes les langues des locutions semblables. On Iri'iivc riez les lutins : Ctaresrunl sonilus, ru more acernsus amorti, rnlrilur oler odor, etc. Nous disons aussi une voix sourde, un doux rayon, une brillante harmonie, une teinte chaude. 13. Dans notre vieille langue, si libre et si riche, comme dans l'italien, qui s'employait pour quelqu'un gui, et nous avons encore certaines locutions analogues. Les vers suivants expliquent pourquoi io poète a dû user d'une expression vague pour désigner Virgile. iô. Can Grande délia Scaia. Can, cane, signifie chien. D'autre» pensent qu'il s'agit d'Ugnccione délia Fagiola. 16. Il faut se souvenir, que • la louve > représente l'avarice. 17. Les interprètes diffèrent! sur la situation de ce lieu , suivant qu'ils voient dans u le lévrier * Can délia Scala, ou Ugucrone délia FaggioJa. 1S. La partie basse de l'Italie, près de la mer, autrefois appelée Latin*. 19. Les âmes du Purgatoire. 20. a De sa rite, » c/esl-u-dire du Ciel.

The text on this page is estimated to be only 15.23% accurate

NOTES. tU il . Le • mal qu'il veut faire, » ce sont les vires représentés par la fore! sauvage, épaisse et tipre, où. il est engagé; les ■ maux pires, " sont les châtements éternels auxquels ils le conduiraient. CHANT DEUXIÈME I. Los fatigues du chemin cl les angoisses de la pitié que lui inspireront les tourments qu'il verra. 3. Qui représente fidèlement le.- rliosus vues. 3. Enéo. i. Dieu. 5. L'homme d'intelligence comprend qu'il n'y a rien la ([ui no suit digne île la Sagesse suprême. 6. Ces mots indiquent le but final des faveurs areorilées a ruée, et de tout eo qui fut accompli par loi, à savoir, l olahlisscment futur du Siège apostolique, u Rap[«irlo a ce liut , rien qui no se cornprenne, dit le poète, rien qui ne soit digne de l>ieu. n 7. La desrente d'Éllée aux enfers, dans le sixième cliant de l'Enéide. H. Saint Paul qui fut, comme il le raconte lui-même dans ses Epilres, ravi au troisième Ciel. 8. Ceux qui, ni sauvés ni damnés, sont comme suspendus entre le Ciel cl l'Enfer. tO. Quelques-uns pensent que Béatrico est ici le symbole do la Sagesse divine. H. Le Ciel su I il u uni ri', plus étroît que tous les autres par losquels il est enveloppé. I i. Les flammes de l'Enter, a l'entrée duquel snnt situés les Limbes où habite Virgile. 13. La Clémence divine, selon les commentateurs; l'empêchement où je t'envoie, c'est-à-dire les em|nk!iementa qui arrêtent Dante, au secours de qui elle l'envoie. II. Saillie Lucie, werge

The text on this page is estimated to be only 15.27% accurate

«î NOTES. lu Ciel, assise en fora d'Adam. Parad. XXXU, trrc. 4c. Ello parait 15. Comme Dieu no peut être parfaitement connu que par sa propre intelligence, sa sagesse, que figura Béatrice, il no saurait être dignement loué que par elle. CHANT TROISIÈME \ . Erreur a ici le sens de stupeur et d'ignorance. 3. Parce que les liamiu's qn-mm'oient quelque sentiment d'orgueil, en se cuniparanl i'i ces misérables. des intrigues pleines ilv lut'iisuniîC et de fraude, il abdiqua la papauté, et son successeur Isonifaw VIII, auteur do ces intrigues, le fit enfermer dans une prison où il mourut. CHANT QUATRIÈME i . Je te précéderai et tu me suivras. ï. Ce que les théologiens appellent la peine du dam. 3. Dans un état intermédiaire entre le salut et la damnation. i. Le Clirisl triomphant. 5. Pour l'obtenir do son pfirc Laban, Jacob, comme le raconte la Genèse, lu servit pendant quatorze ans. G, A la prière île Béatrice, Virgile, comme on l'a vu, avait quitté les Limbes pour aller au secours de Danto. 7. Le nom de loé'te. 8. Ilomèr». 8. Le feu rlont il a parlé plus haut. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.24% accurate

NOTES. ito 40. Fille d'Atlas, laquelle eut, de Jupiter, Dardanus, fondateur do Troie. 14. Fille de Uétabua, roi des Volsques. Voyez ch. i, lère. 36. 4!. Reine des Amazones, tuée par Achille. 4 3. Fille de César et femme de Pompée. 4 4. Femme do Calon d'Ctique. 4 5. Fille de Scipion l'Africain, et mère desUracques. 46. Soudan de Babylone. 17. Aristutc. 18. Cicéron etlîte-Lîve. 4 9. Astronome et géographe, connu parlo système du monde qui porto son nom. 20. Médecin arabe qui tlorissail vers iu milieu du vi" siècle. 34. A vorroès, philosophe arabe, et célèbre commentateur d'ArisUJto. CHANT CINQUIÈME. 4. Voyei ch. i, terc. 20, note I. î. Allusion à Babel, où s'opéra, selon la Bible, la confusion des langues ot la séparalion des peuples. 3. Didon. i. Neveu de Marc, roi de Cornouaillos, et le premier des chevaliers errants qn'Arthus , roi de Bretagne , avait rassemblés à sa cour. S'écemt épris d'Isotta, femme do More, celui-ci les surprit ensemble, ot frappa un trahison Tristan , qui mourut do sa blessure pou de jours après. Fr.iw-psivi l!iiliilr.-l:i cl l'iml Maliitesta , si m hrau-frère. Francesca , remarquable par sa grande beauté, était fille do Guido da Polenta, soigneur de Ravenriu. i>l marién à l.amuoUo ou LancillotlO, fils de Malatesta, seigneur do llimini. Lanoiotlo avait de la valeur, mais il était laid ot contrefait; tandis quo son frère, au contraire, était doué de tous les dons extérieurs. Epris pour sa belle-sœur d'un

The text on this page is estimated to be only 17.72% accurate

(Si NOTES. amour partagé, ils furent surpris par le mari, qui les tua tous deux d'un seul coup. 6. Par cet amour pour lequel ils sont condamnés à être éternellement emportés par le tourbillon. 1. Ses affluents. 8. Lieu de l'Enfer où sont punis, avec Caïn, les fratricides-. 9. Virgile, jadis heureux dans le monde, sentait, lui aussi, avec tristesse, la privation du Ciel. 10. Galeotto, dans le roman, fait l'office d'entremetteur entre Lancelot et Ginевра. CHANT SIXIÈME 1. Les Gourmands. !. Opposant un de leurs côtés à lui tempête et pluie, et de grêle, ce côté forme à l'autre un abri. 3. Pêcheurs. i. Littéral. Joignant que je fusse défruit, fut fin fait. 5. En langage florentin. ciaccio signifie pourceau. On ignore qui 6. Le parti des Blancs ou des Gibelins. Il l'appelle

The text on this page is estimated to be only 14.27% accurate

NOTES. Ils seront plus parfaits, parce que le corps et l'Âme se seront réunis ; mais leurs tourments croîtront en proportion. CHANT SEPTIÈME Interj. notion du colore, sur le sens précis de laquelle varient les commentateurs. 1. Dante, nourri de l'Écriture, en emploie souvent le langage; et rien de plus commun, dans l'Inferno, que le mot d'adultère et de fornication, appliqué ;> l'infirmité contre Dieu. Quelques-uns pensent que le mot signifie multitude, l'armée, troupe. Alors il faudrait traduire : où Michel ira vengeance de la troupe superbe. 3. Le cercle des Prodiges et des Avers. 4. Dans le cercle des deux bandes, les Prodiges crient aux Avers : Pourquoi amais-tu et les Avers aux Prodiges : Pourquoi dissipes-tu ? 6. Au lieu de cive tu mia sentenza ne imbocche > d'autres lisent che tutti mia sentenza imbocche, « que tous apprennent de moi ceci. > Imboccare signifie proprement mettre, ou recevoir dans la bouche. 7. De sorte que l'un ou l'autre hémisphère se lève successivement sur chaque hémisphère terrestre. 8. De la fortune. 9. Les esprits préposés au gouvernement du monde, appelés aussi dieux dans l'Écriture. 10. Accusent, outragent. 11. Les anges. 12. Le cinquième cercle, où sont les Colères et les Négligents.

The text on this page is estimated to be only 17.50% accurate

notbs; CHANT HUITIÈME î. Furieux contre Apollon, qui avait violé sa fillo, Plilogias brûla le tcmplô do ce dieu , à Dol|ilios , et fut pour cola condamné à l'Enfer, où Dante feint qu'il est lu nocher cliaryé de conduire les fimes mauvaises a la cité do Dite. 3. Parcu que Dante seul avait un corps dont le poids faisait enfoncer la barque. i. Avant d'être mort. 5. Homme riclie et puissant, très-colère. 6. Plus de mille des esprils rebelles , qui , chassés de leur premier séjour, tombèrent du ciel , comme la pluio tombe des nuages. 7. Par la roule où il est entré follement, 8. Dieu même. 9. La première porio de l'Enfer, dont il est parlé au commencement du in* chant, cl dont lo Christ força l'entrée, lors do sa descente dans los Limbos. CHANT NEUVIÈME <. la="" p="" par="" laquelle="" se="" manifesta="" sa="" frayeur.="" s.="" ce="" passage="" obscur="" a="" fort="" eierc="" les="" commenta="" leurs.="" parlant="" et="" rfponilunt="" lui-m="" int="" virgile="" ne="" proon="" dovine="" seulcmenl="" qu="" attend="" avec="" impatience="" quelqu="" qui="" lui="" promis="" secours.="" dante="" no="" sait="" quel="" est="" lo="" sens="" v="" du="" discours="" tronque="" de="" son="" fluide.="" y="" avait="" entre="" gibelins="" un="" langage="" convenu="" myscrieu="" dont="" on="" trouve="" plus="" d="" trace="" dans="" co="" po="" ot="" encore="" autres="" ouvrages="" do="" l="" surtout="" ses="" cnnsoai.="" mnls="" lat="" el="" ail="" ri="" paraissent="" appartenir="" le="" secret="" probablement="" jamais="" perdu.="" quelques-uns="" conjecturent="" henri="" luxembourg="" impatiemment="" attendu="" alors=""/>

The text on this page is estimated to be only 16.53% accurate

NOTES. abattu* par le parti amlrairp . e! qu1 fondaient sur «a venue , plusieurs foi* annoncée . de mandes espérances. 5. Sorcière du Thesaalie, qui, a la prière de Seilus Pompée , tira, par la force de ses enchantements, une âme de l'Enfer, pour savoir quelle serait l'issue rte le pierre civile entre César et le erand Pompée . pern de Sellas. (LoCSin , Plinrtale. liv. w.) i. Le Premier Mobile, ou le ciel le plu* élevé, qui enveloppe ot meut tous les autres ciTM*. R. Sans que le courroux do celui qui va venir no dompte la résistance- des esprits rebelles

The text on this page is estimated to be only 15.72% accurate

CHANT DIXIÈME belins do Sienne, exerça do grandes sévérités contre ceux do ses ton ci lo vous qui appartenaien au parti guelfe. 3. Le sons parait iiro : t tu iwui parler librement, bardiment. » Cependant conte poul aussi signifier hrèees, et ce sens s'accorderait mieux avec ce i]ue dit Danle plus loin : Déjà mon maitre me rappelait. i. Guido Cavalcanti, fils de Cavalcante de' Cavalcanti, avait abandonne la puésie pour p| iJ ic^i n-j- a l,i philosophie. !i. La Lune. 6. Cette tournure , empruntée des anciens, et qui se retrouve plus bas, tercet 32, exprime une sorte de souhait cenditionne] : Dix-moi, et qu'ainsi pitissrs-tu rrinitntrr dam le doux monde. 7. Lors de la défaite, des Guelfes près de ce fleuve. S. De telles lois, disent les commentateurs, qui ont ondenl par templo le lieu où s'iis-entilsûnl lis ma^ishals. Ce mot, joint à celui d'oeasfantf , rloua parait , dans la pensée du Dante, trop d'accord avec les areVnlcs passions [«ilitiques (In li inps , ériger la vengeance en une sorte de culte. 9. Dante, inquiet rie ces parole* obscures et menaçantes de Karinala : lu sauras ce que coûle cet art, le prie de s'expliquer plus clairement. 10. Après le Jugement dernier, uu il n'y aura plus d'avenir, parce qu'il n'y aura plus de temps. H. Cavalcante de' Cavalcanti. ti. Parce que je croyais, à tort, que les damnés connaissaient les choses présentes. 13. Lo cardinal Ollaviano de^li l'haldini, si passionnément attaché au parti Gibelin , qu'il disait : « S'il y a une dme, je l'ai perdue pour les Gibelins. - Voilà pourquoi il est mis ici parmi les hérél1. Peut-être pour inrtiquor le ciel où il verra Béatrice , laquelle , DigitizGd by Google

The text on this page is estimated to be only 19.85% accurate

NOTES. comme il le dit plus bas , M fera connaître le voyage de sa vie , l'instruira do co qui doit lui arriver plus lard. 15. Béatrice. CHANT ONZIÈME I. Hérésiarque du iv" siècle, qui niait ta divinité de JésusChrist. ii. Les Violents contre eux-mêmes , les Suicides. 3. En abusant des biens que nous tenons do la naluro , et on méprisant ses lois. 4. Les trois enceintes qui divisent en trois cercles plus petits lo cercle dos Violents , vont se rétrécissant a mesure qu'elles descendent plus bas. 5. Cahors , au temps de Dante , était un repaire d'usuriers. e. Littéralement : La fraude dont toute conscience fit mordue. Cela jjeul s'en ternir e en plusieurs sens; nous suivons celui qui nous parait lo plus naturel , et le mieux lié avec co qui suit. 7. La première sorte du fraude rompt les liens par lesquels la nature a uni généralement le~ hummrs outre ou\ ; la seconde rompt en outre los liens plus étroits de la parenté, de l'amitié, etc., d'où nait une eonlianco mutuelle plus grande. 8. L'éthique ti'Arislote, de grande autorité alors dans les écoles. 9. Voyez, ch. vit , lorc. 8 et suiv. 1 0. Tout ce que produit la nature a premièrement sa cause dans l'intelligence divine , et ensuite dans l'action de la nature même , dans son art propre , dont lo principe est on Dieu. H. La plivisiquo d'Anatole. 13. Do ces deux arts, celui do la nature et le vôtre. 13. Parce qu'il veut retirer du fruit de ce qui n'en produit ni naturellement, ni par l'art humain , c'est-à-dire île l'argent, stérile de lui -mémo. H. Lo Coro, ou le Cauras dos Latins, est le vont du nurdouest.

The text on this page is estimated to be only 19.63% accurate

CHANT DOUZIÈME 1. Le Minotaure fut engendré par un taureau
, auquel se livra Polyphème, enfermée dans une vaine île bois. 3. Thésée, qui
, instruit par Ariane, sœur du Minotaure, tua le monstre qui devait le
dévorer. 4. Le poids du Dante, révélé de son corps. 5. La venue (le Jésus
-Christ, qui tira des Limbes les Âmes des Justes. 6. Empédocle croyait le
monde engendré par la discorde des éléments, et que lorsqu'elle cessait,
lorsque la concorde, l'amour, unissait le semblable au semblable, le monde
retombait dans le 7. Première enceinte, ou girone, du septième cercle. 8.
Nessus, ayant tué le fils de Crise, le prince de Troie, avec des
flèches trempées dans le sang de l'Hydre. Pour se venger, il fit don du sa
robe ensanglantée à Déjanire, en lui disant qu'elle avait en soi une vertu qui
empêcherait son mari d'aimer d'autres femmes. Elle le crut, et donna la robe
à Hercule, qui, après s'en être revêtu, embrase d'un feu intérieur, entra en
furie et mourut. 9. Où Unit la forme humaine et commence la forme de
cheval. 10. Béatrice. 11. Ezzelino le Noir, vicaire impérial de la
marche de Trévise, le tyran de Padoue, où il exerça de féroces cruautés.
12. Marquis de Ferrare et de la marche d'Ancone. Non moins cruel
qu'Ezzelino, il fut étouffé par son fils: le Gigliastro, dit Dante. Notre
langue manque de ce mot, dans un sens analogue à celui de marâtre. 13.
Chiron dit -vraiment, parce que le fait du parricide n'était pas avéré,
mais soupçonne seulement la-haut dans le 11. C'est maintenant Nessus qui
le guidera et t'instruira le premier. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.31% accurate

NOTES. 10, (lui de Muntfbrt, pour vonger la mort île son père Simon, eaéculé à-Londres . [iii^iuidn tlims uni' i-lHisi' île Vilerbu , au moment mémo de l'élévation do l'hostie, Henry, neveu do Henry HI , roi «l'Angleterre. Villani rapporte que son corps ayant été transporlé à Londres , son cœur fut placé dans une coupe d'or à l'entrée du pont de la Tamise , pour rni'p'lui- rr meirlié am Anglais. 16. Du cote1 où le lac redevient plus profond. 17. Scxlus Tarquin. 18. Bandits qui infestaient les plages maritimes de Homo, au temps du Dante. CHANT TREIZIÈME I. Ceeiaa, fleuve qui se jette dans la mer, à une demi-journée de Livourno, du célé do Home. Corneto, château du patrimoine do saint Pierre. Cette partie de la Maremme est couverte de bois et de buissons, peuplés de daims, de chevreuils et de sangliers. (Venturi.) i. Iles do la mer Ionienne. (Voyez Enéide, liv. ni, v. !51 cl suivant.) 3. Celle des Suicides. i. i Qui rendront croyable ce que je raconte do Polidore, que sur son corps avait cru un arbuste, les rameaux duquel, arrachés par Énée, répandirent du sang • [Enéide , liv. m.) r>. Le même jeu de mots so retrouve dans l'Arioste : lu credea •: civil", t creiler credo il vero. Otando, cant. u, oc t. Ĩ3. 6. Tu seras désabusé de la pensée que lu as, que ces YOW viennent de gens cachés entre les trunks. 7. Pierre des Vignes , né à Capouc , devint chancelier de Frédéric il et posséda toute sa confiance. Accusé par dos envieux d'avoir révélé au pape Innocent les secrets de son maître, l'empereur trop crédule le dépouilla de ses dignités et lui fit crever les yeux. Ne pouvant supporter l'infamie d'un traitement si injuste à la /ois et si barbare , Pierre des Vignes se brisa la tête contre les murs d'une église. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.56% accurate

NOTES. 8. L'envia. 9. Lorsqu'on brise un de leurs rameaux , es malheureux ressentent une douleur qui leur arrache des cris . lesquels sortent par l'ouverture du rameau brisé. (0. Lappo, de Sienne, grand dissipateur, voyant l'armée siennoise défaite par les Arelins près de la l'ieve del Toppo, se jeta en désespéré' au milieu des ennemis et se fit tuer. H. Gentilhomme de Pailouu qui , ayant dissipé tout son Lieu , se tua de désespoir. li. Florence, auparavant dédiée à Mars, prit pour patron saint Jean-Baptiste , lorsqu'elle devint chrétienne. 13. Lui suscitera toujours îles pierres. li. A l'entrée du Ponlevecchio , on voit encore un piédestal sur lequel, autrefois, était une statue de Mars. 15. Quelques-uns croient que Dante parle ici de Itocco de' Moui qui , ayant dissipé île grandes richesses , se pencha pour échapper à la pauvreté ; selon d'autres, il s'agit de Lollo l'egh' Agli , qui se pendit de remords d'avoir rendu une sentence injuste. Boecace pense que Dante n'a voulu désigner aucun homme particulier, mais en général tous ceux qui , dans ce temps-là , se suicidèrent à Florence. CHANT QUATORZIÈME 1 . Lorsque , à la tête des débris de l'armée de Pompée , il traversa la Libye pour se réunir à Juba , roi de Numidie. 2. A mesure que ces torches enflammées tombaient, Alexandre les faisait fouler aux pieds par ses soldats, parce qu'un les éteignait plus facilement /iir.si/ « 'leurs rochers stériles , c'est-à-dire avant que d'autres torches ne fussent venues s'y ajouter. Ce fait , que ne raconte aucun historien, se trouve dans la lettre apocryphe d'Alexandre à Aristote. Il y est dit, non pas qu'il fit fouler le sol par ses soldats, mais qu'il opposa au feu leurs vêtements. Il pourrait être question du simoun , dont on alléguait les effets en s' enveloppa ni le corps ni la tête. ligified by Google

The text on this page is estimated to be only 15.88% accurate

NOTES. 3 Vulcain. t. Les Cyclopes. 5. L'Etna, sous lequel on
croyait n'être les forges de Vulcain. 6. Vallée de la Thessalie, où Jupiter
foudroya les Géants, en guerre contre lui. 7. Stace l'appelle s'apercevoir
contempler et mépriser, contempteur des Dieux et de la Justice. 8. On donnait
ce nom, qui signifie source d'eau bouillante, à un petit lac sous
mille ans. 9. Vulcain. Il en sortait un ruisseau que les pécheresses, les cour-
tisanes, partageaient entre elles, c'est-à-dire qu'elles en tiraient, pour
l'amener chez elles, la quantité d'eau nécessaire à leurs besoins. Elles
étaient en ce lieu, à cause du grand concours qu'attiraient les bains
chauds. 9. La première porte de l'Enfer. 10. Femme de Saturne et mère de
Jupiter. 11. les grandes cymbales et autres instruments, afin que
Saturne, qui avait l'habitude de dévorer ses enfants, n'entendit pas les cris de
Jupiter. 12. Le Temps. (3. Rome est le miroir du Temps, parce qu'elle doit,
selon la pensée de Dante, développer dans son livre De Monarchie, dorer
celui. Tout ceci est évidemment une imitation de la vision de Daniel, 15.
L'Enfer, selon Dante, a la forme d'un cône qui se rétrécit vers le haut. 16. «Au
bouillonnement de l'eau rouge, tu aurais dû reconnaître le Phlégon. • —
Ce nom vient d'un mot grec qui signifie brûler. CHANT QUINZIÈME I.
Montagne neigeuse où la Brenta prend sa source. 3. Au temps de la
nouvelle lune, qui ne donne que peu de lumière.

The text on this page is estimated to be only 18.60% accurate

ISI * NOTES. 3. Dante est sur la berge , par conséquent il est obligé d'abaisser la main , pour l'étendre vers Brunello. i. Il avait été lo maître de Dante. 5. Avant qu'il eût accompli sa trente-cinquième année, disent les comme n la le lire. 6. Brunetto Latîni était adonné a l'astrologie judiciaire. 7. Les Florontins étaient originaires de Fiesole , ville très-ancienne , située sur une colline à trois milles du Florence. 8. Les Florentins furent ainsi appelés, dit-on, parce que de doux choses que leur offrait la ville de l'iso, en reconnaissance d'un service rendu, deux portes de bronze et deux colonnes de porphyre endommagées par le feu et couvertes d'écaillage, ils choisirent les colonnes. Antoine l'apadopoli dit que ce fut à cause de l'imprudente confiance qu'ils eurent en Attila, à qui ils ouvrirent les portes île leur ville. 9. Les Noirs et les Blancs. 10. Locution proverbiale. 11. Qu'ils ne touchent point au citoyen, s'il on est encore, qui, descendu do cos Romains qui habilaient Florence , nouvellement fondée, et devenue depuis h nid de tant de malice, conserve encore une Smo romaine. 12. La prédiction que lui a faite Fariuala. 13. Dante, comme on l'a vu déjà , use volontiers de locutions proverbiales ; le lereel suivant en offre un autre exemple. U. Qui bien imprime dans son souvenir ce qu'il a entendu. 16. Célèbre grammairien du vi^e siècle, no a Césarée de Cappadoce. 16. Jurisconsulte florentin, fameux on son temps. 17. D'un spectacle si dégoûtant. 18. Andréa de' Mord, qui, de l'évêché do Florence situé sur l'Arno, transféré à celui de Viennese, où passe le Bacchiglione , mourut dans cette dernière ville. 19. Le Pape, qui s'intitule lo Serviteur des serviteurs de Dieu. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.01% accurate

NOTES. iGr, ■ 20. Titre il'un ouvrage rie Brunetlo Latini. il . \ai
hannière vertu se courait ont: en ne me ni, a Vérone, lepremier dimanche du
Carèmo. ii. Le Poijto indique par cette image ia rapidité de sa course.
CHANT SEIZIÈME 1 . Tournèrent on cercle, parce qu'il leur était défendu
do s'arrêter un seul instant. 2. Les pieds se portant en avant , et le cou en
arrière , pour voir Dante et pour lui parler. 3. De Gnalilrade et du comte
Guirlo iinqiil Ru^ieri, et, de Rii} {gicri , Guidoguerra , qui , a la tête de
quatre cents Guelfes do Florence, décida la victoire qui- Charles 1"
remporta dans la Pouille sur Utnfred, i. De la famille des Adimari de
Florence. «Son nom devrait être éprouve la défaite d'Arbia, ou do Mimt-
Aperli. H. Riche Florentin qui , ayant une femme acariâtre, la quitta et se
jeta dans d'infâmes débauches. 6. « Je ne fais qui: traverser ces lieui amers,
pour aller là où se cueillent les doux fruits; n dans le Paradis, où Vugile a
promis de le conduire. 7. Doccace parle de Guillaume Borsieré comme d'un
cavalier plein île valeur, d'enjouement et do. vivacité. 6. Qui, pendant qu'il
rnnle dans son propre lit, avant de se jeter dans le Pô, se dirige vers le
Levant. 9. Où il prend le nom rie Monlono. 10. Riche abbaye située pies do
la chute du Montone, et qui aurait dû être la demeure de mille religieux , au
lieu du petit nrimbre que In mauvaise administration des revenus permettait
d'y i: 3"

The text on this page is estimated to be only 19.75% accurate

NOTES. entretenir. D'autres Usent durera , au lieu (le davrla , el, sur l'autorité du Boecace, pensent qu'il p'a^it tl'un vasle diàleau que lus Conli , seigneurs de cette partir des Alpes, avaient eu dessein de faim bâtir, et dans l'enceinte duquel ils devaient transporter les limitants de plusieurs villages. Maie, l'auteur de ce projet étant H . On raconte que dans sj jnnu'sse, Dante prit l'habit de saint François, et que, l'aianl quille, il resta néanmoins, jusqu'à sa mort, du tiers-ordre des Franciscains. Cette tradition admise, la 12. Comme le juueur pousse, en quelque façon, el dirige de l'œil la boule qu'il vient de lancer. 1 1. La Divina Commedia , nom donne par Dante i son poème , CHANT DIX-SEPTIÈME 4. Gerion, symbole de la fraude. î. On croyait quo le castor, lorsqu'il se préparait à chasser sa proie, étendait dans l'eau sa queue huileuse, laquelle attirait les poissons. 3. Les usuriers. i. Armoiries do la famille des Uianfigliarrhi , de Florence. 5. Armoiries de la famille des Ubliriarchi , de Florence. 6. Armoiries de la famille des Scrnvigni , do Padoue. 7. Vitslien del Dénie, de Padoue, 8. Jean Bujamonle, lu plus infilme usurier de ce temps-là , qui portait jjour armes trois bec s d'oiseau. ' 1). Selon la Fable, la Voie lactée apparut lorsque le char du Suleil, mal Kuitlé par Phaélon, enflamma cette partie du ciel.

The text on this page is estimated to be only 16.88% accurate

NOTES. CHANT DIX-HUITIÈME. I. Mauvaises bolga. Bolge, bolgia, signifie proprement bissac. Dante appelle ainsi les divisions du huitième cercle, à causa de leur forme étroite et profonde. !, Des portos. 3. Il faut se représenter ilcn\ kinds di> iit'chi'urs occupant chacune une moitié de la largeur de la bolga. Une do' ces bandes allait dans la direction opposée à celle île Virgile et de Dante, et par con«t di l l'autre Ceux qui im revenaient, Icsqut'l* alors avaient devant eu.v le muni (ikuiliinii . tiUiO un Tare de TM même ih.lleau. !i. Bolonais qui . pnur de raiycnt, livra ?a neur j Obiz/.o d'Es'e, seigneur do Ferrare, lui avant fait croire qu'Obiizo l'épouserait ensuite. "i. Tes paroles, qui montrent c lairement que tu me reconnais. 7. Parmi les divers bruits qui couraient à ce sujet, il y en avait de favorables à Caccianimico. 8. Les bolonais disent si/ta , au lieu de si. 9. o Parce qu'ils allaient dans li> même, sens

The text on this page is estimated to be only 15.34% accurate

KOTES. CHANT DIX-NEUVIÈME 1. Dans le langage ecclésiastique, les églises sont les Épouses des pasteurs qui y sont préposés, î. Bolgo dos simoniaques. 5. Dans l'église il« Saint-Jean, à Florence, on avait creusé autour des fonts baptismaux quatre espèces de niches, afin que les prêtres qui baptisaient fussent plus près de l'eau. I. Qu'on n'attribue pas cet acte à un autre motif. 6. Boies des simoniaques. 6. Comparaison tirée d'un supplice atroce alors en usage. On creusait un trou profond, et l'on y descendait le criminel la tête en bas; puis les bourreaux y jetaient peu à peu la terre. D'ordinaire le patient, pour retarder la mort, rappelait le confesseur; alors les bourreaux s'arrêtaient, et le prêtre se penchait sur la finisse pour entendre la confession. 7. Le pape Nicolas III, lequel est le damné à qui Dante vient d'adresser la parole, on prend pour Boniface VIII et s'étonne de le 8. Allusion à une prophétie qui annonçait, pour l'an 1301, la mort de Boniface. 9. L'Église. 10. Du manteau papal. II. Nicolas III était de la famille des Orsini. 43. Clément V. 13. Au temps de la domination des rois de Syrie ou Judée, Jason fut fait souverain pontife par Antiochus, qui rendit flexible le don de la papauté, au moyen d'un pacte sinionéupic avec Philippe le Bel. (!>. Le Poète paraît ici faire allusion à l'argent que Nicolas III reçut de Jean de Procida pour favoriser la conjuration ourdie contre les Français dans la Sicile. alors au pouvoir de Charles II, de la maison d'Anjou. Dipzied by Google

The text on this page is estimated to be only 17.35% accurate

NOTES. 16. Feni, oitndam UN damnatinnem meretricis magnm, qum sedet super aquos mullas, cum qudjornicati stint reges term... Habenfem capila septem et cornua deetn, [Apocalypse, nlisp. xvir.) 17. L'application que fait Dante à la Borne papale des sept têtes autres voient les sept sacrements ; les premiers pensent quo, dans ce -passade, le mot argomenlo , quo noua traduisons par signe, signifie frein. IH. L'époux de Rmno , ou de l'église romaine, est le Souverain Pontife. 19. Le premier papo. Papa signifie poie. CHANT VIHGTIÈME S. Ici la pitié e: cetli l Justice mémo. 3. Un des sept rois qui assiégèrent Thèbes. Il était devin , et prévoyant qu'il mourrait lians cette guerre, il se cacha on un lieu Connu de sa femme seule. Mais, nii rdmpiir par le dun ti'un joiau que lui offrit Argia , femme île Pnlynice , elle découvrit la retraite de son mari , qui fut conduit » l'année. Pondant qu'il combattait , ki terre s' mu l it suus lui , cl il tomba jusqu'aux Enfers. t. Autre devin , natif

The text on this page is estimated to be only 15.58% accurate

NOTES. père, elle uiTfl en beaiirouu de pay», pour fuir la tyrannie do Créante. Elle eut, ilu fleuve Tiberinus, qui s'était épris d'elle, un fils appelé QBn.ua, lequel fonda la ville >jue , du nom de sa mère , il nomma Mantoea , ou Mantoue. 8. Thèbes, où était né Baccbus. 9. An milieu du rivage qui borde le lac. 10. C'est -a-diro où les évoques de Trente, do Brescia et de Vérone uni juridieliun. H. A cause des exhalaisons du marais. 12. Ou , selon quelques-uns, cruelle , parce qu'elle troublait les ombres des morts, et, dans ses conjurations, se souillait de sang humain. 13. Pi na moine de' Buonacossi , de Mantoue , persuada au comte Alberto Casalodi, seigneur do celle ville, do reléguer dans les châteaux voisins plusieurs ;;nitiish'.imiues qui faisaient obslacic à sa propre ambition. Cela Tait Pinamonle ayant usurpé par la faveur du peuple la seigneurie du «unie Alberto, fit mettre à murt une partie des nobles, et bannit les autres. 15. Lorsque tous les Orecs eu élu dr [mi ter les armes partirent pour le siège de Troie. 16. Voyez Ênéidt, liv. n, v. 111 et suivants. 17. Michel Scotto exerçait l'art de la divination, au temps de l'empereur Frédéric II. 18. Astrologue de Forli, cher au comte de Muntefeltro. 19. Savetier de l'arme, nuire iislrologue. 30. La lune. Suivant bi riuyaure vulgaire, les taches de cette planète indiquent Caïn qui lève avec une Fourehe un fagot d'épines. Digilized b/Cl

The text on this page is estimated to be only 14.46% accurate

NOTES. 471 CHAUT VINGT-UNIÈME I. Do notre àolge, colle des faussaires , barattleri. i. Ce nom, qui signifie Méchanle-griffe , est une espèce rte sobriquet pareil à ceux des autres démons qui seront nommés plus 3. On appola.il ainsi les magistrats du lii villi: de Lucques, qui i. Ceci est dit ironiquement, tkmturo Bonlufi, du la familli' dp? 5. Image du Christ, devant laquelle se prosternaient lns Luc- . qnois pour implorer lo secours dont ils avaient besoin. 6. Fleuve qui passe urés des murs de Lucques. 7. Mauvaise-Queue. 8. Chalciu sur le bord lie l'Arnu, que les Lucquois, qui le défendaient , furent, par le manque d'eau , forcés de rendre an* Pi-ans, à la condition qu'ils auraient la ïie sauve. En traversant les troupes ennenves puur se retirer à Lucquos, ils entendaient tout autour d'eux rrier : « Qu'on lis pundo ! qu'on les pende! * I)c sorte que leur frayeur fut extrême. 9. Ébouriffé , Mal-peignd. 1 0. Cetlo dato corospond à celle do la mort du Cbrisl. H Ne sort du lac bouillant. 18. Aile-Basse. 13. Foule-Givre. 14. Facc-do-Chien. 15. Barbe-Rousse. 16. De llbico, Libyen. Les décriis do Libye [lassaient pour étiau peuples do démons. 17. Laid-Dragon. 1B. D'un mot grec qui signifie parc. 19, Griffe-Ctalon. Su Farfadet, it. Rougeaud.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.41% accurate

NOTES. ïï. La Fosse où sont les damnés , comme les bÉLes sauvages dans leurs tanières. Î3. En signe de moquerie de ce que Virgile, trompé lui-même, aïail dit à Danle pour le rassurer. 2i. o Avait donné le signal du départ. » I.n manière est d'ari'ord avec le reste de cette scène grotesque. CHANT VINGT-DEUXIÈME 2. Les Florentins avaient coutume de porter à la guerre, pour diriger les mouvements de leurs troupes, une cloctio suspendue dans une tour de bois posée sur un char. 3. Le jour avec de la fumée, et avec des bu, la nuit, i, So dirigeant sur l'indication do signaux faits à terre, ou sur n proverbiale, n nota était Giampolo, ou Ciampolo. 7. Couvert de la jioix , sous la poix. S. Moine snrdo qui , devenu lo favori de Nino, des Visconli do Piso, abusa de sa faveur pour iriifitjuer rlr's demies et des emplois, ■a beaucoup d'au lres fraudes. 10. Sénéchal d'En7j>, roi de Sardaigno. Après la mort il'Enio , il épousa par fraude sa veuve Adelasia . et, do celle manière , dovinl soigneur du Logmlero. béritago d'Adolasia. (1 . Darbariccia , chef des dix démons. 12. Qui ne louliiinit ya* .-'«poser à voler sur la poix , do peur d'y engluer leurs ailes (3. C'est-à-dire <:agoa qui="" su="" d="" gomilaot="" do="" sos="" ruses="" h.="" que="" gomita="" alicllino="" pour="" venir="" aux="" prises="" avec="" celui-ci.="" i="" j="" lizo="" c="" />

The text on this page is estimated to be only 17.83% accurate

NOTES. CHANT U N G T-TROI S I ÈME 1. Ésope, dans telle fable, raconlo qu'une grenouille, voulant noyer un rat pour le mander après, lui proposa de le prendre sur son dos et (le le porter au delà d'un fossé. Au moment où la grenouille entraînait en plongeant lu rat qui se débattait, un milan Fondit sur eux , et les dévora tous deui. !. Ces deux mots ont exactement la même signification ; l'un et l'autre signifient maintenant , à présent. 3, Hypocrites. *. Frédéric II faisait recouvrir les criminels do lèse-majesté d'épaisses feuilles de plomb. Jetés ensuite dans un vase sous lequel on allumait du Teu , ils y périssaient en d'affreux tourmenta , à mesure que lu plomb fondait. 5. Pe couleur urange, c'est-à-dire dorées. 6. a Qu'elles nous font gémir, comme les poids font siffler les balances. ■ 7. Ordre do chevalerie institué vers l'an ViBO, à Bologne, sous le nom do Frères do Sainte-Mario , pour protégea à titre de procureurs, les veuves, les pupilles, les étrangers, les pauvres. Ils furent ensuite nommés Frères-Gorfe;t(t ou Gandentl , à cause de la vie agréable et commode dont ils jouissaient , grâce à de nombreux privilège*, comme de ne point aller à la guerre, de ne remplir aucune charge communale, etc. Déchirée par les partis guelfe et gibelin, Florence appela pour la pacifier deux de ces frères (7o

The text on this page is estimated to be only 18.61% accurate

MITES. CHANT VINGT-QUATRIÈME. I . La blanche sœur du Soleil , la Lune, î. Larrons. 3. Les anciens croyaient que la pierre nommée héliotrope rendait invisibles ceux qui la portaient. t. Vanno Fuo i était bâtard du nicsser Kuccio de' Laiiari, de Pislòie, et c'est pourquoi il est ici ap|>elé mulet. Il accusa son ami Vanni délia N'ona d'avoir caché dans sa maison les ornements volés par lui, Pucci, dans la sacristie de ta cathédrale de Pislòio , et Vanni fut pendu sur celte accusation. 5. C'est-à-dire chasse cent du parti Noir. La division en blancs et noirs commença , à fisloie, l'an 1301 ; et peu après les Blancs chassèrent les No Ira. 6. Rappelle les Noirs bannis par les Blancs, et change son gouvernement. Celle prédiction , ramenée à son sens historique , signifie que , du val de Ma^ra, ou de la Lunfciana supérieure . sortira, comme la foudre , le marquis Marcelin Malnspina , qui combattra les Blancs et les défera dans les champs Pleénirtis. CHANT VINGT-CINQUIÈME. 1 . Capanée. Au moment où , sur les murs de Tlièbes assiégée , il insultait et défiait Jupiter, frappé de la foudre, il fui précipité au pied de ces mémos murs. 3. Avec les autres Centaures , dans le Cercle dos Violents. 3. Le troupeau de qmili-c lai \ ei de qualre vaches superbes qu'Hercule . après les avoir enlevés à Gérion , roi d'Espagne , faisait paître près du mont Aventin. (Vove?. Enéide, liv. ua.|). ÊLmt mort avant d'avoir reçu le dixième coup.

The text on this page is estimated to be only 16.61% accurate

5. Le récit que Virgile faisait à Dante. 6. On conjecture qu'il était de la famille des Dunati de Florence. Ou vrra tout à l'heure qu'il avait été changé en serpent , cequi explique la question de celui qui no le voit plus: « Où sera-t-il resté? » 7. Geste par lequel on recommande le silence. 7. Agnolo Bruno! leschi , Florentin. 8. L'homme et la démon sous la forme ilo serpent , tombés tous deux, perdus tous deux. On pout aussi entendre que les deux formes se confondaient , se perdaient l'un dans l'autre. 9. Le nombril. (0. C'étaient deux soldats de Caton, lesquels, traversant la Libye, furent piqués par des serpents venimeux. Sabellus, intérieurement brûlé par le poison, tomba en cendres; Nasidius enfla tellement, que sa peau se rompit. [Pharsale, liv . ix.) 11. Métamorphoses , liv. vi et liv. vii. \l. A celui des trois qui n'avait pas subi de transformation, Puccio Sciancato, qu'il nomme plus loin. 13. Buoso degli Aliati, changé en serpent. 44. Le septième lest, ce sont les pêcheurs de la septième bolge, que le Poète compare aux ordures qui remplissent la sentine d'un vaisseau.

The text on this page is estimated to be only 17.06% accurate

476 NOTES. plus tard qu'arrivèrent les malheurs ilun! il feint d'avoir eu la vision prophétique , et qui furent la chute du pont de la Carraia , l'incendie de dix-sept mils maisons, et les cruelles discordes entre les Blancs et les Noirs , lesquelles eurent lieu dans l'année 1301. 3. La grke divine. i. Dans les plus longs jours. 5. Quand vient lo soir. G. Le prophète Étiséo, de qui la Bible raconte, que des enfants s'étaient moqués de lui , il les maudit , et qu'à sa malédiction deux ours sortirent d'un bois voisin, et mirent en pièces quarante-huit de ces malheureux enfants. 7. « Ne laisse voir le pécheur que la flamme enveloppe. • Nous dirions dans lo même sens : qu'elle dérobe à la vue. R. Conseiller frauduleux. 9. Staco raconte, il arrive son [même, que les corps des deux frères ayant été mis sur un même bûcher, la flamme se divisa , comme si leur haine avait encore duré après la mort. (Thébalde , xn . i30 et 431.) 10. Tous deux grands artisans de fraude. H. Le cheval de bois, introduit par les Grecs dans Troie, et qui fut cause de sa perte , fut aussi celle de la venue d'Énée en Italie , et ainsi les Romains lui donnent leur origine. 43. L'oracle ayant déclaré que jamais Troie ne serait prise sans Achille, Ulysse parvint à le séparer de Déidamie, en lui cachant que le même oracle annonçait qu'il mourrait devant cette ville. 13. Le Palladium était , comme on sait , une statue de Minerve , à laquelle étaient attachées les destinées de Troie. Ulysse et Diomède ayant pénétré de nuit dans le temple où elle était gardée , 45. Près du mont (litcio en Circellu . située entre (iaèlc. et lo cap d'Antium. (B. Du nom de sa nourrice, qui y fut enscelée. Diatizo:!

The text on this page is estimated to be only 15.34% accurate

NOTES. m 17. Il y a ici un souvenir d'Horace ; Oui... mulloniui proriua urbes, El inoves lii.iiLiiiiiuui i i iî* i ■■_■■%. ĩ t ; liitu]i]iue per axjuor, boni siW, dniii soiiis r.-ilituui parai, aspera mulU Partout; dil le poêle latin, en parlant [l'Ulysse. (Èpitrex , liv. i, ép. 2.) 18. Aujourd'hui Ceula. 19. a Vous, à qui désormais il règle si peu de temps à vivre, ne refusez |>as de voir et de connaître cctto partie du monde que le soleil éclaire après s'être couche pour nous. » Les anciens la croyaient inhabitée. CHANT VINGT-SEPTIÈME t. Lu taureau d'airain do Phalaris , où lo tyran fil brûler l'Athénien Porille, qui l'avait fabriqué et lui eu avait fait don. 2. Se confondaient avec lo murmure du la flamme elle-même. 3. i De cet endroit des monts, situé entre Urbino et la source du Tibre, ■ c'est-à-dire de Mnnte-Foltro. (. I.a famille do Polenta, qui avait une aiglo dans ses armoiries, et possédait Ravenne at Cervia. 5. Forli. Après un long siogo qo'clle soolint contre une armée envoyée par Martin IV, et composée en majeure parlio de Français , le comte (ioidu défit les assiégeants avec un grand carnage. 6. i Appartient toujours aoi Onlelafli, o qui avaient peur armes un lion vert. 7. Les doux Malatesla , père et fils , seigneurs de Uimini. Ils sont ici appelés Maitini, malins, à cause de leur rroaulé, el dits île f'-errueckin , parce que ce rhâtcau fut donné par les Riminiens nu premier des Malatesla. 8. Ils le firent metlro à mort, comme chef dos Gibelins dans le pays. 9. Kaenia siloée pré; du Ijimene, et Imnla près fin Santerno.

The text on this page is estimated to be only 17.73% accurate

m NOTES. 40. Mainardo Pagani, dont les armes étaient un lionceau ailé en champ blanc. 11. Cosène, baignée par le fleuve Suvio. li. Bonifacio VIII. ti. Était en guerre avec les Colonne qui habitaient près de Saint-Jean-de-Latran. U. Ne s'était joint aux Sarrasins qui assiégeaient Acre, on ne leur avait vendu des vivres et des armes. lû. A cause de l'austérité de leur vie. 16. Le pape saint Sylvestre, fuyant la persécution suscitée contre les Chrétiens, s'était caché dans une caverne du mont Siraiti, aujourd'hui le mont Sainl-Oreste, d'où, suivant la légende, Constantin le fils vint pour guérir sa lèpre. 17. L'ancienne Prénestine, qui appartenait aux Colpnno. 4S. Célestin V, qui, en abdiquant la papauté dont les doubles clés sont le symbole, montra qu'il tenait peu à cette haute dignité. 13. Beaucoup promettent et tiennent peu. Su. Dérobe à la vue, rarement en les enveloppant. CHANT VINGT-HUITIÈME 1. La seconde guerre Punique. !. Après la bataille de Cannes. 3. Robert Guiscard, frère de Richard, duc de Normandie, chassa les Sarrasins de la Sicile et la IV^e l'effraya de sanglants combats. t. Ceux qui périrent dans la première bataille entre Manfred et Charles d'Anjou. 5. Lieu situé sur les confins de la Campagne et de Rome, pris du Mont-Cassin. 6. Manqua de foi au roi Manfred. Charles d'Anjou, ramenant à Tagliacozzo. l'Heau de l'Anilze

The text on this page is estimated to be only 15.28% accurate

NOTES. i79 ultérieure, contre Conradin , neveu lie Manfred, dut la victoire a un a nscil que lui donna Alard de Valcri , lequel ainsi u vainquit 7. Le mut murée, en italien eorala, appartient à nuire ancienne langue, «test encore pu usa^n dans quelques provinces, nolammenl en Bretagne, où l'on dit : une courée do bœuf, de veau , du mouton, etc., c'est-à-dirolocœur, le foie, les poumons; en un mot les vi-cères supérieurs. 8. Neveu de Mahomet, dont les sectateurs se séparent des autres musulmans. 9. Nous conservons ce mot pittoresque , créé par Dante pour peindre le châtiaient des auteurs de schismes. On sait que le mot tchitme signifie division, séparation. 10. Ermite, qui prêchait lu communauté des biens, et des femmes mémo. Suivi par plus de îruis n.ille lu mimes, il vécut longtemps de pillage. Réduit enfin a s'enfermer dans les montagne» du Novarais, dépourvu de vivres, et assise par les neiges, il lui pris et brûlé avec Marguerite, sa compagne. I l . Le tuyau de la gorge ensanglanté au dehors. 13. Lieu situé dans le territoire de Bologne. 13. A partir de Vcriril, dans nue longueur de plus de deux renta milles, la plaine de la Lombardie va s'il baissa ni jusqu'à Marcabû, i l'uni lie uch ure du Pfl. Itesscr Ciuido del Ciis-eru, et Aniritilello da Ciiniano, engagés pur l'abominable tyran du Itiimni, M;ila!esla , i venir conférer avec lui à la Cattolica, château voisin do Rimini, et , s'y rendant par mer, furent noyés sur l'ordre de co monslro do scélératesse. 14. Mont situé près de la Cattolica, et d'où sortent des vents si impétueux, qu'ilssont fréquemment pour les mariniers une occasion de vœux et de prières. 16. L'urion , banni du Homo, décida César, qui hésitait encore, à passer le Rubicoo, 17. Do la famille des Uberli, d'autres disent des Lambcrti. Buondelmonto des Buondolmonli, séduit par les (laiteries d'une fomme de la famille des Dnnali, épousa sa fille, manquant ainsi à l'enga

The text on this page is estimated to be only 15.65% accurate

m NOTES. grment qu'il avail pris d'en épouser une aulrc île lu
famille des Amidci. Ceux-ci le firent tuer pour venger cet affront, et ce fut
Moeca qui conseilla ut exécuta le meurtre. Il y décida les Amidei par celle
espèce do dicton que Dante rappelle : Capo lia cosa /alla, a Fin a chose
fuite. » Ce meurtre a chez les Toscans fut la mauvaise semence, » c-'isl-à-
dire la semence des discordes civiles qui bientôt après désolèrent Florence
divisée en deux partis, le parti Guelfe cl le parti Gibelin. 18. Deux en un,
parce que les deux parties séparées ne faisaient qu'un homme; un en deux,
parce que cet homme unique était séparé en deux partie:. 19. Guuvemur do
-can, lils de Henri, roi d'Angleterre- pendant le séjour de ce jeune prince a
la cour de France, il le poussa à se soulever conlre son père. CHANT
VINGT-NEUVIÈME 1 . On peut aussi traduire : « ffe t'apitoie pas plus
longtemps S. Fièrè ou, selon d'autres, fis de Mi-ssit ("ione Alighieri, homme
do méchante vio et instigateur de querelles. 3. Forteresse donnée en garde à
Bertrand de Bornio, par le roi i. Il fut tué par un Sacr.helli. 5. La
Yalilirlii.m.i. ;iin>i iiuiiut-v ,i cause delà Ctiana qui la traverse, est ailuée
entre Aratio, Corlone, Chiusi et Monlepulciano. La Barre îles murais y tail
de grands ravages vers la Gn de l'été, comme dans la Slan-mme et dans une
partie de la Sardaigne. 6. Alchimistes et faux -moi majeurs. 7. Petite Ile
voisin i> du Pi'Uiponése. Au temps d'Éaque, une Jiesle, causée par
l'infecclion de l'air, y fit périr lous les hommes el tous les animaux. Selon la
Fable, Jupiter, à la prière d'Éaque, transforma en hommes les fourmis
d'F.gine; d'où vin! que les nouveaux habitants de celle île furent appelés
Myrmidonfi. DigitizGd b/ Google

The text on this page is estimated to be only 14.53% accurate

NOTES. 4BI 8. On dit que celui-ci est l'aliliimi-tc (in ITolino, celui qui se vantait d'avoir le secret du vol dans l'air. Il promit à l'on soigner à un Siennou nommé Alberto, qui l'a; crut d'abord, et qui ensuite, s'étant aperçu de la tromperie, l'accusa devant l'évêque de Sienne, lequel tenait Alberto pour son fils; et l'évêque fit brûler Griffolino comme magicien. 9. Ceci est dit ironiquement. Ce Striera avait dissipé tout son argent). La riche coutume était alors une expression consacrée* pour désigner le girofle et les autres épices dont les riches usaient dans l'appât des mets, et particulièrement des perdrix, des faisans, etc. \ I. La ville de Sienne. \ 1. Jeune Siennou.- qui dissipa toute sa fortune en folles dépenses. Asciano est un'diàle au au-ile.sis de Sienne. t3. On ignore qui était cet Âbbagliato. li. Siennou qui avait élu, lui la plus suplii; naturelle avec Dante, et s'était ensuite appliqué à l'art de falsifier les métaux. 15. i Avec quelque perfection j'imitais la nature. » CHANT TRENTIÈME I . Jeune Tliébaine aimée de Jupiter, qui eut d'elle Bacchus. ii. Dans sa haine contre les Tliébains, Junon frappa de folie furieuse Adamaute, roi de Ttièbes, de sorte que, rencontrant sa femme Iné qui portait dans ses bras ses deux jeunes fils, Léarque et Mélicerte, il la prit pour une lionne, et s'écria ; Tendons les 3. Se jeta dans la mer, où elle se noya. 4. Lorsque, après le sac de Troie, Ilecubo Était conduite en captivité dans la Grèce, elle rencontra sur les rivages de la Thraee le corps de son fils l'olide, que Polimnestor avait tué; et, à cet aspect, saisie d'une douleur forcée, elle poussa des cris lamentables que le poëte compare aux anéantissements d'un royaume. Une expression de i. 31 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.21% accurate

M HOTiKS. Juvénal pourrait faire croire que, selon la Fable, elle fut en effet métamorphosée en chienne : dil-ïl.JaHrex.jt». vert. 6. Grifolino, d'Arezzo⁶. Ces furieux. Los /oWei* étaient îles esprits qu'un croyait répara lus dan? l'air. T. Gianni Schicchi, Florentin, fameux pour son talent de contrefaire les personnes. Buoso Donati étant mort sans laisser de testament, ce qui privait d'une partie de ses biens son fils Simon Uonali, celui-ci pria Schicchi de se mettre au lit, d'y contrefaire Buoso malade, et de dicter un testament en sa faveur. Schicchi y consentit, mais à la condition de se léguer à lui-même une jument blanche, appelée la donna délia forma, la Dame, la Heine du troupeau. 8. Formule appréciative dont on a déjà vu des exemples : c'est le sic des Latins. 9. Fdlc de Cinire, roi de Chypre. Étant devenue amoureuse de son neveu, elle parvint, en se déguisant, à satisfaire sa passion criminelle. (0. Breseiom, qui, à la prière des comtes de Homena, lieu situé près des collines du Casentino, fut falsilia la monnaie, et pour ce crime fut brûlé vif. Le florin d'or, imi portait l'effigie de saint Jean-Baptiste, patron de Florence, et sur l'autre une fleur de lis Dejiore, (leur, est venu le nom t\ v fiorino, (tarin. i i. Comtes de Homena ; on dit que leur frère s'appelait Aghinolfo. 11. C'est-à-dire ■ pour la joie de me désaltérer à la fontaine de Brenda. ■ C'était une fontaine de Sienne, célèbre pour l'abondance et la limpidité de ses eaux. (3. U femme de futiphnr. 1 (. Celui qui, trompant les Troyens par ses parjures, fut cause de la prise de Troie.

The text on this page is estimated to be only 16.26% accurate

NOTBS. 183 15. L'eau où Narcisse, voyant son imnge, devint amoureux du lui-même. 16. ■ Continue de regarder, sans perdre le temps à écouter ceui-la. > CHANT TRENTE-UNIÈME 1 . Les poètes disent que la lance d'Adulte, laquelle avait auparavant appartenu à son père Pélée, avait la vertu de guérir Le* blessures qu'elle avait faites. i. La défaite do Muncovaux. 3. Château qui appai tenait aux Siamois. 4. Lequel manque ani halt'ines cl «u\ éléplianls, ce pourquoi la môle d'Adrien, ot transféréo (le là sur le campanile do Saint-Pierre de Rome, d'où, renversée par le tonnerre, on ia transporta dans le jardin du Vatican , près du corridor du Belvédère, où on la voit encore aujourd'hui. 6. D'autres écrivent ainsi ces mots qui n'ont aucun sens : Rafel moi amech zabèatmif, 7. Dante suppose que Dieu Irouhla l'esprit de Nembrod, lorsqu'il entreprit d'élever une tour jusqu'au ciel. 11 lui dit do laisser là sa langue inintelligible, ni do s'en tenir à donner du cor ; et comme Jt» géant semble ne savoir où le prendre, Virgile l'avertit qu'il trouvera & son cou Ij rourroie par laquelle il osl suspendu en travers de sa largt poitrine. 8. Co(o. Les inli r|n cii>- as.-ijiii'iit liivns sens, tous plus ou moins subtils, ii ce mot. l.e plus simple nous a paru le plus vrai. 9. Autour do la partie du corps qui était à découvert, c'est-à-dire du buste. tu. Dans le tond de l'Enter. i I . Lucain, dans son poo'me, feint que le lieu où Scipion vainquit Annibal, était autrefois le royaume d'Antée.

The text on this page is estimated to be only 17.56% accurate

NOTES. «3. Lorsque les géants (cillèrent d'escalader le Ciel. 13. Deux autres géants. (i. On a déjà pu remarquer, plusieurs fois, que Dante suppose dans presque tous les mûris, lo désir d'être rappelé à la mémoire des vivants. 15. Si Dieu , |iar grâce, n'abrège le temps de son pèlerinage terrestre, pour l'appeler à soi. 16. (Ju'Antéu put lus embrasser tous deux ensemble. 17. La Caristn !a ou Garîsenda est une tour de Bologne, ainsi appelée du nom de celui qui la lit bilir. Elle est fortement inrlinée, de sorte qu'à celui qui, d'en lias, du cùlé où elle penebe, verrait un nuage passer au-dessus d'elle, lo nuage paraîtrait immobile, et la tour se mouvoir, par conséquent pencher en sens contraire. (8. Neuvième cercle divise en quatre autres enceintes circulaire». CHANT TRENTE-DEUXIÈME t . Le mot rime signifie ici rers, poésie, et c'était aussi une des acceptions du mot ■ rimes ■ dans notre ancienne langue, a laquelle les Italiens l'ont emprunté. Aucun autre ne rendrait eïadement la pensée de liante. 2. Maman et papa. 3. Les Muscs. 5. . Frères • se rapport» ou a tous les damnes de cette enceinte, ou aux deux frères Alberti , l'un desquels esl celui qui parle. 6. Haute muntagne de la Sclavoniû. 7. Autre monlagne Irès-élevée en Toscane, près de Lucques, dans lo territoire appelé la Graflagnana. 8. Les relavant en arrière. 9. Fallnróna, vallée de la Toscane, que le Uisemio traverse pour se jeter dans l'Arno.

The text on this page is estimated to be only 15.21% accurate

- -y . NOTES. tKo ' 10. Alberto degli Albert! , noble (lorenlm. t) .
Ils étirent une mémo mèrd. 12. Une des quatre enceintes ilu neuvième
Cercle, laquelle tire son nom Je Caïn, et où sont punis les traîtres envers
leurs parents. 43. Ironiquement pour la glace. 14. Mordrec, fils d'Arthus, roi
de la Grande-Bretayne, s'étanl embusqué pour tuer son frère, rt-lui-ci
l'aperçut et le frappa du sa lance. Cn rayon de soleil passa, dit la légende, i
travers la plaie, do sorte que, d'un seul coup, .irthus perea la poitrine et
Comhre projetée par le corps. Focaccia do' Canccllieri. Il eoupa l» main
d'un de ses cousins el tua son onclo, ce am Tut l'origine des factions des
Noirs el des Blancs à Pistoie. 4 5. Florentin qui lua son onclo. 1 6. Messer
Camiciono do' Pazii de Valdarno, rpui tua en trahison Messer Dbertino, son
parent. 17. Messer CSrllnode' Pazii, do SA faction de* Blancs, livra pour de
l'argent, au Noirs de Florence, le château do Piano di Trevigna. Camicione
attend qu'il vienne le dlculptr; c'est-à-dire que sun crime fasse paraître le
sien moindre. 1B. Celui qui parle est Bocca degli Abati, Florentin du parti
Guclfo, par la trahison de qui quatre mille Guelfes furent lues pros de
Mont" Aperti. 19. Autre enceinte, ainsi nommée dWnténor, qui, selon
Diclys do Crète et Dares le Phrygien, trahit Troie, sa patrie. Ĩ0. Bucca, qui
croit Dante une ombro, s'étonne que ses pieds heurtent les joues de ceux
gisants là , comme si c'étaient les pieds Ĩ1. Buoso da Duern de Crémone, il
vendit an comte Gui ilo Montfort, commandant de l'armée français, le
passade par où celui-ci entra dans la Pouille. Ĩ3. Il était de Pavie, et abbé de
Vullombrusc. Envoyé par le l'ape légat à Florence, il y trama, de concert
avec les Guelfes, un complot contre les Gibelins, lequel ayant été
découvert, on lui trancha |H tétoDigiizcd by Google

The text on this page is estimated to be only 15.53% accurate

180 NOTES. S3. Giovanni Sohlaniéri, du parti Gibelin. Us Gibelins voulant enlever le pouvoir aux Guelfes, il les trahit, se joignit nui Guelfes et se fit chef du nouveau gouvernement. 3i. Le traître dont il ost tant parlé dans l'histoire fabuleuse de Chariemagoe. S5. Il était do Faema, et ouvrit de nuit, en trahison, les portes de rette ville aux Bolonais. 26. Tidée, Bis d'.Enéo, roi de Calydonic, et Ménalippe, Thébain , combaltunt l'un contre l'autro près do Thébés, furent tous deux mortellement blesses. Tidée. qui sorvéoul » son ennemi, se lit apporter sa léto, et la rongea do rage. 27. ■ A cette condition, qu'en échange de ce que tu me diras, jo publierai dans le monde le crime do celui que tu ronges, et la justice de ta vengeance. »

CHANT TRENTE-TROISIÈME t. Ugolino, comte rte la Gherardesra . noblo Pisan du part Guelfe. D'accord avec l'archevêque Rujgicri degli Ubaldini , il chassa de Piso son neveu Nino, et se fit Soigneur de la ville a sa place. Mais, par envie et par haine do parti, l'archevêque, aidé des Gualandi, des Srsniondi et des l.anfranchi. souleva le peuple contre le comte, fit prisonniers lui, ses deux filsGaddo et Uguccione.et ses puiâ, afin qu'on ne pût leur porter d'aliments, en fit jeter les clefs 2. La tour où on l'enferma, comme on enferme les |ioulcls dans une mue, et qui depuis lors fut appelée la Tour de la Faim. 3. « Lorsqu'en voyant res visages défaits, je compris combien je l'étais moi-même. • i. Du pays où sn parle la langue Malienne. 5. Deux petites iles situées près de l'embouchure de l'Ara». 6. L'un Mis, l'autre petit-flb d'Ugolîn.

The text on this page is estimated to be only 15.26% accurate

NOTIÎS. •7. Alhcrrgo des Manfredi , soigneur de Facnm, se fit Frère Gaudento. S'élant brouillé iikc quelques-uns d'ouï, il feignit di! se réconcilier, el le* invila à un repas somptueux.. Au moment où il ordonnai! d'apporter lrs fruits, ce qui était lo signal convenu, [les araires apostès se ruèrent sur lis convives, el en tuèrent plusieurs. 8.

The text on this page is estimated to be only 14.42% accurate

188 NOTES. H. Dante appelle Giudacca la quatrième el dernière sphère du n ravie me Cercle où esl ludas, et qui s'cUmd, de* places du Cocyte, jusqu'au fond du pu ils. La partie de l'autre hémisphère correspondante à celle enceinte esl ta petite spMre qui forme l'autre/ace delà Giudteca. 11 est clair qu'après avoir dépassé lecoplre, c'est la première que Virgile el Diinle aient du renconjrei'. 9. La terre, qui (iri^inairumeui s'élevait au-dessus des eaux,J s'enfunen dessous, et s'en Gl comme un voile quand Lucifer tomba, el en même temps elle se remontra, elle s'éleva dans l'autre hémisphère. 10. Pour former la monlagne que, dans l'autre Cautique-, on verra être celle du Purgatoire. 11. Dante adreise ici In parole au lecteur. 1Ī. Ce passage n'est piis sans difli. iillé. Selon les commeoialeurs le sens sérail : éloigné de Belzébub de tonte ta profondeur de l'Enfer, et alors, pour eux. le lieu dont parle Dante est, comme ils l'expliquent, la sujicrlini: de riii"iin_ ;|itière opposé au nôtre. Mais, 1° Laggiù semble designer le lieu mi el haute éïaient en ce momonl, c'csl-à-dire ta petite splière qui forme l'autre face de ta Giudecca {tercet 39); Ī' la surface de ta terre esl partout ■visible, et ainsi non per vista nota ne se comprendrait pas ; 3* d'où el comment le ruiss>-in: de-i^ridniil-il à Y.\ Mirfin'f du la terru?Nous pensons que, soit que le mot tombe signilic, ce qui nous semble mieux d'accord avec le contexte, tout l'Knfer, ou seulement le fond du cône où Lucifer esl jilongé dans la glace, le sens est qu'au delà de a c elte tombe, > et à partir du point jusqu'où elle t'ètend , e'eslâ-diro où elle se termine, est un heu oliscur, puisqu'il esl situé près du centre de la terre où le juur ne pénètre point, el que dans re lieu descend un petit ruisseau, dont te bruit indiqueà Virgile el à Danle la roule qu'ils doivent suivre dans l'obscurité, pour monter jusque-là où ils reverront la lumière. FIN DES NOTES DE LA

The text on this page is estimated to be only 2.67% accurate

Digitized by Google

